Hamlet le Franc

L'héritage de MOLOCH



Ce serait un crime II

Le meurtre de Colleen
le génocide des peuples européens
sont le même crime
commis par la même engeance









Renaissance !

Hamlet le Franc

L’héritage de Moloch

Haine, solitude et… dégoût

Œuvre déposée et copyrightée libre de copie et de traduction.

Cette œuvre ne peut être modifiée, commercialisée ou adaptée.

Pour toute autre utilisation, me contacter par les réseaux

Bitmessage : BM-2cW6wnFbxRBmjBd9Lm3RwofwJENibUdc6S

Bitcoin : 1BLiSSciHnXtagft6XFKsfub33LCmAPFsk

Préambule

J'avais envisagé de mêler étroitement le récit de *Ce serait un crime*, mes sentiments, mes folies, avec mes visions du monde, ce que j'ai fait partiellement. Cependant, l'aventure a ses limites ; d'une part parce que les considérations trop savantes alourdissent le cours d'un récit, d'autre part parce qu'il est très difficile de caser tout ce que l'on a envie de dire dans un récit, à moins de digresser de manière assez insupportable, et le résultat peut être assez peu cohérent. J'ai finalement décidé de faire cette seconde partie, de manière nettement séparée ; c'est quand même, toujours, la même histoire et le même récit, mais c'est un peu plus structuré.

La fréquentation assidue de mes frères et faux-frères humains m'a souvent démontré que la plupart sont tout à fait à l'aise dans des systèmes de pensée parfaitement incohérents, voire, d'une effarante stupidité, à condition que ces systèmes soient validés par des « autorités », ou, plus souvent aujourd'hui, par les médias. Je ne suis pas doué de ce bienheureux état d'esprit ; j'ai un goût, sans doute inné, pour les constructions sans faille. Je serai

ravi qu’on trouve, justement, des failles dans mes constructions, pour que je puisse m’occuper à les combler ; mais évidemment, les attaques au nom d’idéologies et de religions, que j’emmerde de tout cœur, ne montrent que leurs propres failles à soutenir un discours cohérent, et n’apportent rien à l’intelligence.

J’ai structuré l’essentiel de cette partie sur des paroles de Colleen, la plus belle des *pornstars*, liquidée à vingt ans, sur la haine, la solitude et le dégoût ; ce ne sont pas des catégories auxquelles la philosophie ou la science s’intéresse ordinairement, mais elles ont pour moi un très grand intérêt. Cette partie plus théorique, quoique spécifique, fait partie de *Ce serait un crime*, comme *Français, encore un effort si vous voulez être républicains* fait partie de la *Philosophie dans le boudoi*r de monsieur le marquis de Sade. Justement, la pornographie de Sade a été intégralement adoptée par les pornographes modernes ; quoique je n’aie pas grand-chose à voir avec cet excellent tribun des droits de l’Homme, dont celui, inédit, de pouvoir disposer à sa guise de tout humain ou humaine pour lui faire ce qu’il lui plaira, y compris des actes dégradants et des tortures, il y a peut-être là une connexion cachée ; cela ne me déplairait pas d’être, en tout, l’anti-Sade.

Quoique j'aie évité les fastidieux appareils de notes, préférant à l'occasion répéter une citation dans le texte, on trouvera dans cette partie plus de structuration, dans le genre classique, chapitre, section, paragraphe, ce qui permet de se repérer plus facilement dans la multitude de thèmes.

Ceux qui pensent que l'histoire de Colleen, et mon histoire, sont anecdotiques, et peu dignes de l'intérêt d'un penseur, trouveront ici plus de grain théorique à moudre. Je continue à penser qu'un bel objet théorique n'est pas grand-chose, s'il n'est pas fortement ancré dans une expérience ; mais il existe un plaisir en soi à créer des objets satisfaisants pour l'esprit. C'est le même exercice, et c'en est un autre ; les deux sont pour moi complémentaires.

Je fais parfois, assez rarement, référence à Colleen dans cette partie théorique ; pour ceux qui ne liraient que cette partie, je rappelle en deux mots l'histoire que Colleen et moi avons vécue : nous nous sommes rencontrés sur une île grecque, et avons eu un coup de foudre, violent et immédiat. Quand elle m'a dit qu'elle était *pornstar*, mot que je ne comprenais pas, je lui dis de *porn* que « ce serait un crime », d'où le titre de l'ouvrage.

Colleen céda aux menaces et chantages immondes des Juifs pornographes et disparut. Catastrophé, je me réfugiai dans l'amnésie, dont je ne sortis que vingt-cinq ans plus tard. Colleen devint instantanément la plus célèbre *pornstar* de l'époque ; elle quitta le métier six mois après m'avoir rencontré, mais ne réussit pas à me joindre ; elle devint gravement cocaïnomane et s'accoupla avec un gros dealer, puis, gravissant les échelons, fréquenta les narcotrafiquants internationaux de Los Angeles et Hollywood, et finalement le maître d'œuvre du trafic, Oliver North, personnage très sombre influant le National Security Council, et également maitre d'œuvre d'institutions liberticides d' « urgence » capables de geler toute forme de démocratie. C'est ce personnage qui la fera tuer par des agents parce qu'elle en savait trop et était « dangereuse ».

Les deux textes s'achèvent sur la même conclusion. Ce n'est pas une erreur de copie, c'est délibéré. Il s'agit du même texte, raconté de deux manières différentes.

Haine, solitude et... dégoût

> « *Maybe adults learn too much. Maybe we should all go back to being kids (laughs quietly). Wouldn't be wonderful to be a kid and keep the honesty, be totally ignorant to hate and loneliness and... disgust?* »
>
> : « Peut-être les adultes apprennent-ils trop. Peut-être que nous devrions tous redevenir des enfants (petit rire). Ce ne serait pas merveilleux d'être un enfant, et de garder l'honnêteté, être totalement ignorant de la haine, de la solitude et... du dégoût ? »
>
> Colleen Applegate, enregistrement sur magnétophone, clôturant l'émission *Death of a Porn Queen* de la série *Frontpage*.

Colleen nous a laissé ces mots quelques mois avant d'être assassinée ; en quelque sorte, il s'agit de son testament.

Colleen était belle et brillante, mais elle n'était ni philosophe, ni politicienne, elle n'était pas en position de discourir savamment des affaires du monde, et pourtant

le constat qu'elle fait du monde où elle vivait, et qui la tuera, est l'un des plus accablants qu'on ait jamais fait.

Je vais reprendre point par point, cette haine dont on parle tant, qui a envahi les discours des propagandistes, politiciens, et ordures en tous genre, cette solitude qui est la réalité d'un monde à la dérive, et enfin ce dont on ne parle jamais, la réalité profonde de ce monde, le dégoût.

La « haine » est assez probablement le mot dont la fréquence d'occurrence a le plus augmenté dans, au moins, la dernière décade. On la voit partout, souvent associée à la race, « haine raciale ». Colleen parle, elle, de la haine qu'elle a vue et sentie directement, celle qui finira par la tuer ; cette haine est celle qui gangrène les « élites » de la Juiverie et de la Franc-maçonnerie. Cette haine est une construction, elle est acquise au cours de processus initiatiques, dont le plus courant est la circoncision infantile.

La « solitude » est un sentiment généré par la destruction de l'empathie, et de toutes les relations positives entre les humains, celles qui se fondent naturellement sur l'identité raciale, ethnique, culturelle, familiale. La promotion de la haine n'est possible que si, simultané-

ment, l’empathie naturelle pour le semblable, et l’antipathie pour le dissemblable, sont détruites. Les projets du Nouvel Ordre Mondial sont des projets dans lesquels toute empathie aurait été détruite, sur le modèle du 1984 d’Orwell ou du Meilleur des Mondes d’Huxley.

Enfin, le « dégoût » est un sentiment de répulsion, très physique, et proche des mécanismes centraux de la psyché. Colleen avait manifestement, malgré ses excès de cocaïne, conscience de ce qui se passait au plus profond d’elle-même ; c’est le dangereux privilège des artistes et des voyants. Le dégoût n’est pas raisonnable, et il n’est pas contrôlable, sinon par des doses énormes de chimie et de propagande transformant les sujets en zombis.

Dans cette simple phrase de Colleen, nous avons trois niveaux de profondeur croissante : le niveau de la haine, qui est une construction artificielle et largement une construction de la propagande, le niveau de la solitude et de l’empathie qui est celui des relations naturelles entre les humains, et enfin le dégout qui est une réaction de survie, une indication de danger purement physique. C’est la voix de notre propre nature.

Et, quand le bruit assourdissant de la propagande aura été conjuré, laissant entendre la petite voix de

Colleen, nous pourrons aussi entendre la voix de notre être profond, notre être intérieur, qui nous dit où est le chemin de notre évolution.

Haine

La haine, aujourd'hui

La haine, la maîtresse inconnue

Bien sûr vous n'irez pas, comme Colleen, papillonner dans les salons et sentines du pouvoir ; peut-être même imaginez-vous que ce monde est désirable. Vous ne pourrez pas côtoyer la vraie haine, la haine froide, méthodique, organisée, la haine des détenteurs du pouvoir, aujourd'hui, en Occident ; vous pouvez peut-être, si vous avez l'esprit éveillé, la percevoir dans leurs discours, pleins de « droits de l'homme » et de « vivre-ensemble », qui sont des programmations de votre destruction. Dans ces discours, on vous accuse d'être « haineux », et vous reculez avec horreur devant une telle accusation. Mais vous ne connaissez pas la haine. Les Européens ne connaissent pas la haine ; je n'en connais quasiment pas d'exemple, sauf moi-même. Je la connais, parce que la haine est liée à la vengeance, et personne à ma connaissance n'a vu l'amour de sa vie massacrée, prostituée et

droguée par les criminels qui vivent de leur haine, les monstres du peuple élu du Dieu Vengeur. Ne pas haïr serait pour moi une trahison. Je connais la haine, je sais la reconnaître, même si elle ne dirige pas ma vie ; et cela me donne un petit avantage que la plupart des Européens, même radicaux, n'ont pas, parce que leur plus grande faiblesse est d'être incapables de la reconnaître là où elle est. Je la connais, et je la reconnais. Une propagande incessante, qui a commencé à se déployer avec la religion chrétienne, et s'est épanouie dans les propagandes modernes « antiracistes », a réussi à tordre l'esprit des Européens pour qu'ils ne réagissent pas contre les haineux qui veulent leur destruction. Les gens issus du christianisme, et ils sont nombreux, qui croient encore cette propagande sont des esclaves zombis qui travaillent à détruire leur propre race. Je vous invite à un voyage, je serai votre guide dans les paradis merveilleux où se programme votre destruction.

J'ai assez longtemps cru que seule une haine au moins égale, développée chez nous, pourrait nous libérer de la haine étrangère ; il est vrai que nous semblons terriblement désarmés, et que la puissance de cette haine est terrible. Elle a commencé à écraser l'Occident avec la

« haine de soi » prônée par le judéo-christianisme devenu religion d'État, il y a environ 1700 ans de cela ; longtemps contenue dans les règles morales du catholicisme, elle a débordé dans le protestantisme biblique des nouveaux « élus », les puritains, responsables des premiers génocides de masse de l'histoire moderne, puis a commencé à s'épanouir dans l'ouverture de l'Angleterre aux Juifs et leurs exactions financières ; elle a enfin pris son essor par la rapine judaïque des finances des États-Unis, la création de la *Federal Reserve Bank*, il y a un siècle ; s'en est suivi un siècle de subjugation des médias, des politiciens, et de créations de haines terrifiantes, crises économiques, guerres, invasions, propagandes ; les pouvoirs de la haine semblent aujourd'hui infinis, et impossibles à combattre par autre chose qu'elle-même.

Colleen a été broyée par cette haine, moi aussi ; je sais de quoi je parle.

Mais l'idée de confronter les pouvoirs d'une haine nouvelle à ceux de la haine qui nous asservit et nous détruit aujourd'hui est illusoire. Nous ne savons pas haïr, parce que la haine n'est pas dans notre culture, et nous sommes sans doute fort handicapés pour apprendre à haïr. Nous ne connaissons que la colère ; la colère peut

être forte et violente, mais elle n'est pas durable ; elle ramène l'ordre naturel un instant, mais n'a pas de projet de destruction à long terme. Selon Aristote, « on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit l'âme. » Malheureusement pour nous, le système de contrôle judéo-chrétien a fait de la colère un « péché capital », qui nous est interdit. De plus la colère, à moins d'être extrême et destructrice, à moins d'être transformée en son état paroxystique, la rage, ne peut pas lutter contre une haine insidieuse, quotidienne, qui s'est renforcée sans répit depuis des milliers d'années, et étale aujourd'hui sa puissance. Les nationaux-socialistes en ont fait l'amère expérience ; la haine judaïque a écrasé la colère légitime des « Aryens ».

Cette haine ne sera pas facile à combattre : depuis 3.000 ans qu'elle existe, elle a eu amplement le temps de se raffiner, se perfectionner, devenir imparable ; les nombreuses tentatives de la réduire, par des peuples excédés, n'ont jusqu'ici servi qu'à la renforcer, jusqu'à ce qu'elle devienne aujourd'hui planétaire, et prétende à la domination mondiale. Cette haine est celle de la version israélite du dieu Moloch, la seule qui ait survécu ; cette pure horreur, qui a pris la forme des religions monothéistes, n'a eu de cesse d'écraser les races et civilisations

européennes, et tous leurs raffinements d'intelligence et de beauté. Et, dopée par l'écrasement des Allemands révoltés et libérés au milieu du XXe siècle, elle s'apprête à détruire dans la foulée tous les peuples européens par l'invasion de peuples haineux du tiers monde. Cela ne cessera pas si on ne vise pas la tête.

La haine, nature et culture

Tous les sentiments et comportements humains ont un ancrage dans notre cerveau, ils sont des phénomènes repérables, par l'activation de certaines zones, par l'émission d'hormones dites neurotransmetteurs spécifiques, et probablement d'autres signaux qui nous sont encore inconnus. Nos connaissances, même si elles sont encore limitées, nous permettent au moins de repérer quelles sont les réactions les plus puissantes, les plus fondamentales, les plus naturelles, et celles qui sont plus complexes, élaborées par la culture et l'éducation, et dont l'ancrage, sans doute très influencé par les zones mémorielles, est plus difficile à repérer. La haine fait partie de ces sentiments, et comme c'est une construction culturelle, on peut en faire l'histoire ; savoir comment et pourquoi elle a été construite nous donnera des indices pour

sa destruction. La détruire complètement n'est sans doute pas possible, ni peut-être même souhaitable, au moins pour un temps, mais la faire chuter de sa prééminence et de son empire est une question de survie.

La haine, tout comme l'amour, est une extension d'un système émotionnel primaire, qu'on appelle l'empathie, qui gère la coopération et l'exclusion. Les chercheurs ont déterminé, assez récemment, que l'empathie, le partage des émotions et la coopération avec le semblable, sont des comportements naturels innés, mais aussi, plus récemment, que le rejet du différent est, lui aussi, inné.

Un professeur Paul Bloom, de l'université Yale, a fait récemment des expériences sur le comportement de très jeunes enfants de six mois, des bébés, des enfants qui ne savent ni parler ni marcher et n'ont pas été soumis à beaucoup de remodelages éducatifs contraignants. Il s'agissait de mesurer si les petits étaient, à leur âge précoce, capables de choix moraux, s'ils préféraient le « bien » au « mal », et si leur empathie pouvait varier en fonction du comportement de ceux en face de qui ils sont mis en présence, et ceci sans qu'ils soient eux-mêmes directement affectés par ce comportement. J'ai vu une vidéo relatant les expériences, et ce qui était franchement amusant, c'est que notre chercheur semblait catastrophé.

En effet, si dans les premières expériences tout allait bien, l'enfant manifestait, par empathie, une préférence pour les bons comportements, le chercheur avait eu la curiosité, que certains ont sans doute jugé malsaine, de chercher à savoir si les enfants avaient des réactions différentes envers ceux qui leur ressemblent et ceux qui ne leur ressemblent pas. Et là, patatras ! Non seulement les enfants ne manifestent pas d'empathie pour ceux qui ne leur ressemblent pas, mais même, il se déclenche un phénomène de contre-empathie, dans lequel ils éprouvent un sentiment de satisfaction à « punir » quelqu'un qui ne leur ressemble pas. Dans des expériences complémentaires sur des adultes, on peut voir que les centres du plaisir, dans le cerveau, sont activés dans ce cas. On avait, selon certains, trouvé un fondement naturel à la « haine » et surtout au « racisme », qu'il fallait contrer au plus vite par une éducation sans faille ! C'est en tous cas ce que raconte abondamment le chercheur Paul Bloom.

Tout le reste de la vidéo, c'est-à-dire plus d'une moitié, était consacré à l'apologie des méthodes de méditation qui, telles une camisole mentale, permettent d'en-

rayer ce phénomène. Ce sont ces méthodes de méditation, que je connaissais, qui ont été à l'origine de mon amnésie, alors que j'aurais dû résister et me battre contre les judéo-mafieux ; mon avis sur les bienfaits de la méditation est donc tout à fait différent.

La découverte est importante, mais elle n'a rien de stupéfiant, sauf pour les idiots qui imaginent que les « discriminations » sont « socialement construites », idiots qui sont une majorité chez ceux qui pensent tout savoir sans avoir jamais rien étudié. Il y a belle lurette que les éthologues ont décrit les relations agressives des animaux envers ceux qui sont différents d'eux, ne serait-ce que parce qu'ils appartiennent à un autre groupe, et c'est même quelque chose que les humains savent depuis toujours. Mais personne n'a songé à dire qu'il s'agissait là de « haine » ou de « racisme », et c'est peut-être là le seul point réellement intéressant de l'expérience. Pourquoi tout rejet de l'autre, y compris un rejet actif impliquant des violences, est-il considéré comme de la « haine » ? En réalité, la haine est un phénomène très différent, et on le voit bien quand Tacite parle à propos des Juifs et des chrétiens de « haine du genre humain » ; les Romains traitaient leurs amis en amis et leurs ennemis en ennemis, savaient différencier le soi et l'autre,

trouvaient leurs privilèges de dominants durement gagnés parfaitement légitimes, mais ne se considéraient pas comme « haineux ». Ils voyaient la haine, spécifiquement, ailleurs, dans les religions qui aujourd'hui nous dominent et nous oppressent. Et ce phénomène, la « haine », mérite une étude spécifique.

En réalité, le vrai problème de la civilisation est exactement l'inverse de ce qu'on en dit. Le problème de la civilisation corrompue par le judéo-christianisme est que l'être bien élevé considère comme un devoir de se sacrifier pour l'autre, même si celui-ci ne lui ressemble pas, et peut-être même plus encore s'il ne lui ressemble pas. Cette immonde idée de sacrifice est très éloignée de l'empathie naturelle, que les très jeunes enfants n'éprouvent que pour ceux qui leur ressemblent, et même, contribue sans doute à la détruire en partie ; le simulacre cohabite mal avec l'authentique. Je suis à peu près persuadé qu'aux temps heureux des Grecs, Latins et Germains, les enfants et adultes étaient parfaitement capables de faire des différences ; cette incapacité qui grève tous les rejetons du christianisme est une énorme catastrophe, et certainement en rien un « progrès ». Évidemment, tous les

parasites sont les bienvenus dans un tel environnement profondément malade.

> « La société communiste est un véritable paradis pour les parasites. » Alexandre Zinoviev, *1984*

Ce qui choque la psyché judéo-chrétienne, ce n'est pas, en tant que telle, l'agressivité, mais le fait que celle-ci soit fonction de la différence. Les théories à l'emporte-pièce du type « l'homme est un loup pour l'homme », fort prisées par les milieux d'affaires libéraux, n'ont pas fondamentalement choqué, parce qu'elles rejoignent l'idée du péché originel, et la théorie inverse selon laquelle l'homme serait « naturellement bon », avec tous ses semblables, non plus ; ce qui choque est notre aptitude innée à la discrimination, discrimination fondée sur la constatation des différences, et qui est une ressource essentielle de la vie et de l'évolution. On peut trouver des « antiracistes » aussi bien chez les pires ultra-libéraux, adeptes du « l'homme est un loup pour l'homme », et justifiant par ce dogme leurs exactions, que parmi les pires collectivistes certains de la bonté innée des humains, qui réapparaîtra si la société est détruite. Mais tous ont horreur des hiérarchies fondées sur les différences naturelles, celles des races et de l'intelligence en particulier.

L'empathie et la contre-empathie ont toutes deux un sens évolutif, sens évolutif que les doctrines égalitaristes abhorrent, et il est extrêmement important, pour l'unification des sciences de la vie, de noter ce fait que tout, dans notre psychologie, nos comportements naturels, est organisé pour favoriser la différenciation et l'évolution, qui est la force maitresse qui pilote nos êtres, l'équivalent de la force de la gravité pour l'univers des objets.

Toute force est double : les astrophysiciens savent que la gravité n'est possible que parce que l'univers est en expansion ; sans cela aucun élément ne pourrait se différencier. De même, la force de l'empathie qui relie les êtres est contrebalancée par la contre-empathie. Nous avons un problème de vocabulaire : les chercheurs qui ont découvert l'empathie, cette aptitude innée à la communication et la coopération, n'ont pas voulu la confondre avec la sympathie, peut-être parce qu'il existe depuis toujours un inverse connu à la sympathie, qui est l'antipathie. Pourtant la sympathie, qui évoque la synchronicité, ou la symbiose, la symphonie, et autres phénomènes du même genre, pouvait fort bien décrire les phénomènes d'empathie. D'autant qu'elle est insépa-

rable de son inverse, l'antipathie, dont elle a besoin, également, pour se construire. La sympathie ne peut être un sentiment indifférencié. L'émission d'ocitocyne, cette hormone qui crée l'attachement, est également activée quand il s'agit de rejeter quelqu'un ; l'attachement et le rejet partent du même principe, en tous cas dans la nature, celui de la similarité et de la dissimilarité. C'est un critère sélectif simple et efficace.

L'agressivité contre le « différent » qui devient « ennemi » est parfaitement naturelle, mais la haine ne l'est pas. La haine est historique, elle est affaire de mémoire ; elle se fonde sur la vengeance ou la jalousie, deux attributs du Dieu Vengeur et Jaloux de la Bible. Elle n'est pas, d'ailleurs, un attribut strictement humain, quoique les humains, ou tout au moins certains d'entre eux, l'aient développée de façon exceptionnelle. Les éléphants étant dotés d'une « mémoire d'éléphant », on a pu voir certains de ces animaux se venger, très longtemps après les faits, d'un humain qui leur avait fait du tort. La haine organisée, réchauffée par la religion, l'idéologie ou la propagande, est évidemment d'un tout autre ordre, mais la « vengeance » d'un tort réel ou imaginaire est toujours en son centre.

La haine et l'imposture de l'instinct de mort

Il faut dire un mot de la stratégie de dénégation et de propagande qui veut assigner à la haine d'autres origines que celles qu'on peut trouver dans l'histoire et dans la culture. Cette stratégie est utilisée par les psychopathes, ceux qui, justement, seraient le plus à même, en se regardant dans un miroir, et particulièrement du côté de la chair mutilée de leur entrejambe, d'en connaître l'origine réelle. La stratégie consiste à faire de la haine un « instinct », qui serait donc toujours présent chez l'humain, que Freud a appelé « instinct de mort ». L'humain, « pervers polymorphe », victime du « narcissisme primaire », se laisserait aller à ses mauvais instincts de destruction si la « culture » ne venait y mettre bon ordre. C'est donc la nature qui est mauvaise, comme le raconte l'affreux mythe judaïque de l'expulsion du Paradis, et toutes les mesures punitives imposées par la culture sont donc justifiées. Il est extrêmement clair que le « péché originel » est le fondement incontournable du judaïsme, et aussi du christianisme, sans lui aucune terreur n'est justifiée, et l' « instinct de mort » n'est que sa traduction en langage pseudo-savant.

« Si quelqu'un ne confesse pas qu'Adam, le premier homme, pour avoir transgressé le commandement de Dieu au Paradis, a aussitôt perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi, et qu'il a encouru par l'offense de cette prévarication la colère et l'indignation de Dieu, et de ce fait, la mort, dont auparavant Dieu l'avait menacé, et avec la mort, la captivité sous le pouvoir de « celui qui a l'empire de la mort », c'est-à-dire du diable, et que Adam tout entier par l'offense de cette prévarication, selon le corps et l'âme, a été changé dans un état de déchéance, qu'il soit anathème. » *Concile de Trente*, 17 Juin 1546

Peu de gens connaissent vraiment le sens d' « anathème », qui est une notion centrale de la Bible, qui signifie à la fois malédiction, damnation et destruction totale.

Ensuite, le baptême est supposé laver de l'horrible péché de désobéissance, et voici ce qu'on en dit, toujours au même Concile : « En ceux qui sont nés de nouveau, rien n'est l'objet de la haine de Dieu. » Oui, la haine de Dieu, textuellement ; Dieu hait les humains désobéissants. Si vous cherchez une origine naturelle à la haine, vous perdez votre temps : cherchez-la chez le Dieu des Juifs et des

chrétiens. Et ses représentants sur cette malheureuse planète.

Évoquer la « haine de Dieu » était, de la part des membres du Concile, très imprudent, et ils ont ainsi révélé un secret de Polichinelle que les judéo-chrétiens persistent à refuser de voir : qu'il n'y a qu'une infime différence entre Yahweh et Satan, qui est supposé, si j'ai bien compris, être le seul être « haineux ». L'amour de Dieu frôle toujours la haine de Dieu, Dieu se répand en punitions haineuses.

L'instinct de mort, ce spectre grotesque qui se donne les apparences de la réalité, sera, et est encore, d'une extrême utilité pour trouver une cause naturelle à des phénomènes dont on ne veut surtout pas voir les véritables causes, comme le « racisme » et l' « antisémitisme ». Ces phénomènes naîtraient spontanément d'un instinct de mort qui cherche un « bouc émissaire », et c'est la noble tâche de la « civilisation », réduite en fait au système de contrôle judéo-chrétien, de réprimer ces horreurs, au besoin par les pires bains de sang. C'est le grand numéro de cirque de la civilisation contre la « barbarie ». Cette bataille a ses héros, presque tous des psychopathes ju-

daïques circoncis et haineux ; il s'agit des gens du Tavistock Institute of Human Relations, une officine de propagande de guerre, dont l'inventeur de l' « ingénierie sociale » Kurt Lewin et le neveu de Freud, Edward Bernays, inventeur des « *public relations* », et des gens de l'École de Francfort, dont Herbert Marcuse et Theodor Adorno, tous gens se retrouvant après les massacres de la seconde guerre mondiale aux Conférences Macy, où il est question d'utiliser les nouveaux moyens de la cybernétique pour traquer ce qui est appelé la « personnalité autoritaire », c'est-à-dire l'homme européen ordinaire ; il s'agit de « finir le boulot » et d'en terminer avec la mauvaise nature rebelle, agitée d'atroces pulsions perverses et génocidaires contre les Juifs innocents ; tous ces joyeux compères participeront à des degrés divers à la toute nouvelle CIA, qui s'illustrera presque immédiatement par la mise en place du programme « MK-Ultra » de *mind control* par les méthodes les plus horribles.

> « Si la terreur peut être induite sur une base largement disséminée dans une société, alors la société retourne à une 'tabula rasa', une ardoise blanche, une situation où le contrôle peut facilement être instauré. »

Kurt Lewin, psychiatre juif allemand, directeur de l'officine de propagande de guerre Tavistock Institute of Human Relations, membre fondateur de la CIA.

La nature « perverse polymorphe » de tous les humains, et leur tendance naturelle à l'expression d'un « instinct de mort », sont des notions essentielles pour la Juiverie, parce qu'elles permettent, comme le péché originel, de justifier toutes les exactions et massacres, ou d'expliquer l'antisémitisme ou la « haine raciale ». C'est pour « prouver » l'existence de la nature « perverse polymorphe » que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss organisera l'une des opérations de « recherche ethnologique » les plus immondes, en envoyant chez les Indiens Yanomami d'Amazonie un pervers pédophile, Jacques Lizot, doté d'un financement exceptionnel, pour inciter les jeunes garçons de la tribu à la prostitution, ce à quoi il est arrivé à coup de « cadeaux ». Le révéré Claude Lévi-Strauss, champion de l'inexistence des races, et inventeur de l'absurdité « structuraliste », était lui-même un pervers de première grandeur ; son intérêt pour le « cru et le cuit » était motivé par sa perversion, particulièrement horrible, qui consistait à mordre presque jusqu'au sang, et particulièrement sur les seins, des jeunes

femmes qu'il avait précédemment droguées. Il est vrai que l'exemple de tels êtres peut faire penser que, effectivement, il existe un instinct de mort, mais qui ne serait partagé que par une race qui aurait subi une extraordinaire mutation génétique.

Sans surprise, les êtres accusés d'être « barbares » et livrés à l' « instinct de mort », selon la conception judaïque paranoïaque de la civilisation, sont justement ceux qui en Occident professent fortement un retour à ce qu'on peut appeler les valeurs naturelles, celles qui ont toujours favorisé l'expansion de la vie : l'amour de la nature, que ce soit celle des hommes ou celle des animaux, la santé physique et mentale, la hiérarchie fondée sur les capacités naturelles, la cohésion du peuple, la famille, l'amélioration de la race et de la culture, etc. Et évidemment, le rejet de l'usure, de l'esclavage, du crime, de la prostitution, des parasites et prédateurs. Tout cela est « mauvais », « fasciste », « nazi », « raciste », « génocidaire », etc., selon les psychopathes circoncis, qui y voient l'expression d'un « instinct de mort ». Il est vrai qu'eux, et eux seuls, ne peuvent survivre dans un tel monde. Un monde libéré de la haine créée par le rasoir du rabbin leur est intolérable.

Voilà pour l'arnaque de l' « instinct de mort » tapi au fond de notre nature, et révélé par le scalpel du psychanalyste. Nous pouvons étudier, au moyen de l'anthropologie, la genèse de cette « haine » qui fait nos mauvais jours depuis quelques dizaines d'années, qu'on la subisse ou qu'on soit accusé de l'éprouver.

Au Commencement était la Terreur : l’héritage de Moloch

La peur, maitresse de la psyché

La peur est, de loin, l’émotion la plus puissante, bien avant, entre autres, celle de l’amour. Elle est l’émotion qui permet la survie dans les situations les plus critiques. La petite structure appelée amygdale, logée au fond de notre cerveau, dans ses zones les plus anciennes, gère les émotions puissantes qui assurent notre survie, qu’on appelait autrefois des « instincts » ; on peut observer quelles émotions provoquent l’activation de l’amygdale, et la puissance de la réaction ; dans l’ordre, de la plus importante à la moins importante, ce sont la peur ou la terreur, et son expression collective la panique, le dégoût et ses expressions somatiques de répulsion, l’amusement, dont la forme collective incontrôlable du fou-rire, l’émotion amoureuse ou sexuelle et ses états extatiques, la tristesse et enfin la colère. Colleen, qui vivait au plus près de ses émotions, comme tous les vrais artistes, cite sans se tromper le « dégoût », une émotion extrêmement discriminante qui est aujourd’hui inavouable ; on y reviendra.

Pour l'instant, nous allons voir la généalogie de la « haine », et comment elle est une dérivation de l'émotion la plus puissante, la terreur.

Notre histoire la plus profonde, celle qui nous détermine pour l'essentiel, n'est pas l'histoire des faits ou des idées, mais bien l'histoire de nos émotions et de nos perceptions. C'est pourquoi, au commencement était la terreur.

La terreur instaure toujours une coupure ; chez les sauvages il peut s'agir de mutilations corporelles, la pire étant sans doute la circoncision. Dans tous les cas, il y a création, par divers moyens, d'une situation de non-retour, une terreur permanente ; cette proposition peut paraître révoltante aux bons esprits, mais il y a pas mal d'arguments en faveur de l'idée que, psychiquement, le passage de l'animalité à l'humanité soit le passage de la peur, sentiment transitoire, à la terreur, sentiment permanent. Cette terreur étant, également, la plupart du temps, inconsciente, invisible, alors que la peur ne l'est pas. Cette terreur latente se déclenche chaque fois que la bête fauve tente de violer l'un des commandements de son dressage. Colleen ne manifestait aucun des symptômes de la peur, tout au contraire elle irradiait avec moi l'extrême bien-

être de l'expérience amoureuse, et pourtant la terreur était présente, et finirait par l'emporter ; et c'est à peu près la même chose pour moi. La coupure est aussi psychique, entre notre être naturel, qui reste conscient de ce qu'il ressent, et les « implants » inconscients, invisibles, mais d'une extrême puissance.

J'ai un souvenir très net, quoiqu'il ne me soit revenu que récemment, de ma première expérience de la terreur. Je veux parler de la terreur inconsciente, implantée, pas de la terreur éducative et tortionnaire qui l'a produite, qui était, elle, consciente pendant toute l'opération.

Je m'étais mis à « sortir » très jeune. Je ne devais pas avoir plus de quinze ans, parce que je fréquentais une « boite de nuit », le dimanche après-midi, qui était interdite aux moins de seize ans ; le fait de passer pour plus « grand » que je n'étais était déjà un défi. J'aimais la musique, l'atmosphère feutrée, c'était pour moi le Paradis. J'y avais rencontré une gamine comme moi, une petite Ève blonde, ravissante, et nos premiers baisers s'étaient rapidement enflammés en une passion dévorante. Il n'y avait évidemment aucun lieu où nous aurions pu satisfaire cette passion, et cela devenait presque torturant. Un barman, excédé, nous dit un jour d' « aller à l'hôtel » ; c'était évidemment hors de question.

Un jour, l'un de mes potes, qui connaissait cette fille, me dit qu'elle me donnait rendez-vous, dans la maison de ses parents qui étaient absents pour le week-end. Elle avait réussi à se procurer, aussi, des préservatifs. Il me donna l'adresse sur un bout de papier ; c'était une rue que je ne connaissais pas. J'étais surexcité, évidemment ; je me mis à chercher frénétiquement le plan de la ville, qui se trouvait chez moi sur une espèce de calendrier des Postes, mais impossible de le trouver. Plus le moment du rendez-vous approchait, plus j'étais absolument terrorisé par l'idée de ne pas trouver le plan en question. J'aurais pu demander à ma mère, qui savait probablement où était ce foutu plan, ou aussi où était la rue, mais j'étais tellement terrorisé que j'avais même peur qu'elle me voie chercher ce plan. Le jour du rendez-vous, je me décidai à aller dans les rues, à l'aveuglette, chercher la rue en question ; je me sentais devenir fou, balloté comme dans un bateau ivre, précipité dans l'abîme. Je ne trouvai pas la rue, évidemment, et je ne revis jamais mon amoureuse, qui me fit savoir qu'elle ne voulait plus jamais me revoir.

L'implant avait parfaitement fonctionné, malgré ma révolte et ma haine de mes persécuteurs J'ignorais tout de son existence, et donc « j'étais cinglé », voilà tout.

Cette terreur qui nous enchaîne et nous détruit a une origine très claire : la religion, aujourd'hui supplantée par l'idéologie, qui ne vaut guère mieux. Nous pouvons en faire l'histoire, la repérer, ce qui est indispensable si on espère pouvoir la combattre.

Choc, dissociation

Yahweh nous ramène à son ancêtre immédiat, le Seigneur des Seigneurs, l'ancien dieu Moloch. Cocaïne, psychopathie, manipulation, sectes d'origine franc-maçonne, frankistes, satanistes, et bien sûr la judéo-mafia, sont liées par la même pratique : celle de la dissociation, l'entrée dans un état second, qu'il soit provoqué par une drogue ou par un choc. L'horreur stupéfiante du sacrifice dans le feu des premiers-nés dans le culte de Moloch crée une personnalité choquée, dissociée et facilement manipulable ; c'est sans doute vrai de toutes les initiations, même si celle-là emporte peut-être la palme, à la fois de l'horreur et de l'efficacité. L'esprit étranger, celui de la réalité ordinaire, est sans doute le produit de cette dissociation. Cette dissociation est créée chez nous, aujourd'hui, par d'autres moyens plus « civilisés », quoique dans certaines « élites », il semble que des pratiques

semblables subsistent ; je crois que des sacrifices horribles sont encore pratiqués, non par culte de Satan, mais pour obtenir le même résultat psychique que les sacrifices à Moloch ; des cabalistes juifs n'ont sans doute pas renoncé à un moyen d'une telle puissance, qu'on appelle « meurtre rituel juif ». La version molochienne de cette pratique a été remplacée chez les Juifs par la circoncision infantile, adoucie chez les musulmans qui la pratiquent à la puberté, et remplacée chez les chrétiens par la « circoncision du cœur » chère à Saint Paul qui rejette toute forme de nature et fait une obligation tyrannique de l'impossible « amour du prochain » dont les adeptes sont tellement fiers de tolérer l'intolérable, ce qui est peut-être le comble de la déchéance. La domination judaïque dans le monde du crime, que ce soit la prostitution, la pornographie, la drogue, la finance, et même aujourd'hui la politique, a son origine dans les très anciennes pratiques molochiennes. Mais le rejeton le plus spectaculaire du molochisme tribal ancestral est sans doute le *mind control*, les opérations secrètes de contrôle total des cervelles.

La première expérimentation de la manipulation de masse est celle de la terreur bolchevique, théorisée par le

camarade Lev Davidovich Bronstein, dit Léon Trotski ; la plupart des dirigeants bolcheviques étaient soit Juifs, soit plus rarement demi-Juifs. Le choc sur la population russe, pour créer l' « homme nouveau », fut d'une férocité inouïe ; il y eut au minimum 20 millions de victimes, et parmi celles-ci la fine fleur de la jeunesse russe, considérée comme « ennemie de classe », traduisez : impossible à transformer en esclaves sous contrôle absolu. Le leader bolchevik renégat Georges Solomon a révélé dans un livre paru à Stockholm en 1930, *Among Red Rulers*, que Lénine disait sacrifier des Russes au Seigneur Moloch ; Lénine était un dément qui à la fin de sa vie hurlait à la lune comme un loup-garou ; il est difficile de dire si c'est son dérangement mental qui l'a conduit à dire de telles horreurs, si c'est l'accomplissement de telles horreurs qui l'a rendu dément, ou si les deux sont indissociables. Il n'était qu'à demi Juif, et peut-être a-t-il subi des conflits internes, absents chez les « pure race », qui l'ont fait exploser mentalement. En tous cas, même si le peuple russe restera tétanisé jusqu'à la perestroïka, la conversion forcée à la version molochienne du communisme restera globalement un échec ; les Juifs ne réussiront jamais, malgré tous les efforts de la terreur et de la propagande, à effacer complètement leur image de

monstres issus de Moloch, et la Russie est aujourd'hui l'un des pays les plus massivement antisémites du monde. Ce qui explique peut-être en partie les constantes attaques au nom d'une prétendue « démocratie » dont elle est l'objet.

La seconde expérimentation de masse aura plus de succès, en ce qu'elle réussira le tour de force inouï de transformer l'image des bourreaux en celle de victime, celle des victimes en coupables, et elle sera la base des opérations de contrôle qui ravagent aujourd'hui l'Occident, jusqu'au point de la mise en œuvre d'un génocide par mixage racial de toute la race européenne. Le premier schéma de ce plan est connu sous le nom de Plan Morgenthau, du nom d'un banquier juif proche de Roosevelt, qui préconisait ni plus ni moins de transformer la race allemande, qui avait eu l'outrecuidance de se libérer du joug judéo-chrétien et de l'empire criminel et financier, en race d'esclaves. C'était reprendre, à peu de choses près, le schéma de la terreur bolchevique, dont il n'était pas encore clair, à l'époque, qu'il n'avait pas d'avenir. Ce schéma soulevait beaucoup d'objections en Europe, même parmi les ennemis des Allemands, parce qu'il rom-

pait frontalement avec l’esprit des civilisations européennes, gréco-latines, germaniques et chrétiennes. La solution du « problème allemand », qui sera étendue pour devenir la solution du « problème européen » en général, allait venir d’experts dans une nouvelle technologie de *mind control*, elle aussi inspirée par le molochisme, mais plus sophistiquée dans le traitement de l’après-choc que ne l’était le bolchevisme brutal. Le choc initial, cependant, était tout aussi impitoyable, voire même probablement pire. La Raison dit qu’on ne fait pas d’omelettes sans casser des œufs. Le peuple allemand, civils, femmes, enfants, vieillards, fut exterminé en masse par des tapis de bombes, et l’horreur culminera dans les « cyclones de feu » sur Hambourg, Dresde et ailleurs mis au point par Jacob Bronowski, une espèce de génie du Mal dépassant de très loin en horreur les manigances du Juif de Malte de Marlowe, qui sera l’auteur à succès d’une série de la TV anglaise appelée, avec un beau cynisme, *The Ascent of Man*, *L’ascension de l’homme* ; dans l’un derniers épisodes de la série télévisée, on peut voir ce monstre immonde parvenu au sommet de son art exhiber devant la caméra une poignée de la boue noirâtre des zones humides qui entourent le camp d’Auschwitz, et prétendre avec des trémolos dans la voix qu’il s’agit là de

tout ce qui reste de « six millions » d'innocents incinérés, alors même que les cendres et restes de six millions de personnes incinérées selon les moyens de l'époque feraient au minimum une montagne de 40 mètres de haut, et qu'on n'a jamais trouvé le moindre reste humain dans cet espace ni autour ; la montagne des victimes allemandes brûlées vives selon l'infernale méthode Bronowski aurait, elle, sûrement atteint une telle hauteur, même si les très nombreux enfants qui y figurent occupent moins de volume que des adultes ; les Allemands seront réduits à néant trop tôt pour qu'on puisse tester sur eux les bombes atomiques, elles aussi mises au point par des équipes presque exclusivement juives, qui éradiqueront Hiroshima et Nagasaki. Une fois totalement désintégré, le peuple allemand sera soumis à une puissante opération de guerre psychologique, qu'on nommera « Holocauste » selon le nom judaïque qui était appliqué par les Juifs à l'extermination des victimes sacrificielles et de leurs ennemis ; des procès sans foi ni loi, violant toutes les règles civilisées du droit, mettront en scène les prétendus « crimes contre l'humanité » (rien de moins que l'humanité entière) des Allemands dont le principal tort était de s'être libérés de l'emprise judéo-chrétienne,

et de vouloir vivre selon leurs propres lois ; et une opération de lavage de cerveau de masse dite « dénazification » sera pratiquée à grande échelle. Il s'agissait de créer l'homme nouveau que voulaient les soviétiques, mais avec d'autres moyens, qui se révèleront bien plus efficaces, et qui fonctionnent encore aujourd'hui. Les vrais criminels, dans cet embryon du Nouvel Ordre Mondial, seront protégés par leur statut de « victimes » exemplaires, archétypes de l'innocence persécutée, et ce, espèrent-ils, pour l'éternité. Après l'Allemagne et le succès de l'opération sur une population hagarde, détruite, privée de tous les droits que les Occidentaux reconnaissaient habituellement aux peuples vaincus, les manipulateurs aguerris se précipiteront sur l'ensemble du monde occidental, et en particulier sur leur nouveau bastion, les USA, où ils élaboreront dès le début des années 50 des technologies plus sophistiquées de *mind control* ; la drogue, et en particulier la cocaïne, et des techniques de choc violent comme les abus sexuels, la mixité raciale forcée et la pornographie, seront les tapis de bombes lancés progressivement contre toute la population européenne, toujours susceptible de revenir à ses anciens démons d'une vraie liberté.

Il n'est pas besoin de complot, c'est le comportement normal et habituel des petits-fils circoncis de Moloch que de se livrer à toutes sortes de crimes et de prédations sur les populations trop faibles pour les rejeter ; c'était le cas dans l'Allemagne vaincue de la première guerre mondiale, envahie par une criminalité allogène effroyable, c'était le cas, bien avant, dans la Rome ouverte aux Juifs et au crime par le pape Borgia, lui-même un marrane, un Juif prétendument « converti ». Ce qui est un complot, c'est la création du système de victimisation du peuple « martyr de l'Holocauste », « victime innocente du racisme », système de *mind control* qui bloque toute réaction en évoquant des images monstrueuses et empêche l'apparition d'un héros libérateur, comme celui qui est apparu en Allemagne dans les années 30, qu'on aime ou pas le dit « héros ». Le « Tu ne dois pas être un héros » que j'avais entendu alors que je m'apprêtais à confronter la Juiverie pornographe faisait partie de ce *mind control*, parce que l'héroïsme européen mène à l'Holocauste, c'est en tous cas ce que le lavage de cerveau nous a fait croire. Ce complot, espèrent-ils, durera pour l'éternité, ou du moins jusqu'à l'avènement d'un Nouvel Ordre Mondial dans lequel le monde entier serait contrôlé, et tout oppo-

sant éliminé. C’est ce complot, dont la base est la stigmatisation du « racisme », qui est à la fois le pivot et le point faible du système, protégé par des lois de plus en plus liberticides qui vont à l’encontre, de manière de plus en plus évidente, des libertés fondamentales et même des sacro-saints « droits de l’homme ». Quand la dialectique était encore à la mode, on appelait cela une « contradiction », et une contradiction mène inexorablement à la chute d’un système. Le « droit des peuples à disposer d’eux-mêmes », et quand on dit « peuple », il ne s’agit pas d’une abstraction informe comme la Nation, encore moins l’État, mais bien de la réalité physique, biologique et culturelle des ethnies, fait partie des droits fondamentaux de tout homme réel, homme qui n’est dans les diverses « déclarations des droits » qu’une chose uniforme et indistincte, sans droits réels parce que sans identité, sans histoire, sans passé et sans avenir, nommée uniformément l’ « homme ». Cet « homme » là, sans racines, sans histoire et sans identité, n’a jamais existé, et n’existera jamais, du moins on peut l’espérer ; s’il venait à acquérir quelque réalité, ce serait la fin de l’humanité telle que nous la connaissons.

Alliance et hostilité

Tous les humains, ou au moins la plupart d'entre eux, ont inventé des systèmes terroristes installés en général au cours d'initiations. Il s'agit de terroriser une fois pour toutes de jeunes adolescents, encore incapables de se défendre, et de leur inculquer les « valeurs » du clan, la soumission inconditionnelle aux anciens, aux « tabous » et aux « fétiches ».

Il est aussi très général que les groupes humains se sont organisés en « clans », plus ou moins complémentaires, qui s'échangent leurs filles nubiles (et non pas leurs « femmes »), ce qui constitue des « alliances ».

Tout cela constitue, dans la fantasmagorie névrotique judaïque, le « complexe d'Œdipe », dont la base est un supposé désir du jeune mâle pour sa mère, auquel s'oppose le père castrateur. Ce fantasme n'a aucun fondement réaliste ; chez tous les mammifères, c'est la mère elle-même qui chasse son petit, mâle ou femelle, dès qu'il a atteint un âge suffisant, pour faire place à l'éventuel suivant, ou simplement pour se libérer d'un fardeau. De plus, un jeune mâle n'a aucune chance d'accéder sexuel-

lement à sa propre mère, non pas parce que c'est « interdit », mais parce que dans une société hiérarchisée, les femelles expérimentées sont les plus proches compagnes des mâles dominants, et les jeunes, mâles ou femelles, comptent fort peu, et peuvent se débrouiller entre eux.

La raison pour laquelle les humains ont créé des systèmes claniques n'est pas évidente à première vue, en particulier parce qu'on y a toujours vu comme une preuve d'une espèce de besoin inné d' « échanger ». On a fondé là-dessus de magnifiques discours. Encore une fois, la théorie de l'évolution vient à notre secours. En effet, ce que permet l'échange, c'est la séparation de groupes originellement semblables, et leur spécialisation. Il est courant que dans de petits systèmes, il n'y ait que deux clans, l'un étant celui des chasseurs et guerriers, et l'autre celui de ceux qui sont en contact avec les esprits de la nature, dont les chamanes. L'échange vient avant la spécialisation, et la permet. Paradoxalement, mais seulement en apparence, l'échange sépare. Et maintient des relations, de concurrence et de coopération à la fois. Dans les groupes de loups, par exemple, cela se passe de manière très différente ; si le groupe se trouve dans des conditions favorables et grandit, chasser en meute d'une trentaine d'individus n'est plus rentable, et

le groupe va se scinder en deux groupes, à peu près identiques, mais concurrents, voire ennemis. La solution humaine permet plus de différenciation, et est donc plus évolutive, à condition d'être bien comprise, ce qui est problématique dans l'environnement idéologique contemporain qui récuse discrimination et différences, et détruit de fait ce faisant toute possibilité d'échange.

Les échanges qui sont à la fois matrimoniaux, sacrés, rituels, et économiques, sont appelés « alliances ». L'alliance est une notion fondamentale dans les relations entre les groupes humains. La capacité à s'allier, ou à se dégager d'une alliance, ou la trahir, est aujourd'hui encore la base de la géopolitique.

Cette évolution continue de l'humanité à travers sa différenciation (pour sa principale, raciale et ethnique) et ses alliances est contredite par un système totalement autocentré, solipsiste, voire paranoïaque, en ce sens qu'il ne vit que dans son propre délire, qui est celui qui est exposé dans la Bible. Le dieu Adonaï El Shaddai, le Seigneur Tout-Puissant, avatar du dieu Moloch, fait avec Abraham une « Alliance », dont le prix est la circoncision des mâles :

« En ce jour-là, le Seigneur fit alliance avec Abram, en lui disant : Je donnerai ce pays à ta race, depuis le fleuve d'Égypte, jusqu'au grand fleuve d'Euphrate, les Cinéens, les Cénézéens, les Cedmonéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Raphaïtes, les Amorrhéens, les Chananéens, les Gergéséens et les Jébuséens. »

Genèse 15, 18-20

À l'origine, ce Dieu semble n'avoir qu'une obsession, donner à ses « Alliés » les terres et les vies des peuples qui ont le malheur d'avoir fait leur vie sur les terres qu'il convoite. La plupart des dieux se préoccupent des mystères de la vie, mais pas le Seigneur. Sa seule préoccupation est de posséder, et posséder en conquérant et extorquant les vies d'autres peuples. Je ne crois pas être injuste ou biaisé en quoi que ce soit en affirmant cela, c'est dans le texte. Bien sûr, de très nombreuses victimes de ce dieu et de son peuple ont dénoncé son avidité aussi infinie que son dieu, et il est juste probable qu'on ait des dieux qui nous ressemblent.

« 1. Abram entrant déjà dans sa quatre-vingt-dixneuvième année, le Seigneur lui apparut, et lui dit : Je

suis le Dieu tout-puissant ; marchez devant moi, et soyez parfait.

2. Je ferai alliance avec vous, et je multiplierai votre race jusqu'à l'infini.

3. Abram se prosterna le visage à terre.

4. Et Dieu lui dit : C'est moi qui vous parle ; je ferai alliance avec vous, et serez le père de nations nombreuses.

5. Vous ne vous appellerez plus Abram, mais vous vous appellerez Abraham ; parce que je vous ai établi pour être le père d'une multitude de nations.

6. Je ferai croître votre race à l’infini ; je vous rendrai chef de nations, et des rois sortiront de vous.

7. J'affermirai mon alliance avec vous, et après vous avec votre race dans la suite de leurs générations, par un pacte éternel : afin que je sois votre Dieu, et le Dieu de votre postérité après vous.

8. Je vous donnerai, à vous et votre race, la terre où vous demeurez maintenant comme étranger ; tout le pays de Chanaan, comme une possession perpétuelle ; et je serai le Dieu de vos descendants.

9. Dieu dit encore à Abraham : Vous garderez donc aussi mon alliance, et votre postérité la gardera après vous de race en race.

10. Voici le pacte que je fais avec vous, afin que vous, l'observiez, et votre postérité après vous : Tous les mâles d'entre vous seront circoncis.

11. Vous circoncirez votre chair, afin que ce soit la marque de l'alliance que je fais avec vous.

12. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi vous ; et, dans la suite de toutes les générations, tous les mâles, tant les esclaves nés dans votre maison que les esclaves achetés qui ne sont pas de votre race seront circoncis.

13. Ce pacte sera marqué dans votre chair comme signe d'une alliance éternelle.

14. Tout mâle dont la chair n'aura point été circoncise sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il aura violé mon alliance. »

Genèse 18, 1-14

Il y aura plusieurs mises à jour de l'Alliance, avec un ajout de prescriptions et commandements successifs, dans le livre de l'Exode qui suit. Entre autres, il s'agira de

régler une question importante, la part des prêtres et sacrificateurs dans l'affaire. Mais la destruction des peuples, leurs religions et cultures, et la circoncision, sont des constantes, et comme elles apparaissent à peu près en même temps, dans le texte, elles sont probablement liées. En réalité, la circoncision fournira le moteur de haine irréconciliable qui permettra de massacrer toutes les populations occupant les terres convoitées.

Et il ne s'agit pas, hélas pour nous, que de tous les malheureux peuples entre l'Euphrate et le Nil, comme le Seigneur Tout-Puissant le précise par la suite :

> « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi.
>
> Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. »
>
> *Exode*, 19 4-6

Toute la terre étant au Seigneur Tout-Puissant, est à son peuple de « sacrificateurs » ; peuples, attendez-vous à être « donnés » au Peuple Élu et sacrifiés au Seigneur !

Le Dieu de Terreur

Il existe diverses manières fort différentes, et même antagoniques, de gérer la terreur, selon les civilisations. Les civilisations européennes pratiquaient l'héroïsme ; le héros est celui qui vainc la terreur, représentée par des ennemis monstrueux et terrifiants. Le courage, l'honnêteté, la volonté, la passion, sont des vertus cardinales. La terreur ne disparait jamais, n'est jamais totalement vaincue, et de nouveaux héros sont toujours nécessaires ; il y a ainsi une dynamique de l'héroïsme, qui est en quelque sorte le pendant positif de la terreur. L'humain combat, et c'est ce combat qui fait sa grandeur. Ces systèmes, dans lesquels les humains donnent le meilleur d'eux-mêmes dans le combat contre l'adversité, ont été successivement grecs, romains, germains, et ont été défaits par leur pire ennemi, le système totalitaire judéo-chrétien.

Le caractère principal du judaïsme, puis du christianisme et de l'islam, est sa gestion totalitaire d'une terreur absolue, dans laquelle les humains sont écrasés par un

Dieu féroce ; ces systèmes qui tous prétendent à une forme de « pureté » sont de fait le siège de la plus immonde barbarie, et cela se démontre facilement quand on lit le document qui sert de Constitution au troupeau des fidèles, la Bible.

La Bible n'a évidemment rien de ce qu'on appelle une Constitution dans les civilisations, mais l'époque où cette Bible est écrite, les VIe et Ve siècles avant JC, est également celle où la plupart des nations et peuples civilisés, sur le pourtour de la Méditerranée, se dotent de diverses Constitutions, des documents négociés, souvent âprement, qui fixent les droits et devoirs de chacun, selon son état, son rôle, ses qualités, sa naissance, ses appartenances. Aristote en analyse une bonne dizaine, réelles ou imaginaires comme celle de la République de Platon, et compare leurs vertus et défauts ; il est parfaitement clair que la Constitution est humaine, faite par l'homme et pour l'homme, et que si la Constitution elle-même est sacrée et doit être respectée, son contenu ne l'est pas, et peut être modifié sans la moindre restriction, au gré des besoins et des situations. Une Constitution procède, comme beaucoup de savoir-faire, par essais et erreurs, et ajustements successifs. C'est évidemment totalement

différent dans le Livre Saint, la Bible, et, malheureusement, on verra que certaines Constitutions et Lois fondamentales modernes s'en inspirent.

Dans la Bible on peut distinguer trois strates, dont les deux premières ont été plus ou moins fusionnées : la strate de ce qui appartient à Baal-Moloch, qui est cachée et interdite, mais peut-être la plus importante, la strate de ce qui appartient en propre à Yahweh, et la strate de ce qui a été apporté à l'ensemble par le Christ. Malgré les dénégations, exclusions, anathèmes, persécutions et haines entre ces trois strates, elles manifestent, en réalité, une profonde unité. Ce qu'a rappelé le Concile de Nicée, qui a fait de Yahweh Dieu le Père, introduisant et légitimant du même coup la tradition molochienne, donnant aux évêques une légitimité temporelle, et de fait une forme de Constitution imposée, avec sa doctrine, ses moyens punitifs, etc. L'Empire n'avait pas de doctrine avant le christianisme, et les anciennes institutions romaines fondées sur l'assemblée du Sénat s'étaient effondrées ; le régime des Constitutions n'était pas adaptable au-delà de la Cité, un espace restreint dans lequel la discussion et la confrontation directe sont possibles. Il existait un droit civil, droit des citoyens romains, et un droit « des gens », celui des peuples colonisés, qui géraient

eux-mêmes leurs propres affaires, selon leurs coutumes. Jules César, précurseur visionnaire, avait senti la nécessité d'une doctrine unique adaptée à l'Empire, et avait tenté, trop tôt et peut-être maladroitement, d'adapter le système égyptien multimillénaire, dont les Pharaons étaient alors des Grecs, les Ptolémée, qui avaient conquis l'Égypte avec Alexandre. Avec le christianisme, la doctrine a remplacé ce qui restait des Constitutions, et quand les Constitutions ou pseudo-constitutions sont réapparues, elles étaient, et sont aujourd'hui, doctrinaires.

Et tout cela provient du corps de doctrine le plus épouvantable qui soit, celui qui est exposé dans la Bible.

La terreur absolue : le *Herem* biblique

Le meilleur moyen d'étudier une culture, ou une doctrine, est d'étudier son vocabulaire. Ensuite, on peut étudier les directives, les commandements, les mythes, mais le vocabulaire spécifique dans lequel ils sont dits est essentiel. C'est d'autant plus important, pour un texte comme la Bible juive ou *Torah*, qu'il a été écrit en hébreu, une langue et écriture sémitique, mais connu par les chrétiens par ses traductions successives, grecque, latine,

puis en langue commune. Au cours de ces traductions, les aspects les plus choquants, par leur barbarie, ont été progressivement gommés, même si la barbarie générale du texte reste visible.

C’est que, s’il y a un thème commun qui parcourt toute l’œuvre, parties chrétiennes comprises, c’est bien celui de la terreur. Sans surprise, l’ensemble du Livre se clôt sur l’Apocalypse ; mais la Torah se clôt, elle aussi, sur les menaces terrifiantes du prophète Malachie.

Il existe, en hébreu, un mot qui n’existe dans aucune autre langue, et qui a un sens très spécifique lié aux doctrines judaïques, de Moloch au Christ.

Ce mot est **חֵרֶם,** *Herem* ou *HéRèM*, un mot qui a été traduit tant bien que mal par destruction totale, interdit, anathème, frapper d’interdit, frapper d’anathème ; la traduction catholique officielle était : anathème, un mot qu’aucun profane ne comprend ; dans le sens commun un anathème est une espèce de version de l’excommunication, ou une forme de malédiction contre les pécheurs et hérétiques. C’est un mot qui revient assez souvent dans le Livre, quatre-vingt fois en tout, dont une dizaine pour les textes chrétiens. Dans la plupart des traductions, le

mot anathème lui-même n'est plus employé : Louis Segond emploie l'expression absconse « dévouer par interdit », à peu près incompréhensible pour toute personne n'ayant pas étudié sérieusement la culture judaïque.

Qu'est-ce donc que ce *Herem* intraduisible ? Il s'agit de détruire totalement, jusqu'au dernier nourrisson, non seulement un peuple, mais aussi tout ce qu'il a pu produire, quelle qu'en soit la valeur ; le moyen de destruction privilégié étant le feu, il ne doit rester que des cendres. Toute trace de l'existence de ce peuple doit disparaître. Évidemment le peuple à éradiquer est pire que mauvais, « immonde » ou « abominable », et a toujours amplement mérité la juste colère de Yahweh. La traduction par « interdit », ou « vouer à l'interdit », se justifie parce que le peuple à génocider et faire disparaître de la surface de la terre est tellement immonde aux yeux de Yahweh que rien ne doit subsister de ce qu'il est ou de ce qu'il a pu créer. Il est donc frappé d'une horreur sacrée, l'interdit. Le sens de *Herem* serait donc, dans une expression un peu longue : « destruction totale et définitive d'un peuple sur lequel Yahweh a apposé le sceau de l'immonde ».

Il n'est pas très difficile, aujourd'hui, de comprendre ce qu'est l' « immonde » selon Yahweh : il suffit de regarder le traitement réservé hier aux nationaux-socialistes allemands, et en particulier à Hitler, et aujourd'hui encore aux historiens « révisionnistes » et aux « populistes ».

Dans la pratique, sera déclaré « immonde » tout ce qui gêne la glorieuse avancée du peuple d'Israël contre les « nations » et les « gentils », c'est-à-dire le monde entier des non-Juifs.

La destruction par les « tempêtes de feu » des villes allemandes, et en particulier la délicate et raffinée ville de Dresde, est ce qui est le plus proche, dans l'histoire contemporaine, d'un *Herem*. C'est Yahweh, par l'intermédiaire de ses représentants sur terre, qui décrète un *Herem* contre une population qui lui fait ombrage, et ce commandement ne doit pas être pris à la légère. En effet, Yahweh terrorise en permanence son propre troupeau d'Israélites en le menaçant, explicitement, de *Herem* ou anathème.

Voici le texte final de la Bible ; elle se clôt sur le mot « anathème », après une longue série de diverses imprécations et menaces des divers prophètes :

« Car voici : le Jour vient, brûlant comme un four. Ils seront de la paille, tous les arrogants et malfaisants ; le Jour qui arrive les embrasera - dit Yahvé Sabaoth (note : des Armées) - au point qu'il ne leur laissera ni racine ni rameau.

Mais pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera, avec la guérison dans ses rayons ; vous sortirez en bondissant comme des veaux à l'engrais.

Vous piétinerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, au Jour que je prépare, dit Yahvé Sabaoth (note : des Armées).

Rappelez-vous la Loi de Moïse, mon serviteur à qui j'ai prescrit, à l'Horeb, pour tout Israël, des lois et des coutumes.

Voici que je vais vous envoyer Elie le prophète, avant que n'arrive le Jour de Yahvé, grand et redoutable.

Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. »

FIN (du monde, probablement)

Malachie 3, 19-24

La citation est un peu longue, mais le « brûlant comme un four » méritait bien d'être mis en lumière, parce qu'il sera repris par la mythologie shoatique des « six millions » brûlés dans les fours, comme il est lui-même issu de toute évidence des fours de la plaine de la Géhenne où les Cohen, les sacrificateurs de Moloch, qui seront également les sacrificateurs de Yahweh, jetaient les premiers-nés mâles tout vifs. C'est la même terreur biblique qui parcourt ainsi, avec diverses modulations, plus de trois mille ans, jusqu'à nous.

La menace est extrêmement claire : si le peuple d'Israël ne respecte pas les « lois et coutumes » imposées unilatéralement par Yahweh, il sera réduit en cendres par le Dieu des Armées. Accessoirement, réduire en cendres d'autres peuples et toutes leurs cultures fait aussi partie des dits commandements de Dieu, et ce commandement doit lui aussi être respecté à la lettre.

Comme il vaut mieux essayer de trouver quelques raisons de rigoler, on s'amusera, à l'occasion, du trouble linguistique causé dans la Juiverie par ce qu'on a appelé, successivement, « holocauste » et « *shoah* ». Le peuple juif, innocente victime, aurait été génocidé dans des fours, et donc victime de... de quoi, au juste ? D'un *Herem* ? Il n'existe pas de mot, en hébreu, pour signifier un

génocide, qui ne soit pas le génocide d'une nation « immonde » et « abominable », et qui ne soit pas pratiqué par le peuple d'Israël lui-même, sur ordre de son dieu Yahweh. L'inverse est totalement impensable, et il n'existe aucun mot pour cela ; Israël est le bras armé du Dieu Vengeur, et le génocide est supposé aller toujours dans le même sens, Israël génocidant les « immondes ». Les Juifs orthodoxes ont donc dû élaborer une théorie selon laquelle, exceptionnellement, Israël aurait été victime de *Herem*, parce qu'il aurait péché, entre autres en se mélangeant avec les nations impures, et Dieu aurait donc utilisé les abominables Allemands comme auxiliaires pour punir les juifs. C'est ce que proclame Yahweh par la bouche du prophète Jérémie, au peuple d'Israël emmené en captivité à Babylone : c'est le Dieu Tout-Puissant lui-même qui a confié au Roi babylonien le soin de châtier les Israélites devenus anathèmes, « pour leur apprendre », parce qu'ils ont été désobéissants et ont péché. Bien sûr, le Dieu Tout-Puissant tomberait de son perchoir, si un roi babylonien réduisait en esclavage son peuple élu contre sa Volonté ; il fallait bien sauver les meubles du Tout-Puissant. Dans les faits, c'est bien les « immondes » allemands qui avaient été les victimes du *herem*, comme au bon vieux temps d'Israël

triomphant, Dieu était donc, conformément au dogme, du côté d'Israël pour anéantir ses ennemis. Ou Dieu, dans un accès de rage punitive, avait-il utilisé les Allemands pour punir Israël, puis, ensuite, Israël pour génocider comme d'habitude les Allemands ? L'ennui est qu'Israël prétendait avoir été génocidé, il y avait donc une question insoluble de vocabulaire. Les rabbins pouvaient bien expliquer que Dieu avait puni son Peuple désobéissant lors des épisodes de Babylone ou de la destruction du Temple, mais il ne s'était pas retourné illico contre les Babyloniens et les Romains pour les génocider, c'était donc une première difficile à gérer, d'autant que ni Babylone ni Rome ne pratiquaient le génocide. Les Allemands non plus, évidemment, ça a toujours été une spécialité judaïque, et l'histoire ne connait qu'un seul autre peuple systématiquement génocidaire, un peuple nomade et barbare tout comme les anciens Israélites, les Mongols.

Il restait donc le problème épineux du vocabulaire à employer pour l'occasion. Évidemment, si on considère qu'il s'agit surtout d'un *herem* d'immondes Allemands, accompli sous la direction justicière et vengeresse du saint peuple élu, tout rentre dans l'ordre de l'Éternel, mais il est difficile de le dire publiquement, même aux

abrutis de chrétiens, qui pourraient avoir un doute tardif sur la sainteté de l'opération, et, de fil en aiguille, aller même jusqu'à s'enhardir à se poser des questions interdites. Même en ajoutant quelques nouveaux supplices raffinés, sadiques et invraisemblables au catalogue des horreurs des camps, en racontant avec force détails les ignominies des immondes bêtes sauvages dégénérées allemandes, il était difficile de justifier un *herem*, le chrétien étant trop stupide pour comprendre l'immense beauté théologique de cette extermination d'innocents en l'honneur du Seigneur Tout-Puissant, et au bénéfice de la Juiverie. Tout le monde n'est pas capable de comprendre que des gens qui ont préféré crier « Heil Hitler ! » plutôt que vendre leurs derniers os pour payer leurs dettes factices à Rothschild sont des monstres. Quand le saint peuple élu s'est vu attribuer les terres de la Palestine, en grande partie en raison de ses « souffrances exceptionnelles », les affaires ont repris comme d'habitude : les palestiniens ont été déclarés *herem*, anathèmes, immondes, et détruits comme au bon vieux temps ; malheureusement, tous les peuples qui n'ont pas compris que les commandements de Yahweh sont le Bien suprême se sont mis à regimber, mettant en avant des principes humanitaires ; cela se serait probablement

produit, après la seconde guerre mondiale, sans l' « holocauste » et sa propagande.

Les raisons de la propagande étant supérieures aux raisons théologiques, il fallait cependant trouver un mot, et c'est ainsi qu'on trouva le mot « holocauste », qui n'a rien à voir avec un génocide. Un holocauste est un sacrifice rituel tel qu'il s'est pratiqué en plein d'endroits, avec diverses variantes, et « holocauste » est un mot grec, alors que *herem* est exclusivement judaïque. Il s'agit de brûler entièrement, une manie molochienne, des animaux offerts en sacrifice, car l'odeur, qu'un nez civilisé appellerait plutôt puanteur, « plait aux narines de Yahweh ». La circonstance particulière est que les victimes de l'holocauste doivent être « pures », selon une codification maniaque ; le peuple juif, en tant que victime pure et innocente, pouvait donc être victime d'une forme inédite d'holocauste, un peu biscornue, mais préservant l'essentiel, la « pureté » du peuple élu ; dans un moment d'égarement, Yahweh avait fait des Allemands ses prêtres sacrificateurs Cohen. Cerise sur le gâteau de la propagande, le Christ, le pur Agneau, avait été aussi offert en « holocauste », pour racheter les péchés de l'humanité ; bon, c'étaient les Juifs qui avaient pratiqué l'holocauste de l'Agneau, mais s'ils devenaient Agneau eux-mêmes, et

victimes d'Européens et de chrétiens, les bourreaux devenaient victimes, les victimes bourreaux, et dans la confusion générale ce serait celui qui dispose de l'artillerie lourde de la propagande qui l'emporterait.

Le monde juif orthodoxe trouva quand même que « holocauste », ça tordait un peu trop bizarrement les Écritures, et finalement la Juiverie se résigna à adopter *shoah*, un mot neutre qui signifie simplement catastrophe, mais en gardant au « génocide de six millions de juifs » son caractère sacré, quoiqu'il n'y ait aucun mot en hébreu, la langue sacrée du Livre qui contient l'alpha et l'oméga, pour le dire. Sans en avoir la preuve, mais il s'agit d'une évidence, je suis persuadé qu'il existe des cercles de cabalistes, et en particulier des frankistes comme les Rothschild, qui savent parfaitement qu'il s'est agi en réalité d'un *herem* d'Allemands, et que donc tout est dans l'ordre divin, comme depuis l'origine jusqu'à la fin des temps.

Il n'est pas au monde de pratique plus abominable que le *herem*, ce n'est tout simplement pas possible d'aller plus loin dans l'horreur. Les Huns auraient, parait-il, pratiqué des destructions totales, mais sans doute jamais avec la même rigueur totalitaire que celles pratiquée par

les Juifs. Comme les Huns, les Juifs étaient d'anciens peuples nomades, et aujourd'hui encore certains Juifs se vantent de leur nomadisme ; détruire de fond en comble une nation, peuple et culture, ne peut être que le fait de barbares nomades. Le pillage, ou l'esclavage, ont leur rationalité, ils sont encore humains ; le *herem* est une manifestation de pure haine, d'un appétit de destruction fanatique, qui ne peut se comprendre que par l'emprise d'une religion terroriste totalitaire. Yahweh peut se vanter de faire fuir les nations terrorisées devant sa face ; c'est effectivement la face de l'horreur, et il y a de quoi s'enfuir épouvanté. C'est que, même aux temps de la barbarie, la barbarie judaïque surpassait, et de loin, toutes les autres, et cela n'a pas changé aujourd'hui.

Peu avant que l'Empereur Constantin, Flavius Valerius Aurelius Constantinus, fasse du christianisme son auxiliaire principal, la légende veut qu'une croix soit apparue sur le champ de bataille, accompagnée du commentaire : « Par ce signe tu vaincras ». Le dieu lui a-t-il accordé la victoire, ou Constantin a-t-il, par sa conversion, gagné les pouvoirs de la terreur de Moloch, au cours de la bataille ? Et pourquoi la famille romaine des Flavius s'est-elle intéressée au fanatisme judaïque, adoptant même un chef issu d'une lignée de prêtres sacrificateurs

Cohen pour en faire l'écrivain Flavius Josèphe, et est-elle devenue chrétienne par la suite ? Il y avait clairement dans le christianisme une ressource cachée, et cette ressource était l'obéissance aveugle, le fanatisme né de la terreur de Moloch. Une ressource dont l'Empire, politiquement instable, avait malheureusement le plus grand besoin. Quel que soit le brouet infâme dont elle était issue, la potion était nécessaire.

L'avènement de la terreur biblique en Occident, sous la forme du christianisme, correspond parfaitement à l'évolution funeste de Rome, de sa République, et de l'Empire romain. La Constitution romaine ancienne, non écrite, est ce qu'on a appelé une constitution mixte ; elle attribue divers pouvoirs à des instances complémentaires, comme le Sénat, les assemblées législatives du peuple, et autres ; il s'agit d'une organisation relativement souple, où est à peu près appliqué le principe de l'égalité proportionnelle d'Aristote : « chacun doit recevoir proportionnellement à son excellence. » Ce système, fondement de la République, était devenu chaotique suite aux troubles menés par des factions, et il avait été supplanté par l'Empire ; l'Empereur se faisait alors appe-

ler *princeps*, le premier, et était en principe élu par le Sénat. Le système étant lui aussi devenu chaotique, suite à l'assassinat de 26 empereurs, Dioclétien abolit ce qui reste des institutions républicaines et se fait appeler *dominus*, le Seigneur. Son successeur Constantin trouvera un renfort dans un autre *dominus*, le Christ, envoyé spécial du Seigneur des Seigneurs, le Dieu de Terreur Yahweh. L'Empire devient bicéphale, dominé dans le temporel par le Seigneur qu'est l'Empereur, et dans le spirituel par le Seigneur qu'est le Christ, et cette configuration disposera de tous les pouvoirs dans tout l'Empire byzantin jusqu'à sa chute. C'est le système d'une tyrannie terroriste, hérité de la barbarie judaïque, et ce système ne mérite pas le nom de constitution, qu'il ne revendique d'ailleurs pas.

Généalogies de la terreur : du judaïsme à l'islam

Le *herem* donne la mesure de la terreur de Moloch. Ce mot qui n'existe dans aucune autre langue connue remonte sans doute aux origines de la langue, c'est-à-dire aux temps où la terreur de Moloch règne sans partage, bien avant la réforme qui consacrera la prééminence de

Yahweh, Seigneur tout-Puissant, doté de quelques nouvelles qualités d'importance. En généalogistes, on peut se demander comment un peuple peut s'abandonner à une telle terreur, la faire sienne jusqu'à se livrer à l'horreur de livrer au sacrifice ses premiers-nés dans le feu de Moloch. C'est, pour un esprit civilisé, proprement impensable. Pour ébaucher une tentative d'explication, il faut se référer à la culture des *gangsters*, une culture où la Juiverie s'est particulièrement illustrée, que ce soit dans les divers Syndicats du Crime ou dans les « films noirs » produits par la Juiverie d'Hollywood. Le fonds de commerce des *gangsters* est la terreur. On a pu voir, aux USA qui professaient béatement que Dieu a créé les hommes « libres et égaux », se bâtir en quelques décennies des empires criminels fondés sur la terreur pure et simple, empires dominés par les maitres immémoriaux de la terreur, les Juifs. Il est très probable que la terreur de Moloch soit née de la même manière ; le « tribut » des premiers-nés, et autres, qu'il fallait apporter à Moloch était la condition de la survie, alors que la menace de *herem*, la destruction totale, pesait sur le peuple ; qu'on ajoute à cela le fait que le peuple soit en « faute », par le « péché originel » de désobéissance, autre technique bien connue

des *gangsters*, et vous avez une religion totalitaire parfaitement fonctionnelle. Les *gangsters*, autrement nommés les Cohen, sans doute par référence à leur *gang* d'origine, n'ont plus qu'à se proclamer prêtres et sacrificateurs, et la machine terroriste tourne toute seule.

Un petit *gangster* arabe, Mohammed ou Mahomet, adoptera avec beaucoup de retard, mais avec succès, la même recette à sa bande de compatriotes nomades. Aujourd'hui on s'indigne de voir l'État islamique détruire toute civilisation sur son passage, et appliquer un régime de terreur barbare qui choque l'Occident comme l'Extrême Orient. Certes, ce sont de mauvais imitateurs, et très tardifs, mais tout ce qu'ils font, absolument tout, y compris les pires exactions, se trouve sous forme de commandements dans le Livre Saint révéré par les terrorisés d'Occident, la Bible. Si l'Occident ne se purge pas de sa Bible et de ses Peuples Élus génocidaires, et de sa propre terreur, comment peut-il combattre une terreur qui n'est, à tout prendre, qu'une version de celle qu'il subit lui-même ?

Il faut noter que le gangstérisme musulman n'aurait jamais pu naître et se répandre, d'une manière aujourd'hui effroyable, sans la complicité active et passive

du christianisme, qui ne lui est opposé que très mollement. D'abord le Coran est empli d'un fourre-tout assez hétéroclite de croyances et de traditions judéo-chrétiennes ; le syriaque Jean Damascène, au VIIIe siècle, affirme platement que l'islam a son origine dans une hérésie chrétienne : « Depuis ce temps et jusqu'à présent, un faux prophète nommé Mohammed est apparu en leur sein. Après avoir pris par hasard connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, et vraisemblablement conversé avec un moine arien, il fonda sa propre hérésie. » Ibn Ishaq, l'un des premiers biographes de Mohammed, affirme que le premier qui l'ait reconnu comme « Prophète », alors qu'il n'avait que neuf ans, était un moine chrétien syriaque nommé Bahira. L'islam n'a pu naître et se développer que grâce aux chrétiens, ou du moins à certains chrétiens qualifiés d' « hérétiques ». On peut penser que l'Église dont le centre était Constantinople a déployé considérablement plus d'ardeur à détruire jusqu'aux moindres traces la brillante culture hellénistique « païenne » que la version musulmane du monothéisme, encore plus intolérante qu'elle-même. La guerre du fanatisme chrétien contre la civilisation hellénistique était facile, mais les musulmans étant « plus fanatiques que les fanatiques », la chrétienté se trouvait

prise à revers, en position de faiblesse. Ce n'est pas qu'un épisode historique, ancien et oublié, nous sommes là dans l'anthropologie, les faits qui durent. La même histoire se répète aujourd'hui, sous nos yeux, et contre nous ; des envahisseurs barbares musulmans se ruent sur l'Europe chrétienne, et la réponse des pouvoirs locaux est de stigmatiser l' « islamophobie », et surtout l'affreux « racisme » rationnel et éclairé, hérité des Grecs et de l'hellénisme, qui seul peut sauver l'Europe.

Les cercles de la terreur

Dante décrit des « cercles de l'Enfer », au centre desquels se trouve Satan, et des cercles du Paradis, au sommet desquels se trouve l'Empyrée. Dans l'espace des religions du Livre, nous pouvons décrire des « cercles de la terreur », calqués sur les cercles de l'Enfer ou du Paradis.

Au centre, l'incontournable Yahweh-Moloch, et ses représentants sur cette pauvre planète. Yahweh-Moloch détient le *herem*, le pouvoir d'incinération totale, et ne manque jamais une occasion de dire qu'il brûle d'envie de l'employer contre la terre entière.

« Approchez, nations (1), pour entendre ! Peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit !

Car la colère de l'Éternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée : Il les voue à l'anathème (2), Il les livre au carnage.

Leurs morts sont jetés, leurs cadavres exhalent la puanteur, et les montagnes se fondent dans leur sang.

(... long catalogue d'horreurs, etc.)

Car c'est un jour de vengeance pour l'Éternel, une année de représailles pour la cause de Sion. »

Isaïe 34, 1-8

(1) les « nations » dans la Bible sont tous les peuples non-juifs, les peuples des « gentils ».

(2) l'anathème est une destruction totale et définitive, non seulement d'un peuple, mais de toute sa culture, et de toute trace de ce qu'il a pu produire ; le mode privilégié de destruction est le « passage par le feu »

S'il y avait quelques doutes sur l'ardeur nihiliste de Yahweh, ce texte peut les dissiper tous.

Ensuite, à partir de ce centre terrifiant, une espèce de trou noir qui semble déterminé à engloutir l'univers, existent des vagues concentriques, qui reçoivent le choc de la pression et la transmettent à la vague suivante.

En premier lieu, le Peuple Élu, le peuple de l'Alliance. Il est lui-même la première victime de la terreur, celui dont la dépossession est la plus totale ; il a subi le passage par le feu de ses premiers-nés, puis la circoncision à l'âge de huit jours, et toute sa vie, ou ce qu'il en reste, est réglée par un appareil de lois totalitaires, souvent totalement ubuesques, qui le transforment en espèce de *golem*, machine à haïr et à dépecer les « nations ». C'est la première transmission de la terreur, de Yahweh aux nations par l'intermédiaire du Peuple Élu.

La seconde vague est constituée d'une étrangeté, les chrétiens. Étant gentils, ils ont vocation à être haïs et dépecés par les Élus, et ce d'autant plus qu'ils sont « hérétiques » selon la Loi juive, donc automatiquement voués à l'anathème. Ils doivent être détruits en priorité. Mais en même temps, ils sont les héritiers, illégitimes selon les Élus, de Yahweh et de Moloch ; en conséquence, ils ont pour vocation de haïr et détruire tout ce qui est « païen », « satanique » ou « hérétique », c'est-à-dire tout ce qui n'est pas eux, sauf les Juifs. Si certains chrétiens ont

tenu, avec quelque raison, les Juifs pour « sataniques », ils ont été déclarés « hérétiques » ; depuis le Concile de Nicée, Dieu « le Père » est le Dieu de la Torah juive, et le chrétien peut donc haïr le monde entier, et même lui-même, mais pas les Juifs. La terreur et la haine sont uni-directionnelles, toujours dans le même sens, c'est le principe.

La Torah juive s'achève sur le mot *Herem*, anathème, dont Yahweh menace la terre entière si le Peuple Élu ne lui obéit pas au doigt et à l'œil, la Bonne Nouvelle chrétienne s'achève par les horreurs de l'Apocalypse, mais il manquait aux chrétiens d'affirmer la primauté, dans leur doctrine, de la terreur et de l'anathème. L'influence de Thomas d'Aquin et d'Aristote avait considérablement civilisé la chrétienté, et il fallait y mettre bon ordre. Cela sera fait au Concile de Trente, en 1563. À la toute fin de la séance de clôture, après lecture et ratification des différents décrets du Concile, dont plusieurs déclarent des « anathèmes » contre les croyances déviantes, le légat Giovanni Morone, secrétaire du Concile, s'exclame : « Anathème à tous les hérétiques ! », repris en chœur par

les Pères : « Anathème, anathème ! » À peu près l'ambiance des Jeux du Cirque dans lequel le public crie : « Du sang ! Du sang ! »

Ce n'était qu'une réponse, et il était déjà trop tard. Un groupe de chrétiens s'était déjà séparé de la masse, et placé entre les Juifs et les catholiques ; il s'agissait des protestants, qui ayant fait une lecture attentive de la Bible rendue disponible par l'imprimerie, avaient décidé qu'ils pouvaient devenir une sorte de Peuple Élu de seconde zone, s'allier avec la Juiverie et porter le fer de la terreur contre les catholiques. Oliver Cromwell, au milieu du XVIIe siècle, ne tardera pas à mettre ces idéaux en pratique, en réalisant le premier génocide d'Europe, celui des catholiques irlandais, qui n'étant pas des Élus, ne méritaient pas l'appellation d'authentiques êtres humains, et devaient être détruits par anathème comme une vermine. Quelques siècles plus tard, au milieu du XXe siècle, des descendants des puritains partis fonder la Nouvelle Jérusalem en Amérique revenaient en Europe, toujours sous la tutelle du peuple d'Israël dépositaire de la terreur de Yahweh, pour incinérer les Allemands et les Européens sous des déluges de feu, comme le veut la coutume sacrée de l'anathème. Alléluia !

Un peu auparavant, un groupe de terroristes israélites dirigé par Lev Bronstein dit Léon Trotski, généreusement financé par l'or américain que lui avaient confié ses congénères propriétaires de la *Federal Reserve*, s'était emparé de l'empire russe orthodoxe et y avait perpétré des génocides de masse, autant par famine, déportation, que par balles dans la nuque ; devenant dément, peut-être devant l'horreur de ces exactions, le demi-Juif Lénine dira qu'il s'agissait de sacrifices à Moloch. Il y a peut-être une sorte de lucidité dans certaines folies. Par chance, Joseph Staline, qui était lui-même un tueur, réussira à éviter à l'URSS de tomber aux mains de Trotski, c'était éviter le pire.

> « Il faut que vous compreniez bien une chose. Les chefs bolcheviques qui se sont emparés de la Russie n'étaient pas des Russes. Ils haïssaient les Russes. Ils haïssaient les chrétiens. Mus par la haine ethnique, ils ont torturé et massacré des millions de Russes sans pitié et sans le moindre remords. La révolution d'Octobre ne fut pas la "révolution russe", comme vous le dites en Amérique. Ce fut une invasion et une conquête du monde russe. Mes compatriotes martyrisés par ces bourreaux sanguinaires furent plus nombreux

> que les victimes de n'importe quel crime commis contre un peuple ou une nation dans toute l'histoire de l'humanité. S'il est une chose que l'on ne saurait minimiser, c'est que le bolchevisme commit le plus grand massacre de tous les temps. Le fait que le monde soit si ignorant et indifférent au sujet de cet énorme crime prouve que les médias internationaux sont aux mains de ceux qui l'ont commis ».
>
> Alexandre Soljenitsyne 2002.

L'anathème de Yahweh s'était paré de nouveaux habits ; les victimes étaient toujours « immondes », mais cela ne suffisant plus, elles étaient de plus « bourgeoises », « racistes », « antisémites », « contre-révolutionnaires », « nazies », voire « vipères lubriques », et évidemment « bêtes immondes », pour le folklore.

Enfin le dernier cercle, celui dont la chasse était ouverte à tous, est celui des divers « païens » livrés à toutes les catégories de gens du Livre. Le Peuple Élu aura toujours, bien évidemment, un rôle de leader incontesté, qu'il s'agisse de piller la Chine et lui imposer le commerce de l'opium, de trafiquer les esclaves africains, et même, ponctuellement, de détruire les sauvages amérindiens,

mais il sera toujours suivi avec enthousiasme par les nations placées en dessous de lui sur l’échelle de la Terreur dominée par Yahweh-Moloch. Les Chinois, peuple civilisé, s’étonneront de la barbarie de ces procédés ; ils s’adressèrent à la Reine Victoria, croyant qu’elle avait le pouvoir, mais il n’en était rien ; les Juifs Rothschild et Disraeli dirigeaient la politique anglaise, et Sassoon s’occupait du trafic.

La Loi totalitaire

La machine totalitaire barbare

Le régime de terreur du Dieu tout-Puissant et ses Commandements sont intrinsèquement liés, ils sont une seule et même chose. Quand j'entends « Tu ne dois pas être un héros », comme un nouveau Commandement issu d'un espace inconnu, j'obéis instantanément, comme un robot programmé, et seule la terreur implantée au cœur de mon être, comme au cœur de toutes les victimes du système totalitaire, peut expliquer cela.

La terreur est le moyen, le but est l'obéissance absolue. Ou, en d'autres termes, un contrôle absolu de la conscience. Un contrôle absolu de la conscience n'est pas possible, mais il est possible de créer des terreurs telles que des zones entières de la conscience deviennent tabou, et pratiquement inaccessibles. Cela crée évidemment des êtres clivés, profondément malheureux, mais c'est bon pour la haine. Et le grand tabou, dans le système totalitaire de Moloch, c'est la désobéissance.

C’est la désobéissance qui crée la première catastrophe, dans le mythe du Paradis terrestre, le « péché originel ». C’est le Serpent, Satan, le Tentateur, qui pousse à « désobéir » ; que la créature humaine prétende connaître le Bien et le Mal, en se fondant sur ses sentiments naturels, sa perception du bon et du mauvais, de l’agréable et du désagréable, du compatible et de l’incompatible, de l’attirant et du repoussant, du délicieux et du dégoûtant, est un crime. Seul Dieu, Seigneur Tout-Puissant, qui est la Loi, armé de l’épée de feu de son Ange, dit le Bien et le Mal, et ce sous la forme de ses Commandements.

À noter que Satan, le Tentateur, n’est que le factotum du Père Tout-Puissant, dont l’unique fonction est de « tenter », c’est-à-dire de tester, jusqu’aux pires limites, l’obéissance absolu de la bestiole humaine. D’ailleurs en de nombreuses occasions la duplicité du Dieu qui incite lui-même ses esclaves à la tentation pour tester leur obéissance apparait clairement, elle apparait même dans le « Notre Père » des chrétiens dans la phrase : « Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal. » ; cette phrase me choquait toujours quand, en-

fant, je devais la réciter, parce qu'elle manifeste clairement que Dieu et Satan ne sont qu'un. Et le plus étrange, c'est qu'elle ne semblait choquer personne. Mais la Bible est encore plus claire : le célèbre « sacrifice d'Isaac » n'est en rien un vrai sacrifice ou un holocauste, c'est juste une « tentation », un piège tendu à Abraham par le Dieu pervers : « Après cela, Dieu tenta Abraham, et lui dit : Abraham, Abraham. Abraham répondit : Me voici. Dieu ajouta : Prends ton fils unique Isaac, qui t'est si cher, et va sur la terre des visions, pour me le donner en holocauste sur une montagne que je te montrerai. » *Genèse*, 23, 1-2. L'obsession de l'obéissance absolue, jusqu'aux limites les plus inhumaines, est la qualité principale de ce Dieu qui n'en a quasiment pas d'autre, sinon d'être éternel et, sans rire, « miséricordieux ».

La brave bestiole humaine n'est qu'un être servile dont la seule destinée est d'obéir à son Maître Tout-Puissant, ou de désobéir et d'être châtié, dans ce monde ou dans l'autre, parce que rien n'échappe à l'œil divin, qui se trouve au centre du triangle dans le symbole adopté par le dernier avatar « moderne » de cette religion, la franc-maçonnerie.

« L'œil était dans la tombe et regardait Caïn » est l'un des vers alexandrins les plus connus de Victor Hugo, et

de toute la poésie française. Il n'y a pas de hasard dans les goûts du public ; il s'agit d'une scène d'horreur qui condense violemment ce qui nous frappe tous, la terreur et l'anathème de Yahweh.

Dans la religion barbare et totalitaire d'Israël, il n'existe qu'un seul Bien, l'obéissance au Seigneur, et qu'un seul Mal, la désobéissance. Satan, le Tentateur, n'a qu'une seule fonction : amener le pauvre diable de fidèle, tenté de suivre ses penchants naturels, à « désobéir », et lui faire subir pour châtiment les supplices immondes de l'Enfer, qu'il aura bien mérité.

Israël a amené cette machine totalitaire barbare à un tel point de perfection qu'elle subsiste encore aujourd'hui, qu'elle s'est immensément développée, et qu'elle a eu de nombreux avatars. Cette machine fanatique est puissante, et elle domine aujourd'hui le monde occidental, sous les formes du judaïsme et du christianisme, et le monde moyen-oriental, sous la forme de l'islam. Seuls les peuples civilisés extrême orientaux ont su opposer une résistance sans compromis et efficace à cette machine.

Comme il est « péché » que l'homme se fonde sur ses inclinations et sentiments naturels pour fonder des constitutions et des lois, et réguler les droits et devoirs de chacun selon son état et sa fonction, comme cela se passait dans tous les peuples civilisés, le Seigneur Tout-Puissant va édicter une immense liste de commandements, d'obligations et d'interdits, dont les célèbres « dix commandements » repris par les chrétiens. À première vue, on peut se poser la question de l'utilité de commandements prescrivant de ne pas tuer ou de ne pas voler ; c'est évidemment ridicule, le moindre sauvage sachant qu'il n'est pas bon de tuer, sauf ses ennemis, ou de voler. À vrai dire, n'importe quel animal doté d'un embryon de cervelle le sait aussi. Chez les carnassiers dotés d'armes puissantes, une inhibition les empêche de mettre à mort le rival contre lequel ils se sont battus, on peut supposer qu'ils n'obéissent pas à un commandement de Dieu. Pourquoi ces « Commandements de Dieu », donc ? Parce que l'esclave humain ne doit être, en rien, livré à sa propre initiative, ou à ses propres sentiments ; Dieu doit dire absolument tout ce qui est Bien et tout ce qui est Mal, tout ce qui est prescrit et tout ce qui est interdit. Sa « créature », le jouet humain, n'a pas à savoir par lui-même ce qui est bien et mal ; se poser la question est déjà « désobéir ».

On peut se référer au livre du Lévitique, dans la Bible, si on veut consulter l'ahurissante liste des prescriptions de toutes sortes définissant en toute occasion ce qui est ordonné et ce qui est interdit. Figurent en bonne place, parmi les prescriptions, tout ce qui revient à Yahweh, sous forme de divers sacrifices et holocaustes, et à ses prêtres sacrificateurs, les Cohen de la tribu des Lévi, ce qui n'étonnera je suppose personne ; il est normal que les administrateurs de la machine infernale fassent cher payer leurs bons et loyaux services. Le Talmud, écrit en exil par la nouvelle classe des rabbins, ajoute tout un tas de prescriptions sur les règles à adopter contre les *goyim*, les gentils, les Nations impures, je n'entre pas dans ces détails, beaucoup sont révoltants, mais on peut facilement les deviner d'après ce qui est déjà prescrit dans la Bible.

Ce qui est absolument interdit, une « abomination », est « anathème ». Dans tous les cas, c'est le degré de désobéissance qui est jugé, le crime le plus abominable étant toujours de violer un commandement du Seigneur, même si ce commandement est, du point de vue de la morale naturelle et de la sensibilité des humains ordinaires, absolument révoltant.

Ne pas exterminer jusqu'au dernier, femmes et enfants compris, un peuple que Dieu a voué à l'extermination (hypocritement traduite par « anathème ») est un péché tout autant que travailler le jour du Sabbat, ou tuer son voisin juif (pour les autres, qui ne sont que des gentil*s*, leur meurtre peut parfois faire les affaires du Seigneur et d'Israël). Les notions normales de bien et de mal que partagent tous les peuples ont disparu dans le judaïsme, tout comme l'empathie qui fonde ces notions normales de bien et de mal, éradiquée chez le nourrisson juif par sa circoncision. N'existe qu'un système de terreur paranoïaque que le peuple juif impose au monde entier, qui est incapable de percevoir et comprendre, et donc de combattre, une démence aussi inhumaine. Le Juif peut accomplir les crimes les plus répugnants, les pires génocides, sans la moindre empathie et culpabilité, quand il agit « pour le bien d'Israël », et en même temps se confondre en repentances si par inadvertance il n'a pas mangé *casher*.

L’anathème et l’abomination

Le plus haut degré de l’horreur, parmi les commandements de Yahweh, est sans aucun doute l’anathème, l’enfer sur terre, l’incinération de tout un peuple et toute sa culture, parce que ce peuple est une « abomination » aux yeux de Yahweh. Mais qu’a donc commis de si terrible ce peuple pour être « abominable » ? Eh bien, dans la plupart des cas, absolument rien. Tout ce qu’il a commis, éventuellement, c’est de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, c’est-à-dire par exemple d’avoir fait fructifier une terre convoitée par Yahweh et son Peuple Élu. C’est le cas de tous les peuples qui prospéraient sur la terre de Canaan avant l’invasion et le génocide israélites. En réalité, il n’y a pas la moindre justification morale, du point de vue ordinaire de tous les peuples du monde dotés de ce qu’on appelle un sens moral, à la plus horrible des « punitions » infligées par Yahweh. Est « abomination » tout ce qui fait obstacle, souvent sans le savoir, au projet totalitaire de Yahweh. Les millions de Russes et d’Allemands massacrés par des instances de la Juiverie et ses complices n’ont sans doute, pour la plupart, jamais compris ce qu’ils avaient « fait au Bon Dieu » pour mériter leur sort horrible. Dans ses moments

d'exaltation meurtrière, qui sont fréquents, Yahweh se nomme Yahweh Sabaoth, « Dieu des Armées ». Il faut le prendre à la lettre. Israël est, ni plus ni moins, un peuple entier soumis à la loi martiale d'un Dieu paranoïaque. Quand divers Juifs ont menacé de me tuer, ou ont essayé de le faire, ils n'ont fait que suivre en bons Juifs les commandements de leur Seigneur ; j'étais probablement « immonde » et « anathème » à leurs yeux, comme tout ce qui fait ombrage à leur domination totalitaire. Leur haine de circoncis, très palpable, est l'instrument parfait de la guerre incessante qu'ils mènent contre le monde, et, on peut le dire sans beaucoup d'exagération, contre la vie.

L'abomination, l'anathème, sont la ligne de front de la guerre perpétuelle menée par la Juiverie pour la domination ou l'extermination des peuples, qu'ils appellent les « Nations ». Il ne s'agit pas d'histoire ancienne, le contenu du Livre Saint est éternel, et non seulement cette guerre continue, mais elle est pire que jamais. Chaque fois que la Juiverie, par une de ses diverses instances, profère les mots : « immonde » ou « nauséabond », ou autres du même genre, il faut entendre « anathème » et « extermination ». C'est très facile à repérer – c'est le

front de la guerre. C'est ainsi qu'il faut entendre le célèbre : « Il est encore fécond, le ventre d'où est sortie la bête immonde. » C'est, ni plus ni moins, un appel à l'extermination, l'anathème du « ventre fécond », alors même que dans toutes les cultures vivantes, la fécondité est révérée, c'est l'une des plus antiques déesses. En réalité, le *herem*, l'anathème, ce commandement horrible au cœur du Livre Saint, domine toute l'histoire des cent dernières années.

Nous n'aurons un avenir que si les peuples qui soutiennent cette horreur, sans la comprendre, comprennent enfin qu'ils œuvrent à leur propre destruction. Il faudrait qu'ils sortent enfin de l'état de zombi provoqué par la terreur de Yahweh. Et c'est pas gagné.

Comme dans toute guerre, c'est sur la ligne de front que la discipline doit être la plus rigoureuse. La Bible est emplie de cas dans lesquels des Israélites, à qui le Dieu des Armées a commandé de « frapper d'anathème » une population et tout ce qu'elle a produit, ont des états d'âme, soit qu'ils rechignent à égorger des femmes et filles qu'ils préféreraient mettre dans leur lit, soit qu'ils s'approprient des objets précieux « voués à l'anathème » au lieu de les livrer au feu. Cette indiscipline est châtiée

de manière exemplaire : tout ce qui est « anathème » appartient à Dieu, et ce qui appartient à Dieu est « interdit », autre mot pour « tabou », ce pourquoi on traduit parfois « frapper d'anathème » par « vouer à l'interdit », ce qui est assez abscons ; en tous cas, celui qui viole l'anathème devient anathème lui-même, tout comme le déserteur de la ligne de front est fusillé séance tenante. Une impitoyable logique de guerre est le fondement de ce qu'on peut appeler la « morale » judaïque, qui n'est qu'une accumulation de commandements d'une humanité, disons, pour être « gentil », discutable.

De l'amour de Dieu à la haine de soi

Existe-t-il dans le judaïsme une éthique, telle qu'on peut la voir discutée et définie chez les Grecs ou les Chinois ? C'est douteux, sauf si on estime qu'une communauté dont le seul critère de valeur ou de vertu est l'obéissance à des commandements, dont certains, les plus importants, sont franchement abjects, a une forme particulière d'éthique. La question se pose également pour les successeurs du judaïsme, le christianisme et l'islam ; les formes de l'éthique européenne ont été réintroduites partiellement dans l'humanisme chrétien de Thomas

d'Aquin, mais la montée en puissance des fanatiques inspirés par la Bible, en Angleterre et aux USA, infligeant coup sur coup à la civilisation européenne dont ils sont issus, ne pousse pas à l'optimisme sur cette question. La Renaissance et le mouvement dit des « Lumières », en Europe, ne pouvaient apparaître que sur le fond de l'humanisme chrétien, et le second était violemment opposé au christianisme, mais plus encore au judaïsme biblique et talmudique qui est le mauvais génie du christianisme. Nous vivons aujourd'hui, depuis l'invasion de l'Europe par les fanatiques de la Bible à l'Ouest et les fanatiques de la « lutte finale » à l'Est, dans un monde profondément réactionnaire, judaïsé à l'extrême, dans lequel la vie politique et intellectuelle n'est plus qu'anathèmes. Il n'y a plus de libre pensée, et il n'y a plus de valeurs ni de vertu, parce que tout cela n'existe pas dans le monde féroce de Yahweh. Des analystes perspicaces ont remarqué que dans toute controverse, après un échange d'arguments, l'un des protagonistes allait forcément arriver à utiliser les arguments du racisme, de l'antisémitisme ou des « droits de l'homme » ; on a appelé ça le « point Godwin » ou la *reductio ad hitlerum*, comme un effet de rhétorique. On s'en est amusé, parce que c'est effectivement stupide, mais ce n'est absolument pas drôle au fond.

Parce qu'il ne s'agit pas seulement de tenter de mettre l'adversaire en tort, il s'agit d'un anathème ; chacun sait que l'immonde raciste, nazi, antisémite, fasciste, etc., doit être exterminé, et réduit au silence de cette manière. Étrange manière de discuter.

Le sentiment le plus positif qui soit, l'amour, devient synonyme d'obéissance. « Aimer Dieu », c'est lui obéir inconditionnellement, et désobéir, c'est « haïr ». Satan, le Tentateur, qui pousse à la désobéissance, a la même racine en hébreu que *Sitna*, la haine.

> « Car moi, Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants, pour ceux qui me haïssent, mais qui fais grâce à des milliers, pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. *Deutéronome* 5, 9-10 »

L' « amour de Dieu », c'est-à-dire l'obéissance absolue et le respect fanatique des commandements, est repris tel quel par le christianisme, et même dans une version pire encore : pour « aimer Dieu » il faut haïr sa femme, son frère, ses enfants, et finalement soi-même ; le Christ est très clair sur cette question abominable. « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa

femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » *Luc* 14, 26

Il n'y a pas dans le christianisme de vrai amour de Dieu sans haine pour ses proches et pour soi-même ; l'idée reçue selon laquelle le christianisme serait plus « humain » que le judaïsme n'est que de la pure propagande, dans certains aspects très fondamentaux il est pire. Il était difficile d'imaginer une religion plus barbare que le judaïsme, mais le christianisme l'a fait. Il a existé un « humanisme chrétien », inspiré des Grecs, mais il contrevient complètement à la lettre de l'Évangile. Quoique, il soit difficile de respecter la lettre d'une doctrine qui prétend qu'on doit, pour aimer Dieu, se haïr soi-même, et qu'il faille en même temps « aimer son prochain comme soi-même », c'est-à-dire, à la lettre, le haïr, puisqu'il faut se haïr soi-même… Cette doctrine pleine de « mystères » insolubles est un crime contre l'intelligence la plus élémentaire. Les faiseurs de dogme chrétiens ont été obligés de tricher, et de raconter qu'il faut « voir Dieu », et non pas « soi-même », dans son prochain, ce qui n'est pas moins grotesque, mais quand même plus cohérent.

Quand Yahweh ordonne à son peuple d'exterminer les Madianites, dont les femmes légères et irrespectueuses de l'autorité de Yahweh ont fricoté avec des Israélites désobéissants, il se fâche tout rouge si tous les coupables ne sont pas exterminés, femmes et enfants compris, sauf les filles vierges qui sont propres à la consommation ; les assassins génocidaires sont « bons », et ceux qui se sont laissés aller à des passions bien humaines sont « mauvais », sans compter bien sûr tous les peuples étrangers qui, n'obéissant pas à Yahweh, sont par définition nés « mauvais ».

Ou, voir l'histoire abominable du pauvre Job, que Yahweh fait torturer par Satan qui le « tente », et qui repousse la tentation de la révolte, reste « obéissant » et « loue le Seigneur » au milieu de tous ses malheurs. On est là au comble de la dégradation, de la déshumanisation dans ce qui apparaît comme un *mind control* absolument parfait : il est évident que Job n' a pas pu exister, mais qu'il soit proposé en modèle est suffisamment terrifiant.

Au Ve siècle avant Jésus-Christ, Israël est en passe d'être la seule institution barbare et totalitaire du pourtour de la Méditerranée, en contradiction flagrante avec tous les développements de la civilisation.

Quand on voit comment le Peuple Élu est entièrement dépossédé de tout ce qui fait la nature humaine, que tous ses comportements, y compris dans les détails les plus ridicules, dépendent de commandements du Très-Haut, Seigneur Tout-Puissant, on ne peut établir qu'une seule conclusion : le judaïsme est une machine esclavagiste, parvenue à un état de quasi-perfection. Israël est la colonie pénitentiaire de Franz Kafka. Ce qui serait anecdotique, ou un exemple de la démence humaine digne d'un cabinet de curiosités, si cette machine totalitaire esclavagiste n'avait pas la prétention de s'étendre au monde entier.

Et accessoirement, cette machine totalitaire produit une masse d'esclaves toujours prêts à suivre les commandements d'En-Haut, quels qu'ils soient, mais aussi les premiers fanatiques et assassins terroristes, comme les zélotes, dont le nom en anglais signifie justement « fanatique ».

La terreur qui ravage aujourd'hui le Moyen-Orient, et qui tend à s'étendre à tout l'Occident, n'a pas d'autre origine ; l'islam est une copie assez brouillonne du judaïsme, mais il a su en récupérer à son profit l'essence terroriste et esclavagiste ; il manque évidemment à

l'islam l'art de la dissimulation, du mensonge, de la manipulation et de la traîtrise qu'Israël, au cours de sa longue intrusion dans l'Occident, a porté à la perfection.

Bien sûr, cette conception totalitaire de la Loi, qui ne tient pas le moindre compte de l'éthique naturelle, de la liberté de choix et de conscience, et des sentiments ordinaires des humains, a été transmise dans le rejeton absurde du judaïsme, le christianisme. Le « libre arbitre » des théologiens n'était en rien une liberté, puisqu'il ne faisait que donner à l'homme la « liberté » de choisir d'obéir à Dieu ou non, c'est-à-dire de choisir la voie du Bien ou du Mal. Les ordres monastiques ont poussé à l'extrême la rigueur terroriste de l' « obéissance », et s'il y a eu un « humanisme chrétien » qui recyclait les conceptions naturalistes d'Aristote, il y avait également un renforcement exorbitant de la Loi contre la nature humaine, dû à l'invention du nouveau commandement, l' « amour du prochain ». Cet idéal fantastique, qui pare de la plus haute vertu la forme de perversion la plus abjecte, celle d'aimer ce qui est bas, vicieux, dégoûtant et haïssable, est une Loi, et même La Loi à laquelle doit obéir tout chrétien. Comme toutes les lois totalitaires judaïques, elle est une insulte à notre nature et aux meilleurs de nos sentiments. Aujourd'hui, cette Loi totalitaire

a trouvé une expression dans le Droit, elle s'exprime dans les lois contre « le racisme et l'antisémitisme », et au-delà, dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, ce qui peut faire l'objet de longs développements. Ces lois prétendument « progressistes » sont issues, de fait, de la pire barbarie totalitaire, et le fait que ceux qui s'en réclament et en bénéficient soient des barbares qui envahissent nos civilisations n'a rien d'un hasard, et n'est certainement pas une « contradiction ». La civilisation n'avait aucun besoin de ces lois pour se construire, et on voit trop bien, aujourd'hui, comment au contraire elles la détruisent. Inversement, les diverses coutumes, règles, ou lois d'exclusion des barbares ont toujours accompagné les développements de la civilisation. Athènes n'aurait jamais se constituer si les métèques n'avaient été exclus de la vie publique, et la longévité exceptionnelle de la République de Venise est due au fait que le corps des citoyens y était fixé une fois pour toutes. La fracture spectaculaire existant au VIe siècle avant Jésus-Christ entre les systèmes civilisés européens, plus ou moins rassemblés autour de la conception naturaliste que l'homme est la mesure de toute chose, et la barbarie totalitaire judaïque de la Loi imposée comme un carcan par un Dieu féroce, ne s'est jamais comblée ; et, ce qui est

extrêmement inquiétant, la Loi barbare totalitaire fait tous les jours des progrès contre la civilisation, depuis que les barbares suppôts de Yahweh ont eu la peau des civilisations européennes, au cours de la seconde guerre mondiale.

L'éthique est le vaste champ des comportements humains, et l'éthologie le champ des comportements des animaux ; ces champs immenses, où interviennent un tas de régulations élaborées depuis des millions d'années, qui ont entre autres permis l'immense variété des espèces, des races, des ethnies et des sociétés, ne peuvent être réduits à des lois et des commandements, sauf dans des camps militaires. Le judaïsme, le christianisme, l'islam fonctionnent tous selon une logique de camp militaire, régi à coup de commandements. L'éthique, quand elle existe encore, n'est que tolérée. Et avec les « droits de l'homme » universels, qui se prétendent au sommet de l'éthique et prétendent la réguler entièrement, nous sommes au comble de la déchéance de la véritable éthique. Quand il n'est plus autorisé d'avoir des comportements différents avec des gens différents, il n'y a plus d'éthique, qui est justement une modulation plus ou moins raffinée de ces comportements. Aristote avait déjà, assez subtilement, repéré que la Loi peut, parfois,

revêtir un caractère anti-éthique, quand il décrit la relation du maître et de l'esclave. Il estime que, si le maître a une conscience supérieure à son esclave auquel il donne des instructions, c'est parfaitement éthique, mais que si la loi a fait un esclave qui est supérieur à son maître, c'est tout à fait contraire à l'éthique. Les esprits modernes, avides de généralisations, estiment que la position d'Aristote sur l'esclavage n'est pas claire. Ce n'est pas mon avis, elle est profondément éthique, justement en ce qu'elle ne se fie pas à la loi comme instance supérieure ; les lois des « droits de l'homme » ne valent pas mieux que celles régissant l'esclavage, quand elles prétendent tout régir.

La tyrannie des « Idéaux »

Comme souvent quand je touche à quelque chose d'essentiel, j'ai été gratifié d'un rêve. Cette fois, j'étais oppressé par une forme énorme, sombre et malfaisante, j'étais écrasé par cette forme terrifiante, qui avait l'intention, plus que de m'immobiliser, de m'empêcher de respirer. Dans un sursaut violent, que j'ai ressenti physiquement, alors que j'étais endormi, je réussis à la repousser, et c'est alors que Colleen m'est apparue. Me délivrant, je

l'avais délivrée, et elle était heureuse. Délivrée de quoi ? On pourrait penser, de la pornographie, des judéo-mafieux, de la cocaïne, des politiciens… mais non. Ce dont je l'avais délivrée, c'était du diktat de l'industrie de la beauté et de la mode, qui impose des dents parfaites. C'est ce qu'elle me dit. C'est une circonstance minuscule, et pourtant cette espèce de « loi » a détruit Colleen, l'a forcée à accepter, faute d'autre choix, l'esclavage de la pornographie, et tout ce qui s'en est ensuivi. Pourtant, Colleen était immensément belle et radieuse, et j'ai connu et rencontré de très belles femmes, dont des modèles ou des actrices, mais aucune, aucune, n'approchait l'éclat évident, et totalement irrésistible, de la beauté de Colleen. C'est quelque chose que tout le monde ressentait, dès qu'elle paraissait quelque part ; c'était une évidence. Cette loi insignifiante des « dents parfaites », en réalité, est l'une des myriades de lois, écrites ou non, qui s'opposent à l'expression naturelle de la vie, de la nature et de la beauté ; il s'agit en fait de marquer les êtres comme des animaux domestiques, ou comme des esclaves. Peu à peu, le monde où nous vivons, et où nous nous croyons « libres », est envahi de lois féroces et indiscutables, à l'image des lois judaïques barbares et totalitaires. L'esclavage pornographique, entre autres, est

une application de ces lois féroces. On évoque souvent l'argent, le capitalisme, comme explication standardisée de myriades de phénomènes ; mais les pires, et peut-être la plupart, de ces phénomènes ne s'expliquent pas sans la présence invisible de la terreur totalitaire barbare. Ce n'est pas un hasard si le judéo-mafieux « en poste » sur l'île où j'ai rencontré Colleen, île fréquentée aussi bien par des *beautiful people* que par des judéo-mafieux et acteurs pornographiques, était dentiste ; la dentisterie comme la pornographie et la mode sont envahis d'escrocs judéo-mafieux, qui tous imposent leur racket et collaborent à la même entreprise globale d'oppression et de destruction.

Le règne de la loi et le règne de l' « esprit étranger » se confondent. Nous ne voyons plus les myriades de lois qui nous enserrent, parce que nous ne voyons plus en quoi elles peuvent, toutes, blesser notre sensibilité, nos sentiments profonds, notre « esprit profond », celui qui sait pour nous ce qui est juste, bon, et authentique. Le platonisme et le néo-platonisme, sur lesquels s'est greffé le christianisme sans trop d'effort, ont fait à la pensée occidentale un tort considérable ; le « mythe de la ca-

verne » en particulier, qui imagine que les hommes vivent dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'ils accèdent à ce qu'il appelle l'Idée de Bien, dont la connaissance est réservée aux philosophes, est la monstruosité sur laquelle se fonderont les pires sectes, et j'y inclus bien sûr le christianisme, la franc-maçonnerie, les Illuminati, marxistes, idéologues, néo-libéraux, et *tutti quanti* ; la réalité est tout autre, les humains ayant toujours démontré qu'à l'état natif, ils disposent comme n'importe quel être vivant de toutes les lumières qui leur sont nécessaires, et sont nécessaires à leur intégration dans leur environnement ; en fait, les Athéniens auraient dû arrêter Socrate plus tôt, et ils auraient été bien inspirés si, comme les Spartiates, ils avaient éliminé d'office toute la progéniture difforme, comme l'était Socrate, parce qu'elle ne peut générer que des idées monstrueuses. Avant que Socrate et Platon n'inventent ce qu'ils appelleront la « philosophie » et l'élite illuminée des « philosophes », destinée à montrer la lumière à ses congénères ébahis, la « *sophia* », la sagesse, n'était rien d'autre que la patiente accumulation des savoir-faire et des savoir-être, la patiente amélioration des races et des cultures, le raffinement des

sentiments et des arts qui embellissent la vie des humains, sans qu'intervienne la tyrannie de l'« Idée de Bien » et de ses thuriféraires.

Le problème est toujours le même, que ce soit au temps de la Grèce classique, qui finira entre 600 et 800 ans plus tard par succomber au christianisme, ou à notre époque écrasée sous l'oppression de la judéo-mafia financière cosmopolite : qui a besoin de s'emparer d'une Idée de Bien, ou d'un instrument totalitaire comme la Loi universelle ou la Monnaie universelle, pour assurer son pouvoir contre la nature et les émotions, voire contre la vie même ? Des êtres disgraciés, disgracieux, et récemment, les mutilés circoncis.

Quand on disjoint le vrai, le beau, le désirable, le précieux, le bon, du sensible, on ne peut générer à terme que de la monstruosité. Si tous les humains disposent nativement de toutes les lumières nécessaires pour connaître le bien et le mal, ça n'en fait pas évidemment des égaux pour autant ; les différences dans toutes les qualités possibles, beauté, intelligence, énergie, charme, grâce, tout ce qu'on voudra, sont toujours présentes ; les hiérarchies existent, ce qui est monstrueux est de les fonder sur une

Idée de Bien, et cela ne peut être qu'une idée d'être jaloux, comme ce sera aussi une idée de Dieu Jaloux.

Le rêve des dents, ou plutôt de la dent légèrement déviante de Colleen, cette seconde incisive supérieure gauche qui était sa singularité particulière, cette petite touche qui, pour moi, la rendait encore plus adorable, porte une quasi-infinité de significations. J'avais d'ailleurs, comme elle, une incisive déviante, beaucoup plus visible, une incisive centrale ; c'était sans doute pour moi un détail familier. Dans une tradition expressive dont j'ai oublié l'origine, peut-être extrême-orientale, l'artiste qui vise à la perfection insère délibérément un détail imparfait, et pour moi ce petit geste est d'une grande beauté, quoique je sois bien incapable d'expliquer pourquoi je le ressens ainsi. Trop de perfection insulte les dieux, qui, dans les mondes humanistes, ne se livrent pas à la démence de se prétendre parfaits. L'incisive rebelle de Colleen aura d'immenses conséquences dans un monde totalement ligoté par les lois judéo-mafieuses. Beaucoup de très belles femmes, qui pourraient rayonner tout naturellement dans les très nombreux mondes où l'on aime la beauté, ne trouvent d'activité qui corresponde au niveau de leur aura que dans la prostitution et la pornographie, et cela parce que le monde de la beauté est tenu, à

un niveau supérieur, par les mêmes judéo-mafieux qui tiennent aussi les mondes de la prostitution et de la pornographie. On a parlé de « marchandisation », de « société du spectacle », et autres concepts appliqués automatiquement à ce type de situation, mais la réalité est bien pire. Il s'agit d'instaurer, à tous les niveaux, un ordre totalitaire qui viole délibérément, et avec acharnement, toutes les lois naturelles, encore que je n'aime pas beaucoup le terme de « lois » appliqué à la nature, il faudrait dire sentiments naturels, ou perceptions naturelles. La propagande et la publicité nous tiennent lieu de perceptions, la terre est violée chimiquement tout comme les gamines le sont sur pellicule, et des artifices mortifères remplacent en tout les expressions naturelles de la vie. Cela n'est pas dû à une « modernité » qui nous serait tombé dessus par une évolution « naturelle » ; ce règne monstrueux de lois, parfois minuscules, presque toujours invisibles, qui régentent absolument tous les aspects de ce que nous appelons encore notre « vie » a son origine dans l' « Idée de Bien », et au-delà, dans la furie prescriptrice du dieu Yahweh fils de Moloch, et celle de ses successeurs le Christ et Allah. Et au point où nous en sommes, aujourd'hui, s'il y a une révolte, elle doit être totale, et s'attaquer à toutes les oppressions, parce qu'elles

sont toutes liées, des plus grandes comme l'oppression financière de la fausse monnaie et de la dette, ou l'oppression de la propagande politique, jusqu'aux plus minuscules, comme tout ce qui régit, sans qu'on s'en aperçoive, nos perceptions et nos comportements. Dieu a soi-disant « créé le monde », mais quelle est cette « création » ? Un monde de lois, d'interdits, de menaces, de terreur, un monde sans la moindre vie ; le vrai monde, le nôtre, en est aux antipodes.

J'ai un peu évoqué la haine et l'amour, aussi faut-il que j'expose clairement le sens de ces mots dans la religion barbare totalitaire, parce qu'il n'a rien, absolument rien, à voir avec le sens commun qu'on leur connait dans les civilisations.

Dans la barbarie totalitaire, il n'y a qu'un amour qui compte : aimer le Seigneur. Et qu'est-ce donc qu'aimer le Seigneur ? C'est d'une simplicité biblique, aimer le Seigneur, c'est lui obéir inconditionnellement, sans le moindre doute, sans la moindre petite pensée parasite. Dieu, ou le Bon Pasteur, aime ses enfants obéissants, qui ne rechignent pas devant l'abattoir. Dieu est Amour, comme chacun sait, et comble de grâce, il lui arrive de pardonner les abominables pécheurs désobéissants qui auraient pourtant bien mérité l'enfer. Inversement, le

nom de Satan, le Tentateur, le désobéissant, est en Hébreu de la même racine que *Sitna*, la haine ; il n'est donc pas seulement « tentateur », mais aussi « pousse à la haine ». Mais de quelle « haine » s'agit-il ? Uniquement de la haine « de Dieu » ; désobéir et « haïr Dieu », c'est la même chose. Dieu, lui, se charge d'obliger ses dévots, emplis d'amour pour lui, à haïr tous les peuples avoisinant et leurs « idoles », et à exterminer les Moabites hier, et nous aujourd'hui. Le Christ a poussé cet « amour de Dieu » à son extrême, non sans une certaine logique d'ailleurs, pour « aimer Dieu » il faut haïr tout ce qu'on a de plus cher : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. » « Porter sa croix », en l'occurrence, c'est l'obéissance, exprimée dans les mots « Que Votre Volonté soit faite » prononcés par le supplicié au seuil de la mort, et repris par le chrétien dans sa prière ordinaire, le « Notre Père ». L' « amour du prochain » étant une Loi à laquelle le pauvre fidèle terrorisé est soumis, est une « croix » qu'il doit porter, et c'est exactement ce qui apparait dans la réalité, à notre époque soi-disant « rationnelle » où les portes de la civilisation

sont ouvertes à tous les barbares du monde. Et il n'existe pas de position neutre, de position tranquille, qui n'aime pas l'Autre hait l'Autre ; il s'agit d'un commandement, et il n'existe rien entre l'obéissance et la désobéissance.

Tout ce qui n'accepte pas l' « Autre » est forcément animé par la « haine », c'est le mantra des attaques contre les résistances à l'éradication par « mixité » de nos races, peuples et cultures. Pourquoi ne peut-il y avoir de position neutre, d'indifférence, comme ce qui existe naturellement dans la plupart des relations entre humains, depuis la nuit des temps, et qui s'exprime dans de vieux dictons de sagesse ancestrale comme : « Chacun chez soi, les vaches seront bien gardées » ? Pourquoi accabler les innocents ordinaires, qui réagissent avec leurs tripes, selon la nature, de soupçons paranoïaques de « haine », et même les trainer devant des tribunaux ? Parce que l' « amour du prochain » est un commandement. À un commandement, on obéit ou on désobéit, il n'existe pas de position neutre. Obéir, c'est « aimer », désobéir, c'est « haïr ». Dans notre monde gangrené par le judéo-molochisme et le christianisme, « accepter l'Autre » n'est que de la servilité, camouflée sous une fausse empathie de commande. Et cette empathie de commande, cette tolérance obligatoire de l'Autre, est en

réalité fondée sur la terreur. Désobéir à ce commandement, c’est attirer sur soi les foudres de l’enfer. L’amour de l’Autre est un esclavage, fondé sur la terreur, comme toutes les grandes lois fondamentales de notre système. Je ne tolère plus d’être un esclave. Si on me commande d’ « aimer mon prochain » ou d’accepter l’ « Autre », ma réponse est celle, selon la légende, du philosophe Diogène à Alexandre le Grand : « Ôte-toi de mon soleil ! » A l’époque, Alexandre a jugé, dans les termes de la morale naturelle, non écrite, que cette demande était légitime. Et pourtant, Alexandre se considérait comme un dieu, un dieu grec, un dieu civilisé. C’était avant l’intrusion du Dieu de Terreur. En 1766, le jeune François-Jean Lefebvre de La Barre était ignoblement torturé et exécuté parce que « atteint et convaincu d'avoir passé à vingt-cinq pas d'une procession sans ôter son chapeau qu'il avait sur sa tête, sans se mettre à genoux, d'avoir chanté une chanson impie, d'avoir rendu le respect à des livres infâmes au nombre desquels se trouvait le dictionnaire philosophique du sieur Voltaire. »

La désobéissance à la Loi de l’amour de l’Autre, ou aux lois stigmatisant le « racisme » et l’ « antisémi-

tisme », ou celles des « droits de l'homme », sont qualifiées de « haine de l'Autre », mais dans la réalité, la haine de l'Autre n'existe pas plus que l'amour de l'Autre ; en réalité, c'est de l'amour ou de la haine du Dieu barbare totalitaire ou de la Loi dont il s'agit, donc de l'obéissance ou de la désobéissance au système barbare totalitaire. Pour l'amour et la haine authentiques, chacun s'en débrouille, et ce sont des zones de l'intime dont les artistes et les poètes peuvent parler, et aussi les gens tout à fait ordinaires, mais certainement pas les législateurs et autres monstres totalitaires. La Loi totalitaire barbare viole les peuples civilisés.

J'ai parfois du mal à me plonger dans ce livre atroce, la Bible, que je n'avais jusqu'ici regardé que distraitement. Il faut parfois que j'arrête de lire ça, et d'écrire. Un esprit civilisé est écœuré par ces longues listes de meurtres, de vengeances, de manifestations d'une haine qui se trouve toujours de nouveaux ennemis à détruire, et dont on a l'impression, à la longue, qu'elle est gratuite, même si ses buts de domination sont clairs. Avec du recul, on se dit qu'il n'y a que deux manières de recevoir le message de ce livre : si on n'éprouve pas un profond dégoût devant cet objet répugnant, on ne peut que frémir

d'enthousiasme, saliver d'excitation à la lecture des innombrables horreurs, trépigner d'allégresse avec Yahweh Sabaoth, Dieu des Armées, quand il se vautre dans le sang et les viscères, Alléluia ! Je suppose que c'est ce qui se passe dans les églises où l'on vénère la Bible, en particulier aux USA. On a pu voir, sur les écrans, la fanatique psychopathe Hillary Clinton exploser de joie au spectacle immonde des tortures et de l'exécution du dirigeant libyen qui gênait, de fait assez modérément, les plans de la Juiverie. Il suffit d'un mauvais livre sacré pour détruire une civilisation.

Il est particulièrement répugnant de voir des Juifs sionistes, liés à Israël, donner au monde entier des leçons de « civilisation ». Au XVIIe siècle vivait à Amsterdam un jeune Juif curieux et intelligent, Baruch Spinoza, qui se posait la question, interdite mais inévitable, du rapport entre les lois de Yahweh et celles de la Nature. Il fut déclaré *herem*, frappé d'anathème, et donc promis à une destruction totale par la Juiverie. Il s'en tira avec un coup de poignard qui manqua son coup. Spinoza reste la preuve qu'on ne peut être philosophe et juif, il faut choisir. Voilà ce qu'il disait de la Juiverie dont il était issu :

> « Certes, s’ils possédaient seulement une étincelle de la lumière divine, ils ne seraient pas aussi orgueilleux dans leur déraison, mais apprendraient à honorer Dieu de plus sage façon et, comme aujourd’hui par la haine, l’emporteraient sur les autres par l’amour ; ils ne poursuivraient pas d’une si âpre hostilité ceux qui ne partagent pas leurs opinions, mais plutôt auraient pitié d’eux – si du moins c’est pour le salut d’autrui et non pour leur propre fortune qu’ils ont peur. »
>
> Baruch Spinoza, *Tractatus theologico-politicus*

Spinoza, le Juif renégat, devenu chrétien, bénéficie d’une expérience exceptionnelle. Devenu chrétien, et donc protégé par l’Église, il emploie le thème de l’amour chrétien pour dénoncer la haine de ses anciens coreligionnaires, et cela n’aurait pas grande importance si, aujourd’hui, la Juiverie ne passait son temps à éructer et écumer contre la soi-disant « haine » que les chrétiens et Européens « génocidaires » éprouvent à son égard.

Pour la masse des gens qui, comme moi, ont été élevés dans l’ignorance et la stupidité, même si on leur a fait lire quelques bons auteurs, la découverte de ce qu’il y a vraiment dans la Bible, et de l’extension de la contamination de cette peste dans tant de populations diversement

« élues » pour être les petites mains sanglantes de Yahweh, ne peut susciter qu’une réaction : « Je ne comprends pas », qui est ce que je me répétais sans cesse, sur une île grecque, quand Colleen et moi étions soumis à la terreur de Yahweh.

De la Terreur à la Haine : l'héritage de Yahweh

De la terreur interne à la haine des nations

La Terreur est un sentiment relativement simple, et finalement facile à mettre en œuvre ; les praticiens ont repéré facilement que la peur est l'émotion qui a la plus haute priorité, donc la plus puissante ; il s'agissait donc, pour les manipulateurs, de rendre cet état permanent, et si l'on voulait les meilleurs résultats, il fallait utiliser les moyens les plus horribles. C'est d'une logique, hélas, implacable ; de nos jours encore, les expériences de *mind control* se fondent sur les traumatismes et la terreur, et les monstres qui organisent ces expériences sont pour l'essentiel les héritiers directs des prêtres de Moloch, des Juifs. Des opérations de *psyop* comme la *Shoah* ou le 11 septembre ont comme objectif principal de créer une terreur, et comme objectif secondaire de créer une haine d'un « ennemi » désigné, haine qui est la réaction à cette terreur.

La transition de la terreur à la haine, ou plus précisément la redirection de la terreur vers la haine, est l'apport

original et unique du judaïsme. La plupart des peuples du Levant, la côte orientale de la Méditerranée, avaient des cultes de Baal-Moloch, parce qu'à partir du moment où un gang de prêtres comprend que la terreur est l'arme absolue, on va nécessairement vers la surenchère, comme le sacrifice des premiers-nés dans le feu. Mais tous ces cultes ont disparu, et les peuples se sont plus ou moins dissous, quand les civilisations plus performantes, et fondées sur des valeurs nettement plus avancées, la civilisation hellène en particulier, les ont absorbés. Tous, sauf le judaïque, qui s'était en quelque sorte reconverti de la terreur à la haine.

L'évènement qui va permettre ce processus est le séjour de plusieurs siècles des barbares israélites dans la civilisation égyptienne, séjour qui se conclut par leur expulsion violente par les Égyptiens excédés. C'est au cours ce séjour que va s'élaborer la haine des Nations, des gentils ou *goyim*, c'est-à-dire des peuples qui ont le malheur de les côtoyer ou pire, les accueillir ; cette haine s'exprime dans le Livre qui pose les fondements du nouveau culte bâti à cette occasion, la Bible. Cette haine des peuples est, avec la circoncision, le fondement de la nouvelle Alliance avec le Seigneur.

Il n’est pas facile de débrouiller la part du réel et la part du mythe, dans les rapports entre la civilisation égyptienne et ce qui apparait curieusement comme son contrepoint, la barbarie israélite. On ne peut éviter de se poser une question très étrange, si ce sont les faits qui ont créé le mythe, ou si les faits se sont adaptés au mythe. Je ne connais pas suffisamment l’histoire des idées religieuses en Égypte ; apparemment, si les conceptions religieuses égyptiennes sont aussi anciennes qu’on le dit, les faits se seraient adaptés au mythe, et les Hébreux seraient devenus effectivement l’incarnation du dieu du Mal égyptien, Seth. C’est effectivement très étrange. Mais peut-être les Israélites ont-ils été les derniers d’une longue série d’envahisseurs, et le mythe s’est-il élaboré avant leur intrusion.

Le récit de l’entrée des Israélites en Égypte, par l’intermédiaire de Joseph, intendant chéri du Pharaon, est déjà très étrange. Joseph, en extorquant les blés produits par les paysans et en les stockant, fait monter leurs prix ; les paysans affamés sont forcés de s’endetter auprès de lui, donc du Pharaon, et quand à bout de misère ils ne peuvent plus rembourser, parce que l’escroc Joseph a aussi retiré l’argent de la circulation, ils sont forcés de se vendre comme esclaves à leur créancier, le Pharaon, qui

félicite Joseph. Cette histoire immonde, qui évoque le système des spéculations et des crises modernes, organisé par les lointains héritiers de Joseph, Israélites devenus Juifs, est cependant étrange. L'un des fondements de la religion égyptienne est la Maât, la Justice ou l'Harmonie ; l'antithèse de la Maât est la cupidité, ou la corruption ; il faudrait qu'un Pharaon soit immensément hypocrite, et ne croie pas un mot de sa propre religion, pour faire exactement l'inverse de ce qui assure son salut éternel.

Ensuite, nous avons Seth, le dieu du Mal, de la cupidité, de la corruption. L'Égypte a ceci de particulier, et d'étrange pour les habitués du monothéisme strict que nous sommes devenus, que le Mal a ses fidèles, son culte, son espace réservé ; il fait partie des fatalités, et tant qu'il ne menace pas l'ordre global, on ne cherche pas à l'éradiquer. Il a aussi des caractéristiques ethniques précises ; pour faire une comparaison un peu osée, il y a une certaine ressemblance entre le système bipolaire égyptien et le système des « castes » indiens, les castes établissant également un ordre du Bien, représenté ethniquement par les Brahmanes, jusqu'au Mal, les populations sans

caste, métissées, les Intouchables. Le métissage a toujours et partout été considéré à juste titre comme une catastrophe, car il crée des individus qui sont traîtres à deux groupes à la fois ; les pires menteurs qu'on peut rencontrer sont souvent des métisses, si on met de côté le cas très particulier des Juifs. On ne sait pas grand-chose du culte de Seth, qui était sans doute assez confidentiel ; ses sectateurs était probablement honnis et craints par la majorité, mais on ne cherchait pas à les convertir en les mettant sur le bûcher, ou à les exterminer, ils vivaient leur vie comme ils l'entendaient, tant que la justice ne les rattrapait pas.

Le mythe principal égyptien raconte le meurtre d'Osiris par son frère Seth, et la résurrection d'Osiris grâce sa femme Isis, à travers leur fils Horus engendré par magie ou « mystère ». Osiris est le dieu des cultures, de ce qu'on appelle aujourd'hui la culture et la civilisation ; il est le Dieu des sédentaires ; Seth est le dieu des nomades barbares. Les Hébreux sont des nomades, et s'en vantent parfois jusqu'à aujourd'hui ; dans l'un de leurs mythes, leur dieu renverse l'ordre normal des préséances, du cultivateur Caïn sur l'éleveur Abel, parce que l'odeur de la chair brulée plait plus à ses narines. À l'inverse, suivant une longue tradition des civilisés, les prêtres égyptiens

étaient souvent végétariens, tout comme les Brahmanes le sont. Le meurtre d'animaux pour les manger leur semblait une immonde barbarie, tout comme le meurtre *casher* par égorgement sera considéré comme barbare par l'Allemagne nationale-socialiste, et par les défenseurs de la nature aujourd'hui. Ensuite, la motivation principale de Seth le poussant à assassiner son frère est la jalousie. Personne, je crois, n'ignore que le dieu de la Bible se proclame « Dieu Jaloux », dès l'énonciation de ses Commandements, reprenant clairement le principal attribut de Seth. Cupide et criminel, Seth est également menteur, il nie le meurtre de son frère jusqu'à ce qu'Horus le défie et le chasse.

Le nomadisme, la barbarie, la jalousie, la cupidité, le crime, tout cela fait de Seth, d'une manière évidente, le saint patron des Israélites. Seth, une fois défait, sera exilé dans le désert, tout comme le seront les Israélites, ce qu'ils racontent dans l'Exode.

Seth n'est pas Yahweh, le dieu des Israélites, mais il est clair que Yahweh a été engendré de Moloch, dont il a hérité la Terreur, et de Seth, dont il a hérité la Jalousie et la Cupidité, et cette combinaison a créé la Haine. La jalousie de Seth est déjà haineuse, dans Israël cette haine

deviendra l’arme contre les Nations, le Dieu Jaloux deviendra aussi Dieu Vengeur, acharné à rejeter sur tout le monde civilisé la malédiction de Seth.

Le dispositif ne serait pas complet sans le changement de cible principale de la terreur. La terreur contre le peuple n’est pas abolie, mais il est maintenant question de la répandre contre les ennemis, c’est-à-dire principalement le monde civilisé. Moloch réclamait les premiers-nés des Israélites, Yahweh massacre les premiers-nés des Égyptiens ; et le sacrifice des premiers nés est remplacé par la circoncision du nourrisson de huit jours. Le terrible traumatisme précoce permet la pire manipulation, celle de détourner le désir de vengeance des auteurs réels du crime, c’est-à-dire les prêtres sacrificateurs Cohen, vers les Nations, les gentils, les *goyim*. Dans le sacrifice de Moloch, tout le monde voit qui sont les officiants, et qui crée la terreur criminelle ; dans la circoncision à Yahweh, qui se souvient du sacrificateur qui tranche le prépuce ? Le circoncis sait, au plus profond de lui-même, qu’il est la victime d’un crime atroce, et comme tout crime veut une vengeance, le Dieu Vengeur désigne à sa vindicte des civilisés boucs émissaires qui deviennent l’objet de la haine éternelle d’Israël. En Égypte, la jalousie de Seth pour son frère Osiris, et son meurtre, est une

affaire de famille ; en Israël, la jalousie de Yahweh contre tous les Dieux veut la destruction de toutes les Nations.

Depuis l'instauration du culte de Yahweh et de l'atroce circoncision des nourrissons, Israël vit au rythme d'une vengeance qui s'est peu à peu étendue au monde entier, et qui a fait récemment, par le judéo-bolchevisme mondialisé et les massacres de la seconde guerre mondiale, au moins cinquante millions de victimes, mais certains vont jusqu'au chiffre astronomique de deux cent millions, en incluant les massacres des communismes asiatiques.

L'exemple des autres peuples qui pratiquaient le culte de Moloch montre bien que des peuples terrorisés, quand ils étaient mis en présence de systèmes civilisés, plus humains, désertaient en masse pour rejoindre, en l'occurrence, la civilisation hellénistique. Mais pas le peuple juif. Et la raison en est la circoncision, qui enferme le peuple dans un système de douleur et de haine dont il est impossible de sortir, à moins d'un effort gigantesque, et proprement héroïque. Il arrive que certains renégats deviennent les critiques les plus virulents du judaïsme, parce qu'ils le connaissent bien, mais en général

la « communauté » réussit à étouffer leur voix, en les discréditant, par les moyens les plus crapuleux. Par exemple, Benjamin Harrison Freedman ou Bobby Fisher. Le témoignage de Freedman, qui faisait partie de l'élite juive, est exceptionnel, et laisse peu de doutes sur les pratiques criminelles du judaïsme. Mais le fait est que la circoncision infantile, et le système d'intoxication haineuse qui l'accompagne, ont fait du judaïsme une citadelle inexpugnable, étanche à toute critique, aussi bien interne qu'externe. C'est le système criminel parfait, celui dont les membres ont été conditionnés dès l'âge de huit jours à ne jamais reconnaître leurs propres crimes, et à toujours en accabler le monde entier.

L'Alliance contre toute alliance

Rien ne vaut le document authentique, le texte de l'Alliance, qui est l'équivalent, pour le judaïsme, de ce que sont les constitutions pour les peuples civilisés. Il faut croire que personne ne connait ce texte, ou que ceux qui l'ont lu ont d'étranges lunettes, sans doute celles d'un respect fondé sur la terreur, parce que ce texte est tout simplement d'une monstrueuse barbarie.

Le Texte Sacré des textes sacrés, celui qui est caché dans l'Arche d'Alliance, quintessence de la Loi et des Commandements, celui que le Dieu Tout Puissant a inscrit sur deux tables de pierre, n'est sûrement pas celui des Dix Commandements, d'une totale banalité, que le petit chrétien doit apprendre par cœur comme l'essence de la Sagesse divine. Il y a en effet dans la Bible deux textes des dits Commandements de Dieu, fort différents l'un de l'autre, comme si Dieu était schizophrène ; et le texte connu des chrétiens n'est sûrement pas l'original définitivement caché dans l'Arche, et caché pour d'excellentes ou exécrables raisons. La version la plus proche de l'original est écrite dans le livre de l'Exode, au chapitre 34. Il est très possible que le Texte Sacré authentique, celui qui figure dans l'Arche d'Alliance, et qui est soustrait, probablement pour l'éternité, aux yeux des humains ordinaires, soit bien pire. Ce qui ne serait pas étonnant, puisque cette Alliance a toutes les caractéristiques de ce que nous appelons un pacte satanique, du sang contre du pouvoir. Les versions et traductions de la Bible abondent, et la plupart d'entre elles ont été « adaptées » pour en gommer les aspects les plus barbares, très choquants pour les esprits civilisés. Je me suis longtemps fié à la Bible « King James » établie en 1611, mais même si elle

est ancienne, elle ne résout pas la question cruciale des mots hébreux intraduisibles, comme *herem*, l’incinération totale d’un peuple et de sa culture « immondes » ; les mots intraduisibles sont toujours la marque spécifique d’un peuple, d’une langue et d’une culture, et ceux sur lesquels il faut porter toute l’attention. La meilleure source française est la Sainte Bible commentée d’après la Vulgate de L-Cl. Fillion, de 1899, qui fait référence dans son appareil de notes très complet au texte hébreu original. Il est aussi possible de se référer à des éditions bilingues hébreu-français, dont la traduction n’est pas forcément meilleure, mais qui permettent de chercher les occurrences de texte hébreu original.

> « *Exode* 34, 1 Le Seigneur dit à Moïse : Taille deux tables de pierre semblables aux premières, monte vers moi sur la montagne, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées.
>
> (...)
>
> 34.10 Le Seigneur dit : Vois, je fais une Alliance. Je ferai devant ton peuple des signes jamais vus sur la terre et dans aucune nation ; tout le peuple au milieu

duquel tu es doit voir l’œuvre du Seigneur ; le Seigneur fera avec vous des œuvres effroyables.

34.11 Prends garde à ce que je t'ordonne aujourd'hui. Voici, je chasserai devant toi les Amoréens, les Cananéens, les Héthiens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens.

34.12 Prends garde de ne jamais faire alliance avec les habitants du pays où tu dois entrer, ce qui serait ta ruine.

34.13 Au contraire, vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, et vous abattrez leurs idoles.

34.14 Tu n’adoreras pas de dieu étranger. Le Seigneur a pour nom Jaloux (zelotes, envieux), Dieu est jaloux (aemulator, rivaliser, jalousie).

34.15 Tu ne feras pas d’alliance avec les habitants du pays, et, quand ils se corrompront avec leurs dieux et adoreront leurs idoles, qu’ils ne t'invitent pas à manger de leurs victimes.

34.16 Vous ne ferez pas épouser leurs filles par vos fils : que celles-ci, après qu'elles aient été corrompues, ne se corrompent pas en même temps que tes fils avec leurs dieux.

(...)

34,19 Tout mâle qui sort le premier du sein de sa mère est à moi ; les premiers de tous les animaux, tant de bœuf que de moutons, sont à moi.

34, 20 Les premiers-nés de l'âne tu rachèteras par un mouton et si tu ne les rachètes pas, tu leur briseras la nuque. Tu rachèteras les premiers-nés de tes fils, tu ne paraitras pas devant moi les mains vides.

(...)

34, 26 Tu dois amener les tout premiers fruits de ta terre à la maison du Seigneur ton Dieu. Tu ne dois pas bouillir un petit dans le lait de sa mère.

34, 27 Le Seigneur dit à Moïse : "Mets par écrit ces paroles car selon ces clauses, j'ai conclu une alliance (un pacte) avec toi et avec Israël."

Exode 34, 1-27

Ce texte expose la transition entre l'ancienne religion d'Adonaï-Moloch et celle de Yahweh ; les premiers-nés mâles ne sont plus « passés par le feu », selon l'expression consacrée, ce qui veut dire brûlés vifs, mais « rachetés ». Le tarif du rachat n'est pas précisé ; on peut supposer que c'est plus que pour un ânon ; d'autre part comme il s'agit toujours d'Alliance, le début de la Genèse précise que l'Alliance entre Adonaï et Abraham est fondée sur la circoncision des mâles. Et l'objet du pacte est exposé clairement : détruire tout ce qui n'est pas Israël, tout ce qui n'adore pas Yahweh, et tout ce qui se « prostitue » à d'autres dieux.

Non seulement ce peuple s'allie avec un « Dieu Jaloux », au lieu de participer à la communauté humaine, mais toute alliance humaine lui est interdite, en raison de la jalousie de ce dieu.

Il est évident qu'un tel système, qui n'offre aucune autre perspective que la destruction de toutes les nations, est hors de tout ce qu'on peut appeler l'humanité. Cela n'a pas échappé à tous les plus grands penseurs de la planète. Un groupe qui professe de telles croyances devrait être retranché de l'humanité, pour le bien-être et même la survie de tous. Très longtemps d'ailleurs, ces croyances

sont restées secrètes, et aucun adepte ne pouvait les révéler ; il n'est pas difficile de comprendre pourquoi. Quand ce peuple, par une multitude de crimes, assassinats, corruptions, chantages, détournements, usure, fausses accusations, mensonges, propagandes, etc., parvient au faîte du pouvoir suite à l'organisation de quelques massacres planétaires, on n'est pas en face d'un petit problème ; c'est bien de survie qu'il s'agit.

À ce propos, comme les outils modernes permettent de faire rapidement ce genre de comptage, le mot tuer (*kill*) revient 546 fois dans la Bible King James, celle qui existait avant que les manipulateurs établissent des versions officielles expurgées des aspects les plus barbares. On peut comparer avec un livre qui est censé être le sommet de l'abomination, d'après le chœur vindicatif mené par la Juiverie, Mein Kampf d'Adolf Hitler : le mot « tuer » n'y apparait qu'une seule fois, et encore s'agit-t-il d'une menace de le tuer proférée par les communistes contre Hitler, à l'époque où il subsistait en étant peintre en bâtiment.

Ceux qui refusent obstinément de voir que la barbarie est entièrement du côté de la Bible, de son Dieu et de ses suppôts fanatiques, et pas du côté la civilisation européenne, ne sont que des idiots ; il est vrai que moi-même,

comme toutes les victimes de la propagande, j'ai failli « mourir idiot » ; le phénomène bien connu de la « dissonance cognitive » empêche durablement toute perception de la réalité, et toute révision, parce que la prise de conscience de sa propre idiotie est tout simplement insupportable ; il faut une terrible crise pour que l'édifice des croyances programmées s'effondre.

Ce qui nous amène à une question centrale, comment cette ignominie barbare a pu s'installer au cœur de notre civilisation, par l'intermédiaire du christianisme, ce sans quoi notre vie serait fort différente et Colleen serait encore vivante, et très probablement aussi radieuse qu'au premier jour.

Christianisme, haine des g*ens*, haine de soi

Ce qui est certain, c'est que le délai de l'installation de ce qu'on appelle au temps de Tacite la « haine de l'humanité » au cœur de la civilisation est extrêmement court, deux cent ans environ ; Tacite écrit en 110, et le Concile de Nicée, qui va d'une part consacrer la filiation du christianisme par rapport au judaïsme, Dieu « le Père » étant

le Dieu Jaloux génocidaire de la Bible, et d'autre part livrer l'administration de l'Empire à la férule vindicative des évêques, se tient en 325. Une minorité d'évêques cultivés, dont Marcion, avait fait valoir à juste titre qu'une religion prétendument d' « amour » était absolument incompatible avec le féroce Dieu génocidaire du judaïsme, mais ils seront rejetés comme « hérétiques » ; leurs successeurs, appelés gnostiques, d'après « gnose » qui signifie connaissance, en seront réduits à élaborer une théologie complexe dans laquelle le Dieu de la Bible judaïque adopté par les chrétiens est en fait une erreur, un Démiurge d'essence mauvaise, alors que le Dieu authentique, le Dieu du Nouveau Testament, serait un dieu bon, et d'essence plus élevée, qui aurait envoyé le Christ ; il s'agit en fait d'inverser l'ordre des préséances entre le Fils et le Père, ce qui est une entreprise assez abracadabrante ; il eut mieux valu foutre la Bible et le Christ à la poubelle, se libérer totalement de Yahweh plutôt que de l'inclure au titre de Dieu mauvais, et enfin créer une religion entièrement nouvelle. Une branche de ces gnostiques, les Cathares, sera purement et simplement exterminée au début du XIIIe siècle ; l'Église tenait à maintenir le Dieu des Juifs dans son Panthéon. C'est que ce dieu

barbare était sans doute essentiel au christianisme, et il faut voir comment.

L'histoire de la pénétration de la barbarie et du fanatisme judaïques, à travers la secte judéo-chrétienne, dans la civilisation européenne, dont le fleuron était la civilisation hellène, est indissociable de l'empereur Constantin, qui décrète en 324 que le christianisme est la seule religion officielle de l'Empire. Le nom complet de ce personnage est Flavius Valerius Aurelius Constantinus, c'est un membre de la famille des Flavius. C'est la même famille qui a adopté, en 71, Yossef ben Matityahou Ha Cohen, renommé Flavius Josèphe, un rejeton de la famille sacerdotale des sacrificateurs de Yahweh, et anciens sacrificateurs de Moloch. Quelques années plus tard, le terrorisme judaïque sera éradiqué, le Temple rasé, mais la violence haineuse et fanatique des Juifs impressionnera les Romains, qui en avaient pourtant vu d'autres. Et un peu plus tard encore, Tacite évoquera la « haine de l'humanité » des Juifs et des chrétiens, et leur « exécrable superstition ». Pourquoi adopter Yossef Ha Cohen ? La seule explication est qu'il était une « ressource », qu'il pouvait apporter quelque chose au clan des Flavius, et ce

qu'il pouvait apporter, de toute évidence, c'était la connaissance de la manipulation de la terreur, de la haine et du fanatisme, ce que les Flavius trouveront également dans la toute nouvelle secte chrétienne ; certains auteurs les ont soupçonnés d'avoir participé à son établissement. Deux cent cinquante ans plus tard, habillé des nouveaux oripeaux d'une « religion universelle », mêlant dans un fourre-tout « amour de dieu », « amour du prochain », et un dieu qui impose ses commandements destructifs par la terreur, le christianisme remplit parfaitement la même mission. Et se presse de le prouver.

Dès 324, Flavius Valerius Aurelius Constantinus, dit Constantin, met à sac l'Oracle d'Apollon à Didyme, et torture ses prêtres à mort. Il chasse les gentils du Mont Athos, et y détruit tous les temples helléniques. Dès le début, la cible principale de l'empire romain chrétien est claire : le cœur de la civilisation, qui a éclairé l'Europe pendant près de mille ans. Apollon est un dieu poète, et aussi le dieu des oracles, comme à Delphes ; l'oracle de Delphes était considéré comme le cœur de la civilisation grecque, et était reconnu comme tel par tous les Grecs. Il peut nous sembler étrange qu'un peuple qui a marqué l'histoire de l'Europe, puis du monde, par l'invention de la réflexion philosophique et des délibérations libres

dans les assemblées, ait gardé une telle révérence pour les oracles. Comme je pratique moi-même la divination et la médiumnité, j'ai peut-être une réponse à cette question. L'oracle nous inscrit dans la durée. Il parcourt le futur, mais aussi, ce faisant, il donne un sens au passé. L'oracle est une conscience des continuités du monde. Et pour l'oracle, chaque âme a sa propre destinée, qui n'appartient qu'à elle, et son destin ne dépend pas de l'obéissance aux commandements d'un Seigneur Tout-Puissant, ou Dieu Vengeur, ou Dieu Jaloux. Dès le livre de l'Exode, le Seigneur Tout-Puissant commande : « Tu ne laisseras point vivre la magicienne », *Exode*, 22, puis il précise : « Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, ils seront punis de mort ; on les lapidera : leur sang retombera sur eux. » *Lévitique*, 20

Les années qui suivent l'instauration du christianisme comme religion d'État connaissent une débauche fanatique de destructions et de massacres, toujours dirigés contre la civilisation hellénistique. En 335, Constantin ordonne la crucifixion de tous les « magiciens et devins », puis en 341, son fils Constant persécute « tous les devins et les Hellénistes ». En 353 Constance ordonne la

peine de mort contre tous les « idolâtres », et peu après la destruction de tous les Temples. Les librairies commencent à brûler un peu partout dans l'Empire. L'empereur Flavius Claudius Julianus, dit Julien l'Apostat ou Julien le Philosophe, qui avait subi la terreur chrétienne qui avait assassiné toute sa famille, rétablit la tolérance et la liberté de culte, mais est assassiné au bout d'un an et demi de règne. Ses successeurs rétablissent la peine de mort contre tous ceux qui pratiquent des cultes ancestraux, même privés. Des tonnes de livres sont brûlées en public, et quelques philosophes également. Une tradition devenue populaire en Occident : « Les cahiers au feu, le maître au milieu. » En 380, Théodose fait du christianisme la religion exclusive de l'Empire, déclarant : « Toutes les nations qui sont soumises à notre clémence et notre modération doivent professer cette religion, qui a été apportée aux Romains par le divin apôtre Pierre ». Ceux qui ne sont pas chrétiens sont « immondes, hérétiques, stupides et aveugles ». Le Temple de Déméter à Éleusis est détruit ; son grand-prêtre Nestorius prophétise que l'obscurantisme va régner sur l'espèce humaine. En 391, à Alexandrie, des gentils qui se sont révoltés et enfermés dans le Sérapeion, qui est à la fois un lieu de culte et une bibliothèque emplie de documents précieux,

sont massacrés par les chrétiens, et la bibliothèque est détruite. Un édit de Théodose met hors la loi tous les rituels non chrétiens et les appelle « superstitions des gentils ». À noter que l'édit reprend exactement le terme judaïque, les « gentils » sont à l'origine les non-Juifs. En 395, la vraie nature de cette guerre contre la civilisation se montre sans fard. Rufinus, un eunuque Premier Ministre de l'empereur Arcadius, emmène des hordes de Goths baptisés, dirigés par Alaric, en Grèce. Les barbares mettent à sac et brûlent la plupart des villes grecques, massacrent les Hellènes, brûlent les temples et les prêtres. On peut se demander si l'invasion actuelle de l'Occident par des hordes barbares, appelées par l'espèce d'eunuque fanatique qu'est la chancelière allemande Merkel, et soutenues par les pouvoirs dictatoriaux de l'Europe, n'est pas une répétition tardive de l'invasion de la Grèce il y a 1500 ans.

À Chypre, les temples sont détruits, les gentils massacrés, et un édit de Théodose déclare : « Tous ceux qui n'obéissent pas au Père Épiphanius n'ont pas le droit de vivre sur cette île. » En 396, un nouvel édit déclare que le paganisme est de la « haute trahison ». En 398, le quatrième Concile de Carthage interdit à tous, y compris ses

évêques, la lecture des livres « païens ». En 435, un édit de Théodose II ordonne la peine de mort pour tous les « hérétiques » et « païens » de l'Empire. Toutes les religions autres que le christianisme sont hors la loi, sauf... le judaïsme. Haineux pour les hellènes et toutes les formes de civilisation, le christianisme protège en son sein un peuple barbare « élu de Dieu » destiné à tout détruire, y compris les chrétiens eux-mêmes. Au cœur de la barbarie chrétienne, l'hyper-barbarie judéo-molochienne.

On chercherait vainement, dans tout ce catalogue d'atrocités barbares, une trace de l' « amour du prochain » ; il s'agit en réalité de terreur judaïque reprise de la Bible à l'état brut, avec un déplacement de la définition des « gentils » à massacrer ; pour tout le reste, destruction des peuples et de leurs « idoles », c'est un pur cauchemar judaïque.

Gens, gentils, Gentilice, Nations

La destruction des gentils par les nouveaux Élus, les chrétiens dotés d'une Nouvelle Alliance par le supplice et la résurrection du Christ, selon un processus qui est un « mystère » inexplicable, est le produit d'une espèce de

délire fanatique paranoïaque, dont nous sommes encore les victimes aujourd'hui. Qui sont les gentils ?

Le terme « gentil » est introduit par le christianisme, par Saint Paul, pour distinguer les Juifs circoncis, peuple élu de Yahweh, des autres peuples non-circoncis qui sont la Gentilice, un fourre-tout de tous les peuples sauf le juif. Un tel terme n'existe pas dans la Bible, au moins pour autant que je sache ; l'implantation des Juifs au cœur des territoires qu'ils considèrent toujours comme ennemis et impurs, en particulier les territoires européens, les a amenés à inventer récemment le terme *yiddish* insultant « *goy* », qui pallie ce manque. Dans la Bible il y a des Nations, plus ou moins « abominables », et à détruire avec divers degrés de sévérité et d'horreur, et le Peuple Élu, mais apparemment seul le christianisme a ressenti la nécessité de faire une distinction globale, probablement parce que contrairement au judaïsme il n'a pas de base ethnique, et qu'il faut bien savoir comment distinguer les « bons » chrétiens des « mauvais » incroyants. Au début, les chrétiens qui ne sont pas d'origine juive, et donc incirconcis, sont des « frères de la Gentilice » ; il n'est évidemment pas question à ce moment-là de les massacrer ; il sera question de massacrer les gentils, comme les Juifs

massacrent les Nations, quand les chrétiens s'assimileront aux Juifs en se considérant comme un nouveau peuple élu d'une nouvelle Alliance, et nouveaux soldats du Christ et de Yahweh lancés contre les gentils qu'ils ne sont plus. Le peuple artificiel chrétien, sous la bannière de son nouveau Seigneur, s'empare alors des anathèmes génocidaires du Dieu Vengeur, qui ne sont plus tournés comme chez les Juifs contre toutes les autres races, mais contre tous les gentils incroyants et insoumis. Que chez les chrétiens, contrairement aux Juifs, on ne massacre plus en fonction de la race et des proximités raciales, mais en fonction de l'obéissance à des croyances, sera mis à profit par les Juifs et aura de terribles conséquences pour l'Occident jusqu'au XXe siècle, et peut-être malheureusement jusqu'au XXIe, où le génocide total des races européennes, dans certaines zones, par mixité et multiculturalisme, peut être envisagé.

La racine de « gentil » est *genos*, ce qui a donné le terme récent « génétique » ; le *genos* est la race, le clan, la famille ; dans les textes grecs anciens il existe une hiérarchie reconnue des *geno*s, un Grec peut être de plus ou moins bonne « extraction » ou « de bonne race » et cela conditionne par exemple les alliances auxquelles il peut

prétendre. Le *genos* est une qualité intrinsèque de la personne et de la famille, et n'implique pas un système politique particulier ; Athènes la démocrate n'a jamais songé à proscrire l'existence, le fait matériel du *genos*. En latin, *gentilitas* veut dire « lien familial ». *Gens* est un drôle de terme pour distinguer les Juifs des autres peuples, et certainement pas un terme que les Cohen, les prêtres sacrificateurs, auraient adopté ; Flavius Josèphe alias Yossef ben Matityahu Ha Cohen écrit pour répondre à l'Égyptien Apion qui a exposé dans un livre les crimes juifs qui ont mené à leur expulsion d'Égypte qu'il est de « race pure », étant un Cohen, un sacrificateur, issu de la lignée d'Aaron, frère de Moïse, selon la légende, et très probablement issu de sacrificateurs de Moloch. Il se dit que même dans la diaspora, les rabbins ont toujours maintenu un contrôle sur la pureté raciale des Juifs de haute extraction, les Cohen issus d'Aaron en particulier. Je connais une histoire privée assez abominable, que j'ai promis de ne pas divulguer, qui semble corroborer cela.

Qu'est-ce qui, dans l'esprit du fanatique Saint Paul, a pu amener l'élaboration du concept de « Gentilice » ? Il était petit, maigre, laid, souffreteux, et peut-être même difforme ; il avait quelque raison de haïr le *genos*, mais

cela ne suffit pas à fournir une explication, il faut y ajouter un peu de théologie. La réponse se trouve dans une interprétation extrémiste du judaïsme, telle qu'elle peut apparaître chez certains Prophètes menaçant la terre entière de *herem*, la destruction totale, et sans doute bien représentée par la secte des Esséniens, qui inauguraient l'expérience des délices de la vie monastique dans des lieux désolés. Dans cette conception fanatique et mystique, l' « amour de Dieu », c'est-à-dire l'obéissance, doit être total et exclusif ; le judaïsme traditionnel de Moïse est déjà d'une terrible violence contre la plupart des sentiments naturels auxquels il substitue une très longue liste de commandements et prescriptions, mais ne supprime pas, quand même, la famille et la reproduction ; les sectes mystiques, persuadées par la terreur de Yahweh que « la fin est proche », que le « Royaume de Dieu est proche », ou que l'Apocalypse va se déclencher d'un moment à l'autre, veulent se débarrasser du dernier lien qui relie l'homme à la terre maudite, la *gens*, la famille, le clan, la race. Et elles ne font que rajouter la touche finale à un système totalitaire qui recouvre déjà la plupart des activités humaines ; on peut dire que d'un point de vue théologique elles sont totalement dans la lignée de la « volonté de Dieu ». L'amour de Dieu doit être total et

exclusif. Le Tyran ne supporte ses esclaves que s'ils sont dépouillés de tout.

> « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »
> *Luc* 14, 26

Dans la conception tordue de Saint Paul, les Juifs sont, en tant que peuple de la Première Alliance, et circoncis, un peuple qui « obéit à Dieu », et donc, théoriquement, un peuple dont le lien à Dieu est plus puissant que les liens gentilices. La secte fanatique des Esséniens, et peut-être d'autres du même tonneau, même très minoritaire, devient ainsi la vitrine des Justes parmi Israël, libérés de tous les « péchés » dont la terre est accablée. Je ne sais si les Esséniens avaient inventé le « péché de chair » qui justifie leur vie monastique, ce qui est très probable, ou si c'est une invention chrétienne, en tous cas l'objet principal de l'attaque est bien la *gens*, la race, la famille, et cette attaque est en pleine recrudescence aujourd'hui.

La chrétienté devient donc un second Peuple Élu, « craignant Dieu », et s'extrayant de la Gentilice maudite. Le Peuple chrétien ne connait que des Fils de Dieu,

qui sont tous « frères », et sont « libérés des liens de la chair », à savoir principalement, les liens de la *gens*, les liens raciaux, familiaux, claniques, et aussi sexuels et amoureux. Dans ce délire mystique abolitionniste, on peut facilement reconnaître ce qui deux mille ans plus tard s'intitulera « Droits de l'Homme », sous l'égide d'une déesse Raison violentée pour l'occasion.

Les débuts de la chrétienté sont caractérisés par les fureurs monacales ; c'est à qui se soumettra aux macérations les plus abominables, et beaucoup se châtreront pour se rapprocher du Seigneur. Les péchés de l'immonde Gentilice sont une tentation constante, et il faut donc la convertir ou l'exterminer. Il faut trancher dans la chair même des races et des familles. En 401 le quinzième Concile de Chalcédoine ordonne que tous les chrétiens qui ont encore de bonnes relations avec leurs proches « gentils » soient excommuniés. Quand Tacite parle de « haine de l'humanité » à propos des Juifs, mais surtout des chrétiens, ce n'est pas l'invention d'un paranoïaque, c'est juste la constatation d'un fait, constatation très largement répandue à l'époque.

Bien évidemment, tous les chrétiens ne peuvent pas devenir moines ; la plupart sont donc d'ex-gentils, partageant la chair et le sang du Dieu à la table fraternelle de

la communion, mais étant toujours membres d'une *gens*, une famille, une race. Les empereurs romains continuent imperturbablement d'être de la *gens* Flavius, tout en persécutant les gentils pour la plus grande gloire de Dieu. C'est encore un mystère ; le monde devient immensément mystérieux et incompréhensible, parce qu'il n'est plus qu'une immense absurdité, ou une immense hypocrisie, et dans certains cas limite, comme l'Inquisition, un immense délire paranoïaque. Le seul point fixe est constitué par les commandements de Dieu, c'est-à-dire l'Amour du Prochain, prochain qui n'est pas la *gens*, mais au contraire l'étranger, et la haine de la *gens* et de tous les liens d'amour naturel pour sa compagne, ses enfants, sa famille, sa race ; évidemment si ces commandements sont appliqués à la lettre, toute la population chrétienne disparait en quelques générations ; c'est exactement ce qui est en train de se passer aujourd'hui, avec la version des Droits de l'Homme qui fait disparaître les peuples européens par la « mixité raciale » et le soi-disant « paradis multiculturel », qui n'est qu'un champ de ruines.

Le meurtre d’Hypathie et la fin de la civilisation

La place très particulière qui est réservée aux Juifs qui ne sont pas des gentils ou païens, et ne peuvent pas être persécutés de ce fait, mais dont on n’exige pas la conversion, leur donne un sauf-conduit dans tout le monde européen christianisé qui sera de première importance pour comprendre toute l’histoire récente, et entre autres horreurs, l’assassinat de Colleen. Sans revenir sur cet assassinat, un évènement très médiatisé, mais curieusement jamais raconté en détail, l’assassinat d’Hypatie d’Alexandrie, en 413, montre de façon quasi caricaturale ce que sont les relations entre Juifs, chrétiens et gentils.

L’histoire complète du meurtre d’Hypatie se trouve dans l’*Histoire de l’église*, LIVRE VII 1ère partie, écrite par Socrate le Scolastique, dit aussi Socrate de Constantinople, vers 440. Comme par hasard, on n’en cite généralement que le chapitre XV, intitulé « Mort de la savante Hypatie », celui où une bande de moines fanatiques lapident, démembrent et brûlent Hypatie, selon le commandement du *Lévitique* : « Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, ils

seront punis de mort ; on les lapidera : leur sang retombera sur eux. », agrémenté de quelques édits impériaux. Mais ce chapitre est précédé de deux autres, XIII : « Combat entre les Chrétiens et les Juifs d'Alexandrie » et XIV : « Sédition excitée par des Moines contre le Gouverneur d'Alexandrie », qui expliquent le déroulement des évènements ayant mené à cet assassinat ; et ce qui est frappant est que toute l'affaire porte sur la confrontation des haines juive et chrétienne, et que Hypatie, « gentille » bouc émissaire, n'y est absolument pour rien.

Pour résumer un texte relativement long, l'affaire débute sur un prétexte futile, un bateleur qui se produit le samedi, jour du sabbat juif, que les Juifs défendent et que le gouverneur veut interdire pour des raisons d'ordre public. Un prêtre chrétien proche de l'évêque Cyrille, ou saint Cyrille, qui profite de cette mesure qu'on appellerait aujourd'hui « antisémite » pour se moquer publiquement des Juifs, est alors accusé par les Juifs de les « pousser à la sédition », ce qui est une accusation étrange, comme si un chrétien avait jamais réussi à pousser des Juifs dans la sédition. L'histoire a montré que, par contre, les Juifs ont été actifs pour pousser la lie des chrétiens à des révolutions meurtrières dont ils ont été les

seuls à récupérer les dépouilles. Le Peuple Élu a toujours été le leader dans les diverses séditions, révolutions et massacres terroristes, ce qui correspond à sa vocation de détruire les Nations ; la part que peut prendre un chrétien pour les « pousser à la sédition » est extrêmement mince, pour ne pas dire inexistante, mais le gouverneur cède à la haine juive avide de vengeance et fait torturer le « séditieux » en public, soit parce qu'il craint une sédition dont la Juiverie le menace, soit pour tenter de rétablir une balance qu'il n'aurait jamais dû effleurer. Cyrille furieux s'adresse alors aux Juifs et les menace de les châtier, s'ils ne cessent d'animer des séditions contre les chrétiens, séditions bien réelles celles-là. La haine des Juifs pour les chrétiens est en effet une constante, dont ils sont d'ailleurs très fiers, parce que pour le Juif, le chrétien combine les anathèmes d'être à la fois un gentil et un hérétique. Malgré leur infériorité numérique, les Juifs, forts de leur supériorité « morale » sur toutes les races et Nations conférée par Yahweh, décident, pour se venger des menaces, d'un traquenard contre les chrétiens qu'ils rameutent pendant la nuit en prétextant un incendie dans l'Église d'Alexandrie, et qu'ils massacrent dans l'obscurité. Le lendemain une foule de chrétiens avides

de vengeance envahit le quartier juif, mais Cyrille ne permet pas qu'on en tue un seul ; ils sont dépouillés de leurs biens et chassés de la ville. Ce qui est permis aux Juifs contre les chrétiens n'est pas permis aux chrétiens contre les Juifs, parce que les chrétiens sont des gentils pour les Juifs, mais les Juifs ne sont pas des gentils pour les chrétiens. Ce déséquilibre privilégiant les Juifs va être, par la suite, l'origine des pires horreurs que va subir l'Occident, qui vont culminer, du moins on peut l'espérer, au XXe siècle.

La notion de « sédition » doit être mise dans le contexte d'un monde dans lequel toute la fonction publique, soumise à l'Empereur, est chrétienne. Le christianisme, suivant le modèle judaïque, est une religion de l'obéissance au Seigneur, un dieu de terreur, et la sédition, un autre mot pour la rébellion, est l'attribut de Satan. C'est ainsi qu'il faut comprendre les accusations de « sédition » portées par les autorités religieuses juives contre un moine chrétien qui manifeste publiquement qu'il ne pratique pas l'amour du prochain pour les Juifs, puis celles de Cyrille qui accuse les Juifs du même forfait contre les chrétiens. C'est l'ombre de Satan, la rébellion et la discorde, qui vient agiter l'idyllique et trompeuse

Fraternité judéo-chrétienne, les Juifs n'étant théoriquement que des Fils de Dieu un peu égarés, selon la version chrétienne.

Que vient faire Hypatie là-dedans ? Le gouverneur chrétien d'Alexandrie n'est pas très heureux de voir sa ville soudain amputée d'un bon nombre d'habitants, et sa relation avec l'évêque Cyrille, qui le tient pour responsable de toute l'affaire, s'envenime. Aujourd'hui, on dirait que la fiction du « vivre-ensemble » est menacée. Le texte ne précise pas quelle est la position du gouverneur ; j'imagine qu'il aurait préféré exécuter quelques Juifs pour l'exemple, mais les garder à Alexandrie pour qu'ils continuent à y payer l'impôt ; Cyrille avait nettement outrepassé ses pouvoirs temporels en organisant leur déportation, tout en respectant à la lettre les textes saints et la prééminence juive dans le droit de génocide. Bref, une guerre d'invectives s'installe entre l'évêque Cyrille, qui manipule les foules chrétiennes dans ses prêches, et le gouverneur accusé d'être un mauvais chrétien, voire un « païen », un gentil faussement converti ; il se trouve que la célèbre Hypathie, savante et mathématicienne renommée, une « Hellène » néo-platonicienne, est une amie du gouverneur, un homme cultivé probablement très peu averti des terribles dangers du fanatisme. Une bande de

moines furieux attaque le gouverneur, et le blesse à la tête ; le coupable est torturé à mort, et Cyrille en fait un martyr, alors que les chrétiens assassinés par les Juifs ne sont pas, eux, considérés comme des martyrs. C'est que dans l'univers tordu des chrétiens, le « martyr » est persécuté par les « païens », eux-mêmes animés par Satan ; or la question de savoir si les Juifs sont « satanistes », animés par Satan, ou sont le Peuple Élu animé par Yahweh, est insoluble pour le christianisme. Dans la réalité, tout est inverse : ce sont les chrétiens qui martyrisent les païens voire les hérétiques, et les Juifs qui massacrent les chrétiens et les païens ; c'est de toutes façons Yahweh-Moloch qui est le grand massacreur, ce qui est censé être l'attribut de Satan ; mais le Mal ne peut venir de Dieu. Le conflit créé par la haine juive, et la réponse inadaptée des chrétiens, est devenu un conflit interne dans la chrétienté, entre un gouverneur et un évêque. La foule chrétienne, voyant dans ce conflit à l'intérieur du corps sacré de l'Église l'influence de Satan, et cherchant l'origine du Mal, la trouve comme il lui est prescrit chez les gentils, et la philosophe néo-platonicienne Hypatie est accusée d'être la « magicienne » qui a créé le conflit entre le gouverneur et Cyrille, et peut-être même toute l'histoire ; comme il y a un Commandement à propos des magiciens,

le meurtre horrible d'Hypatie est le moyen de retrouver la grâce de Dieu.

Chacun a finalement accompli, dans l'ordre, les commandements de Dieu : les Juifs en massacrant ceux qui sont pour eux des gentils et des hérétiques, et les chrétiens en massacrant une immonde magicienne « gentille », païenne et démoniaque. Près de deux mille ans plus tard, l'extermination des immondes nationaux socialistes allemands, dont une bonne partie de l'élite prônait ouvertement le retour aux valeurs naturelles des gentils, se fera par des chrétiens fanatiques de la Bible menés par des Juifs, et des marxistes leurrés par une théorie juive. La chaine de commandement divin était respectée, Alléluia !

C'est, chaque fois, une victoire de la barbarie contre la civilisation. La civilisation est l'ennemi principal de Yahweh et de ses suppôts.

Les chrétiens, en l'occurrence, se muent en bras armé de la barbarie de Yahweh-Moloch, détruisant leur propre civilisation et protégeant la barbarie judaïque du premier cercle des Élus, qui fait accomplir son devoir de destruction, exprimé dans le Premier Commandement de son Alliance, par d'autres. On a peine à réaliser comment cela

est possible, c'est pourtant la trame principale des évènements horribles du XXe siècle.

En 528, l'empereur Justinien, ou « Saint Justinien » selon les orthodoxes, reprenant les fondamentaux, ordonne l'exécution (par le feu, la crucifixion, les animaux sauvages, ou des clous de fer) de tous ceux qui pratiquent « la sorcellerie, la divination, la magie ou l'idolâtrie », et interdit tout enseignement par les gentils, « ceux qui souffrent de la folie blasphématoire des Hellènes ». Soixante ans plus tard, les chrétiens, devenus plus paranoïaques que leurs maîtres juifs, parce que leur identité de « chrétien » n'étant plus un « gentil », mais quand même, est mal assurée, voient des conspirations païennes et « sataniques » partout, et l'Inquisition se déchaîne pour la première fois, mais pas la dernière.

Le meurtre d'Hypatie est loin d'être un évènement isolé. En 1487, l'inquisiteur dominicain Heinrich Kramer dit *Institutoris* fait paraître le *Malleus Maleficarum*, le *Marteau des Sorcières*, qui ouvrira une terrible période de chasse aux sorcières, une période où la chrétienté a atteint un sommet de barbarie. Ce n'est qu'un peu plus de trente ans après la publication de la Bible de Guten-

berg, qui va elle aussi générer une nouvelle forme de barbarie ; ces deux évènements sont liés en ceci qu'Heinrich Kramer est d'origine juive, « converti » ou « faux converti », son patronyme en témoigne. Kramer était une espèce de dément qui n'avait aucun crédit auprès des autorités ecclésiastiques, mais qui réussira à obtenir l'aval du Pape. Dans la Bible de Gutenberg, la chasse aux sorcières figure en toutes lettres ; c'est même la seconde loi du Lévitique, elle fait donc partie des priorités de Yahweh. Parmi les accusations contre les « sorcières », dans le *Malleus Maleficarum*, figurait le meurtre rituel d'enfants, alors que toutes les instructions de ce genre d'affaires avaient mené à des Juifs ; et c'était, justement, quelques années après qu'ait éclaté l'affaire de Simon de Trente, sacrifié pour la Pâque juive, et finalement canonisé. C'était faire coup double : déchaîner la barbarie de Yahweh contre les racines populaires ancestrales de la civilisation occidentale, suivant ainsi son Premier Commandement et la seconde Loi du Lévitique, et protéger le « Peuple Élu » des innombrables accusations de crime à son encontre. Crimes qui n'étaient, eux aussi, qu'une variante de l'application du Premier Commandement. En 1484, le Pape Innocent VIII publie une bulle *Summis desiderantes* qui fait de l'éradication de la « sorcellerie »

une priorité, et étend les pouvoirs des inquisiteurs allemands Kramer et Sprenger. C'est une époque où la papauté est devenue le temple de la pire corruption ; huit ans plus tard, le Pape Borgia, que beaucoup soupçonnent d'être un marrane, un Juif converti, accède au trône pontifical, protège outrageusement les Juifs, ouvre Rome à la prostitution et tous les trafics, bref installe le crime au cœur de la Cité. Il est dit que la bulle papale a été publiée à la demande de Kramer, et que celui-ci aurait accompagné cette demande d'une « importante somme d'argent » ; quand on connait les besoins fastueux des Papes de la Renaissance, la somme devait être énorme. Il n’est pas dit d’où provenait cette somme, mais il est très probable qu’elle provenait du premier cercle de l’Alliance, le Peuple Élu accomplissant les desseins meurtriers de Yahweh. Et comme dans le cas du meurtre d’Hypatie, c’était l’Église qui allait se salir les mains, pendant que la Juiverie se les frottait.

Le Peuple Élu, investi du pouvoir de destruction

L'atroce réalité, c'est que le Peuple Élu a tout naturellement un rôle de leader dans la destruction des peuples de gentils ordonnée par le Premier Commandement de son Alliance, et que la chrétienté est à la fois la victime du Peuple Élu en tant que Nations et gentils à détruire, et son complice en tant que soumise aux Commandements du même Dieu, donc éventuellement complice du Peuple Élu dans la destruction de sa propre civilisation. C'est exactement ce qui se passera au cours de la Seconde Guerre Mondiale, quand les « conseillers » juifs de Franklin Delano Roosevelt, Delano étant un nom juif, et le « Témoin de Jéhovah » Eisenhower, alliés avec les structures judéo-bolchéviques encore prédominantes du temps de Staline, lanceront des masses de chrétiens contre la civilisation allemande, alors au faîte de son éclat, qui avait commencé, avec grand succès, à rejeter les Commandements destructeurs de Yahweh-Moloch et leur successeur le Christ.

Dans les pays du « *In God We Trust* » fondés par des fanatiques puritains, la lecture dévote de la Bible est un

sport national. Mais, l'ont-ils réellement lue, en s'enquérant de son contenu ? Ou la lisent-ils dans une espèce de terreur, sans oser se demander quel est le sens de ce qui leur est commandé ? N'importe quel être doué de bon sens peut voir que ce livre est une abomination, et que notre destruction y est écrite en toutes lettres. Et ceux qui s'imaginent être du bon côté parce qu'ils sont des fanatiques de la Bible, « Élus » autoproclamés, et alliés ou « idiots utiles » du Peuple d'Israël, n'auront droit à aucune pitié si Israël estime un jour qu'ils ne sont plus utiles, et qu'il est temps de les égorger, ou tout au moins détruire ce qui reste de leur civilisation, ainsi que Yahweh le commande. Il s'agit bien de détruire toutes les Nations, sans exception. C'est ce qui est écrit, en toutes lettres.

Il n'est pas besoin d'avoir des écrits « sataniques », quand la Sainte Bible atteint aux sommets de l'horreur. Le futur empereur Titus, qui détruira le Temple d'Israël et Jérusalem en 70, après un siège difficile contre les fanatiques, refusera les lauriers de la victoire, parce qu'il estimait que cette victoire n'était pas due à ses propres talents, mais à la colère des dieux contre l'abominable

Israël. Du jamais vu. Pour le dire autrement, l'inhumanité d'Israël était telle qu'il ne s'agissait plus d'une victoire humaine ordinaire. Malheureusement, les dieux inconséquents n'ont pas fini le boulot, et le monstre ne tarderait pas à renaître.

Quelques dizaines d'années après le Concile de Nicée, un empereur lettré, Julien le Philosophe, appelé par les chrétiens Julien l'Apostat, écrivait : « Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans le monde entier sera dominé par les Juifs. » Julien n'était pas un voyant extralucide, il savait lire. Sa vie fut interrompue précocement par un javelot d'origine inconnue, ce qui n'étonnera personne, je suppose ; il y avait probablement un Dieu qui n'appréciait pas le retour de la philosophie et de la civilisation.

Le Paradis des Assassins : l'héritage du Christ

« On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » (*Daniel 7:14*)

« Qui ne te craindrait, roi des nations? C'est à toi que la crainte est due ; car, parmi tous les sages des nations et dans tous leurs royaumes, nul n'est semblable à toi. » (*Jérémie 10 :7*)

« Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen » (*Matthieu 6:13*)

« Je crois que les Juifs ont une mission dans la vie. Ils doivent faire en sorte que les nations du monde se rassemblent en une vaste fédération. (...). Lentement

mais sûrement le monde va se transformer en paradis. » (Kaufman, *Germany must Perish!*, 1941)

Voilà le programme. Domination universelle de Yahweh, par le Peuple Élu, et transformation du monde en « Paradis ».

La mission sacrée des Juifs : exterminer les meilleures races pour régner sans partage

La propagande médiatique fait aujourd'hui grand cas du terrorisme islamique, et des vierges qui attendent au Paradis le guerrier tombé dans le combat du *jihad* contre les infidèles. Il est vrai que ce conte de fées est assez débile, mais les musulmans ont-ils inventé l'équation massacre = paradis ? Pas du tout, et même, ce sont de petits joueurs.

Le « paradis communiste » du Juif Marx, et de la kyrielle de Juifs qui ont fait des « révolutions » en se fondant sur la théorie millénariste de la « lutte finale », censée remettre à l'endroit un monde qui aurait de toute éternité fonctionné à l'envers, a fait environ soixante millions de morts russes, soit environ un million et demi par an, sans presque aucune mort juive ; Krouchtchev accusera publiquement son ex-patron juif, Lazar Moiseyevich

Kaganovich, d'en avoir fait assassiner 20 millions, et il n'est que le dernier d'une longue série qui commence par Lev Bronstein dit Trotski et Vladimir Oulianov dit Lénine ; ensuite, l'alliance du paradis libéral des banquiers juifs « conseillers » de Roosevelt avec le paradis communiste des judéo-bolcheviques, contre l' « ennemi principal » désigné dans la Bible, les peuples et « nations », a exterminé au moins dix millions d'Allemands, en quelques années seulement, toujours avec des pertes minimes du côté du Peuple Élu. Chaque fois qu'un régime mené par la Juiverie s'est installé quelque part, que ce soit par révolution ou « libération », il a inauguré sa victoire par des massacres et liquidations, c'est absolument systématique.

De plus, les musulmans maladroits ne réussissent qu'à terroriser et se faire détester, ce qui, forcément, finit par leur retomber sur la gueule. Non seulement le Peuple Élu peut utiliser une masse de chrétiens stupides ou corrompus pour exécuter les génocides préconisés par Yahweh, mais il va jusqu'à se faire passer pour une victime, ce qui est, il faut bien l'avouer avec un respect mêlé d'horreur, du très grand art, dans son domaine d'excellence un peu particulier. En voyant cela, on se mettrait presque à

abandonner la civilisation et à croire en leur Dieu barbare.

En 1941, le Juif américain Theodore Newman Kaufman faisait paraître *Germany Must Perish!*, un pamphlet qui préconisait le génocide de tous les allemands, génocide réalisé « par humanité » au moyen d'une stérilisation forcée collective. L'influent *Time Magazine*, évidemment dans des mains juives comme tous les médias américains d'importance, considéra dans un compte-rendu sur cette « idée sensationnelle » qu'il s'agissait d'une « proposition raisonnable » : « Ils doivent être traités comme n'importe quels criminels homicides. Mais il n'est pas nécessaire de passer toute la nation allemande par l'épée. Il est plus humain de les stériliser. » Kaufman justifiait son génocide par la « mission » des Juifs, qui n'est rien d'autre, si vous ne l'avez pas deviné, qu'amener le Paradis sur terre :

> « *I believe, that the Jews have a mission in life. They must see to it that the nations of the world get together in one vast federation. "Union Now" is the beginning of this. Slowly but surely the world will develop into a paradise. We will have perpetual peace. And the Jews will do the most to bring about this confederation, because they have the most to gain. But*

how can you get peace if Germany exists? The only way to win an eternal peace is to make the punishment of waging war more horrible than war itself. Human beings are penalized for murder, aren't they? Well, Germany starts all the wars of magnitude. Let us sterilize all Germans and wars of world domination will come to an end! »

: « Je crois que les Juifs ont une mission dans la vie. Ils doivent faire en sorte que les nations du monde se rassemblent en une vaste fédération. « Union Now » en est le début. Lentement mais sûrement le monde va se transformer en paradis. Nous aurons une paix perpétuelle. Et les Juifs vont faire le maximum pour amener cette confédération, parce qu'ils ont le plus à gagner. Mais comment pouvez-vous avoir la paix si l'Allemagne existe ? Le seul moyen de gagner une paix éternelle est de rendre la punition pour faire la guerre plus horrible que la guerre elle-même. Les êtres humains sont pénalisés pour le meurtre, n'est-ce pas ? Eh bien, l'Allemagne commence toutes les grandes guerres. Stérilisons tous les Allemands et les guerres de domination mondiale vont cesser ! »

Ceux qui, aujourd'hui, croient que les Allemands ont perpétré un génocide de Juifs, sont objectivement du côté de ce Kaufman, bien sûr sans le savoir. C'est-à-dire, du côté d'un monstre. Pas un monstre isolé et anecdotique, un monstre qui ne fait que réaffirmer, pour la millième fois depuis des milliers d'années, les préceptes de sa religion monstrueuse. Qui sont, que tout peuple qui s'oppose à sa mise en esclavage et à la domination planétaire sans partage de Yahweh et de son peuple doit être éliminé sans la moindre pitié, qui serait déjà une désobéissance.

En réalité, c'est la Juiverie qui a « déclaré la guerre à l'Allemagne » (« *Judea Declares War On Germany – Jews Of All The World Unite In Action* », « La Juiverie déclare la guerre à l'Allemagne – Les Juifs du monde entier s'unissent dans l'action », gros titre du *Daily Express*, 24 mars 1933), et manœuvré pour entraîner les Anglais, les Français, puis les Américains, dans une guerre qu'elle a été la première à déclarer ; c'est impossible à camoufler, parce qu'il s'agit de déclarations publiques et publiées ; dans le cas de la première guerre mondiale, c'est la Russie qui a déclaré la guerre à l'Autriche, alliée de l'Allemagne, à cause de conflits territo-

riaux sournoisement organisés par le Juif anglais Disraeli. Les Allemands n’ont jamais déclaré la guerre, sauf une fois, pour respecter leurs engagements d’alliance avec les Japonais après l’attaque de Pearl Harbour, dont il est certain qu’elle a été rendu inévitable par les manœuvres illégales de blocus de Roosevelt et sa bande de conseillers juifs. S’il y a un peuple qui provoque les guerres, et qui donc, si on suit Kaufman, devrait être stérilisé, c’est bien le peuple juif lui-même.

S’il y a un doute quelconque sur l’écrasante responsabilité juive dans cette affaire, on peut se référer au témoignage de première main de Curtis B. Dall, gendre du président américain Franklin D. Roosevelt, dans son livre *F. D. R. My Exploited Father-In-Law: An Intimate Account of the Man, the Regime and the Legacy* :

> « *He continued, saying he felt sure that strong White House "influence" had the President's "ear", willing to see* all the German people wiped out, *regardless of* how many American soldiers' lives would be sacrificed *on the battlefield, on the sea, and in the air, to achieve that monstrous objective.* »

> : « Il continua en disant qu’il était certain qu’une forte « influence » à la Maison Blanche (les banquiers juifs

> “conseillers” de Roosevelt, Baruch, Morgenthau, etc.) avait l’ « oreille » du Président, et voulait voir *tout le peuple allemand éradiqué*, quel que soit *le nombre de soldats américains sacrifiés* sur le champ de bataille, sur mer, et dans les airs, pour réaliser cet objectif monstrueux. »

Le « crime » de Hitler était d’avoir libéré le peuple allemand de l’esclavage économique de la dette aux usuriers cosmopolites, d’émettre une monnaie qui n’était pas gagée sur l’or et fonctionnait très bien, d’avoir éradiqué le chômage et mis tout le monde au travail, considérablement élevé le niveau de bien-être, éradiqué la pègre et enfin, pire que tout, d’avoir créé un système d’échanges qui se passait complètement de l’or et des capitaux des usuriers. Un système qui, avec les moyens de l’électronique moderne, pourrait aujourd’hui être mis en place assez facilement. C’était le retour en fanfare de la civilisation européenne, et ce retour était tout à fait conscient du côté national-socialiste. Libérée de l’oppression de Yahweh-Moloch et de ses suppôts judaïques, l’Allemagne était devenue, en quelques années, florissante. Son existence même était une insulte au Premier Commandement de l’Alliance.

Entre autres, l'expression « *final solution* », « solution finale », qui nous est serinée continuellement comme un monstrueux projet allemand, apparait pour la première fois dans le livre de Kaufman, comme solution du prétendu « problème allemand », qui n'a jamais existé que dans la tête des Juifs, alors que le « problème juif » existe de tout temps, et que même le juif Karl Marx y a consacré un ouvrage. Mais personne n'avait pensé à une quelconque « solution finale », un *herem*, un « anathème », cette idée monstrueuse ne pouvait germer que dans un cerveau juif, contre une population d'êtres voués à l'extinction par Yahweh-Moloch. Cette « solution finale » commencera par les « *terror bombings* », les bombardements de la terreur, systématiques, contre la population civile allemande sans aucune défense, dont le nombre exact de victimes n'a jamais été calculé ; il y eut à Dresde seul 270.000 victimes incinérées vives, selon la Croix-Rouge, et jusqu'à 400.000 selon d'autres estimations ; cette horreur s'accomplira selon les plans d'un monstre, Jacob Bronowski, un Juif d'origine polonaise, fier inventeur des « cyclones de feu ». Des millions d'Allemands ethniques durent quitter la Tchécoslovaquie, la Pologne et autres, dans des conditions épouvantables, et

au moins quelques centaines de milliers périrent en chemin ; mais le pire est sans doute les camps d'extermination, authentiques ceux-là, organisés par le « Témoin de Jéhovah » fanatique, Eisenhower, qui avait certainement été mis dans sa position de commandant général de l'armée des USA pour accomplir les plans de ses frères en Yahweh-Moloch de la Juiverie ; les horreurs accomplies par ces monstres fanatiques dépassent presque celles accomplies par les Hébreux quand entre autres ils ont exterminé les Madianites, et surtout, elles ont été accomplies en toute conscience, alors qu'on peut éventuellement imaginer que les Hébreux antiques étaient trop barbares pour comprendre l'horreur de ce qu'ils faisaient, et que donc ça ne leur posait aucun problème de le décrire dans leur Livre Saint. Eisenhower décréta qu'il ne respecterait pas les Conventions de Genève qui régissent la guerre et entre autres le sort des prisonniers ; les Alliés avaient de toute façons déjà largement violé les Conventions, qui protègent les civils, par leur pratique du *terror bombing*, pour lesquels ils avaient construit des avions spéciaux, les forteresses volantes, adaptées aux tapis de bombes, que les Allemands, petits joueurs, n'avaient pas songé à construire ; les Allemands avaient

toujours, dans la mesure du possible, respecté les Conventions de Genève, qui sont, ou il faut sans doute dire étaient, une des grandes conquêtes de la civilisation contre la barbarie. Dans ces Conventions, il est stipulé que la Croix-Rouge, initialement créée à cet effet, est chargée de contrôler que le traitement des blessés, des prisonniers et des civils correspond à ce qu'on attend d'une humanité civilisée ; la Croix-Rouge contrôlait régulièrement les camps de concentration nationaux-socialistes allemands, faisait parvenir des colis aux prisonniers, ou des aides diverses ; neutre, basée en Suisse, elle n'avait qu'un rôle strictement humanitaire. Eisenhower interdira à la Croix-Rouge de s'approcher de ses camps d'extermination, et même, fera rebrousser chemin à des trains de la Croix-Rouge qui apportaient de la nourriture aux prisonniers qui crevaient littéralement, entre autres, de faim. Les « camps » d'Eisenhower, qui ne méritent même pas ce nom, ni même celui d'abattoir ou de camp d'extermination, ne peuvent être décrits à peu près exactement que par le terme « pourrissoir ». Les génocides organisés de gens désarmés ne nécessitent pas de moyens sophistiqués ; le génocide des Arméniens a eu lieu en faisant « déplacer » à pied des populations vers le désert syrien ; les déportés épuisés et affamés crevaient

tout simplement en route ; agrément supplémentaire, la soldatesque pouvait peu à peu les dépouiller et violer les gamines, sans devoir se préoccuper des corps laissés sur place. Les judéo-bolchéviques usèrent également de l'arme de la famine pour exterminer une bonne partie des Ukrainiens et des *koulaks* russes à qui la police politique, la Tcheka, volait tous leurs moyens de subsistance ; la Tcheka pratiquait d'autre part un génocide « sélectif » des « ennemis de classe », par le moyen d'une balle dans la nuque. Les pourrissoirs d'Eisenhower, dont quelques photos, interdites, ont été sauvegardées, étaient d'immenses champs entourés de barbelés, sans le moindre abri ou installation sanitaire, dans lesquels les prisonniers étaient entassés ; ils dormaient à ciel ouvert, dans un bourbier de plus en plus infâme, et étaient systématiquement affamés. Les femmes allemandes qui tentaient de leur passer de la nourriture étaient tirées comme des lapins. Quelques soldats américains munis d'un reste de conscience ayant échappé à la propagande molochienne ont décrit les horreurs de cet épouvantable crime contre l'humanité, ordonné par « en haut » ; les soldats qui essayaient de donner un peu de nourriture aux innocents condamnés au pourrissement risquaient eux-mêmes le peloton d'exécution, ordre

d' « en haut ». On sait que le soi-disant « tribunal international » militaire de Nuremberg a violé toutes les règles du droit occidental pour imposer la terreur molochienne qui nous régit encore aujourd'hui, mais cette abominable parodie de « justice » n'est rien à côté de l'abomination de ces camps pourrissoirs, où de très jeunes soldats, des blessés, des conscrits ordinaires ont été exterminés lentement, avec une cruauté sadique innommable. Il y eut au moins 800.000 victimes, et probablement plus d'un million ; un million et demi de soldats allemands qui ne sont pas morts au combat ont tout simplement « disparu ». Tout cela est resté globalement inconnu jusqu'à une date récente ; les documents officiels ont, à peu près tous, été soustraits au regard du public occidental, qui aurait été horrifié s'il avait connu ce que les suppôts de Yahweh-Moloch ont commis au nom de la « liberté », de la « démocratie » et de l' « Amérique ». La haine molochienne s'avance toujours masquée, et accuse toujours ceux qu'elle détruit de ses propres crimes.

Il faut bien prendre la mesure de la haine génocidaire du Juif Kaufman ; il ne s'agit pas de la haine d'un dément isolé, il s'agit de la haine de tout un peuple, et en

particulier, de ses élites dont l'avidité et la malveillance exceptionnelles leur ont permis de contrôler les pouvoirs d'Occident. Cette haine génocidaire, monstrueuse dans sa forme, se fonde sur la haine paranoïaque molochienne, ce pouvoir de destruction universelle de Yahweh-Moloch, dont son peuple élu est l'instrument. Et c'est le délire de paranoïaques dangereux, extrêmement dangereux, qui opèrent en toute impunité. Ce délire paranoïaque haineux de la pire espèce va se répéter tout au long du vingtième siècle, et au moins au début du vingt-et-unième, depuis qu'en 1913, le funeste président Woodrow Wilson, soumis à un chantage, collaborera pour abandonner le pouvoir d'émettre la monnaie américaine à une cabale de financiers judaïques qui feront payer à la nation américaine des intérêts toujours croissants ; depuis cette date, et l'accès à des fonds quasiment illimités, le massacre d'une vingtaine de millions de Russes permettra l'avènement du « paradis soviétique », que les trotskystes avaient l'intention de transformer en « paradis mondial », sans doute au prix d'un certain « nettoyage » ; le massacre d'une dizaine de millions d'Allemands au cours de la seconde guerre mondiale les punira d'avoir écrasé dans l'œuf la révolution bolchévique allemande des Juifs Liebknecht et Luxemburg, au prix d'une

armistice infamante, et préféré finalement le national-socialisme au « paradis communiste » ; après la désintégration des tours du World Trade Center par des armes électromagnétiques capables de vaporiser l'acier, dont des radiations ayant « bavé » ont fait brûler et fondre les moteurs de toutes les voitures garées dans le quartier, combinées avec des explosifs militaires, la même Juiverie pensera faire avancer la cause de son « paradis » en éradiquant l'Irak, la Lybie, la Syrie, l'Iran et le Soudan ; finalement, les peuples d'Europe seront envahis par des hordes de prédateurs « déshérités » et « réfugiés », après la pire opération d'intoxication de propagande qu'on ait jamais vue dans toute l'histoire, parce que le génocide préconisé par Kaufman, et la guerre contre l'Europe blanche et les « nazis » ou « racistes », sont toujours à l'ordre du jour judéo-molochien, et soyez en sûrs, cela ne finira jamais, absolument jamais, il faudra toujours un génocide de plus pour arriver au « paradis » du paranoïaque génocidaire Kaufman et ses semblables. C'est la race des paranoïaques qu'il faudrait détruire, pour enfin « avoir la paix », et cette fois pour de bon.

Extension à tout l'Occident : le génocide multiculturel

On accède au Paradis par l'amour de Dieu, et on accède à l'amour de Dieu par la haine de soi, du moins dans la version chrétienne. Dans la version mère, la version juive, on accède au Paradis et à la Terre Promise par la haine et la destruction des autres peuples. C'est ce qui est prescrit dans la Bible, et ce que font les Juifs et les adorateurs du Livre, c'est exactement cela. C'est le Paradis du Juif Kaufman, il fallait détruire les Allemands, c'est fait, mais cela ne suffit évidemment pas, et nous sommes les suivants sur la liste.

Aujourd'hui, l'attaque génocidaire de Kaufman et de sa race contre les Allemands s'est étendue à tout l'Occident. Seuls les moyens ont changé : au lieu de la stérilisation forcée, très voyante et scandaleuse, les mêmes Juifs ont trouvé le métissage et le multiculturalisme obligatoires, et l'appliquent à très grande échelle.

Voilà ce que dit la Juive Barbara Lerner Spectre (spectre, ça s'invente pas !), basée en Suède, au cœur de la civilisation et de la race nordiques, cibles prioritaires, du rôle des Juifs dans l'attaque multiculturelle génocidaire contre les ethnies et civilisations occidentales :

« I think there is a resurgence of anti-Semitism because at this point in time Europe has not yet learned how to be multicultural. And I think we are going to be part of the throes of that transformation, which must take place. Europe is not going to be the monolithic societies they once were in the last century. Jews are going to be at the center of that. It's a huge transformation for Europe to make. They are now going into a multicultural mode and Jews will be resented because of our leading role. But without that leading role and without that transformation, Europe will not survive. »

: « Je pense qu'il y a une résurgence de l'antisémitisme parce que l'Europe n'a pas encore appris à être multiculturelle. Et je pense que nous allons être une part des convulsions de cette transformation, qui doit se faire. L'Europe ne va plus être constituée des sociétés monolithiques comme au siècle dernier. Les Juifs vont être au centre de cela. C'est une énorme transformation à faire pour l'Europe. Elles sont en train de passer en mode multiculturel et on va en vouloir aux Juifs à cause de notre rôle de leaders. Mais sans ce

rôle de leaders et sans cette transformation, l'Europe ne survivra pas. »

Je ne crois pas qu'un commentaire soit nécessaire, c'est dans la même ligne que la « solution finale » du Juif Kaufman, avec d'autres moyens. C'est le règne de la plus atroce des terreurs, camouflée sous d'apparentes « bonnes intentions ». « L'Europe ne survivra pas », ce mensonge inversant la réalité, c'est une menace terroriste : la menace cachée, inconsciente, c'est que si l'Europe est « raciste », elle subira le même sort effroyable que l'Allemagne ; rien ne pourrait être plus faux évidemment, ce sont le multiculturalisme et l'antiracisme qui détruisent l'Europe tous les jours un peu plus. Terreur et crime multiculturel s'amplifient tous les jours, parce que la terreur du « racisme » est telle qu'elle aveugle sur la terreur réelle, et le génocide en cours. La terreur inconsciente générée par la propagande prime sur la perception de la réalité de la terreur. Ce n'est pas une nouveauté, le monde chrétien a commencé avec des crétins tellement terrorisés par la désobéissance à Dieu, par le péché et l'enfer que leur plus haute ambition était de devenir des « martyrs ». Quand allons-nous enfin débarrasser l'humanité des monstres molochiens qui génèrent cette terreur ?

Le 17 décembre 2008, dans un discours, le président de la France, le demi-Juif Sarkozy, disait : « L'objectif, c'est de relever le défi du métissage. Défi du métissage que nous adresse le XXI[e] siècle. Ce n'est pas un choix, c'est une obligation, c'est un impératif, on ne peut pas faire autrement au risque de nous trouver confrontés à des problèmes considérables. Nous devons changer, alors nous allons changer. On va changer partout en même temps : dans l'entreprise, dans les administrations, dans l'éducation, dans les partis politiques, et on va se mettre des obligations de résultat. Si ce volontarisme républicain ne fonctionnait pas, il faudra alors que la République passe à des méthodes plus contraignantes encore. »

C'est tout simplement un projet de génocide planifié, pas très éloigné de ce qu'a pu commettre, en d'autres temps, la Tcheka soviétique, et c'est tout simplement monstrueux. C'est le judéo-molochisme en action, à visage découvert. Pourquoi se gêner, ils sont sûrs de pouvoir nous écraser sous leurs lois, que l'on trouverait monstrueuses si on comprenait qu'il s'agit de lois génocidaires d'un gouvernement collabo d'occupation, assorties de menaces de rétorsion contre les réfractaires. Nous

avons, en France, une certaine connaissance de ce qu'on appelle l'Occupation, quand les Allemands géraient tant que bien que mal ce pays un peu fantasque dont le gouvernement corrompu leur avait stupidement déclaré la guerre, sans même l'aval du Parlement, pour satisfaire les intérêts judaïques. Les Allemands n'ont jamais mis en danger le peuple français en tant que tel ; ce n'est pas le cas de la nouvelle Occupation qui ne dit pas son nom, qui est mille fois pire. Cette Occupation qui nous détruit s'est installée progressivement après la « Libération », en reprenant à l'identique le même schéma qui a si bien servi en Angleterre, puis aux États-Unis ; le malheureux De Gaulle avait ramené dans ses bagages, de son exil à Londres, une dette aux Rothschild ; son successeur Pompidou, suppôt des Rothschild dont il fut l'employé, livra la Banque de France au capital international, et à partir de ce moment la vie politique française ne fut plus que l'accroissement continu du pouvoir génocidaire de l'occupant. La propagande « antiraciste » et « antifasciste » est une propagande de guerre, et les lois d'exception contre la liberté d'expression, contre le « racisme », sont des lois martiales. Comme le disait ingénument le procureur américain du Tribunal militaire de Nuremberg, Robert Jackson, trop aveuglé par sa haine pour se rendre

compte de la monstruosité de son propos, ce procès était « une continuation de l'effort de guerre des Alliés » ; et cette continuation de l'effort de guerre n'a pas cessé jusqu'à nos jours. Toute résistance ou rébellion contre le génocide des Européens en cours est durement punie par la puissance d'occupation, alors même que ses propres crimes et ceux des envahisseurs sont toujours soit niés, soit minorés au nom de l' « antiracisme ». La terreur est telle que la grande masse du peuple se refuse à voir quoi que ce soit, et préfère ignorer la violence meurtrière du multiculturalisme, voire l'applaudir, plutôt que désobéir et être précipitée dans l'enfer du « racisme ». La désobéissance civile aux commandements molochiens est une condition minimale de notre simple survie ; il faudra sans doute faire plus.

« La haine » peut paraître une abstraction, mais elle a une réalité ; cette réalité est incarnée dans des humains, appelés « psychopathes » ou « sociopathes », qu'ils soient des psychopathes générés par la circoncision du huitième jour ou d'autres, circoncis plus tardifs, ou psychopathes soit génétiquement déficients, soit produits d'un environnement lui-même psychopathe,

comme tous ceux qui ont recours massivement à la cocaïne et toutes les drogues apparentées. Les psychopathes, ceux qui peuplent Wall Street, Washington, le Pentagone, les médias, et qui vous sourient à la télévision, sont des gens qui manifestent des dysfonctionnements, repérables par diverses analyses physico-chimiques aussi bien que par l'étude comportementale, d'un phénomène essentiel pour le fonctionnement des humains et de l'humanité, qu'on appelle l'empathie.

Le silence des génocidés

Dans toute recherche sur un crime, on recherche principalement trois éléments, l'auteur, et sa motivation, et l'arme. Ensuite viennent les circonstances, la scène du crime, l'environnement, l'histoire. Je suis persuadé qu'il y a une continuité, disons anthropologique, entre les crimes globaux que subit actuellement la population européenne d'Occident, lentement génocidée par dépouillement, viols, écrasement et métissage, ceux qu'elle a subi il y a soixante-dix ans, par les massacres d'Européens, principalement Allemands, et leur soumission à un lavage de cerveau, et une multitude de crimes ayant

eu lieu entre ces deux évènements globaux, dont l'assassinat de Colleen, mais aussi celui de Kennedy, l'atomisation des tours du World Trade Center, le génocide des Palestiniens, et autres. Il existe une continuité, non seulement dans la population qui a été centrale dans tous ces crimes, mais aussi dans l'arme que, globalement, elle a utilisé. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, et il y a, en tout, des continuités.

L'auteur principal des crimes est la Juiverie, le peuple d'Israël ; il serait vain d'user de périphrases ou de formules approximatives, quand ces crimes sont hautement revendiqués et glorifiés dans le Livre Sacré de ce peuple, la Bible, et quand tous les crimes récents sont toujours, eux aussi, justifiés par la Juiverie. Justifiés par le « racisme » et l' « antisémitisme » des victimes, érigés en « crimes contre l'humanité ».

Les armes réelles des vrais crimes sont extrêmement diverses, des bombes au phosphore sur les civils allemands aux balles dans la tête de Kennedy et de Colleen, et enfin, dernier raffinement, aux bombes électromagnétiques sur les structures en acier du World Trade Center. Mais il existe une arme moins visible qui les relie toutes, c'est la guerre contre « le racisme et l'antisémitisme ».

Aucun peuple n'a constitué une arme de guerre ethnique contre tous les autres, comme l'a fait la Juiverie avec la création de l'ADL, l'Anti Defamation League, par la Loge franc-maçonne exclusive aux Juifs, fermée aux autres races et cultures, la Loge B'nai Br'ith, les Enfants de l'Alliance. Les USA étaient constitués à l'origine d'une multitude de peuples européens, anglais, irlandais, français, allemands, hollandais, nordiques, italiens, etc., et la célèbre « mixité » était juste un état de fait. La constitution de l'ADL en tant qu'institution destinée à défendre les intérêts judaïques, suite au procès et au lynchage d'un psychopathe juif, violeur et meurtrier d'une jolie gamine européenne de treize ans qui travaillait chez lui pour aider à nourrir sa famille, était clairement une insulte à la « mixité », justement ; que la même institution, suivie par toute la Juiverie, prétende ensuite promouvoir la dite « mixité » contre les « racistes » européens était parfaitement monstrueux. C'est l'un des assassins de Kennedy, Lyndon B. Johnson, d'ascendance juive, qui fera passer le *Civil Rights Act* en Juillet 64, seulement huit mois après l'assassinat. Son premier geste en tant que Président s'étant emparé du pouvoir immédiatement, le cadavre étant encore chaud, avec un sang-froid diabolique, avait été d'abolir la monnaie d'État que Kennedy avait

institué pour diminuer l'emprise de la toute-puissante *Federal Reserve Bank* judaïque sur l'économie américaine et sur la politique mondiale. Le *Civil Rights Act*, à l'origine conçu pour donner des droits égaux sur des matières publiques comme les élections, sera utilisé en fait comme une arme contre les libertés traditionnelles et les choix de vie des Européens. Cette loi anti-civilisationnelle, ou d'abolissement de la civilisation, criminalisait les discriminations, en fait les distinctions, fondées sur la race, la couleur, la religion, le sexe, ou l'origine nationale. C'était la destruction programmée de toute valeur, et de tout ce que la Bible appelle les Nations. La haine juive atavique disposait des soi-disant « crimes de haine » pour « détruire par anathème », éradiquer, tout ce qui pouvait lui faire ombrage par sa simple existence. Se défendre contre les parasites et criminels, et même simplement les évoquer, devenait un crime.

C'est l'arme absolue des criminels : faire de toute exposition de leurs agissements un crime. C'est exactement ce qui se passe. Il s'agit de généraliser et rendre obligatoire, sous peine des pires sanctions, ce qui dans la mafia sud-italienne s'appelle l'omerta, la loi du silence. Parmi les nombreuses causes de l'assassinat de Kennedy, il y a

le fait qu'il a commencé à dénoncer publiquement, peu avant son exécution, une certaine « conspiration » ; c'est également la cause, cette fois unique, de l'assassinat de Colleen qui en « savait trop ». Le « crime » des nationaux-socialistes allemands était également de faire savoir clairement au monde que leur prospérité spectaculairement retrouvée était due à l'éviction de leurs Juifs.

Le silence des génocidés est le même que le « silence des agneaux », celui de cette scène silencieuse de massacre, scène traumatique indépassable. C'est une scène de terreur paralysante, et on ne peut rien faire contre elle. C'est l'antiracisme, aujourd'hui, qui joue le rôle de cette scène de terreur, et c'est lui qui crée les conditions du génocide silencieux.

J'ai longuement expliqué l'espèce de terreur invisible qui empêche de s'attaquer directement, de manière héroïque, à la Juiverie, et je suppose que très peu de gens ont été directement confrontés à une telle situation, mais l'antiracisme ordinaire, et sa loi du silence, s'attaque à tous, dans les circonstances les plus ordinaires de la vie. J'en ai deux exemples, où, à chaque fois, il y a eu de nombreux acteurs et témoins ; et je peux supposer que cela arrive à peu près à tout le monde, dans une circonstance ou une autre.

L’un implique un universitaire, qui s’est dit successivement Palestinien, puis Libanais, selon la mode du moment, et qui était sûrement musulman, c’est-à-dire quelqu’un que, par principe de précaution, on a un intérêt évident à considérer comme un ennemi jusqu’à preuve du contraire, l’attitude inverse étant suicidaire. Cet individu qui ne parlait qu’un français très approximatif, signe d’une éducation plus coranique que civilisée s’il était libanais, avait réussi à passer une thèse de doctorat étrangement bien rédigée, mais truffée d’erreurs basiques sur son sujet, l’informatique ; la principale question qu’on pouvait se poser devant cette thèse, qui ne racontait que des banalités piquées à droite et à gauche, et des idioties pour faire le lien, était combien avait été payé le rédacteur. Et, éventuellement, le directeur de thèse, que je connaissais et avait une certaine réputation, disons, d’homme d’affaires ; il ne connaissait rien à l’informatique, ça ne gênait pas. Le Libanais ou Palestinien avait été recruté un temps par un département d’informatique, puis viré, officiellement pour incompétence, mais en réalité, pour avoir arrondi ses fins de mois en vendant ses services à des étudiants du même type que lui. Il avait aussi été attaqué par son cousin, et lardé de coups de couteau ; personne n’a jamais su ce qu’il

avait fait à sa famille ; trahir sa famille est, pour un Arabe, un crime de première grandeur.

Bref, ce gibier de potence, symbole de l'innocence persécutée, pleurait dans toutes les chaumières universitaires, parce qu'il ne pouvait évidemment pas retourner au Liban ou en Palestine, et qu'il ne pouvait plus nourrir sa petite fille qui n'avait que quelque mois. Finalement, le directeur de la formation où j'étais finit par le recruter sur un poste subalterne et provisoire, ce qui était peu élégant envers les informaticiens qui avaient décidé de le virer, et l'affaire en resta là. C'était par « humanité », pour ne pas dire pour les « droits de l'homme » ; cette décision, et surtout sa motivation, allait produire les pires catastrophes. Quand l' « humanité » et les « droits de l'homme » apparaissent quelque part, c'en est fini de la liberté de pensée et de l'intelligence, et je vais le prouver.

Quelques années plus tard, le Libanais avait gravi plusieurs échelons, sous la protection affairée d'un nouveau directeur, socialiste et peut-être franc-maçon, qui avait fait de la lutte contre le « racisme » son cheval de bataille, très probablement sur instructions supérieures. Il fallait donner sa chance à la « diversité » et au « multiculturalisme », c'était l'époque où des idiots pouvaient encore claironner la richesse culturelle des « chances pour la

France », qui ne fait plus que ricaner aujourd'hui. Et forcément, si on n'appréciait pas cet individu, ce qui était le cas d'à peu près tout le monde, c'est qu'on était « raciste » ; les critiques ne se formulaient qu'à mi-voix, et quasiment en secret.

Enfin, quand le directeur partit à la retraite, il présenta son poulain pour des élections, le Palestinien, Libanais ou autre en question. À cette occasion, une petite foule d'enseignants se réunirent, sans doute soixante-dix ou quatre-vingt personnes, tous Blancs, dont tous les informaticiens qui avaient viré l'escroc une dizaine d'années auparavant. Avec un tel passif, l'escroc n'avait logiquement aucune chance d'être élu.

Il le fut, pourtant. Lors de cette séance, une atmosphère de terreur invisible s'installa, et personne, même parmi les informaticiens, n'osa protester et dire ce qu'il pensait : la terreur du « racisme » allait faire élire un Arabe escroc, contre quatre-vingt personnes qui, toutes, offraient de meilleures garanties que lui. C'est la première fois que je vis l'application, à grande échelle, et officiellement, de l'omerta. Quand j'étais au Maroc, des années plutôt, je n'avais pas réussi à ouvrir la bouche pour stigmatiser un Arabe ; je me croyais fou, et seul dans mon

genre ; plusieurs années plus tard, c'était une folie, ou une terreur, qui était devenue générale. Il faut noter qu'aucun, absolument aucun, des votants n'était lié par le moindre lien d'amitié avec cet escroc, mais justement, comme je l'ai compris, la défiance envers un étranger est forcément suspecte et coupable, et doit donc être camouflée par une attitude positive.

La loi du silence, l'omerta, est une arme ; c'est une arme de destruction massive des cultures et des civilisations. C'est pourquoi dans les pseudo-démocraties, le délit d'opinion devient un crime, l'expression d'une pseudo « haine raciale ». Récupérer, par tous les moyens, y compris de force, la liberté de parole, est essentiel. Se soumettre à l'omerta, c'est se soumettre au génocide. C'est le silence des génocidés. C'est un silence de mort. Récupérons notre libre parole, c'est essentiel. Ce système ne tient que par la terreur.

Ce dont j'ai parlé n'était qu'une circonstance de la vie ordinaire en République « antiraciste », soumise à des lois iniques tombées du ciel judaïque comme les « droits de l'homme ». Quand le citoyen blanc autochtone est confronté à la justice, dans n'importe quelle affaire où se produisent des malfaisants judaïques ou afro-musul-

mans, il peut toujours s’attendre au pire. J’en ai une petite collection personnelle ; rien de bien grave, mais de quoi alimenter ma révolte. Le sentiment d’injustice est un sentiment profond, que même les animaux intelligents ressentent. Ce n’est pas un sentiment subjectif ou relatif, comme voudraient le faire croire les politiciens. Il y a un sentiment naturel de la justice dans n’importe quel peuple, qui estime qu’aucun autre peuple ne peut prévaloir sur lui sur son territoire, à moins de l’avoir conquis de haute lutte. Les horreurs de l’inquisition contre la discrimination créent les injustices les plus révoltantes. Une fois, j’ai été agressé par un psychopathe nègre bourré de haine, qui avait fait le vide autour de lui chez un grand libraire ; il s’était installé juste à l’endroit où je voulais chercher un livre. Il se leva d’un bond et, me donnant un coup de tête, me cassa le nez ; la surprise passée, je l’affrontai et le tins à distance. Les flics arrivèrent, embarquèrent ce déchet de l’humanité, et nous allâmes au commissariat. L’individu négroïde n’avait pas dit un seul mot ; il était soit muet, soit idiot. Là, on me prit à part, et on me fit savoir que si je portais plainte, des associations antiracistes, avocats, et autres organisations satanistes allaient évoquer le « racisme », et que finalement ce serait moi qui aurais les plus gros ennuis. Évidemment ça

me rendit furieux, ne sachant trop s'ils suivaient des instructions pour éviter les plaintes contre les négroïdes ou s'ils avaient réellement mes intérêts à cœur. Finalement, excédé, je leur laissai le macaque sans porter plainte, et ils le libérèrent pour qu'il puisse continuer à exercer sa terreur.

Quelques années plus tard, suivant le cours de l'évolution « antiraciste » de la société, le macaque n'était plus un psychopathe délinquant, mais un pervers policier. Dans l'effort d'intégration des populations « défavorisées » par la nature, devenues par un tour de passe-passe défavorisées « socialement » à cause de « préjugés », il fallait garnir les services de l'État de membres de ces populations. Bien évidemment, c'était une merveilleuse occasion, pour eux, d'assouvir en partie leur haine des Blancs, surtout les meilleurs d'entre eux, ceux qui les écrasent de leur supériorité, sans qu'ils l'aient particulièrement voulu, parce qu'elle est un fait impossible à camoufler, quoi qu'on fasse. L'un de ces individus s'était posté vers la sortie d'une université, et avait organisé un piège. Il y avait à une espèce de croisement un « stop » parfaitement inutile, parce qu'il n'y avait quasiment pas de circulation à cet endroit. Personne ne s'y arrêtait complètement, parce que le bon sens se révolte toujours

contre les actes inutiles. Notre nègre policier s'était posté et caché à cet endroit, accompagné d'un complice blanc qui ne se manifestait pas beaucoup, probablement parce qu'il était assez honteux de ce qu'il était forcé de faire par « solidarité ». Le nègre policier se précipitait sur ses victimes, un sourire mauvais sur les lèvres ; je ne sais si certains arrivaient à s'anesthésier suffisamment pour ne pas avoir envie de lui faire ravaler son sourire à coup de baffes dans la gueule ou d'insultes bien senties, mais ce n'était sûrement pas mon cas. La rage impuissante d'un supérieur devant lequel il aurait dû, dans des circonstances naturelles, ramper, donnait au nègre sa dose de vengeance ethnique. Mais l'immonde de la chose ne s'arrête pas là. Il y eut procès. Il y avait dans ce tribunal de police un seul nègre, qui présida spécialement pour mon cas, pour bien me signifier que c'était le « racisme » qui allait être jugé, alors même que je m'étais contenu, difficilement il est vrai, et abstenu de toute remarque. Le tribunal consacra l'excellence du nègre policier ; sa parole était considérablement supérieure à la mienne, et j'étais un danger public brûlant les « stop » ; une dizaine de Blancs, suivant les instructions antiracistes de la hiérarchie, crièrent haro sur leur frère de race. L'antiracisme était sauf, il s'agissait de condamner les Blancs, avec la

complicité d’autres Blancs. Je suppose que tous ces imbéciles de policiers, quand ils se sont fait attaquer, des années plus tard, par les afro-musulmans des banlieues pourries, se sont mis à regretter leur allégeance inconditionnelle au culte terroriste de l’antiracisme, mais il était trop tard. La complicité silencieuse avec l’ennemi, imposée par la judéo-mafia, avait fait son œuvre, qu’aucun idiot n’était capable de voir. Allez, encore une petite citation de mon psychologue favori, Louis-Ferdinand Destouches dit Céline : « Pour que dans le cerveau d'un couillon, la pensée fasse un tour, il faut qu'il lui arrive beaucoup de choses et de bien cruelles. »

Les moutons gardent les moutons. Ce n’est pas très étonnant de la part de policiers ou de juges fonctionnaires, êtres dressés à obéir sans discuter à l’idéologie du maître du moment. Mais c’est vrai aussi des universitaires, qui font, ou prétendent faire, métier de la réflexion. Et la masse fait de même. Pour qu’elle se soulève, il faut qu’elle soit vraiment poussée à bout.

Solitude

« Wouldn't be wonderful to be a kid and keep the honesty, be totally ignorant to hate and loneliness and... disgust? »

« Ce ne serait pas merveilleux d'être un enfant, et de garder l'honnêteté, être totalement ignorant de la haine, de la solitude et... du dégoût ? »

Colleen Applegate

La terreur et la haine ont une place majeure dans notre monde qui est encore, et peut-être plus que jamais, soumis à loi de Yahweh-Moloch. Mais, malgré leur puissance, elles ne sont pas suffisantes pour assurer un pouvoir absolu sur une population atone ; la terreur veut imposer un modèle dans lequel tous les attachements des gentils ont disparu, qu'ils soient raciaux ou familiaux, et il y a une gradation de cette destruction, du judaïsme aux « droits de l'homme » en passant par le christianisme. Mais cette abolition de tout lien, qu'il soit racial, familial, amoureux ou autre, est une entreprise difficile, que la terreur et la loi ne peuvent assurer que très partiellement ; toute la neurophysiologie humaine est en effet

conçue, comme celle de n'importe quel animal, pour privilégier les rapports avec les semblables, et pour rejeter les dissemblables, étrangers ou ennemis. Il y a là des résistances très fortes, et c'est là que le secours de drogues puissantes, associées aux mesures punitives et terroristes, peut se révéler indispensable.

La solitude est l'une des conséquences évidentes de la rupture de tout lien, parce que la religion dominante régnant depuis New York, aux « Nations Unies », écrite sans concertation et contre les peuples par une bande de successeurs des Cohen, Lévites, Évêques et Inquisiteurs, détruit toute différence, y compris sexuelle, et tout lien. L'attaque récente contre la différence sexuelle, une différence infranchissable qui est aussi la source du plus grand des attachements par complémentarité, est probablement la dernière extrémité dans la destruction de la légitimité des différences et des liens ; il est d'une évidence aveuglante qu'il ne peut y avoir de lien dans l'indifférence. On ne peut que ricaner quand on voit les suppôts des Droits de l'Homme agiter dans de grands élans incantatoires le « lien social » ou le « vivre-ensemble », alors même que leur doctrine les abolit.

Nous avons vu comment le règne d'une Loi totalitaire et arbitraire éradique les sentiments et la morale naturels pour les remplacer par un système d'obéissance, et aussi comment le Premier Commandement biblique est d'éliminer les gentils, qui sont de fait nos proches ; tout cela est monstrueux, au sens où, dans la nature, il arrive très rarement que des successions d'erreurs créent des monstres ; les Lois et Commandements violent les sentiments et les affects qui sont au plus profond de nos êtres. C'est pourquoi ce qui est le plus important, dans la guerre que mène la terreur contre l'humanité, n'est pas les massacres de populations, bien qu'ils soient horribles, mais la guerre psychique qui est menée contre les humains qui vont être les auteurs de ces massacres abominables. Il est facile de désigner des boucs émissaires et des victimes, les divers gentils voués à l'anathème, il est moins facile de constituer durablement des troupes d'assassins qui vont exécuter les commandements sans broncher, y compris contre leurs proches, leur propre race ou leur propre famille. Il faut les soumettre à un traitement de choc ; la circoncision fournit les bases à cet objectif, mais il faut faire plus.

Il existe en chaque humain, chez les animaux supérieurs, et peut-être bien dans des classes d'animaux relativement peu évoluées, un phénomène particulier qu'on a nommé « empathie » ; le mot vient de « pathos », l' « émotion », qui était considérée comme la ressource principale de l'art de la rhétorique ; pour un Grec, émouvoir était convaincre, et le théâtre et les discours politiques étaient intrinsèquement liés. Le « pathos » est aujourd'hui réservé aux maudits « populistes », alors que le pouvoir politique « politiquement correct » issu de la victoire judéo-américaine tient des discours idéologiques qui bafouent constamment la sensibilité des peuples. L'empathie est cette capacité innée de ressentir les émotions de ceux qui nous entourent, et ce d'autant plus que ceux-ci nous sont liés ; il existe une zone de neurones, les « neurones miroirs », qui répliquent les états de ceux avec qui on est en relation ; les relations d'une mère avec son enfant sont un exemple d'empathie extrême, de même que les relations amoureuses réussies ; on éprouve généralement de l'empathie pour tous ceux qui sont suffisamment semblables, et beaucoup moins, ou pas du tout, pour les dissemblables. Il existe, conjointement à l'empathie, une sorte d'empathie inverse, plus puissante que la simple antipathie, qui active des centres de plaisir,

de récompense et de satisfaction dans le cerveau quand un « différent » souffre ou est en difficulté. Personne n'a songé à nommer ce phénomène d'empathie inverse, que la plupart de ceux qui l'ont constaté ont plutôt tendance à cacher sous le tapis ; je propose de l'appeler provisoirement dyspathie. Le Dieu qui commande les *herem*, les exterminations totales de la Bible, et ses suppôts, sont évidemment les ennemis jurés de l'empathie, phénomène naturel qu'ils cherchent à détruire autant qu'il est possible, ne serait-ce que parce que c'est un système qui n'a pas attendu Dieu et ses suppôts pour fonctionner. La guerre contre l'empathie est une priorité pour le système, qui veut substituer entièrement ses commandements à la nature.

Guerre contre l'empathie : les origines

J'en suis arrivé à la conception, qu'on trouvera peut-être étrange, que toutes les luttes atroces que mènent Moloch et ses fils depuis des millénaires, luttes qui sont plus terribles aujourd'hui que jamais, ne sont qu'accessoirement des luttes pour le pouvoir, la domination, la richesse, mais sont principalement, à un niveau beaucoup plus profond, des guerres psychiques d'éradication de l'empathie naturelle, pour la remplacer par une soumission totale aux lois et commandements. L'empathie naturelle est, et sera toujours, ressentie comme la principale menace par les pouvoirs molochiens et judéo-mafieux.

Extermination des amantes madianites

C'est encore dans la Bible qu'on va trouver les pires exemples de destruction féroce de l'empathie, et il faut noter que ces exemples sont spécifiques et uniques ; aucun autre livre, aucun autre peuple, ne peut rivaliser

même de loin avec les sommets d’inhumanité qu’on peut trouver dans ce livre.

Moïse, ayant commis un meurtre, s’enfuit d’Égypte et se trouve dans le pays de Madian. Il est recueilli par le sacrificateur Jethro, un grand-prêtre, donc, qui lui donne sa fille en mariage, et il en a deux fils. Beaucoup plus tard, Moïse ayant reçu les commandements du « Dieu Jaloux », la reconnaissance qu’il devrait ressentir pour ceux qui l’ont accueilli et aidé est transformée en pure haine. Yahweh est l’Unique, et la reconnaissance que Moïse pourrait ressentir envers Madian est un sacrilège. La jalousie de Yahweh est féroce. C’est le célèbre passage de la Bible, *Nombres*, 25.

> « 1 Israël était installé à Sittim. Le peuple commença alors à se livrer à la débauche avec les femmes moabites. 2 Elles invitèrent le peuple aux sacrifices en l'honneur de leurs dieux et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux. 3 Israël s'attacha au dieu Baal-Peor et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. « 4 L'Éternel dit à Moïse : «Rassemble tous les chefs du peuple et empale-les devant l'Éternel en face du soleil, afin que la colère ardente de l'Éternel se détourne d'Israël. » (Il existe diverses traductions,

certaines remplaçant « empalement » par « pendaison », d'autres par « présentation » ; dans ces cas-là on peut supposer que la pire traduction est l'authentique, et les autres de pieux mensonges)

Ce n'est qu'un petit début.

« 16 L'Éternel dit à Moïse : 17 «Traitez les Madianites en ennemis et exterminez-les. 18 En effet, ils se sont montrés vos ennemis en vous séduisant par leurs ruses dans les affaires de Peor. »

Avoir « séduit » de malheureux Israélites sans doute ravis de pouvoir folâtrer un peu loin du regard du Dieu Tyran était en effet un péché abominable contre la suprématie absolue et unique de Yahweh et de son Peuple.

Yahweh ne prononce pas, cette fois, le mot fatidique : *herem*, l'anathème. Il ne s'agit que d'une simple extermination, qui ne mérite pas un caractère sacré. Je ne suis pas suffisamment familier du dieu d'Israël pour savoir quand un peuple « immonde » est honoré d'une éradication totale, et quand on peut en laisser survivre une petite partie pour convenances personnelles ; peut-être est-ce le fait que des Israélites ont participé au « péché », et que donc un *herem* aurait dû s'étendre à tout Israël. Les

Israélites vont donc pouvoir garder une petite part du butin pour leur consommation ; c’est dans *Nombres*, 31.

> « 7 Ils firent la guerre contre Madian, conformément à l'ordre que l'Éternel avait donné à Moïse, et ils tuèrent tous les hommes. »
>
> « 14 Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, les chefs de milliers et les chefs de centaines qui revenaient de l'expédition.
>
> 15 Il leur dit : «Comment ! Vous avez laissé la vie à toutes les femmes !
>
> 16 Ce sont justement elles qui, sur le conseil de Balaam, ont entraîné les Israélites à commettre l'infidélité envers l'Éternel, dans l'affaire de Peor ; alors un fléau a éclaté dans l'assemblée de l'Éternel.
>
> 17 Maintenant, tuez tout garçon parmi les petits enfants et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui. 18 Mais laissez en vie pour vous toutes les filles qui n'ont pas connu le lit d'un homme. »

Laisser en vie les filles vierges, pour que les Israélites puissent les violer après avoir massacré pères, mères et

frères, est, pour Yahweh, faire preuve d'une grande mansuétude ; ce dieu n'est peut-être pas totalement monstrueux.

Ce n'était pas entièrement terminé cependant, parce que Yahweh exigeait pour son sacrifice un pour cinq cent des bêtes et des gens, ce qui faisait 32 filles vierges à égorger et brûler sur l'autel par les Cohen. Il fallait fêter ça. Alléluia !

On peut espérer que les prêtres ne choisissaient pas pour cela les plus belles, les « sans défaut », comme ils choisissent les plus beaux taureaux ou les plus beaux boucs « sans tache » ; mais il y a fort à craindre qu'au contraire, la jouissance du Seigneur et de ses Cohen n'aurait pas été complète en sacrifiant du second choix. Le meurtre immonde de Colleen m'a singulièrement ouvert les yeux, parce que je sais que ses assassins ont joui de son exécution en faisant « durer le plaisir ». Et les ordres d'exécution de la Tcheka judéo-bolchevique condamnaient, parmi bien d'autres, tous les jeunes gens qui se distinguaient par leur beauté. Il faut se représenter cela si on veut comprendre ce qu'est la haine judéo-molochienne, et quels sont ses ressorts.

Par ailleurs, tout l'or pillé revenait à Yahweh et à ses prêtres, après avoir été fondu et passé par le feu lui aussi, le gang terroriste à l'origine de cette religion n'oubliant jamais ses petits prélèvements.

L'affaire des Madianites est restée célèbre, parmi toutes les horreurs commises par les Israélites, parce qu'elle est la plus inhumaine, non pas par l'horreur de l'extermination, une pratique banale qui se répète continuellement dans la Bible, mais par la férocité de l'attaque contre le sentiment qui est presque synonyme d'humanité, l'empathie. C'est une pure monstruosité de massacrer des femmes qui ont été des amantes, parce qu'un Dieu Jaloux a institué la règle selon laquelle il est le seul digne d'amour et de respect. Je suis à peu près certain que l'ordre de liquider Colleen est venu de Juifs dont elle a été l'amante, à demi consentante et à demi forcée par la situation, et que c'était une répétition lointaine de l'affaire de Madian, la psyché juive s'étant constituée aux temps bibliques, et figée par le Livre et les prêtres, n'ayant aucunement changé. La psyché européenne, bien que combattue par le judéo-christianisme, n'a d'ailleurs pas beaucoup plus changé, ainsi qu'on a pu le voir dans le surgissement inattendu du national-socialisme.

Les Madianites sont devenus un symbole de l'empathie, d'abord quand ils ont recueilli Moïse, un meurtrier qui avait fui l'Égypte, ensuite quand ils ont sympathisé avec quelques Israélites n'obéissant pas strictement à Yahweh. Le dieu paranoïaque Yahweh, qui a l'ambition démente de régler toute la vie de sa populace d'esclaves à coup de commandements, et d'éradiquer toute forme d'humanité, ne peut pas tolérer que ses esclaves se laissent aller à avoir des sentiments autres que ceux qu'il commande. L'empathie menace l'édifice de la terreur paranoïaque. Les innocentes amantes madianites deviennent d'abominables conspiratrices dont l'unique obsession « nauséabonde », comme celle de tout leur peuple, est d'attaquer la Toute Puissance de l'Éternel. Comme Colleen bien plus tard, elles sont « dangereuses » et doivent être éliminées sans pitié coupable.

Les Lois contre la nature

Dans son principe, la mécanique génocidaire du judéo-molochisme est assez simple, quoiqu'elle soit monstrueuse ; cette monstruosité contre-nature est aussi une protection, parce que les autres peuples, se référant à leur expérience propre, vont penser que « ce n'est pas

possible. » Non seulement elle est « possible », mais elle est aujourd'hui appliquée à une très grande échelle, quasiment à une échelle mondiale.

D'abord, il faut substituer une « Loi », des « Commandements de Dieu », à ce qu'on appelle parfois les « lois naturelles » qui régissent normalement les relations entre les humains entre eux, et les relations avec les autres espèces, avec la vie, l'environnement, la nature en général. Ces « commandements » ou « lois » sont appliqués de force sur les populations, par un régime de terreur et de surveillance de tous les instants. Le judéo-molochisme, relayé par le christianisme et l'islam, est le régime le plus totalitaire qui soit ; les régimes qu'on a appelés à tort « totalitaires » dont l'une des ambitions était l'éradication du judéo-molochisme étaient de ce fait des régimes de libération, soutenus avec enthousiasme par leur population, et je parle ici en particulier du régime national-socialiste. L'obéissance au « Dieu » ou à la « Loi », ou à sa « Parole » qui n'est que l'expression de « commandements », est l'alpha et l'oméga de toute vie dans l'espace totalitaire, et cela inclut aussi bien le judéo-molochisme marxiste que le judéo-molochisme faussement « libéral ». Dieu, ou son substitut la Loi, devient le Bien, la Vérité, la Vie, l'Amour, la Grâce, et j'en passe ;

inversement, tout ce qui contrevient à Dieu, qui en clair n'obéit pas à ses commandements, est « diabolique ».

La « diabolisation » est le processus général d'une attaque illimitée contre la Nature ou les « lois naturelles » qui contreviennent au totalitarisme divin judéo-molochien. Toute l'humanité devient « pécheresse », sous l'influence de Satan, et sans le savoir ; c'est à cette fin qu'est inventé le « péché originel », la tare dont seraient affectés tous les humains, du fait qu'ils sont des êtres naturels qui ont une tendance naturelle à vivre selon les excellentes lois éprouvées de la Nature. La pensée grecque, comme la chinoise, comme à peu près toutes les pensées plus ou moins élaborées du monde, respecte profondément la nature, son efficacité et sa « sagesse », comme cela se dit dans l'œuvre d'Aristote ; la loi n'est pas supérieure au « pathos », le règne des émotions, qui ont leur source dans notre nature profonde ; les émotions du théâtre et celles des orateurs sont la source des lois, qui n'ont pas leur source dans les « Nuées » ; c'est ce qu'on appelle l' « humanisme » grec. Dans le monde paranoïaque du Dieu du Livre, au contraire, les sentiments, le « pathos » sont diaboliques, inspirés par le démon qui

pousse à la désobéissance ; « pathos » a pris un sens général négatif, comme dans « pathologie », bien loin du sens grec, sauf dans « sympathie » et « empathie », qui sont de fait également honnies par le Dieu de terreur totalitaire. On voit bien dans l'œuvre de Thomas d'Aquin, qui élabore un « humanisme chrétien », respectant au moins quelques fondamentaux naturels, comment la Parole de Dieu, prise à la lettre, est monstrueuse et inhumaine, et comment, pour rester humains, il faut s'arranger pour la respecter sur la forme, mais pas sur le fond. Les femmes madianites qui couchaient avec leurs voisins israélites, qui ne devaient pas être, physiquement, très différents de leurs frères et cousins, ne pensaient certainement pas être « diaboliques », être des suppôts de Satan ou des envoyées de l'Empire du Mal. Pourtant leurs actes « immondes » ou « nauséabonds », selon des termes qu'on entend toujours, dans les mêmes bouches judéo-molochiennes, aujourd'hui, leur valurent d'être exterminées.

L'extermination est le dernier volet du triptyque : Légalisation et Dénaturation, Diabolisation, Extermination. Elle est la conclusion de l'opération, et en réalité, son but, sa réalisation concrète. Ce n'est pas du tout un

hasard que les principales fêtes juives, les grandes victoires du Peuple Élu, rappellent des massacres et exterminations : extermination des premiers-nés mâles égyptiens, à *Pessah* ou Pâque (les Juifs sont épargnés parce qu'ils ont accompli un rituel sanglant, le sacrifice d'un agneau dont le sang est sur leur porte, et *Pessah* rappelle ce massacre des premiers-nés égyptiens par l'Ange de la Terreur, et non pas l'Exode et la « libération » comme le public le croit généralement), extermination des Perses, à *Pourim*. Connaître le sens réel de *Pessah* ou Pâque est important, parce que les sacrifices rituels de jeunes enfants mâles *goyim* ou gentils pour la Pâque juive n'auraient aucun sens si cette fête était celle d'une libération ; il s'agit bien de fêter un mini-génocide. L'extermination peut être, aux temps modernes, remplacée par l'asservissement qui en est un substitut ; mais dans le cas des peuples fortement diabolisés, parce qu'ils se révoltent « diaboliquement » contre l'esclavage, comme les Allemands au XXe siècle, l'extermination reste la règle. Légalisation et Dénaturation, et la Diabolisation qui en est la conséquence, ont pour résultat pratique et concret l'extermination des peuples que le judaïsme considère comme dangereux pour lui, et l'asservissement de tous ceux qui ne sont pas capables de résister. La lutte contre

ce système abominable, à l'inverse, part des conséquences pour remonter aux sources ; il s'agit d'abord de survivre, en tant que peuple, race ou autre, puis de lutter contre l'asservissement ; cela ne peut se faire qu'en démontant les mécanismes de la diabolisation, à travers la lutte contre l'antiracisme et toutes les formes d'antifascisme, quoi que recouvre ce dernier terme qui est mis à toutes les sauces, toujours dans un but de diabolisation de l' « immonde » et du « nauséabond » ; il faut enfin en venir à l'origine même, le processus de Légalisation-Dénaturation, qui est le support de l'ensemble. Il est piquant de voir comment des processus légaux « naturalisent » des immigrants, des Juifs, diverses populations d'envahisseurs ; je n'ai pas inventé le mot « naturaliser », qui semble faire d'un étranger potentiellement hostile, parasite ou prédateur un « naturel » du pays, ce qu'il ne peut être en aucun cas, la nature n'ayant que faire de la dictature terroriste des lois et commandements molochiens.

La simplicité biblique de l'extermination des immondes tentatrices madianites et de tout leur peuple, sauf les jeunes vierges à distribuer aux Israélites pour en faire des esclaves sexuelles, ne pouvait être reproduite dans les temps modernes ; il fallait trouver le moyen de

faire la même chose avec d'excellentes raisons. C'est ce qu'on verra dans la diabolisation des Allemands, au XXe siècle, suivie par celle de l'ensemble des peuples de race blanche.

Dans les faits, l'incinération des Allemands sous les bombes au phosphore, le viol systématique de leurs femmes et de leurs filles, n'ont pas grand-chose à envier à l'extermination des Madianites, et les politiques d'immigration imposée de peuples physiquement et culturellement retardés, parasites ou prédateurs, auxquels des « droits » tombés du ciel judéo-molochien sont généreusement accordés, continuent le travail jusqu'à aujourd'hui.

Mais depuis les Madianites, les temps ont changé. Si les Juifs installés en Israël après l'écrasement des peuples civilisés d'Europe peuvent traiter les Palestiniens selon la bonne vieille méthode génocidaire utilisée contre les Madianites, ils doivent prendre quelques précautions en Occident, de manière à ce que les méchants barbares génocidaires paraissent être ceux qu'ils veulent détruire. D'autant que n'importe quel lecteur un peu attentif de la littérature gréco-latine et germanique, d'une part, et de la littérature biblique, talmudique et judaïque

d’autre part peut comprendre sans grand effort de quel côté se situe la vraie barbarie. Il faut donc employer l’artillerie lourde, des tapis de bombes de propagande, sans discontinuer, pour casser la perception normale et naturelle de la réalité, fondée sur l’empathie pour son semblable, et sur la méfiance des races étrangères. Même si dans l’histoire, le judaïsme et le christianisme ont, jusqu’aux infâmes compromissions chrétiennes récentes, toujours manifesté une animosité réciproque, tempérée en sens unique par la tolérance chrétienne, les propagandistes vont créer et répéter inlassablement la fiction d’une « civilisation judéo-chrétienne », conçue pour mettre dans une même tribu chimérique les Juifs et certains occidentaux civilisés à leur botte ; cette pseudo « civilisation judéo-chrétienne » n’aurait pour unique vocation que de combattre, voire d’éradiquer, les plus civilisés des Européens, ceux qui précisément se battent contre les horreurs de la barbarie judaïque, au nom de leur authentique civilisation, grecque, latine, celtique, slave et germanique, et accessoirement chrétienne. Si quelqu’un était assez fou pour parler de « civilisation judaïque », il ferait rire, parce que chacun sait au fond qu’un peuple dont le dieu est Yahweh-Moloch n’est pas

civilisé ; même les Juifs les plus fanatiques, à ma connaissance, n'ont pas osé ; « civilisation » et « judaïque » se contredisent absolument, et intuitivement, ça écorche la langue comme un artefact monstrueux. Ce n'est pas une question de taille, on parle facilement de civilisation grecque ou hellénistique, alors que les Grecs n'étaient pas extrêmement nombreux, ou de civilisation crétoise, réduite à une île. La Juiverie a besoin d'être intégrée dans la civilisation « judéo-chrétienne » pour pouvoir se revendiquer comme « civilisation », et ceci bien que le christianisme n'ait en rien civilisé l'Europe, on l'a même accusé, avec beaucoup d'arguments à l'appui, d'avoir détruit la civilisation gréco-romaine. Qu'on utilise, de plus, cette fiction du judéo-christianisme pour lancer des Européens dont on a lavé le cerveau contre d'autres qui seront qualifiés de « barbares », alors même qu'ils sont les plus civilisés, est tout simplement monstrueux. J'ai appris, à un prix exorbitant, que rien n'est trop monstrueux pour être vrai.

Propagande paranoïaque

Pour attaquer un sentiment aussi puissant que l'empathie, il faut des armes redoutables. Aux temps bibliques, Yahweh-Moloch dirige son troupeau par la pure terreur, et dirige sa haine contre les Nations des étrangers. C'est difficile à transposer tel quel chez les chrétiens, qu'on a bien réussi à terroriser par l'Enfer, mais pas jusqu'au point de les abrutir complètement. D'autant qu'en principe, leur « Amour du Prochain » leur interdit les excès de violence. Il faut donc biaiser, et agrémenter le Commandement de Dieu de détruire les Nations par la vaseline de la propagande. Le but est toujours le même : détruire toute vie et civilisation qui n'est pas servilement obéissante au Seigneur Tout-Puissant et à ses suppôts, mais les moyens de propagande et de persuasion, adaptés aux gentils ou *goyim*, sont nouveaux.

Guerre psychologique

La propagande devient un élément essentiel de la stratégie. Il s'agit de créer un ennemi monstrueux, au prix évidemment de tout sens de la réalité. Ce n'était bien évidemment pas l'intérêt du peuple américain, ni des

peuples européens, d'entrer dans une guerre fratricide au milieu du XXe siècle ; l'ambassadeur Joe Kennedy, ainsi que beaucoup d'autres, le clamait haut et fort. C'était une opération insensée de pure destruction, et après le carnage de la première guerre mondiale, il fallait être animé d'une haine insensée contre la civilisation pour vouloir une nouvelle guerre. Cette haine était extrêmement visible, et l'écrivain Céline, grand blessé de la précédente guerre, le criait au point d'en être obsédé et de ne plus parler d'autre chose, bien avant que la guerre ne soit déclarée par l'Angleterre et la France. Cette volonté judaïque s'exprimait dans des campagnes de presse, des tractations politiques, tout un ensemble de préparatifs d'une future boucherie. Le pire, bien entendu, se passait aux États-Unis ; si le judéo-christianisme est une fiction récente, que les orthodoxes continuent à refuser, les Protestants ont depuis longtemps adopté la Bible, son dieu Yahweh-Moloch, sa notion de « peuple élu » et ses commandements génocidaires ; ce sont sans doute les pires idiots que la terre ait jamais porté, accomplissant les basses œuvres de Yahweh-Moloch au profit du vrai « Peuple Élu » dont ils ont adopté l'abominable Livre Saint, pour récolter quelques miettes

au titre de peuple élu subsidiaire. Les Allemands devinrent pour eux aussi abominables que les Madianites de l'Ancien Testament, qu'Amalek et autres, grâce à une propagande absolument infâme ; et la Juiverie obtint enfin la guerre d'extermination dont elle rêvait. C'était d'autant plus facile que le peuple américain dépendait entièrement de la presse et de la radio « libres », c'est-à-dire privées, c'est-à-dire juives, accaparées grâce aux fonds illimités de la *Federal Reserve* et des banques juives ; l'Europe était à des milliers de kilomètres, et les médias pouvaient raconter n'importe quoi ; la paranoïa judaïque commença à se répandre partout ; les enfants devaient porter des masques à gaz (!), des « espions » allemands surveillaient paraît-il les moindres conversations, il fallait faire attention à ce qu'on disait ; c'était un délire total, orchestré par une propagande d'État, soutenue par la Juiverie possédant les médias, à laquelle nulle instance morale, ou simplement de bon sens, ne pouvait s'opposer efficacement. De fait, cette propagande n'avait rien à envier à celle de l'Union Soviétique ; on peut en trouver les affiches, qui sont des chefs-d'œuvre de malveillance ; d'un point de vue chrétien, cette propagande est purement et simplement sataniste. Hitler le cannibale (végétarien) était manifestement prêt à venir se nourrir

du sang des petits Américains, selon les médias déchainés. Recette éprouvée, la haine paranoïaque qui constitue un noyau essentiel de l'être-au-monde judaïque était transférée sur une victime potentielle, les Allemands.

Le proche comme ennemi, l'alliance contre nature

Tout cela fonctionnait très bien dans la fantasmagorie américaine, tant que personne ne voyait réellement d'Allemands et de nationaux-socialistes. Dans la réalité, même dans les circonstances difficiles d'une occupation, les Allemands étaient plutôt bien reçus par les peuples qu'ils occupaient à cause de la guerre, sauf bien sûr par la pègre et la Juiverie ; il y eut de nombreuses histoires d'amour entre des Européennes des pays occupés et des soldats allemands, alors que l'invasion américaine, et pire encore la soviétique, se caractérisent par des viols massifs, surtout par des individus « de couleur », des exécutions sommaires, des pillages, etc. Et quand, la guerre une fois finie, les troupes de jeunes gens venus du fond de l'Amérique, qui ne connaissaient des Allemands

que ce qu'en disait la propagande, se trouvèrent en présence d'allemands réels vaincus et « occupés », il y avait un risque évident qu'ils se rendent compte qu'on leur avait menti, et d'une manière monstrueuse. Le général Patton, qui pouvait se permettre de ne pas obéir aveuglément aux ordres, s'en était parfaitement rendu compte ; il ne comprenait pas entre autres qu'on chasse des Allemands parfaitement honorables de chez eux pour y installer des Juifs qui lui paraissaient être la lie de l'humanité, ou qu'il soit allié avec les barbares soviétiques ; il disait crûment qu'on s'était « trompé d'ennemi », pensait se lancer dans la politique en rentrant aux USA, et sera assassiné suite à un faux « accident » totalement improbable.

Il fallait éviter à tout prix une répétition de masse du cas Patton, et c'est à cet effet que sera élaboré un monument de haine paranoïaque, un film destiné aux armées d'occupation intitulé « *Your job in Germany* » : « Votre travail en Allemagne ». Le Peuple Élu n'est jamais plus à l'aise que quand il peut exprimer sa haine à travers l'institution militaire ; il faut se rappeler que Yahweh est Dieu des Armées, et qu'il se manifeste par ses Commandements et par les sacrifices et massacres qu'il ordonne, tout comme le signe du soi-disant dieu d'amour, le

Christ, apparaîtra à Constantin au cours d'une bataille. La mise à disposition de troupes de jeunes gens dont la désobéissance peut être punie de mort, et auxquels on peut imposer toutes sortes de commandements, est une aubaine trop rare pour qu'elle ne soit pas exploitée à fond. Les « procès » du Tribunal militaire de Nuremberg, qui injuriaient tout ce que l'Europe a élaboré en termes de Droit depuis plus de deux mille ans, en rejetant les preuves objectives, totalement absentes, pour leur substituer des témoignages de Juifs ou des « aveux » invraisemblables extorqués par la torture, participent de la même logique, et ce monstrueux scandale d'un procès selon les règles de Yahweh Dieu des Armées et des génocides est toujours en cours dans ce qui se prétend être des « démocraties ». Il était possible, après-guerre, de prétendre que ce procès mené par une dictature d'occupation militaire, fondée sur aucun droit autre que la force des armes, n'avait d'impact que sur l'Allemagne, mais ce n'est plus possible aujourd'hui ; au contraire, la dictature militaire de Nuremberg s'est étendue à toute l'Europe, contre toutes les « nations ». Le film « *Your job in Germany* » est considéré comme une œuvre de propagande, mais la réalité est bien pire : il s'agit bien de commande-

ments adressés à une troupe soumise au devoir d'obéissance, dont le commandant en chef est un Témoin de Jéhovah, un fanatique totalement inféodé à Yahweh et à ses suppôts du Peuple Élu.

Ce document est tellement outrancier, irréel, qu'il servira de base, cité dans le texte, à un morceau de musique électronique du groupe d'avant-garde Cabaret Voltaire, intitulé « *Don't Argue* », « Ne discutez pas », daté de 1987. Ce thème de la paranoïa d'État et d'un monde de dictature et de mensonge orwelliens restera une constante de la musique rock-électronique, souvent rebelle, jusqu'à nos jours ; quand on commence à soulever un coin du voile il y a pas mal de matière qu'on peut utiliser dans des œuvres d'art dissidentes, alors même que presque rien ne s'exprime dans la vie publique.

Évidemment clamer sur une scène de spectacle rock : « *You are in enemy country* » : « Vous êtes en pays ennemi » crée un certain malaise, mais est-ce simplement de la provocation ? Évidemment non. Le jeune G.I. venant de l'Amérique profonde se retrouve au milieu d'Allemands qui lui ressemblent en tout, et il faut donc lui marteler qu'il est en « pays ennemi », bien sûr, mais surtout qu'il ne doit se fier à rien de ce qu'il voit et entend, il ne doit qu'obéir aux commandements et éliminer en lui

tout sentiment humain, et surtout toute empathie. Bref, s'il ne réussit pas à devenir un robot, il doit devenir paranoïaque. Cette paranoïa est transposable, telle quelle, dans l'Amérique des années 80 : là comme en Allemagne occupée, il faut rejeter l'empathie, et ne rien voir des manœuvres génocidaires des suppôts de Yahweh contre les Européens ; l'Allemagne une fois incinérée, ce sont tous les Européens qui seront peu à peu accusés de « haine raciale ».

« *Don't let it fool you. You are in enemy country.*
Be alert. Suspicious of everyone. Take no chances.
They have had no free speech. Had no free press.
They were brought up on straight propaganda.
They have been trained to hate and destroy.
Don't argue with them.
Don't try to change their point of view.
You will not be friendly.
You will be aloof.
Watchful. Suspicious. »

« Ne vous laissez pas tromper. Vous êtes en pays ennemi.

Soyez vigilant. Méfiez-vous de tout le monde. Ne prenez pas de risques.

Ils n'avaient pas de liberté de parole. Pas de presse libre.

Ils ont été élevés par de la pure propagande.

Ils ont été entraînés à haïr et détruire.

Ne discutez pas avec eux.

Ne cherchez pas à changer leur point de vue.

Vous ne serez pas amicaux.

Vous serez distants.

Vigilants. Suspicieux. »

En réalité, le seul peuple qui ait été entraîné à « haïr et détruire » est le peuple juif lui-même, qui a produit ces commandements immondes ; ce fait n'est pas caché dans des documents ultrasecrets, il figure en toutes lettres dans le Livre Sacré de ce peuple, la Bible, et les commandements aux pauvres G.I sont une adaptation des commandements de Yahweh.

Dans le film de propagande, l'accent est mis sur ce que les Allemands sont en réalité de toute évidence, et sur ce que vont voir, inévitablement, les jeunes américains mobilisés et débarqués de leur campagne : des gens

de race blanche, comme eux, et souvent mieux élevés, plus civilisés qu'eux-mêmes.

« *Tender people the Germans*
Very sweet music
"But these people are OK!"
This is really sound country
When it comes to culture they lead the whole world! »

« Des gens tendres, les Allemands.
Une musique très charmante.
« Mais ces gens sont OK ! »
C'est vraiment un pays très sain.
Pour ce qui est de la culture, ils sont les premiers du monde ! »

C'est ce que, inévitablement, les jeunes américains vont voir, parce que c'est la réalité. Aussi la propagande va hurler : « Vos sens vous abusent. La bête immonde allemande se cache sous des dehors charmants. Tout ce que vous voyez par vos yeux est FAUX. » Vos sens et sentiments ne vous donnent pas la bonne perception de la réalité, et une bête immonde est tapie dans les Allemands

civilisés. C'est toute forme de civilisation qui sera atteinte, par contamination : la civilisation est mauvaise, la barbarie est bonne. On peut voir aujourd'hui les résultats atroces d'une telle torsion des perceptions.

Selon les commandements diffusés par les autorités criminelles de la guerre psychologique, le jeune soldat soumis aux ordres doit, sous peine de sanctions qu'on lui précise par ailleurs, voir les Allemands comme des monstres, et rien moins que des monstres, d'autant plus terrifiants qu'ils sont cachés sous des apparences avenantes. Corrélativement, les Juifs, innocentes victimes de racistes hideux, sont les parangons du Bien injustement persécuté, pauvres « boucs émissaires » de la « haine raciale » que les immondes Allemands nauséabonds projettent sur eux. C'est l'imprégnation forcée, par un monstrueux viol de la conscience, d'une vision du monde paranoïaque. Et cette vision du monde nous domine encore aujourd'hui. Tout ce qui est beau et bon doit être considéré comme mauvais, et inversement, sous peine de punitions terribles. C'est cette vision du monde paranoïaque, la même, de la même origine, qui aujourd'hui, anime l'antiracisme, par lequel les meilleures des races deviennent les pires « racistes », les plus stupides et haineuses des races l'avenir du monde, et dans

lequel une terreur constante empêche qu'on puisse encore oser voir la réalité telle qu'elle est. Ce qui a été imposé aux jeunes Américains ignorants, après la Seconde Guerre Mondiale, l'a été à chacun d'entre nous, progressivement. Et cela camoufle un génocide, sur le modèle judéo-molochien, notre génocide. Vous avez beau être intelligent, charmant, honnête, cultivé, vous n'y échapperez pas, c'est le message. À moins qu'enfin, vous compreniez quelle est la vraie source de l'abomination, et qu'on lui applique le traitement qu'elle a infligé aux peuples civilisés de la planète.

La description des Allemands faite par la mafia propagandiste judaïque pourrait presque faire rire, s'il ne s'agissait pas d'une opération qui, de bout en bout, est horrible. Trait pour trait, ou presque, la mafia attribue aux Allemands tous ses propres traits criminels, traits qui sont pourtant connus comme les leurs depuis qu'ils se mêlent de génocider et asservir l'humanité sous les ordres de Yahweh.

« *Nazi thinking, nazi training and nazi trickery remain.* »

: « La pensée nazie, l'entraînement nazi et la tromperie nazie sont encore là. »

« *Nazi trickery* » – « Tromperie nazie » ? Quel peuple a la réputation, méritée, d'être un peuple de menteurs, dont une bonne part d'escrocs ? Qui, dans ce monde, se fait de temps en temps prendre la main dans le pot de confiture, après avoir monté une escroquerie aux dimensions nationales ou planétaires ? Des Allemands ? Non, toujours des Juifs.

« *The genuine lust for conquest is not dead – it's merely gone undercover.* »

« La soif générique de conquête n'est pas morte – elle est seulement cachée. »

« *Lust for conquest* » – « soif de conquête », là encore, les Allemands n'ont fait que reprendre des territoires habités par leurs compatriotes, et ont été ensuite forcés d'envahir d'autres territoires pour des raisons stratégiques, parce que la Juiverie avait réussi à entraîner l'Angleterre et la France à leur déclarer la guerre. La lecture de la Bible montre quel peuple a une « soif de conquête », n'hésitant devant absolument aucun moyen, aussi abominable soit-il, pour asseoir son pouvoir.

« *Gestapo gangsters* » - « les gangsters de la Gestapo » ; c'est peut-être le plus risible ; les « gangsters » sont une invention américaine, et sont apparus avec les

immigrations massives « multiculturelles » d'Italiens, d'Irlandais et de Juifs ; le « gang » est ethnique, et est inséparable de la société « multiculturelle » ; la seconde guerre mondiale consacrera la prééminence absolue des gangsters juifs, qui entre autres contrôleront Hollywood. Non seulement la Gestapo n'était pas composée de gangsters, mais encore elle était extrêmement loin d'être aussi corrompue que la police américaine ; elle n'était probablement même pas corrompue du tout, parce que les sanctions en cas de corruption étaient sévères. De plus la population collaborait volontiers avec la Gestapo en lui fournissant des informations, parce que la politique de la Gestapo était celle du peuple, à l'inverse de la politique de terreur des polices politiques judéo-communistes. Les plus terrifiants gangsters sont les gangsters Juifs américains, la judéo-mafia, tels qu'ils ont poussé sur le terreau du « libéralisme » ; voilà ce qu'écrit crûment le juif Rich Cohen dans *Tough Jews : Fathers, Sons, and Gangster Dreams*, un écrit qui, comme les « films noirs » d'Hollywood, se repaît de violence : « *When Reles (ben Shimon) took a mark [murdered someone], he was not just ending a life: he was expressing the essential freedom of the Jew in America.* » : « Quand Reles (ben Shimon) prenait une marque (assassinait

quelqu'un), il ne faisait pas que terminer une vie : il exprimait la liberté fondamentale du Juif en Amérique. » Abraham Reles était l'un des criminels les plus monstrueux de « Murder, Inc. », le syndicat judéo-mafieux, qui coulait des jours prospères aux États-Unis, bien protégé par les « libertés fondamentales ». Les gens qui pensent qu'il peut y avoir une démocratie et des libertés sans le droit pour les citoyens d'exterminer ces monstres sont des imbéciles. Les criminels seront toujours mieux organisés, plus riches, mieux défendus que les simples citoyens ; les institutions civiles sont gravement corrompues, et c'est aujourd'hui d'une guerre qu'il s'agit, dont les règles sont différentes.

« *Still watching you – hating you* » – « Vous surveillant – vous haïssant » ; les Allemands nationaux-socialistes n'avaient pas pour symbole un œil divin dans un triangle, « l'œil qui voit tout », mais le svastika, un symbole solaire ; quant à la haine, c'est tellement une spécialité des circoncis du 8ème jour que c'est inutile de s'étendre à nouveau sur ce sujet. Quand Colleen parle de « haine », c'est bien de ces gens-là qu'il s'agit. L'œil de la haine, c'est l'œil dans le triangle.

Les mensonges de la propagande commencent à être connus, et d'ailleurs on assimile assez facilement « propagande » à « mensonges » ; ce qui est beaucoup moins connu, c'est que des opérations telles que celle de l'ahurissant film *Your Job in Germany* sont des opérations de pur *mind control*, et qu'il ne s'agit plus d'influencer, mais, purement et simplement, et sans aucune ambigüité, de créer chez les cibles cette attitude mentale qu'on appelle paranoïa, qui est un désordre mental de première grandeur. On parle généralement de mensonges, de manipulations, mais cela est bien en deçà des opérations des *psyops* et du *mind control ;* il nous faudrait un mot qui résume l' « effort pour rendre l'autre fou », une attitude qui a été repérée par certains psychiatres dans des familles, mais qui existe, de fait, à l'échelle de nations entières. Ce n'est pas que ces paranoïas soient nouvelles ; bien avant qu'on croie que les Allemands civilisés cachent des monstres sadiques génocidaires, on croyait en Occident que le diable pouvait prendre les formes les plus séduisantes, et la terreur de l'enfer valait bien la terreur de la *shoah*, mais il a fallu des siècles de prêcheurs et d'intimidations pour que les Occidentaux croient massivement au diable et à l'enfer, alors que quelques années de *psy-op* diffusée à jet continu par les

médias ont suffi pour faire croire aux monstres racistes génocidaires et à la *shoah*. C'est cette puissance des médias, sous le contrôle de la judéo-mafia, qui est proprement terrifiante.

En 1949, soit quelques années après le procès du Tribunal militaire de Nuremberg, où les Juifs américains côtoyaient les soviétiques, champions incontestés de la désinformation, George Orwell écrivait dans son *1984* :

« Qui contrôle le passé contrôle le futur. Qui contrôle le présent contrôle le passé. »

Vous êtes requis de vous génocider

Le plus terrifiant est que cette opération, cette *psy-op* qui semblait n'avoir qu'un but limité, justifier la destruction des Allemands et tous les moyens employés par la Juiverie, sous couvert des « Alliés », pour y parvenir, s'est étendue à l'ensemble du monde occidental, sous les traits de la guerre contre « le racisme et l'antisémitisme ». J'ai été une victime de cette guerre, ou plutôt une victime blessée et consciente de cette guerre, alors que la plupart de mes contemporains sont des victimes inconscientes et aveugles ; j'ai vécu un épisode dramatique de « paranoïa », au Maroc, quand, venant d'être plongé

dans l'hyper-lucidité sensorielle d'un orgasme avec Mireille, j'avais été étiqueté « raciste » ; immédiatement, comme obéissant au programme de *Your Job in Germany*, je m'étais mis à douter de mes perceptions, à considérer que non seulement je n'avais pas le droit de considérer ces Marocains comme des inférieurs, mais que voir ce qui semblait évident selon mes perceptions était entièrement faux, entièrement artificiel et fabriqué, et finalement, l'immense méchanceté et jalousie que je voyais dans ces êtres n'était que le reflet de la mienne, de mon « racisme » diabolique qui était la cause de tout ça. Et ce « racisme » était assorti de punitions et de terreur, tout comme le fait de ne pas vouloir voir les Allemands comme des monstres à l'inverse de leur apparence était assorti de sévères sanctions. L'inversion de la réalité était devenue une norme, sanctionnée par des punitions et des lois.

C'est que nous n'avons qu'un seul modèle pour interpréter les signaux que nous envoie le monde ; un modèle complexe, constamment redéfini par l'expérience, mais l'existence connexe de deux modèles opposés, comme l'un, soutenu par une expérience millénaire, dans lequel les peuples à la peau foncée et à la cervelle restreinte sont

inférieurs, voire malfaisants, et l’autre, soutenu par la propagande et ses moyens de rétorsion, dans lequel cette infériorité est une illusion des sens créée par un préjugé raciste, n’est pas possible. Cette schizophrénie liée à l’existence de deux modèles, un modèle pratique et naturel dans lequel les êtres sont ce qu’ils sont et rien d’autre, et un modèle idéologique dans lequel les êtres sont l’inverse de ce qu’ils semblent être, ne peut être constante ; on ne peut fonctionner qu’avec un seul modèle, et il faut choisir. À partir du moment où l’Allemagne entière avait été « rééduquée » à coups de triques, après un épouvantable massacre, et où les jeunes G.I. avaient, eux aussi, appris que tout ce qu’ils voyaient n’était qu’illusions, ce modèle ne pouvait soit que disparaître, soit être étendu à tout le monde occidental. Ce que les jeunes G.I. de l’après-guerre ne pouvaient certainement pas deviner, c’est que ce modèle, appliqué aux Allemands, finirait par être appliqué contre eux-mêmes. Et apparaître dans de la musique rock d’avant-garde, quand son utilisation deviendra générale.

« denn schon das frühe Kind
wenden wir um und zwingens, daß es rückwärts
Gestaltung sehe, nicht das Offne. »

« car le très jeune enfant,
nous le retournons et le forçons à voir à l’envers
la construction, et pas l'ouvert »
Rainer Maria Rilke

Nous ne survivrons pas, en tous cas comme hommes libres, sans une révolution, mais cette révolution ne ressemblera vraiment à aucune autre. Il ne s’agit pas de faire une nouvelle édition des révolutions qui, depuis la révolution anglaise du XVIIe siècle, ont détruit les anciens ordres pour les remplacer par de nouveaux, de plus en plus idéologiques et de plus en plus meurtriers. Il ne s’agit pas de remplacer un fanatisme par un fanatisme pire encore, censé apporter la libération finale et la paix universelle. Tout cela a été joué et rejoué, et ce sont toujours les pires criminels, pervers, trompeurs et fanatiques, qui en ont tiré profit. En réalité, la plupart des guerres et révolutions ont été menées, soit la Bible à la main, soit par des substituts qui peuvent sembler « athées », mais qui conservent l’essentiel, le « Peuple Élu » comme leader et bénéficiaire du changement. C’est le cas, évident, de la révolution puritaine anglaise ; c’est également le cas de la révolution américaine qui a fait of-

ficiellement de la Bible son livre sacré, la révolution française sera noyautée par des Loges franc-maçonnes, dont l'inspiration biblique est manifeste, les révolutions « communistes » inspirées par Marx, contre les options libérales d'un Bakounine, seront également inspirées par le millénarisme biblique et dirigées par la Juiverie, et enfin pour couronner le tout les troupes « Alliées » d'invasion de l'Occident seront dirigées par un Témoin de Jéhovah, mis à cette place par les « conseillers » juifs de Roosevelt ; chaque guerre et révolution, censée apporter « progrès » et « liberté », a apporté le « *Herem* » biblique, l'extermination et l'esclavage. Quel Européen doté d'un minimum de culture et de bon sens peut imaginer qu'un Témoin de Jéhovah, espèce de fanatique imbécile que tous les gens dotés d'intelligence considèrent avec le plus grand mépris, nous a apporté la « liberté » ?

Le but de la révolution, aujourd'hui, est de retrouver la réalité. Notre réalité. De savoir distinguer le bon du mauvais, le semblable du dissemblable, l'amour de la haine, l'innocence du crime. Nous sommes tous, chez nous, en « territoire ennemi », c'est le monde que la propagande a réussi à construire, et que nous devons détruire.

Au XXe siècle et encore au début du XXIe, le territoire ennemi est celui des gentils, les « païens », ceux qui ne croient pas à l'excellence de Yahweh et de son Peuple Élu, renommés « antisémites » et « racistes ». Il n'y a aucun progrès depuis les édits de Constantin ; plus exactement, il y a eu un progrès, la Renaissance, puis les Lumières, mais nous sommes retombés plus bas que jamais. La propagande suit des codes très précis, et ce sont des codes essentiellement religieux. Des analystes un peu plus futés que les autres ont d'ailleurs remarqué que les thèmes religieux sont les plus efficaces ; en allant un peu plus loin, mais juste un peu, ils auraient remarqué que des thèmes comme « liberté, égalité, fraternité » ou les « droits de l'homme » sont d'essence totalitaire, universaliste et biblique.

Notre problème a plusieurs étages : il est, ultimement, le Judéo-molochisme, cette horreur imposée par le Seigneur des Seigneurs et son Peuple, mais il est, dans les relations de proximité de la plupart d'entre nous, dans ce qui fait le lit, en Occident, du judéo-molochisme, c'est-à-dire les divers Témoins de Jéhovah, chrétiens, protestants bibliques mais aussi catholiques, Francs-maçons, et autres thuriféraires de l'Être Suprême ou de l'Idée de

Bien. Ce qui fait, encore aujourd'hui, beaucoup de monde.

Il y a aujourd'hui une urgence, dans une situation qui est devenue insupportable, et dont on connait les causes : il faut assainir les finances, les médias, les institutions publiques des criminels qui les utilisent comme moyens d'oppression et pire, de destruction. La conscience de cette réalité, de plus en plus prenante et oppressante, se diffuse rapidement. Mais cela ne résoudra pas le problème qui va se poser à l'humanité, à moins qu'elle ne devienne complètement asservie et stupide ; ce problème est anthropologique, ou philosophique, comme on voudra. Il s'agit de redessiner pour le mieux les relations extrêmement complexes entre notre bagage génétique, physiologique, émotionnel, et le domaine des grands concepts, des idéaux, des lois, tout ce qui était anciennement inclus dans ce qu'on appelait les « religions ». Dans une vision naturaliste antique, la religion vient de *relegere*, il s'agit de relire ; le verbe *legere* veut dire « lire », mais aussi « choisir, discriminer », *relegere* a la même racine qu'*intellegere*, la compréhension, l'intelligence ; c'est la position d'Aristote. La simple évolution du sens du verbe « lire », de l'Antiquité à nos jours, nous donne une image claire de ce que nous avons perdu. Si dans

l'Antiquité, lire c'est apprendre à choisir et discriminer, en faisant usage de ses capacités de compréhension, dans les mondes dominés par un Livre sacré il s'agit d'apprendre des commandements, qui vous interdisent tout choix et toute discrimination autres que ceux qu'impose le Livre. Apprendre et réapprendre à choisir et discriminer, c'est apprendre à connaître les bons choix, qui sont ceux de la nature et des dieux ; faire de bons choix, discriminer selon l'ordre naturel, est se rapprocher de la nature et des dieux, et c'est un fait religieux. C'est ainsi qu'Alexandre, l'élève d'Aristote, pouvait se considérer comme « un dieu », sans que cela ne choque grand monde à ma connaissance. La religion grecque ne connaissait qu'un seul commandement, celui qui était écrit sur le fronton du temple d'Apollon, à Delphes : « Connais-toi toi-même ». Assez peu différent, d'ailleurs, de ce qu'on peut trouver à l'autre bout du monde, chez les Chinois taoïstes. Dans la vision inspirée par le christianisme, il ne s'agit plus de *relegere*, mais de *re-ligere*, de re-lier, nouer ; il ne s'agit plus de lire et de comprendre, il s'agit d'attacher des esclaves et des fidèles, un troupeau soumis aux commandements et à la Loi. Cette dernière conception est un désastre, parce qu'elle considère globalement le domaine des émotions et des sentiments comme un

domaine ennemi, qu'il faut contrôler étroitement ; c'est également la position de la psychanalyse freudienne judéo-mafieuse.

Dénouer les liens de la religion, des idéologies, de la propagande et des manipulations est une tâche essentielle, indispensable, mais elle n'est pas facile. C'est que l'imprégnation des systèmes de contrôle artificiels est profonde. Pour ma part j'ai le sentiment d'avoir eu à peine assez de toute une vie pour m'en débarrasser, au moins partiellement. Et la plupart des ignorants ou des manipulateurs crieront que se débarrasser de la loi, c'est aller vers le chaos, ou ce qu'ils appellent l'anarchie, qui n'est autre qu'un monde débarrassé des manipulateurs. En réalité, nous sommes naturellement équipés pour prendre les bonnes décisions, celles qui sont les meilleures pour nous-mêmes, notre descendance, notre groupe, voire l'espèce en général. Il n'y aurait pas eu d'humanité, ni même de vie, sans cela. Dans les sociétés primitives qui ont quelques règles de vie, pour la plupart liées aux systèmes d'alliance matrimoniale, règles qui ne sont pas extrêmement strictes et auxquelles on peut déroger si les attirances naturelles en ont décidé autrement, mais qui n'ont pas de système équivalent aux « lois », il n'y a pas non plus de « crime ». Si quelqu'un commet une

mauvaise action, ça se passe comme dans les cours de récréation, on le boude ou on se moque de lui, jusqu'à ce qu'on s'en lasse. Je parle des cours de récréation que j'ai connues, de communautés naturelles ; les lois « antiracistes » ou « antiségrégationnistes » y ont apporté la violence et le crime, pas particulièrement du fait de leur « antiracisme », mais du fait que la loi crée le crime, et cela d'autant plus qu'elle interdit les auto-ajustements naturels. Dans le cas du « racisme », toutes les communautés ont une tendance naturelle à se regrouper, et cela peut se constater partout, et depuis toujours ; l'empêcher, forcer la mixité, est criminel, et ce crime en génère d'autres.

J'ai souvent évoqué « la nature », et en cela je ne fais pas mieux qu'Aristote, qui a vécu deux millénaires et demi avant moi. Ceci étant dit, le socle de la pensée occidentale est bien là, et si on a pu se gausser de la répétition quasiment maniaque de « *Aristoteles dixit* » dans les universités de la fin du Moyen-Âge, ce socle philosophique valait bien mieux que les poisons de la Bible largement diffusés au même moment par le christianisme. Et cette pensée libre, voire « libertaire » ou « anarchiste », connait une phase d'expansion dans la période

de la Renaissance. Au XVIe siècle, François Rabelais décrit sa célèbre Abbaye de Thélème, un petit monde idéal dont la devise est « Fay ce que vouldras », devise reprise presque exactement au XXe siècle par l'étrange dignitaire maçon ayant viré à l'anarchisme, Aleister Crowley. Cette abbaye licencieuse était très élitiste, au rebours de la prétendue anarchie moderne : « on décida qu'on n'accepterait là que des femmes belles, bien formées et bien nées ; et les hommes beaux, bien formés et bien nés » (...) « parce que les gens bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice. » Nous ne pensons plus aujourd'hui qu'il y ait un instinct naturel qu'on appellerait « honneur », mais l'idée qu'il existe une force naturelle, ou ce qu'on appellerait aujourd'hui un instinct, qui pousse les êtres à agir pour le meilleur d'eux-mêmes et de leur communauté, idée héritée de l'expérience grecque et de la *Politique* d'Aristote, reste valide même si son application passe par des phases normales d'essais et d'erreurs. Les « droits de l'homme » et la propagande impérative paranoïaque qui impose une vision inversée de la réalité, à l'inverse, empêchent l'émergence d'une société avancée, et même d'une société viable.

Empathie et cocaïne

Finalement, il faut toujours retourner aux humains, ou au moins ne jamais les oublier. Les grandes idées dont on nous rebat les oreilles n'ont de vie propre que par les humains qui les incarnent, et n'ont aucune valeur en elles-mêmes ; ainsi, l'excellente idée de la démocratie, qui a resplendi à Athènes et en Grèce, n'existait que par les peuples des Cités, des peuples ethniquement homogènes, et par nature portant des ambitions communes ; inversement, une pseudo-démocratie dans laquelle figurent des peuples très différents munis des mêmes droits, et où l'un des peuples manie finance et corruption pour soumettre ou détruire les autres, est l'un des pires régimes qu'on puisse imaginer, et un dictateur éclairé et honnête vaut bien mieux que cette fange. La « démocratie » d'un régime corrompu n'est qu'une forme dont le contenu est l'inverse de ce qu'il est censé être.

L’empathie et la haine

L’empathie n’est pas une attitude apprise par l’éducation, c’est au contraire un phénomène entièrement naturel, qui s’exprime au mieux chez les jeunes enfants ; l’éducation ne la crée pas, elle peut la détourner, la bloquer, l’utiliser à ses fins propres. C’est sans doute ce que veut dire Colleen quand elle dit : « Peut-être que nous devrions tous redevenir des enfants » ; à première vue c’est une idée de gamine immature, ou l’expression d’un déni de ce que les escrocs psychanalystes appellent le « principe de réalité ». En réalité c’est la nostalgie d’un monde où règnent l’empathie et l’amour, et ce monde, mis à rude épreuve par les psychopathes, peut toujours renaître, si ces psychopathes sont déchus et renvoyés dans l’enfer d’où ils sont issus.

Contrairement à tous les autres enfants, les psychopathes circoncis du huitième jour apprennent la haine extrêmement tôt, et c’est bien sûr totalement contre-nature ; cette attitude contre-nature se développe ensuite dans tous les domaines de la vie. Quand j’étais gamin, mon très cher père, au cours de ses activités militantes pour l’établissement d’un Royaume de Dieu où le loup est

le frère de l'agneau, m'emmenait parfois chez un Juif communiste, une espèce rare dans notre ville ouvrière, où les Juifs figuraient plutôt dans les rangs des esclavagistes, propriétaires des grandes industries. Je n'avais vraiment rien à foutre là, au milieu de ces conversations abracadabrantes entre un chrétien et un marxiste se prétendant tous deux « progressistes », mais mon père avait ses raisons : il emmenait son petit génie de fils, qu'il torturait à la première occasion, pour se valoriser, lui, et ses idées délirantes par-dessus le marché. Par malheur, le Juif communiste avait aussi un fils, qui était surnommé Jacquot. Le pauvre gamin qui n'en pouvait mais se faisait houspiller en permanence par son père, qui comparait ses performances tout à fait normales aux miennes, et le couvrait de honte de ne pouvoir au moins m'égaler. C'était immonde, j'aurais voulu disparaître à l'instant ; doté d'empathie, je sentais toute la détresse de ce gamin, et d'une certaine manière, j'en étais responsable, grâce aux manœuvres perverses de mon père. Tout ce que je pouvais dire pour ma défense, à mes propres yeux, est que « je ne le faisais pas exprès » d'être brillant, et d'être la cause du malheur du petit Jacquot. J'essayais bien de sympathiser avec lui, de faire alliance contre les adultes, ce que tous les gamins font spontanément, sauf les rares

« cafards », mais ça ne fonctionnait pas, il rejetait mes avances avec un air de défiance, comme si je lui voulais encore plus de mal. C'était extrêmement perturbant, j'étais toujours très attentif à ne pas passer du statut de « premier de la classe » à celui de « chouchou », qui est infamant, et par une espèce de réflexe politique, je ne collaborais jamais avec les autorités en cas de conflit, je me mettais au contraire en première ligne, sachant que je risquais bien moins que les cancres.

Des années plus tard, nous avions une vingtaine d'années, dans le campus d'une université où j'avais un petit job, un grand type à l'air sombre m'aborda. J'étais, comme la plupart du temps à cette époque, entouré d'une bande de filles. « Je suis Jacques S. », me dit-il. C'était le petit Jacquot, devenu grand. J'étais très heureux de le voir, c'était une excellente surprise ; j'allais enfin pouvoir réparer, plus ou moins, le mal qui lui avait été fait et dont j'avais été le prétexte ; nous étions dans une autre époque, un autre monde, et enfin toutes les horreurs du passé pourraient être conjurées. Alors que je lui ouvrais grand les bras, il me jeta, l'œil noir : « Je suis ton ennemi, ton pire ennemi. » Puis, comme j'étais interloqué : » Je vais faire le plus de mal possible. Je vais vous détruire

par la drogue. On se reverra. » Nous ne nous sommes pas revus, du moins à ma connaissance, mais la cocaïne juive, en détruisant Colleen, m'a détruit, c'est certain. Il fait peu de doute que dans notre monde, la haine l'a emporté sur l'empathie, et c'est quelque chose que, quand j'avais vingt ans, je n'aurais même pas pu concevoir.

En fait, chose que j'étais incapable d'analyser, les lignes de l'empathie et de l'empathie inverse étaient différentes pour ce petit Juif et pour moi et mes camarades ; du haut de ses dix ans, il avait appris à haïr les gentils, réservant toute son empathie pour ceux de la race des circoncis. Sans doute voyait-il en moi un nouvel Hitler, le fantôme qui dans son imaginaire tordu et manipulé a remplacé le vrai visage du rabbin qui lui a infligé une horrible blessure à l'âge de huit jours.

Cette analyse a le mérite de bien distinguer le domaine de la bonne empathie et de la mauvaise antipathie, mais est-elle exacte pour autant ? Est-ce que je ne me dore pas la pilule ? La réalité est probablement plus complexe, comme chaque fois qu'un chrétien revendique quelque chose de l'ordre de l'amour.

S'il est vrai que le judaïsme tend à supprimer le sentiment d'empathie naturelle, il n'est pas moins vrai que le

christianisme éradique les « sentiments négatifs », l'anti-empathie ou dyspathie, dyspathie qui est tout aussi naturelle que l'empathie, et même absolument essentielle pour savoir séparer l'ami de l'ennemi, ce qui est une capacité indispensable à la survie, plus sans doute que l'empathie elle-même. Mon attitude toute chrétienne envers le petit Jacquot, dont je me glorifie au titre de l'empathie, n'était en rien un avantage ; pratiquant avec magnanimité le pardon des offenses à la sauce chrétienne, je ne faisais qu'accroître sa fureur, d'une part, et j'évitais de l'écraser de ma supériorité, ce qui aurait été le seul moyen efficace pour qu'il me fiche la paix, établissant clairement et simplement la hiérarchie naturelle que le christianisme interdit. Ou, j'aurais pu, au lieu de tenter d'instaurer une paix dont il ne voulait pas, le rejeter dans le monde des ennemis et lui faire la guerre ; il n'est pas aisé de reconstituer ce qui aurait été une attitude « naturelle » dans un monde où tous nos comportements et toutes nos conceptions ont été tordus. À ce que je peux voir chez ceux qui sont moins « éduqués » que moi, l'attitude normale envers des Jacquot est la guerre et l'exclusion, et c'était probablement ce à quoi il était habitué. Mon attitude était sans doute, hélas, tout aussi « cultu-

relle » que la sienne, et ce que j'ai pris pour de l' « empathie », de ma part, n'était probablement que le résultat tordu de mon éducation. Cette incapacité à écraser ce qui devrait l'être me poursuivra toute ma vie, et c'est le cas de millions de mes contemporains d'origine chrétienne, qui aujourd'hui se laissent envahir par toute la pègre du monde. Les dégâts causés par l'attitude chrétienne, relookée en attitude « droit de l'hommiste », sont effrayants, et vont peut-être nous détruire. On peut mesurer la différence avec, par exemple, l'attitude chinoise ; quand des immigrants ont violé une chinoise, la foule furieuse les a traqués et massacrés ; dans un autre cas, l'Africain coupable s'est vu trancher le pénis. En Occident, cela devrait arriver dix fois par jour, et il ne se passe rien.

Si, effectivement, la lutte contre l'empathie est une réalité que l'on peut voir dans la Juiverie, aussi bien dans le cas de l'extermination des Madianites que dans celui de la quasi-extermination des Allemands, la lutte contre la contre-empathie ou dyspathie, ce moyen de défense indispensable, est le nerf de la guerre chrétienne, aujourd'hui imposée par les « droits de l'homme », l'antiracisme, la lutte contre les « discriminations » et autres fadaises totalitaires.

Neurophysiologie de l’empathie, le *pathos*

L’empathie est gérée, dans le cerveau humain, et sans doute plus généralement dans le cerveau mammifère, par au moins deux éléments : un neurotransmetteur spécifique, l’ocytocine, et le phénomène spectaculaire, récemment découvert, des « neurones miroirs ». Les neurones miroirs ont l’étonnante faculté de répliquer à l’identique, dans notre cerveau, une situation vécue par d’autres personnes et que l’on perçoit ; ce qui fait qu’on va pleurer dans une situation tragique, même si on ne la voit que sur un écran et qu’il n’y a aucune raison « objective » d’être touché ; ou encore c’est ce qui rend les fous-rires absolument irrésistibles ; c’est ce qui permet ce que les Grecs appelaient le « pathos », qui a bizarrement pris un sens négatif dans nos mondes qui se veulent froids et rationnels ; le « pathos » est le fondement de la rhétorique, de l’art de l’orateur, du tragédien ou du comédien. Il s’agit de partager une émotion ; c’est aussi l’essence même de l’amour.

Empathie, cocaïne, terrorisme

Les psychopathes ont un énorme déficit d'ocytocine, ils n'en produisent quasiment pas. Pas de « neurones miroir » non plus. Le secret de leur réussite, c'est qu'ils peuvent occasionner à d'autres humains les pires tortures, à leur profit, sans jamais rien ressentir eux-mêmes. La recette du succès dans un monde criminel, c'est la destruction de l'empathie. Et quand les gentils ressentent trop d'empathie pour être capables de bien fonctionner dans ce monde, les dealers sont là pour leur vendre les moyens de plus d'efficacité. Le dealer et propriétaire par intérim de Colleen, le juif Ehrlich, la fournissait en doses impressionnantes de cocaïne et de Quaalude, un sédatif hypnotique qui relaxe et augmente l'excitation sexuelle, dont le mélange propulse dans un monde où l'on se sent doté de pouvoirs sans limites, et dénué de toute émotion parasite ; c'est le même mélange qui lui était fourni par le prédécesseur d'Ehrlich, Ira Allen Sachs dit Bobby Hollander, pour la « tenir » ; c'est encore le même mélange, plus quelques autres additifs, que prend le financier Jordan Belford (Leonardo DiCaprio) dans le film *Le loup de Wall Street* (« *Yup, on a daily basis I consume enough drugs to sedate Long Island, Manhattan and Queens for*

a month. I take Quaaludes 10 to 15 times a day for my « back pain », Adderall (Captagon) to stay focused, Xanax to take the edge off, pot to mellow me out, cocaine to wake me back up again, and Morphine, well, because it's awesome. » : « Ouais, sur une journée je consomme assez de drogue pour calmer Long Island, Manhattan et Queens pour un mois. Je prends des Quaaludes 10 à 15 fois par jour pour mon « mal de dos », de l'Adderall (Captagon) pour rester concentré, du Xanax pour me calmer, de l'herbe pour me détendre, de la cocaïne pour me réveiller et de la morphine, ben, parce que c'est génial. ») *;* c'est enfin, toujours, le même mélange que prenait l'idole du porno John Holmes quand il a participé à l'immonde boucherie qu'a été le massacre dit du « Wonderland », ou du « Laurel Canyon », sur les ordres de son puissant dealer, lui-même psychopathe archi-drogué, Adel Nasrallah dit Eddie Nash. Il se trouve que j'ai connu John Holmes, quelques années plus tôt, quand il passait quelque temps en vacances, incognito, sur la petite île où j'ai rencontré Colleen ; sans doute le dentiste mafieux juif animait-il un petit réseau très confidentiel. Il se faisait passer pour hollandais, mais évitait soigneusement de parler avec les vrais hollandais que je voulais lui présenter ; il était un habitué de la petite plage nudiste, et fort curieusement, il

était seul la plupart du temps ; il n'avait aucun succès auprès des filles. C'était un type extrêmement gentil, voire timide, et qui ne comprenait pas le monde des « normaux » ; il fallut que je lui explique que les filles n'aimaient pas la « grosse queue » qu'il exhibait si fièrement, parce que les grosses queues leur font mal. Dans son monde, c'était totalement différent, mais peut-être, disait-il, c'était parce que les filles étaient payées ; d'autres en tous cas, plus vieilles, le payaient pour une prestation. Je ne comprenais, à l'époque, à peu près rien à ce qu'il me disait ; il me parlait d'un mystérieux « travail », pensant peut-être que j'allais le comprendre à demi-mot, mais ne prononça jamais le mot « porno ». Il me dit fort gentiment qu'il aimait aussi les garçons ; c'est vrai qu'il m'avait assez souvent adressé de magnifiques sourires, sur la plage, que j'avais attribué au fait qu'il planait ; cela me fit rire, je l'aimais bien, mais pas « à ce point ».

Voici ce que raconte Dawn Schiller, une adolescente de quinze ans, qui n'était pourtant pas vierge, de sa première relation sexuelle avec John Holmes :

> « Everything hurts, *my body screams,* and I can't walk. *I tell Dad that I have bad cramps and can't go to school. (...) I take painful steps to the bathroom every five minutes; I think I am going to die. Specks*

of blood and wrenching pain keep me doubled over and paralyzed. Something's really wrong. *I panic that I have seriously damaged something inside, but how can I go to anyone for help?* »

: « *Tout fait mal*, mon corps hurle, *et je ne peux pas marcher*. Je dis à papa que j'ai de mauvaises crampes et que je ne peux pas aller à l'école. (...) Je me traîne douloureusement aux toilettes toutes les cinq minutes ; je crois que je vais mourir. Des taches de sang et une douleur déchirante me font rester pliée en deux et paralysée. *Il y a vraiment quelque chose qui ne va* pas. J'ai très peur d'avoir quelque chose de sérieusement endommagé à l'intérieur, mais comment pourrais-je demander de l'aide à qui que ce soit ? »

Dawn Schiller, *The Road Through Wonderland: Surviving John Holmes.*

C'est le même homme, gentil, timide, et qui disait me jalouser un peu, mais sans méchanceté, pour mon aura auprès des filles qu'il tentait sans grand succès de mettre dans son lit, qui deviendra le pur monstre faisant gicler le sang et les débris de crâne et de cervelle lors du massacre de Wonderland. Ces gens qu'il a massacrés étaient pour lui, comme il le dira couvert de sang à son épouse

Sharon, de la « saleté », et il faisait sans doute une bonne œuvre en en débarrassant la planète. La coke fumée en « freebase », c'est-à-dire ce qu'on appelle aujourd'hui le « crack », et les Quaaludes feront de lui un héros d'un quart d'heure, un meurtrier glacé dans la guerre des gangs pour le monopole de la terreur, de la drogue, de l'argent et du pouvoir ; c'est dire la puissance de ces produits, et leur adéquation parfaite au monde du crime psychopathe, molochien, judéo-capitaliste. C'est par le meurtre, qu'ils en soient l'auteur, comme John Holmes, ou la victime, comme Colleen Applegate, que les *pornstars* qui brillent au plus haut accèdent aux pages de couverture du très officiel *Los Angeles Times*, en compagnie de divers criminels politiques, financiers et médiatiques célèbres.

Le même type de cocktail de drogues, ayant un effet comparable, est largement utilisé par le groupe officiellement le plus fanatique qui soit à l'heure où j'écris, en 2015, le groupe des bouchers, bourreaux et violeurs fanatiques de l'ISIS, l'État islamique, qui fonctionnent avec un mélange de Captagon, une amphétamine améliorée moins stressante que la pure amphétamine, comparable à la cocaïne, et de Xanax, un sédatif hypnotique, anxiolytique et amnésique. Ces drogues sont celles de l'efficacité

moderne, et cette efficacité est monstrueuse. Captagon et Xanax sont moins « classe » que la cocaïne et les Quaaludes, mais les effets sont comparables. Le cocktail donne au croyant la sensation, pendant qu'il fait gicler le sang de victimes en clamant extatiquement « Allah Akhbar », d'être au paradis d'Allah, le fils dernier-né de Moloch.

Qu'est-ce qui est réellement important, l'idéologie, la religion, les croyances, ou les perceptions et agissements des humains ? Les requins impitoyables de la finance mondiale, les judéo-mafieux de la politique et des médias, et les pires terroristes fanatiques utilisent des drogues semblables, sont pour la plupart circoncis, et leur mode d'être, leur perception du monde, en situation, sont les mêmes ; les uns vont se fonder, pour se justifier, sur le Coran, et les autres sur le libéralisme, éventuellement mixé avec la Bible, mais qu'il s'agisse de crimes guerriers et religieux ou de crimes financiers et politiques, ils sont commis par le même type d'êtres, psychopathes naturels ou artificiels, alimentés par le même type de drogues. Ces êtres peuvent paraître ennemis, et se combattre pour la suprématie, mais leur ennemi principal et commun, celui qui paie le plus lourd tribut en étant

pris en tenaille et lentement génocidé, c'est nous, les Européens qui ont conservé quelque conscience.

J'ai souvent insisté sur le fait que notre réalité est entièrement incarnée dans des humains, dans leurs émotions, leurs attitudes, leurs réflexes naturels, et leurs réflexes conditionnés implantés par les diverses formes de propagande et de manipulation. Globalement, nos actions, notre être même, sont des fonctions de notre vision du monde, la *Weltanshauung*, qui est elle-même une construction complexe et mutable intégrant ce qui provient de notre patrimoine génétique, les modifications de comportement induites par l' « esprit étranger », la manipulation et la propagande, et notre histoire propre, en particulier l'histoire de nos relations avec nos semblables. Les idéologies et religions n'ont aucune existence par elles-mêmes, elles n'existent que par leur capacité à modifier les visions du monde et les comportements. C'est pourquoi j'ai évité autant que j'en ai été capable de jongler avec les conceptions théoriques, et préféré la forme littéraire du roman, plus proche du vécu direct ; il s'agit toujours en définitive d'humains, et de leurs comportements sur cette planète.

« *Von allen Geschriebenen liebe ich nur das, was einer mit seinem Blute schreibt. Schreibe mit Blut: und du wirst erfahren, das Blut Geist ist* »

: « De tous les écrits, je n'aime que ceux qu'on a écrit avec son sang. Écris avec ton sang : et tu apprendras que le sang est l'esprit. »

Frédéric Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Guerre contre l'empathie : la cocaïne

La cocaïne et l'empire du faux

La cocaïne est le fil rouge, le fil conducteur de la tragédie de Colleen, et, par extension, de la mienne. Cette poudre illusoire flotte dans l'air à tous les moments cruciaux de sa vie, depuis son entrée, comme jeune première naïve, fraîche et désirable, dans le monde du *modeling* d'Hollywood. Dès notre seconde rencontre, elle avait fait l'immense bêtise de prendre de la coke, bêtise qui suivait celle d'être partie la veille en courant retrouver ses « amis » pornographes et pourvoyeurs de drogue ; le lendemain, ayant fait une séance de photos pornographiques sur un hors-bord avec son amie l'adolescente Chrissie Beauchamp et le nabot à grosse queue qui se faisait appeler Tom Byron, bien chargée en coke pour se sentir « bien » et oublier complètement qu'elle faisait son « job » sous menace de mort pour elle ou sa famille, elle était tellement « bien » qu'elle remontait au village,

pour me voir, en compagnie du nabot, ce qui aurait évidemment sur moi, qui n'avais pas dormi depuis deux jours, un effet ravageur ; le soir même, rechargée en coke, elle se laissait friser les cheveux, et refaisait une séance, vidéo cette fois, avec le même nabot, incapable d'avoir une érection suffisante pour la pénétrer ; elle était tellement défoncée, riant sans raison, que cela crève l'écran, et qu'un clip de ce film sera utilisé dans le documentaire *Death of a Porn Queen* pour illustrer son addiction. Quel mal y a-t-il à se donner un petit coup de pouce pour être « bien » ? Le lendemain, quand je n'allai pas au rendez-vous que j'avais fixé, toute l'illusion générée par la coke s'effondra ; c'est une Colleen totalement décomposée que je rencontrai, fugacement, alors qu'elle courait vers un autre tournage ; aucune dose de coke n'était alors capable d'altérer la réalité, et les mondes de l'amour réel et du plaisir artificiel, qu'elle s'était imaginé mélangeables, s'étaient disjoints violemment.

La cocaïne, qui va dominer la vie de Colleen dès qu'elle entrera dans le monde du *modeling*, celui des photographes de charme, puis celui des pornographes, qui jouera un rôle important dans le ratage de son amour pour moi, et sera finalement la cause principale de son

assassinat, n'est pas une drogue comme les autres. Dans les années 83-84, quand des photos de Colleen diversement préparée et dévêtue paraissent dans toutes les publications érotiques, on voit dans le magazine Hustler des publicités pleine page pour la cocaïne, la drogue « chic » de l' « élite ». Les qualités médicinales de cette drogue, à savoir qu'elle est anesthésiante, provoque un sentiment de plaisir et d'excitation, et est tonifiante, ne suffisent pas à expliquer totalement son succès, même si ce sont des qualités globalement désirables ; la cocaïne est la drogue de la performance, mais de quelle performance s'agit-il ? Qu'est-ce qui fait que cette drogue permet d'être « au top » dans le monde moderne, qu'est-ce qui la rend indispensable à une certaine forme d' « élite », celle des mafieux, des financiers, de la faune d'Hollywood, des gens de médias, etc. ? Elle a évidemment des qualités qui la rendent précieuse dans les situations hautement compétitives, qui sont génératrices de stress chez la plupart des gens ; elle est anesthésiante, euphorisante, et tonifiante, c'est la drogue de l'exploit, ou de l'efficacité, dans tous les domaines, y compris le domaine sportif. C'est une drogue parfaitement adaptée à l'univers compétitif dit « libéral », à la guerre sans merci de tous contre tous. La drogue « cool » par excellence. Ce

serait donc la drogue parfaite, s'il n'y avait un revers à la médaille, qui est également le revers de la médaille libérale. Ce revers n'est pas l'accoutumance ou la dépendance, qui est commune à toutes les drogues qui activent artificiellement ce qu'on appelle le « circuit de la récompense », un ensemble d'échanges complexes au sein du cerveau dominé par une molécule, la dopamine ; ce circuit est activé naturellement quand une « récompense » est en vue, par exemple la perspective d'une rencontre sexuelle gratifiante, et l'organisme se met alors dans l'état adéquat, qu'il maintient tant que l'organisme est « récompensé ». La drogue trompe donc le système naturel, et les perceptions qui en découlent ; c'est assez banal, toutes les drogues psychoactives le font. Toute drogue psychoactive est, par sa nature même, liée au mensonge et à la tromperie ; et grâce à ses qualités particulières, la cocaïne est la drogue par excellence des opérations de manipulation mafieuse et de spéculation capitaliste, elle est la ressource parfaite de l'Empire du Faux.

Plaisir à vendre

Les chercheurs ne se sont pas beaucoup penchés sur l'étude des relations entre le plaisir artificiel de la cocaïne

et le plaisir sexuel naturel, peut-être par manque d'expérience ou d'information. Ayant été à différentes époques de ma vie un grand amoureux, ou pour le dire d'une manière assez triviale, un grand consommateur de sexe, et un consommateur régulier mais relativement raisonnable de cocaïne, j'ai pu constater les étranges effets de la cocaïne sur ma vie amoureuse, assez réduite à l'époque où j'en prenais. Je n'avais aucun problème d'érection et d'excitation, je pouvais fonctionner d'une manière pratiquement illimitée, je pourrais dire marathonienne, mais j'étais incapable de parvenir à un orgasme. J'ai longtemps cru que c'était dû aux propriétés anesthésiantes de la drogue, qui m'auraient empêché de parvenir à un degré d'excitation suffisant pour que se déclenche le réflexe orgasmique. Je crois aujourd'hui qu'il s'agit d'autre chose, et que cette autre chose est précisément la face cachée de la médaille. C'est que la cocaïne inhibe le sentiment de fusion qui est l'ingrédient principal de l'expérience orgasmique ; je ne sais ni comment ni pourquoi, n'étant pas physiologiste, mais elle le fait certainement.

Dans l'acte d'amour, le sentiment de fusion grandissante, amenant à cet extrême de fusion totale, accompagnée d'une perte momentanée de conscience, ou d'une modification d'état de conscience, qu'est l'orgasme, est

l'ingrédient fondamental du plaisir. À l'inverse, le plaisir de la cocaïne est autocentré et autistique. Le sentiment de fusion, et le plaisir qui lui est associé, est apporté par une molécule, l'ocytocine, qui gère entre autres tous les comportements liés à l'empathie, les relations positives à ses semblables, et également l'attachement, la fixation, ce qu'on appelle généralement l'amour. Il semble qu'il y ait une incompatibilité totale entre le monde de la cocaïne et le monde de l'empathie, qui est aussi celui de l'amour et de tous les sentiments positifs. Fait notable, l'ocytocine, molécule du lien entre les êtres, si elle génère une pulsion fusionnelle entre ceux qui se considèrent comme semblables, génère de l'agressivité contre ceux qui sont étrangers au groupe, et ne sont pas « dans » la fusion ; la fusion interne dépend de l'étanchéité externe, il ne s'agit en aucun cas de mélange indifférencié, et l'attachement est exclusif – il rejette donc l'étranger. Cela semble parfaitement naturel, mais il est toujours agréable de remarquer comment la nature, justement, a lié dans l'action d'une molécule deux comportements essentiels et complémentaires. L'empathie interne est d'autant plus grande que le groupe est fermé, et l'attachement, qui est exclusif et antagonique à ceux à qui on n'est pas attaché, est lié à l'empathie ; tous ceux qui ont fait

l'expérience de groupes sectaires, par exemple, où le rejet du non-initié est codifié, le savent ; plus le groupe est fermé, plus les relations internes sont intenses. Les groupes sectaires comme les francs-maçons, qui prônent officiellement une « fraternité universelle », sont évidemment au comble de l'hypocrisie, leur pratique étant exactement inverse. Sans que ce soit codifié, c'est également vrai de toutes les relations d'attachement ou d'amour, l'exclusive et l'exclusion y sont des nécessités.

Cocaïne, psychopathes et manipulateurs

J'avais été frappé par le fait qu'un ami, ou soi-disant tel, profondément psychopathe, était totalement insensible à la cocaïne, qui ne lui faisait ni chaud ni froid. Il était atteint d'une forme d'autisme relativement léger, le syndrome d'Asperger, qui, jointe à un environnement familial de sévices violents, l'avait complètement coupé de toute forme d'empathie. Il était par exemple totalement incapable de ressentir, ou d'imaginer, ce que ressentent ses congénères ; les grands tueurs en série, entre autres, sont des psychopathes profonds qui ne ressentent aucun désagrément de la douleur de leurs victimes ; elle peut même les amuser. Son œil brillait quand il parlait

d’ « égorger avec les dents » l’une des personnes qui lui avait refusé une faveur, ou ce qu’il estimait être un droit, ce qui arrivait forcément très souvent, parce que s’il savait séduire en s’appliquant, son côté sombre refaisait parfois surface sans qu’il puisse le contrôler. Bref, je pensai que si la cocaïne ne lui faisait aucun effet, c’est parce qu’il devait être comme « naturellement » sous coke, et parce que la cocaïne inhibe l’empathie.

La cocaïne n’est pas seulement une drogue de l’exploit, elle est aussi une drogue induisant une psychopathie artificielle, une drogue inhibant l’empathie, et cette seconde faculté est essentielle, peut-être plus que la première, pour en faire la drogue d’une élite qui est profondément psychopathe, dans un système libéral qui l’est tout autant. Les mondes de la mafia criminelle, de la finance, de la politique, des services secrets, et de tous les dispositifs de manipulation, fondent leur pouvoir sur l’éradication de l’empathie, tout en utilisant l’empathie de leurs victimes qui est toujours leur « point faible ». Quand le mafieux psychopathe Hollander menace Colleen de tuer sa famille, il sait parfaitement qu’il joue sur l’empathie normale et naturelle de cette gamine pour

l’enchaîner, et l’un des signes d’appartenance de ces psychopathes est de mépriser les « normaux » si faciles à berner. Dans un monde régi par des lois naturelles, le psychopathe dénué d’empathie serait impitoyablement rejeté par ses congénères horrifiés et n’aurait aucune chance de survie ; on n’en trouve d’ailleurs aucun exemplaire dans les rares sociétés anciennes qui sont restées isolées du monde moderne ; dans notre monde, les psychopathes qu’il n’est plus permis d’éliminer ou même de rejeter sont au contraire avantagés pour établir leur régime de terreur, en utilisant l’empathie de leurs victimes qui, de fondement du lien positif, de l’amour et du bien-être, devient un handicap. Un monde empathique et aimant ne peut survivre que si les psychopathes en sont exclus, ce qui se fait naturellement et sans grand effort dans des conditions normales ; quand les moyens de défense ont été enlevés par divers moyens, quand le monde empathique est envahi par le monde psychopathique, le seul moyen de sauver un monde empathique est de recourir à une violence au moins égale à celle des psychopathes, ce qui est paradoxal, mais aisément démontrable. Ce n’est évidemment pas un pas que l’on saute aisément. Et peu de gens entrent complètement dans la catégorie des « psychopathes », même si leur nombre augmente et si

les dommages qu'ils causent sont de plus en plus importants ; ce qui se passe est l'extension du domaine de la psychopathie, chez tous les humains qui sont soumis à cette attaque ; c'est un conflit largement intérieur, et c'est un conflit de perceptions ; la cocaïne fait partie des instruments de l'extension du champ de la psychopathie. La circoncision du huitième jour créa les premiers psychopathes lourds, la « circoncision du cœur » de Saint Paul leur amena une quantité considérable de renforts, et la cocaïne dans le monde néo-libéral des usuriers parachève le travail.

L'empathie est un sentiment personnel, mais c'est aussi une interaction fondamentale dans l'établissement des liens entre les êtres. La mutilation sanglante imposée par le rabbin au huitième jour de la vie des nourrissons juifs est terrible, mais ce qui est peut-être le plus destructeur est que cette mutilation s'accompagne d'une fête, la Brit Milah, où l'empathie entre la mère et l'enfant est sérieusement corrompue, la mère étant tenue d'exprimer publiquement sa joie pendant que son nourrisson souffre le martyre, ce qui fait de beaucoup de Juifs des psychopathes, générant un système psychopathique qui est le seul dans lequel ils sont à l'aise.

La cocaïne donne, artificiellement, le sentiment de bien-être que l'on éprouve naturellement quand on est en harmonie avec le monde, c'est-à-dire, principalement, avec ses congénères, et plus particulièrement avec ses partenaires amoureux. Le développement du marché de la cocaïne, sous contrôle des artistes du crime judéo-mafieux et des *psyops* gouvernementaux, n'était pas seulement une affaire extrêmement juteuse, elle était aussi un élément important de la guerre psychologique que le gouvernement US menait contre ceux qui se croyaient encore des « citoyens ». Une guerre dans laquelle les sentiments les plus naturels, voire la nature elle-même, seraient réduits à néant, pour instaurer un monde d'objets et de cibles manipulables.

Le psychopathe circoncis Edward L. Bernays, neveu de Sigmund Freud, et maître à penser de tous les *psyops* de la planète, l'exprimait on ne peut plus clairement :

> « *The conscious and intelligent manipulation of the organized habits and opinions of the masses is an important element in democratic society. Those who manipulate this unseen mechanism of society constitute an invisible government which is the true ruling power of our country.* » :

« La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme invisible de la société forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays. »

Edward L. Bernays, *Propaganda*

Je n'insiste pas sur l'aspect monstrueux de la forme de soi-disant « démocratie » dont parle Bernays, qui n'est rien d'autre qu'une tyrannie revêtue des atours d'une démocratie ; une tyrannie dirigée par des manipulateurs psychopathes.

Ce monde psychopathique, d'où toute empathie a disparu, est également celui de la cocaïne.

Guerre contre l'empathie : les sectes

Les observateurs que les médias dominants appellent « conspirationnistes » ont remarqué depuis assez longtemps des pratiques étranges et globalement mauvaises voire criminelles chez les hommes et femmes de pouvoir, mais sans savoir dégager une vision claire de l'ensemble des processus. Sans vouloir être exhaustif, je vais juste tenter de mettre en lumière des pratiques obscures et secrètes de première importance, à la lumière de leur lutte féroce contre leur seul ennemi commun qui est l'empathie, et, au-delà, la nature, nature humaine d'abord, et nature au sens général, ensuite.

Bohemian Grove : la destruction de « *Care* » et la liberté sadique

Commençons par le très étrange culte du « *Bohemian Grove* », en Californie. Le rituel, où participent les plus hautes personnalités des mondes politique, financier, médiatique, s'organise autour du sacrifice d'une effigie humaine, peut-être enfantine, jetée dans les flammes

d'un grand feu, devant la grande statue d'une chouette très grossièrement représentée ; la chouette est le symbole de la secte maçonne des Illuminati, fondée par Adam Weishaupt, franc-maçon, jésuite et Juif « converti » ; le sacrifice ressemble fortement à ceux que pratiquaient les anciens Juifs dans le culte de Moloch, le prédécesseur et ancêtre de Yahweh. La chouette, oiseau d'Athéna, symbole de sagesse et de civilisation, est curieusement associée à un rituel barbare clairement inspiré du judéo-molochisme ; il s'agit peut-être d'une étrange tentative de syncrétisme, qui fondrait dans un moule commun la civilisation européenne et la barbarie judaïque. Le résultat ne peut être qu'une monstrueuse chimère, mais peut-être est-elle indispensable pour relier diverses factions qui sans cela, auraient toutes les raisons de s'exécrer. L'intérêt du culte n'est pas dans cette pantomime grandguignolesque, mais dans le rituel, les incantations qui l'accompagnent. Les participants célèbrent avec ferveur la destruction de « *Care* », symbolisé par l'effigie brûlée. *Care* est un mot très commun en anglo-américain, « *take care* » est une formule qu'on adresse régulièrement à ceux pour qui on a de l'affection, que l'on peut traduire par « prends soin de toi » ; « *I don't care* » signifie « je m'en fiche ». *Care* a le sens de

soin, mais aussi d'humanité, ou de responsabilité ; il peut s'appliquer, entre autres, aux relations fondamentales entre la mère et l'enfant. En d'autres termes, c'est aussi de l'empathie qu'il s'agit. Les participants du Bohemian Grove sont tous de hauts « responsables », justement ; c'est assez intéressant de les voir, cérémoniellement et en groupe, célébrer la mise à mort de la responsabilité, même si le rituel précise que ce n'est que temporaire, et que l'affreux « *Care* » reprendra ses droits, dès que la parenthèse du Bohemian Grove sera refermée ; c'est aussi très intéressant que le rituel se fonde sur la haine de « *Care* », vécu comme une fatalité insupportable ; tout cela, s'il était public, pourrait inquiéter un peu les gens qui sont sous la dépendance de ces « responsables » qui haïssent les responsabilités. Est-ce de l'occultisme, comme l'affirment en particulier les milieux chrétiens ? Difficile à dire, l'allégeance à des puissances qualifiées de sataniques n'est pas claire ; ce qui est clair, par contre, c'est l'adhésion enthousiaste à la destruction de *Care*, symbolisant le soin, le souci, mais aussi les valeurs morales les plus fondamentales, et c'est déjà suffisamment inquiétant. La « libération » est au centre de beaucoup d'initiations et de rituels, mais en général il s'agit plutôt

de se libérer de son *karma*, éventuellement de ses attachements, et il faut veiller à ne pas causer ce faisant de tort à d'autres humains, sauf dans des sectes franchement antisociales ou psychopathes.

Par cette « libération », après l'incinération en effigie de *Care*, le rituel prétend renouer les liens avec la « nature ». À ce que je vois, selon ma perception du monde, les gens qui participent à ce rituel sont les pires suppôts de l' « esprit étranger », des maîtres des pires manipulations, et donc, par définition, parmi les plus éloignés de la dite nature. On connait bien une foule de rites païens qui ont pour objet explicite de renouer les liens distendus avec la nature, ou de recréer temporairement l'unité de l'homme, mais aucun ne ressemble à la cérémonie grand-guignolesque du Bohemian Grove. Il s'agit de rites populaires, assez souvent liés au solstice d'été ; ce sont souvent, vues de l'extérieur, des sortes d'orgies ou de bacchanales ; les cérémonies shamaniques, qui elles aussi resserrent le lien distendu des humains avec la nature, sont du même ordre. Les hauts responsables mondiaux, dont la pratique quotidienne est de créer le monde le plus artificiel et le moins naturel qui soit, et dont beaucoup

sont des psychopathes avérés, jouant à se « re-naturaliser » pendant les vacances, on pourrait trouver ça juste grotesque. Mais quelle est donc cette « nature » que *Care* empêcherait de s'exprimer ? C'est une nature très particulière, et très éloignée de ce que la plupart des humains considèrent comme « naturel ».

La conception de la Nature du Bohemian Grove est celle des Lumières du XVIII[e] siècle, l'époque de naissance des Illuminati : l'homme est un individu isolé qui a des « droits naturels », qu'on appellera « droits de l'homme » ; ces « droits » sont ceux de l'individu, en concurrence avec tous les autres individus, libre d'agir en fonction de son seul « intérêt », et « libéré » de tout ce qui le constitue, sa race, son identité, son histoire, voire même ses instincts les plus fondamentaux ou son âme, comme on voudra. Cette conception a été exprimée dans toute sa violence radicale par le marquis de Sade, révolutionnaire membre de la Loge franc-maçonne des Jacobins où brillait Robespierre, et qui fut président de la Section des Piques en succédant au même Robespierre, appelé à de plus hautes et plus sanglantes fonctions : une Nature indifférente, aveugle, voire prédatrice et cruelle, produisant des humains animés par le seul appétit d'une jouissance qu'ils peuvent extorquer de leurs semblables,

que ce soit par des biens matériels ou plus directement par leurs corps, le tout au nom d'une Raison qui se proclame affranchie de toute morale, mais qui s'est de fait détachée de toute empathie et de toute humanité, pour lui substituer la mécanique d'échanges marchands « libres ». Aujourd'hui, le Juif socialiste, homosexuel, sataniste et antiraciste Pierre Bergé trouve parfaitement normal que des femmes louent leur ventre pour la procréation assistée, puisqu'on loue bien son travail, et qu'après tout, c'est la même chose. Qu'on ne se méprenne pas, quand Sade se dit « philosophe », au même titre que ses lointains cousins des Lumières, ce n'est pas par plaisanterie : c'est le même système, poussé à son extrême. La secte des fameux « Illuminati », cette secte maçonnique contemporaine de Sade qui est souvent soupçonnée d'être parvenue au centre du pouvoir mondial, partage probablement cette conception extrême. De même que les suppôts du libéralisme extrémiste de Wall Street, Hollywood, Washington, pour qui les humains ne sont que des « cibles » ou des « ressources » manipulables.

Il n'est pas toujours facile de mettre en perspective le libéralisme, qui a été la religion qui m'a été inculquée par

l'école laïque et républicaine, et particulièrement par l'Université, où j'ai été influencé beaucoup plus que je ne l'imaginais par des études de « science économique », dont j'avais pourtant bien remarqué que les fondements scientifiques sont très vagues, sans comprendre qu'en réalité, le but réel de ces études est de modifier la perception du monde ; qui apprend à gérer devient gestionnaire. Il est vrai que le libéralisme est toujours vendu comme « liberté » et « libération », et cela a des échos puissants, chez moi comme sans doute chez beaucoup. Pour le mettre en perspective, il faut utiliser le point de vue de la manipulation.

Le ressort principal de l'intrigue du fameux livre de Sade, *Justine, ou les malheurs de la vertu*, n'est pas la consommation d'actes cruels et bestiaux sur le corps de la petite héroïne, mais le processus de manipulation, tromperie éhontée de la pauvre gamine par des êtres aux intentions prédatrices ; il s'agit pour Sade de démontrer que la confiance, la bonté et la gentillesse ne sont que naïveté et stupidité, et que les pervers, ceux qui haïssent l'humanité, et ne servent que leurs intérêts, sont fatalement les meilleurs. D'une certaine manière, le propos de Sade est tout à fait prémonitoire, et l'histoire de Colleen, donc la mienne, peut parfaitement entrer dans le schéma

sadique : séduire, tromper, droguer, abuser, violer, assassiner. C'est le même processus qui fait, aujourd'hui, des consommateurs ou des électeurs autant de « cibles ». Quand le neveu de Sigmund Freud, Edward Bernays, inventeur des « relations publiques », bâtit une propagande sur les soi-disant « torches de la liberté » que sont des cigarettes fumées en public par de jeunes et jolies femmes « dans le vent », cigarettes addictives , esclavagistes et dangereuses qui deviennent des symboles du libéralisme, c'est caricatural, c'est, rétrospectivement, presque drôle, mais ça a parfaitement fonctionné. Cette image de jeunes femmes s'enchaînant aux « torches de la liberté » toxiques pourrait être la mascarade qui expose en pleine lumière les ressorts essentiels du libéralisme. C'est-à-dire, un nouveau moyen de manipulation, qui ne respecte que la logique d'un monde où chacun est une proie pour l'autre, monde qui ne respecte pas plus la nature profonde des hommes que ne le faisait le christianisme, et certainement beaucoup moins que la version du christianisme la moins judéo-molochienne, celle qui se référait au « droit naturel ».

Des groupes particuliers ont joué un rôle dans le passage de la manipulation chrétienne à la manipulation libérale ; ce sont les Jésuites, les Juifs et les Francs-maçons. L'ordre des Jésuites, constitué au départ principalement de marranes, c'est-à-dire de Juifs dits « convertis », a développé des techniques de manipulation qui seront reprises pour partie par les diverses sectes franc-maçonnes, lesquelles s'inspireront également des maîtres de la tromperie, les Juifs ; la secte des Illuminati, fondée par un Juif converti, jésuite et franc-maçon, fera la meilleure synthèse de toutes les méthodes disponibles, et sera en contact avec les usuriers frankistes de Francfort, dont les Rothschild, eux aussi experts en manipulations. Par l'intermédiaire de ces groupes, et grâce aux mouvements de « libération » qui ont entre autres autorisé un pillage sans frein, le Moloch sacrificateur juif et le Moloch victimaire chrétien se sont fondus dans le Moloch capitaliste.

Les gens de culture chrétienne accusent invariablement les Francs-maçons, Illuminati et autres d'être « satanistes » ; il est vrai qu'ils ont emprunté des éléments au molochisme, le prédécesseur du judaïsme, mais leur sentiment de supériorité, leur destruction de l'empathie,

leur mise en esclavage des peuples « ignorants » s'appuient sur une vision de la Nature dirigée par la Raison, qui est de fait un aboutissement de la tradition d'asservissement molochienne, transmise par le judaïsme, la cabale et finalement des « rationalistes » comme le Juif renégat Spinoza. La vraie Nature, celle qui a été connue de tout temps de l'humanité, et dont les humains étaient toujours attentifs à ne pas se séparer, est évidemment tout autre ; l'histoire naturelle est celle des races, des peuples, des clans, des familles ; les Grecs l'avaient bien compris quand, s'élevant contre l'usure, la prédation infinie et l'esclavage du peuple, ils mirent le *demos*, le peuple et sa solidarité naturelle, au centre de la Cité, fondant entre autres la démocratie, qui s'opposera frontalement aux théocraties moyen-orientales, dont sont issus le molochisme et le judaïsme. Cela produisit une masse d'individus exceptionnels, qui n'étaient pas des « individus » au sens des Lumières, mais sont restés dans l'histoire comme « les Grecs », qui n'auraient supporté d'être confondus avec aucun autre.

Après deux siècles de bourrage de crâne continu, l'idée des « droits » de l'homme, entité abstraite et inter-

changeable, a tellement envahi les esprits qu'ils considèrent les conceptions les plus artificielles, comme l'antiracisme, comme « naturelles ». La nature elle-même devient à l'occasion la cible des adorateurs des soi-disant « droits » ; comme me disait une amie fermement ancrée dans son « humanisme naturel », et persuadée de n'être en rien le perroquet involontaire d'une propagande, à propos des singes : « C'est pareil, tu as des singes qui tuent d'autres singes pour une femelle ou un territoire. C'est idiot. » À quoi il fallut bien lui répondre qu'au contraire, c'est parfaitement fonctionnel, que sans fermeture du territoire et reproduction endogène, il n'y a pas ou peu d'évolution, que sans évolution des singes, il n'y aurait jamais eu d'humains, et qu'enfin, l'idiotie n'existe pas dans la nature, mais seulement chez les hommes, où son nom officiel est la Raison.

Skulls and Bones : la Raison de la Terreur

Les rituels de la société maçonnique des Skulls and Bones, grande pourvoyeuse d' « élite » américaine, sont très proches de ceux du Bohemian Grove, mais dans une version personnalisée, étant donné l'importance des membres. Les « *bonemen* », adeptes de cette société,

participent au plus haut niveau dans les rituels du Bohemian, et cela n'a rien d'étonnant. Tout cela ne constitue pas une religion, ni réellement une secte ; ce n'est pas, en tous cas, une conspiration ; il s'agit d'une réunion d'êtres, politiciens, financiers, vedettes, pervers, satanistes, et autres, réunis par leur lutte commune contre l'empathie et toutes ses formes, pour l'extension infinie de leur pouvoir « cool » et une « liberté » affranchie de toute morale ordinaire. Cela n'a pas de forme précise, cela ne peut être nommé, on pourrait dire pour faire un « mot d'auteur » qu'il s'agit d'une forme particulière de l'humanité qui se distingue par son absence totale d'humanité. Une espèce d'icône de ce groupe sans nom, mais dont les membres sont assez aisément reconnaissables par leur comportement, est la juive Madeleine Albright. Secrétaire d'État des États Unis, elle déclara sans la moindre trace d'embarras que la mort de 500.000 enfants irakiens, suite à des sanctions imposées contre l'Irak à cause d' « armes de destruction massive » qui n'existaient que dans la propagande, était un « prix à payer » qu'elle trouvait parfaitement justifié. A une époque où « civilisation » avait encore un sens, on aurait pendu et brûlé le monstre pour mille fois moins que ça. Mais l'indignation n'a pas dé-

passé quelques petits cercles ; ce qui est resté, c'est l'apparition tétanisante de Moloch sous la forme de cette femme, ou de cet être à forme féminine ; cette apparition souveraine avait de quoi terrifier, au plus profond d'eux-mêmes, la plupart des spectateurs. Certainement, à ce moment, Madeleine Albright a été « très bonne », du moins d'un certain point de vue, imposante, sans faille, totalement imperméable à toute trace d'humanité et d'empathie. C'est dans de tels êtres qu'on peut voir que la Raison, ou ce qu'ils prétendent être la Raison, est une arme terrifiante. Les Juifs du Comité Central « socialiste soviétique », à la belle époque, s'appuyaient aussi sur une Raison « matérialiste dialectique» pour liquider vingt millions de Russes. La logique « matérialiste dialectique » est une lubie fantasque inventée par l'illuminé juif et hégélien Karl Marx, la dialectique étant un moyen de rhétorique assez simpliste, comprenne qui pourra comment la matière est « dialecticienne », mais les meurtres de masse étaient, eux, bien réels. Une autre version, plus traditionnelle, et toujours en vogue, de la Raison présidait aux massacres de la Terreur française.

Frankisme et Kabbale : la mystique du Mal

Pour les apprentis sur le chemin du pouvoir absolu, celui de la destruction de toute forme d'empathie, qui ne sont pas prêts cependant à abandonner toute référence à une structure religieuse, morale ou divine, diverses sectes offrent des cadres, plus ou moins fantaisistes, mais peu importe, permettant de combler les inquiétudes métaphysiques. On peut citer diverses sectes d'inspiration maçonnique, mais la plus extraordinaire, le joyau de la transmutation du Bien en Mal, et vice-versa, la pierre philosophale de l'accession au pouvoir sans frein avec la bénédiction divine est sans conteste la secte juive d'inspiration cabaliste des Sabbatéens ou Frankistes.

Le « Messie » Sabbatai Zevi a annoncé au monde, en 1666, le nouveau « plan de Dieu », qu'on croirait dessiné tout exprès pour les psychopathes : la création d'un monde purifié par la destruction de l'ancien ; faire tout ce qui est considéré comme mauvais et destructeur par les humains ordinaires est le moyen de « descendre dans l'abîme » d'où surgira l'être libéré et régénéré. Conformément à la tradition kabbalistique, le sabbataïsme est secret, et caché ; pour parfaire cet occultisme, les Juifs

Sabbatéens se « convertissent » en masse à l'islam, le sabbataïsme étant né sous le régime du califat ottoman ; plus tard, Jacob Frank diffusera la doctrine sabbatéenne, devenue le frankisme, parmi les Juifs de Pologne, et se « convertira » au christianisme. Comment les élites religieuses chrétiennes ont pu être assez stupides, ou corrompues, pour se glorifier d'accueillir en leur sein ce monstre, relève du mystico-religieux ; sans doute les braves idiots étaient-ils persuadés que le Bien, porté par leur Christ Rédempteur, l'emporte toujours ; cette opération réussie d' « entrisme » par Jacob Frank était en tous cas certainement la première faille majeure qui permettrait l'infiltration de tout l'Occident chrétien, et sa lente destruction au profit de la Juiverie. Être requis de faire le plus de mal possible pour parfaire les plans de Yahweh était une aubaine dont certains Juifs, déjà très entraînés à toutes sortes d'activités secrètes et criminelles, ne pouvaient pas ne pas s'emparer ; une cellule de la secte se constitua à Francfort, qui était déjà une place financière importante ; dans cette cellule se trouvaient les Rothschild, et de cette époque, la fin du dix-huitième siècle, date leur expansion phénoménale, favorisée par l'éradication politique « libérale » de tous les contrôles qui leur étaient imposés. Les méfaits des Juifs contre les

chrétiens étaient connus depuis longtemps, et des pièces du seizième siècle, comme *Le Juif de Malte* de Marlowe ou *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, jouées en Angleterre à une époque où les Juifs n'y avaient pas droit de cité et ne pouvaient donc protester ni surtout se venger, les exposent à la manière spectaculaire de l'époque. Cette animosité des Juifs contre les chrétiens, « animaux à visage humain », apparait clairement dans le Talmud, et le tort causé à des chrétiens plaisait déjà à Yahweh, ce n'était donc pas une totale nouveauté. Le sabbataïsme et le frankisme transforment ce qui apparait comme une vengeance ou une haine tribale, dirigée contre le gentil étranger, en une mystique, une ascèse du Mal, et c'est une énorme différence. Il y a dans la mystique frankiste quelque chose de plus que dans la jubilation de la vengeance qu'expriment les Juifs de Venise et de Malte : il y a la conscience d'accomplir, par tous les actes de dégradation contre-nature, une mission mystique. Dans le fragile équilibre des sociétés traditionnelles, l'escroc juif du ghetto, le Juif de Malte ou le Juif de Venise, se « venge » ponctuellement des chrétiens ; dans la société des « droits de l'homme » abstraits et indifférenciés, où ses crimes sont devenus légitimes, il peut accomplir sa mission divine, qui est la destruction des peuples des gentils

et leur réduction en esclavage ; on passe de la « vengeance » ponctuelle à la manipulation et la terreur de masse.

Dans les années 80, en Californie, apparurent des sectes comme l'Église de Satan du Juif Anton LaVey, et l'Église de Set du lieutenant-colonel Aquino, dont les doctrines sont proches de celles d'un frankisme simplifié adapté aux gentils. La doctrine et les pratiques des sectes satanistes sont connues, et concentrent sur elles les foudres des religions dominantes qui ignorent la plupart du temps le frankisme, qui reste malgré sa doctrine hyper-toxique une secte judaïque, bénéficiant de la protection globale accordée à cette religion « persécutée ». Le satanisme partage avec le frankisme l'idée de « faire ce qui est interdit », et d'inverser la morale traditionnelle des grandes religions. Le lieutenant-colonel Aquino était affecté au *Psychological Warfare Division*, le Département de Guerre Psychologique, celui-là même qui connut un triomphe planétaire en élaborant le mythe de la *Shoah*, promu par une armée de propagandistes et manipulateurs, pour la plupart Juifs allemands. Le succès de l'opération de guerre psychologique de la *Shoah* ne peut être comparé qu'à celui de l'invention des grandes religions du Livre, qui sont toutes des opérations de

guerre psychologique à grande échelle, utilisant un média écrit une fois pour toutes, référence absolue servie par une caste de scribes et de prêtres. Ces opérations ont pour but de lier d'une manière qui se veut indissoluble une population à un pouvoir à la fois politique et religieux, comme c'est le cas de manière évidente pour le judaïsme et l'islam, mais également pour le christianisme, qui n'aurait jamais connu une telle expansion sans les édits de Constantin et ses successeurs, qui en faisaient une religion d'État et proscrivaient les hérétiques, les « philosophes » et tous les cultes antiques. Les religions sont le produit d'une guerre psychologique, c'est donc un phénomène ancien qui n'a pas attendu l'invention du Tavistock Institute ou du département de Guerre Psychologique de l'armée américaine ; les religions prosélytes ont des « militants », des « soldats de Dieu », des « témoins », des argumentaires, des manuels de conversion, des apologétiques, des signes de ralliement, des parades et cortèges, bref tout l'arsenal, jusqu'aux tortures et bûchers pour convaincre ou éliminer les récalcitrants. Chaque opération de guerre psychologique réussie prépare le terrain de la suivante, qui est souvent pire ; le christianisme ne pouvait naître que sur le terreau judaïque, et la *shoah* que sur le terreau chrétien. Il n'est en

rien étonnant de retrouver le lieutenant-colonel Aquino, gradé du Département de Guerre Psychologique, et par ailleurs mouillé jusqu'au cou dans une affaire étouffée de viols d'enfants, en maître tyrannique d'une secte d'inspiration sataniste. Seth est le dieu du mensonge et du crime chez les Égyptiens, et il est fondamentalement un dieu jaloux qui tue son frère Osiris, « Dieu Jaloux » étant le nom dont se pare aussi Yahweh, le dieu des Juifs. Il fait peu de doute que ce Département de Guerre Psychologique ne travaille en rien pour le peuple américain, et en tout pour les basses œuvres de Yahweh et ses suppôts.

La solitude du traître

Une étrange haine

La haine est la spécificité judaïque par excellence. Dans l'absolu, et à long terme, la Juiverie lutte pour établir sa suprématie mondiale, et le dépouillement et l'asservissement des peuples, ainsi que son dieu Yahweh fils de Moloch lui a promis et prescrit ; cette réalité absolument évidente pour qui sait lire la Bible, et, pire encore, son commentaire le Talmud, ne peut évidemment pas être annoncée aux futurs esclaves à la bonne franquette, ce pourquoi la Bible a longtemps été cachée au troupeau des brebis catholiques par les servants du Bon Pasteur. Le discours chrétien, empli d'humilité et de déclarations d'amour universel, contraste avec l'arrogance paranoïaque judaïque, même si le Christ abonde en imprécations et menaces contre ceux qui ne servent pas « le Père » aveuglément, suivant en cela la ligne de tous les prophètes vindicatifs qui l'ont précédé.

L'interdiction de diffusion de la Bible ne pouvait pas s'étendre aux Juifs, qui gardaient en réserve cette arme fatale pour prouver leur élection comme maîtres du

monde aux esclaves chrétiens. Avec l'invention de l'imprimerie, le loup sortit du bois.

Assez rapidement, deux réactions se firent jour chez les chrétiens : une réaction de lettrés humanistes, très minoritaire, qui, prenant le texte pour ce qu'il est, abominable, s'orientèrent vers un déisme alimenté par les spiritualités grecque et romaine, une « renaissance » qui peut se symboliser par la Vénus sortant des eaux de Botticelli, et une réaction populaire, attachée au Dieu qui lui avait été imposé depuis Constantin, qui se sortira de l'impasse imposée aux peuples et nations en se considérant comme le nouveau « Peuple élu » en vertu d'une Nouvelle Alliance, et reprendra à son profit l'exclusivité judaïque en inventant des monstres aberrants comme la « prédestination », fondée selon eux par la « grâce » divine qui élit selon son bon plaisir les membres du nouveau Peuple de Dieu. Ces gens, que les Juifs considèrent comme des parvenus sans droit ni titre, eux dont l'appartenance au Peuple Élu est raciale, auront avec la Juiverie, Peuple Élu originel, des relations de concurrence, mais surtout de connivence ; Luther pense qu'il faudrait envoyer toute la Juiverie rôtir en enfer, mais le puritain Cromwell l'autorise à revenir faire ses trafics en Angleterre, d'où elle était bannie depuis quatre siècles ; quand

un prince d'Orange protestant remonte la Tamise avec une armada financée par la Juiverie d'Amsterdam, lors de la « Révolution Glorieuse », en 1688, il autorise bientôt la création d'une banque centrale émettant la monnaie du pays contre intérêt, au grand bénéfice des usuriers. Les mêmes puritains imprimeront une marque indélébile sur les États-Unis où l'on jure encore sur la Bible.

Même si les protestants ont ouvert un boulevard à la Juiverie, leur prétention à être eux-mêmes le « Peuple Élu » les rendait difficile à manipuler ; de plus, la plus grande partie des chrétiens était restée catholique, voire, pire, orthodoxe. Pour accomplir son destin de suprématie mondiale, la Juiverie devait donc trouver d'autres moyens, d'autant plus qu'une bonne part des catholiques était horrifiée par ce qu'elle apprenait sur elle, en refusant violemment le suprémacisme judéo-protestant pour privilégier une vision « fraternelle » du monde. C'est là qu'intervient cet hybride extrêmement étrange qu'est la franc-maçonnerie.

Aveugles, traîtres et puissants

Originellement, la franc-maçonnerie, comme son nom l'indique, est une espèce de corporation un peu plus secrète que les autres. Toutes les corporations ont des secrets de « métier », des recettes, méthodes ou autres qui ne doivent pas être divulgués au profane, ce qui permet aux artisans de conserver le monopole de leur métier. Les francs-maçons, qui sont l'élite de la maçonnerie, sont les dépositaires des secrets de l'art ou de la technique la plus évoluée du temps, l'architecture. Quand on évoque les réalisations les plus spectaculaires et les plus belles du Moyen-Âge, on évoque presque forcément les cathédrales. Les corporations de haut niveau assortissent leurs initiations techniques d'épreuves morales ; il ne s'agit pas que le savoir tombe entre des mains impies, ou les mains de traîtres. Le qualificatif « franc » indique la liberté, et la « franchise », c'est-à-dire un ensemble de droits particuliers étroitement liés à la contrainte morale de l'authenticité absolue. La franc-maçonnerie opérative originelle poursuit les traîtres, et ce n'est pas parce qu'elle aurait quelque chose d'infâme à cacher, c'est juste l'application d'un principe franc, celtique et germanique, qui fait du traître la pire menace contre la fraternité des

guerriers, et l'origine des catastrophes : ainsi Ganelon dans la mythologie celtique, et Loki dans la germanique.

Au début du 17ème siècle, les loges franc-maçonnes, qui forment un intéressant réseau international, lié par des rites et secrets communs, commencent peu à peu à être investies, contre argent, par des hôtes « acceptés » ou « spéculatifs ». Il s'agit là tout bonnement de corruption ; les hôtes « acceptés » bénéficient à la fois d'un réseau et du statut très honorable des Loges. Ces nouveaux francs-maçons « acceptés » sont des trafiquants ou spéculateurs qui ont besoin d'un réseau secret, et surtout des conspirateurs, dont les successeurs de l'ordre des Chevaliers du Temple, détruit par les pouvoirs royal et papal au début du 14ème siècle. Ces Chevaliers du Temple, accusés d'hérésie, de messes noires, de rituels cabalistiques et diverses turpitudes, qui pratiquaient probablement l'usure qui les avait considérablement enrichis, entretenaient des relations de proximité avec la Juiverie, d'où, entre autres, leur nom ; ils auraient fondé, après leur destruction, un ordre clandestin, le Prieuré de Sion ; d'après certains auteurs, l'origine lointaine du Grand Maître Jacques de Molay, brûlé à Paris sur l'Ile aux Juifs en 1314, est celle d'une famille juive « convertie ». Les Juifs

n'étaient pas exécutés en place publique comme les chrétiens, mais sur une île minuscule, à l'écart de tout ; je n'en connais pas la raison exacte ; peut-être était-ce que cet évènement n'intéressait pas directement les chrétiens.

Au 18ème siècle, la maçonnerie originelle, « opérative », n'existe plus ; la franc-maçonnerie est devenue un puissant réseau de trafiquants et conspirateurs internationaux. L'origine templière se perçoit dans le premier but commun des Loges, qui est de détruire les royautés et l'Église catholique qui ont brûlé Jacques de Molay. Ce sont les Loges qui vont définir les principes révolutionnaires de « Liberté, Égalité, Fraternité » ; peu d'analystes ont remarqué que les deux derniers principes, Égalité et Fraternité, sont des principes monastiques, tout droit tirés d'un ordre religieux ; un bénédictin vous dira aussi que la vraie liberté se trouve dans l'obéissance à Dieu. Mieux encore, ils sont très bien adaptés à un ordre religieux de type militaire, et ce sont les révolutionnaires qui inventeront l'embrigadement général et la conscription. En l'occurrence, la « liberté » apparait clairement comme un attrape-nigaud, ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit, bien au contraire. Tout le monde connait le célèbre « Pas de liberté pour les ennemis de la Liberté », lancé par Saint-Just, qui permet d'envoyer à la guillotine

à peu près tout le monde. « Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! », aurait dit Manon Roland, conduite à l'échafaud ; ce n'était bien évidemment qu'un début, et les pires crimes contemporains sont toujours commis au nom de la « liberté » et des diverses « libérations ».

La puissance montante des Loges, et leur caractère secret, ne pouvaient qu'intéresser fortement la Juiverie, qui pouvait y trouver un excellent tremplin pour ses ambitions de domination universelle. À l'origine la « franc » maçonnerie est totalement fermée aux Juifs, pour des raisons d'inimitié raciale, religieuse et culturelle évidentes, mais cela va rapidement changer. Dans la deuxième moitié du 18ème siècle, la création de la conspiration des « Illuminati », une organisation ultrasecrète et ultra-radicale, dont le but théorique était la « libération » de l'humanité par la destruction de toutes les institutions « tyranniques », et l'instauration par la ruse et la force d'un modèle de type communiste, va complètement changer le paysage. Les « Illuminati », une organisation terroriste clandestine organisée d'une façon extrêmement rigoureuse vont rapidement prendre l'ascendant

dans la plupart des Loges, leur premier terrain de diffusion.

Il n'y a plus qu'une minorité d'imbéciles qui, aujourd'hui, ne ricanent pas quand des agitateurs prétendent leur apporter la « liberté » avec le communisme et ses fleuves de sang trop intelligent ou trop noble, mais à l'époque de la création des Illuminati, soit le 1er Mai 1776, cette idée pouvait parfaitement être crédible dans des cercles d'illuminés croyant que l'on peut instaurer le Paradis sur terre par la subversion de toutes les valeurs. L'an 1776 est également l'année de la Déclaration d'Indépendance des États-Unis, établie par des gens qui étaient tous francs-maçons. À cette époque, le grand maître franc-maçon Benjamin Franklin pouvait s'opposer avec succès à l'utilisation par les USA de la monnaie à intérêt des usuriers de la City de Londres, et aussi à l'entrée de Juifs aux USA, prédisant qu'ils possèderaient tout le pays en cent ans, mais ceci, malheureusement, sans succès. Depuis l'époque où la franc-maçonnerie était, avec raison, attachée à la liberté et antisémite, les choses ont beaucoup changé, et la puissance des Illuminati à l'intérieur des Loges y est sans doute pour beaucoup.

La personnalité du fondateur de l'organisation terroriste des Illuminati, Adam Weishaupt, explique presque

entièrement le mouvement, ses sources tout comme ses objectifs. Weishaupt est un Juif « converti », c'est-à-dire un Juif pratiquant ce que les disciples du Juif Lev Bronstein dit Trotski appellent l' « entrisme », le déguisement ; cette méthode efficace de subversion a été prônée et utilisée par le « Messie » cabaliste Sabbatai Zevi dès le 17ème siècle, puis par Jakob Frank en Pologne ; sabbatéens et frankistes prônent la destruction des mondes des goys de l'intérieur, et développent même une mystique du Mal, dans laquelle faire le plus de mal possible va provoquer la destruction de l' « ancien monde », le nôtre, et l'arrivée du Paradis sur terre. On a évidemment accusé les cabalistes frankistes de toutes sortes d'horreurs, et il est plus que probable que beaucoup d'entre elles sont authentiques. J'ai personnellement fréquenté dans ma jeunesse radicale quelques-uns de ces cinglés, dont les actions sont incompréhensibles pour un regard humain ordinaire. Parmi les personnages connus, les actions, à première vue psychopathiques, de l'ancien directeur du FMI Dominique Strauss-Kahn évoquent fortement la « descente dans l'abîme » prônée par les frankistes.

Weishaupt le « converti » est également un Jésuite. Quelques auteurs ont trouvé des origines juives à Ignace

de Loyola, fondateur des Jésuites, et à ses compagnons de la première heure ; c'est une question controversée, et de peu d'importance. L'important est, pour nous, que plusieurs éléments radicaux de la doctrine jésuite ont été importés dans la doctrine des Illuminati. La première est l'obéissance absolue à l'ordre ou au « maître » ; « *perinde ac cadaver* », « à la manière d'un cadavre », est la devise des Jésuites ; un cadavre qui obéit aveuglément, c'est ce qu'en Haïti on appelle un « zombi », un être dont toute la volonté est celle de son maître sorcier. C'est ce genre d'obéissance que l'organisation terroriste des Illuminati va exiger de ses membres, et ce sous peine de mort. Et cela, sans que les membres ne sachent qui sont les maîtres, dans une structure secrète où l'on ne connait que son supérieur direct. Exit le libre arbitre, fondement assez fragile de l'humanisme chrétien ; la terreur des Illuminati a des ressemblances notables avec la terreur de Yahweh, pour qui l'obéissance à ses « commandements » est la valeur unique, transcendant toutes les valeurs morales naturelles. Les Jésuites appliqueront leurs terribles principes dans les Missions du Paraguay, des espèces de camp de rééducation chrétiens-communistes dans lesquels les Indiens sauvages, dépossédés autant de leurs biens que de leur culture et leur liberté, étaient enfermés

sous la « sage » férule des maîtres. On ne sait si les Jésuites allaient jusqu'au crime pour éliminer les « traîtres », mais les Illuminati le font explicitement.

Dans la culture des conjurés, la trahison occupe une place primordiale ; peu à peu, au-delà des grands discours abstraits sur l'humanité, elle occupe le terrain de la réalité, des fonctionnements pratiques.

Je doute fort que les anciennes Loges, les Loges opératives d'authentiques maçons et architectes aient pratiqué les méthodes terroristes sectaires qui ont cours dans les initiations maçonniques aujourd'hui ; ces gens étaient chrétiens, et leur allégeance principale allait à Dieu, et, à l'époque, à l'Église qui le représentait. Aujourd'hui, les sectes maçonnes exigent une allégeance totale et totalitaire, et une obéissance sans discussion aux diktats des maîtres. Cette tendance existait peut-être avant l'intrusion des Illuminati, puis des Juifs, mais les Illuminati ont sûrement participé à faire de cette règle un absolu.

À l'époque des Loges opératives d'authentiques maçons et architectes, les secrets préservés sont d'ordre intellectuel et opératoire ; il s'agit de préserver des secrets, d'une part pour assurer la prospérité des membres, mais

aussi pour qu'ils ne tombent pas entre de mauvaises mains. C'est l'application du principe attribué à l'Académie de Platon : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre » ; en fait, le principe d'une initiation à des « secrets », géométriques et autres, a été utilisé de manière stricte par le mathématicien et multi-initié Pythagore, selon le même principe que celui de la franc-maçonnerie originelle, réserver les connaissances aux meilleurs. Un tel système ne nécessite pas de menaces terroristes pour préserver ses fameux secrets, l'émulation et le rejet des moins bons éléments suffisent.

Le thème omniprésent de la trahison, et celui des menaces contre le « traître », suffisent à indiquer que la franc-maçonnerie « spéculative », devenue un organe de subversion et de destruction, a plutôt de sales secrets à cacher.

Que la franc-maçonnerie soit une conjuration n'est pas mauvais en soi. Les corporations ou les « jurandes » sont des conjurations, au sens où tous les membres de ces sociétés, pour la plupart d'artisans, se jurent fidélité, assistance, défense commune, défense des secrets, etc. Ces serments sont pour le « bien commun » de la société des conjurés, et n'impliquent en rien la destruction de quoi que ce soit. Avec la franc-maçonnerie en particulier,

dès qu'elle ne sera plus opérative, le sens de « conjuration » deviendra totalement lié à celui d'une destruction de l'ordre existant, dans toutes ses formes ou presque.

Il est assez connu que la Révolution Française a été en grande partie organisée par les Loges maçonnes, des loges de conjurés. L'un des premiers actes législatifs de cette Révolution est la loi Le Chapelier, qui abolit et interdit toute forme d' « association », et principalement les corporations et jurandes. Classiquement, on déclare que c'était pour ouvrir la voie au saint « libéralisme », mais qu'en était-il des loges de conjurés les plus puissantes, les Loges maçonnes ? Assez curieusement, elles échappaient à la loi Le Chapelier ; dans une vision assez noire de l'histoire, on peut dire que la loi Le Chapelier instaurait peut-être une forme assez extrémiste de libéralisme, mais instaurait surtout un monopole absolu de l'association et de la conjuration en faveur de la franc-maçonnerie, qui avait ainsi éliminé toute forme de concurrence. La Juiverie n'avait pas encore pénétré massivement la maçonnerie, quoique le tyran Robespierre, Grand Maitre du Grand Orient et membre des Illuminati, ait été un Juif « converti » et clandestin dont le patronyme est la francisation de Rubinstein, mais ce que la

franc-maçonnerie a accompli en détruisant toutes les conjurations sauf elle-même ressemble fortement à la politique de la Juiverie qui s'attache à détruire toutes les nations, toutes les races, toutes les religions sauf les siennes. L'un des premiers actes de Robespierre parvenu au pouvoir sera d'assurer l'accès des Juifs à la citoyenneté française.

L'une des particularités remarquables de la franc-maçonnerie est que ce qu'elle veut détruire et détruit effectivement, c'est-à-dire, globalement, tout ce qui donne aux êtres une identité spécifique, leur religion, leur race, leur nation, leur terre, et jusqu'à leur sexe, est extrêmement clair, connu, visible, et s'étale dans les journaux ; par contre, il est extrêmement difficile de savoir à quoi elle croit, et ce qu'elle veut construire, à part une idée très confuse et à géométrie variable de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Certains maçons en ont parfaitement conscience, et le plus stupéfiant est que ça ne semble pas les inquiéter : détruisons d'abord, on verra ensuite...

Pourtant, il devrait être clair que si l'objectif de la maçonnerie est de mélanger, mixer, métisser, redistribuer les biens, bref transformer le monde en bouillie, cela ne peut être qu'au profit des seules entités organisées survivantes : la Juiverie et la maçonnerie.

La Juiverie est dans son rôle multimillénaire, tel qu'il lui a été assigné par son Dieu dans son Alliance : détruire ou asservir les Nations, et s'emparer de terres qu'ils n'ont pas cultivées et de maisons qu'ils n'ont pas construites. En 1843, la loge maçonnique B'nai B'rith, les Fils de l'Alliance, réservée exclusivement aux Juifs, est constituée ; elle devient rapidement une maçonnerie dans la maçonnerie, une conspiration dans la conspiration, une loge fermée extrêmement puissante où figureront des gens apparemment aussi différents que Lev Bronstein dit Trotski et Henry Kissinger, qui poursuivent, sous des apparences et des discours divers, les mêmes buts. Si vous êtes d'excellente humeur propagandiste, vous pouvez essayer de faire croire à vos amis, ou au public, que cette loge est une bienfaitrice de l'Humanité, au service de laquelle s'épuise la Juiverie ; vos talents seront mis à rude épreuve, mais il y aura toujours quelques idiots pour vous croire. Mais en ce qui concerne les maçons d'extraction chrétienne ou autre, la situation est très différente, et c'est ici qu'apparaît la prévalence, dans la maçonnerie, de la traîtrise.

Si la maçonnerie fonde ses rituels initiatiques sur des menaces contre les « traîtres », et des « secrets » qui la plupart du temps sont des secrets de Polichinelle, c'est qu'elle est fondée sur la traîtrise, qui est sa seule valeur opératoire.

La maçonnerie, suivant en cela les Jésuites, et par-delà, les réquisitions du Christ lui-même, qui exige que l'on abandonne famille, amours, amitiés et biens terrestres pour « le suivre », exige une obéissance absolue et met en œuvre la destruction des institutions, des Nations, des familles, des religions, des ethnies et des races. Trahir ses amours, ses amitiés, sa famille, son ethnie, sa race, etc., au profit de l'obédience maçonnique est, au total, la plus infâme des trahisons. Et une trahison qui, si elle apporte de petits bénéfices, amène au final la destruction des conspirateurs eux-mêmes, au profit de forces qu'ils ne maitrisent pas, et qu'ils ne connaissent même pas. Qui a trahi trahira, c'est pourquoi la trahison est l'obsession des francs-maçons.

Trahison et lavage de cerveau maçonniques, une chronique

Quand j'avais une vingtaine d'années, une gamine que j'aimais m'a trahi, et d'une manière très étrange, presque incompréhensible. Cette fille a par la suite acquis un haut rang dans la maçonnerie, et pour moi, les deux évènements sont liés.

Elle me dit que, comme j'ai été son premier amant, elle m'aimera toujours, et choses du même genre. On n'est pas forcément amoureux très longtemps de son premier amant, mais cela donne très précisément la mesure de l'intensité de sa trahison, un acte assez effroyable dans lequel des personnalités fort sombres sont intervenues.

Elle commençait, à cette époque, des études en psychologie sociale. J'ignorais presque totalement, à l'époque, ce qu'est la psychologie sociale. Cette science est dominée par la figure de Kurt Lewin, Juif allemand qui, au Tavistock Institute of Human Relations, puis dans la toute nouvelle CIA, a consacré sa carrière à la propagande de guerre, à l'effet des « chocs » sur les humains pour les remodeler, à la « dénazification », puis aux ex-

périences de « *mind control* », toutes entreprises bourrées de Juifs de plus en plus experts en manipulations. Si, comme elle était brillante et naïve à la fois, elle avait été sélectionnée comme recrue potentielle, le choc qu'elle a probablement subi quand elle m'a trahi sans en mesurer les conséquences a dû être ravageur, et permettre sa manipulation ultérieure. Du grand classique, en quelque sorte. Chaque trahison est catastrophique, et chaque trahison renforce l'allégeance, et prépare la suivante. C'est ainsi qu'après avoir trahi son amour, on peut trahir sa famille, ses valeurs, sa culture, sa race, absolument tout au final, pour devenir une espèce de zombie totalement contrôlé.

Cela s'est passé d'une manière apparemment anodine. Je l'avais connue alors qu'elle était très jeune, et elle m'avait séduit ; elle avait une certaine force de conviction tout en douceur, étonnante pour son âge. Nous avions été séparés par son père, horrifié par l'idée que sa fille chérie pourrait ne plus être vierge ; je ne la voyais que les week-ends de toute façon, quand je rentrais à la crèche familiale pour bouffer, les restaurants universitaires étant fermés. Un jour, elle réapparut, dans un café favori des étudiants ; elle était passée dans le monde des grands.

J'étais ravi, évidemment, et nous convînmes immédiatement d'un rendez-vous pour fêter sa liberté toute fraîche.

Quand elle vint à notre rendez-vous, je fus stupéfait. Elle était accompagnée d'une espèce d'être maigrelet, habillé de sombre, et fort brun ; quelqu'un qui aurait pu incarner la figure du traître de comédie. Je n'ai jamais su d'où provenait cet être que je cataloguai immédiatement dans la catégorie des méprisables ; aujourd'hui, je crois qu'il y a de bonnes chances qu'il ait été juif. Je demandai des explications à mon amie, mais je ne me souviens pas qu'elle m'en ait donné ; il était là sans doute par hasard. Je demandai presque aimablement au parasite de bien vouloir aller vaquer à ses propres affaires, mais il n'en fit rien. Il avait sans doute « le droit » d'être là, c'est un « droit » inscrit dans des lois scélérates, généralement revendiqué par les parasites, qui ne peut leur être directement dénié sinon par la force. La situation s'envenima rapidement, et ma fureur augmentant, je commençai à envisager de lui infliger une sérieuse correction pour ses mauvaises manières, tout en sachant que je serais évidemment « en tort ». Mais le problème était que cela faisait rire mon amie. Je ne l'ai pas envisagé sur le coup,

mais elle était peut-être légèrement défoncée, et par l'entremise de l'individu ; en tous cas, sa réaction était totalement aberrante. Nous mettant sur le même plan, elle nous trouvait ridicules, comme deux coqs qui se battent, selon ses termes ; qu'elle me mette dans le même sac que l'individu qu'elle m'avait amené fut l'insulte de trop, aussi je me retournai contre elle, furieux, et lui dis que je ne voulais plus jamais la voir, que c'était terminé à jamais entre nous, et qu'elle aille se faire foutre.

Ce qui est étonnant dans cette histoire, c'est que c'était une trahison sans aucun bénéfice, à moins que l'on considère son destin futur de dignitaire de la maçonnerie comme un bénéfice, au sens où l'on appelait à l'âge classique les évêchés et monastères des « bénéfices » apportant argent et réputation. Je ne sais toujours pas comment cette horreur a été « vendue » à mon amie, quel en était le prétexte, la justification ; c'était en tous cas un acte d'une extrême perversité, et il fallait des êtres extrêmement pervers pour le mettre en œuvre.

Je pense que le seul ressort de la maçonnerie est la trahison. Toutes les simagrées rituelles ne sont que ridicules si elles ne sont pas assorties de menaces graves. Il s'agit de se trahir soi-même, d'abord, puis, par extension, tout le monde qui vous entoure. Il n'y a pas d'autre idéal

dans la maçonnerie que la trahison de tous les idéaux des humains, au nom de la Liberté, l'Egalite et la Fraternité.

Des dizaines d'années plus tard, dûment dignifiée dans la maçonnerie après une vie d'épreuves pénibles, à promouvoir l'impossible Fraternité humaine, elle réussit à me recontacter par les réseaux sociaux ; elle ne me cacha pas qu'elle savait pas mal de choses sur moi, évidemment par son réseau. Ça ne m'étonna pas particulièrement, je sais que j'ai eu toute l'attention des Renseignements Généraux, de la Sécurité Militaire, et sans doute de bien d'autres que je ne connais pas, au moins depuis 1968, et très probablement bien avant. Que la maçonnerie ait accès à pas mal de documents n'a rien d'un scoop, et franchement je m'en tape ; je dois dire que je les ai toujours considérés comme des guignols, et ce n'est que très récemment que j'ai compris leur pouvoir de nuisance.

Un jour, comme nous allions au supermarché du coin pour nous acheter je ne sais quoi, probablement de la bouffe, et que nous avions une conversation sur je ne sais trop quoi, je renversai par inadvertance la sébile qu'une mendiante gitane avait placé en plein dans le passage, devant la porte. Je n'avais pas vu la sébile, ni même la gitane. Elle se précipita pour ramasser ses pièces, en

grommelant des malédictions dans sa langue. Tout cela se passa très vite, et j'étais très surpris ; je la laissai faire sans l'aider, j'étais plutôt confus. Mon amie, d'ailleurs, aussi surprise que moi, ne l'aida pas non plus. « Oh, merde », dis-je, ou sans doute quelque chose du genre. Je dis sans doute que j'étais désolé, et l'affaire était close. Mais mon amie ne l'entendit pas de cette oreille. Une fois éloignés, elle me dit qu'elle était sûre, certaine, absolument, que j'avais renversé cette sébile « exprès ». Pourquoi donc aurais-je renversé cette sébile « exprès », ce qui aurait quand même été un acte d'une infâme lâcheté, même si j'avais eu une dent contre les gitans, ce qui n'est pas le cas jusqu'à présent, parce que je n'ai jamais eu à m'en plaindre et ils sont généralement amicaux avec moi ; je peux changer d'avis, évidemment. L'absurdité du propos me stupéfia, elle voyait en moi un autre, complètement différent, un être que je ne connaissais pas, et qui, à ma connaissance n'existait pas. D'après elle, haute dignitaire maçonne, j'avais renversé la sébile par « racisme », voire par « haine de l'Autre ». En somme, j'étais un nazi qui rêvait de jeter les petits enfants vivants dans les brasiers, selon l'impérissable témoignage de l'unique déporté non tatoué qui soit passé à Auschwitz pour en-

granger de quoi obtenir un Prix Nobel, Elie Wiesel. J'essayai bien de la raisonner, parce que c'était quand même un peu gros, mais rien n'y fit. Elle m'avait « vu » commettre un horrible acte raciste, tout comme Elie Wiesel a « vu » les petits enfants jetés dans les brasiers. C'était sûr, certain et définitif.

Je suis certain que le contrôle social global s'effectue par une torsion des perceptions, torsion qui peut aller jusqu'à l'inversion, et c'est quelque chose que l'on est forcé d'accepter, parce que, entre autres, nous en sommes tous victimes, ou l'avons été, moi le premier. Mais je dois dire que dans la maçonnerie, ils atteignent des sommets que l'on aurait pu croire inaccessibles à des humains ordinaires. Quel lavage de cerveau mon amie a-t-elle subi pour voir de la « haine raciale » dans n'importe quelle circonstance ordinaire, à peu près comme Saint Antoine, au fond de son désert, voyait des démons partout ? Comment peut-elle avoir été amenée à trahir, d'un même mouvement, ses propres sens et perceptions, et moi, qu'elle dit toujours aimer ? Il n'y a aucun doute que la puissance qui organise de telles horreurs est immensément maléfique.

Bien entendu, selon les principes de l'inversion accusatoire, les « traîtres » seront ceux qui refusent de trahir ; les commissaires politiques soviétiques de la Tchéka, de la GPU et suivants, presque tous juifs, liquident les « traîtres à la Révolution » qui sont ceux qui, justement, refusent de trahir ; et même, la Révolution « prolétarienne » élèvera des statues à un adolescent nommé Pavel Morozov, qui avait pour titre de gloire d'avoir trahi sa famille et dénoncé son père à la police politique ; il sera tué par sa famille ulcérée et élevé au rang de héros et martyr de la Révolution. La trahison est une vertu fondamentale du « renversement du monde » que veut accomplir la révolution judéo-bolchevique et maçonnique. C'est par la trahison que nait l' « homme nouveau », que j'appellerais plutôt un zombie manipulé, déraciné et déterritorialisé.

Ce qui peut paraître étonnant, mais ne l'est pas vraiment si l'on considère que les systèmes fonctionnent toujours, plus ou moins, selon les mêmes règles, est que la trahison est justement ce que les peuples anciens redoutaient le plus, c'est en tous cas vrai des Européens. Le dieu du Mal des peuples germaniques, Loki, est un men-

teur et un traître, et il en est de même du Ganelon celtique. C'est toujours un traître qui provoque l'effondrement du monde, et un héros qui le combat.

Dégoût

La répulsion et l'horreur

Colleen parle de « la haine, la solitude et... le dégoût. » Il y a une certaine pudeur à parler du dégoût, comme si ce dégoût était lui-même dégoûtant ; le dégoût est l'une des limites extrêmes des sentiments que l'on peut ressentir. La petite structure appelée amygdale, au fond de notre cerveau, qui est activée par les émotions, réagit plus ou moins violemment selon les émotions ; la peur, et son état extrême la terreur, est la plus forte, et le dégoût vient juste ensuite. L'état extrême du dégoût est le vomissement, une réaction incontrôlable de rejet et de

répulsion qui « prend aux tripes ». Il s'agit, à l'origine, d'une réaction liée à la survie, tout comme la peur ; le dégoût indique ce qui est mauvais pour nous et nous met en péril. À l'origine, à l'aube de la vie, le dégoût était sans doute lié à l'ingestion d'aliments, qui étaient violemment expulsés s'ils n'étaient pas bons ; mais au cours de l'évolution, les fonctions du dégoût et de la répulsion se sont diversifiées. Quand un groupe de chimpanzés rencontre une femelle qui n'est pas de leur groupe, un fait relativement rare, ils commencent par la renifler ; s'ils sentent l'odeur d'un mâle étranger, ils font une grimace de dégoût, fort reconnaissable parce que nous faisons exactement la même ; et dans ce cas, si elle a un petit avec elle, ils le tuent. Le dégoût, ou la répulsion, chez les êtres évolués, est le signal qui indique le compatible et l'incompatible ; c'est une émotion qui est devenue sociale, comme un contrepoint à l'empathie ; l'empathie ne s'adresse pas aux êtres dégoûtants. Et, tout comme l'empathie, mais plus encore, cette émotion va être combattue et condamnée par les puissances fondées sur les droits de l'Homme, parce qu'elle contredit évidemment l'amour de l'Autre, la tolérance et tout le bazar ; « tolérer » quelque chose, c'est ne pas éprouver de dégoût, ou en tous cas ne pas vomir ou le rejeter. Il n'est pas difficile de comprendre quel

genre de racaille s'acharne à supprimer, autant qu'elle le peut, les réactions de défense et de dégoût ; la plupart des descriptions des Juifs, jusqu'à la propagande nationale-socialiste incluse, n'évoquent pas la terreur, mais bien le dégoût. Ils ne sont pas les seuls à être l'objet d'un dégoût, mais leur pouvoir financier, politique et médiatique est tel qu'ils sont ceux qui mènent la lutte. Et ce qu'il faut considérer, c'est qu'il ne s'agit pas d'une lutte politique ; il s'agit de la guerre contre un sentiment, et un sentiment fondamental. Il ne s'agit pas de propagande, il s'agit d'un lavage de cerveau global ; on ne peut agir sur le sentiment de dégoût pour les Juifs sans agir contre tous les sentiments de dégoût, en particulier ceux des Européens pour les races inférieures. Il y a une guerre contre l'empathie, et aussi une guerre contre le dégoût ; et pour le dégoût, il est vraiment question de l'éradiquer complètement. C'est que le dégoût est une émotion « négative », elle doit donc être proscrite pour que l'humanité accède au paradis multiculturel.

Je me souviens bien d'une forte réaction de dégoût, qui a laissé en moi une empreinte indélébile, et qui a été partiellement provoquée par mes idiots de parents, chrétiens gauchistes flottant sur le nuage frelaté de la Bonne

Conscience Universelle. Comme l'un de mes oncles était un courageux missionnaire d'Afrique, un Père Blanc, ma famille avait eu l'immense privilège d'accueillir pour quelques jours un prêtre africain, un être totalement exotique dans la ville ouvrière où je grandissais péniblement, qui n'avait jamais vu de nègres qu'en photo. Cet être crépu et malodorant, doté de grandes dents blanches qu'il exhibait en évoquant son amour pour Jésus-Christ et le Paradis multiracial à une portée de prière de l'humanité, répondait au doux nom de Janvier ; sans doute un moyen mnémotechnique pour se rappeler à peu près quand il était né. Comme la maison était exigüe, l'invité de marque, messager de la chrétienté d'Outre-Mer, fut installé dans ma chambre, et on m'assigna le divan pour y faire mon somme. Déjà, j'étais pas ravi ; c'était un viol de mon espace, et de moi-même ; mais mes parents devaient sans doute considérer que c'était pour mon bien, et que ce sacrifice pour la chrétienté et la Fraternité entre les Peuples, l'antiracisme n'existant pas encore, m'emmènerait tout droit au Paradis. Quand l'intrus finit par être appelé à d'autres hautes fonctions spirituelles, à mon grand soulagement, je récupérai enfin ma chambre, et mon lit. Et là, j'eus un choc, une réaction d'intense dé-

goût. Peut-être pour m'apprendre avant l'heure les délices de la mixité, ma mère n'avait pas changé les draps. Et ça puait le nègre. En plus, cette chose avait laissé des tortillons noirs un peu partout, ce qu'on appelle des cheveux crépus. J'ai eu, carrément, un haut le cœur, l'estomac s'est révulsé ; je dois dire franchement que pour moi, ce poil-là n'était pas humain. Non, ce n'était pas un « préjugé », c'était une réaction purement physique. Elle a été oubliée depuis, bien sûr ; la « tolérance » est liée à l'accoutumance, tout comme en consommant des poisons régulièrement, on finit par développer une tolérance. Mais cette tolérance est, évidemment, totalement artificielle. Et si c'est un avantage à court terme de pouvoir tolérer des substances toxiques sans en crever, il vaut mieux ne pas consommer de ces substances du tout, parce qu'elles finissent par vous intoxiquer ; être privé de cette défense naturelle qu'est le dégoût n'est sûrement pas un avantage.

Dans ma rencontre avec Colleen, j'ai presque tout de suite évoqué le dégoût, quand elle m'a demandé ce que je pensais des films pornographiques. J'en avais vu deux, et j'avais trouvé l'un des deux particulièrement dégoûtant, répugnant, celui où l'on voyait un nègre microcéphale à

grandes dents agiter sa grosse queue flaccide dans le vagin vaseliné d'une blanche plus ou moins attachée, le tout avec force grimaces. C'était pas de chance, j'étais tombé sur une scène vraiment dégueu, mais ce film avait une certaine célébrité, sans doute parce qu'il était offensant. Colleen ne me parlera jamais clairement de son dégoût, sauf pour dire « *They come on my face* » - « Ils éjaculent sur ma figure », d'un ton plutôt ennuyé, à peu près sur le ton dont on parle d'un pneu crevé quand on n'est pas capable de démonter une roue. Elle était, déjà, habituée, et la cocaïne l'avait sans doute aidée à ne ressentir aucune émotion « négative ». Pour moi c'était très différent : la pornographie était dégoûtante, et que des pornographes lui fassent faire ces choses était un crime. Par contre, elle parlera plusieurs fois de sa peur, qui est un sentiment plus puissant que le dégoût ; sans doute, la conjonction de la terreur et de la cocaïne mettait le dégoût au second plan, comme une espèce d'inconvénient mineur. Et puis, il ne s'agissait que d'un « job », presque un job comme un autre. Elle ne parlera de son dégout que beaucoup tard, dans cet enregistrement sur magnétophone qu'elle fera quelques mois avant d'être liquidée. À ce moment, elle avait quitté les horreurs professionnelles du porno, pour entrer dans un monde encore pire, celui des

monstres, trafiquants de cocaïne et politiciens pervers, homosexuels, sadomasochistes et pédophiles.

Le dégoût ne fait pas partie du vocabulaire habituel des politiciens et manipulateurs d'opinion, sauf ceux de la Juiverie, qui reniflent partout des paroles et des actes « nauséabonds » et voient surgir de ventres infâmes des « bêtes immondes ». Évidemment, pour le pur Juif élu par Yahweh pour l'éternité, le troupeau des *goyim*, et surtout celui des *goyim* qui n'acceptent pas d'être dépouillés et asservis par des Élus circoncis, n'est qu'une masse répugnante promise aux poubelles de l'histoire. Inversement, dans une société policée, il est malséant d'exprimer publiquement son dégoût, et d'user sans circonspection d'un vocabulaire ordurier. J'ai pourtant trouvé une exception, je crois assez rare, dans un discours de J.F. Kennedy, celui du 27 Avril 1961 où il parle de l'existence de complots à une assemblée de journalistes : « *The very word 'secrecy' is repugnant.* » : « Le mot même, 'secret', est répugnant. » Il dit ensuite, avec une extraordinaire prémonition des évènements terroristes du 11 septembre et de leur suite, le « Patriot Act » : « *There is a very great danger that an announced need*

for increased security will be seized upon by those anxious to expand his meaning to the very limit of official censorship and concealment. » : «Il y a un très grand danger qu'un besoin déclaré de plus de sécurité soit utilisé par ceux qui tiennent beaucoup à étendre sa signification jusqu'aux dernières limites de la censure officielle et de la dissimulation. » La répugnance affichée de JF Kennedy pour le monde occulte ne suffira pas à empêcher celui-ci de le liquider en novembre 1963.

Le monde des monstres, celui qui s'affaire par exemple au Bohemian Grove, ne se distingue pas seulement par son rejet de l'empathie, il s'adonne aussi avec ferveur aux pratiques les plus répugnantes. Tout le monde connait les aventures de Strauss-Kahn, patron du FMI, futur présidentiable français, violeur psychopathe, qui se plaisait à « descendre dans l'abîme » de l'abjection, comme disent les frankistes, mais il y a également Obama, qui, adolescent à Hawaï, payait sa cocaïne en se prostituant à des mâles et n'a jamais complètement quitté le milieu gay, le divin Jack Lang mêlé à une affaire dans laquelle des gamins attardés étaient sodomisés la tête dans un seau de merde, le réseau pédophile, peut-être satanique, animé par Lawrence E. King, un Afro-américain très en vue dans le Parti Républicain, dans les

années 80, le viol par sodomisation et autres d'une gamine vierge de treize ans par un Ramon Lehman dit Polanski « qui a beaucoup souffert », les monuments incontournables de la culture de l'élite comme « La méchante Lulu » du couple homo-sataniste Saint-Laurent – Bergé, et une pléthore d'autres, plus ou moins bien étouffés et camouflés. La plupart du temps, ces monstres pervers sont soit Juifs, pour la plupart, soit des métisses négroïdes. C'est-à-dire, les mêmes qui soumettent le monde à la tyrannie « antifasciste » de l'abolition des différences.

Tout cela découle du Premier Commandement de Yahweh, le Dieu Jaloux, dans la Bible des Juifs adoptée par les chrétiens, celui d'éradiquer les Nations et leurs cultes.

Dans la guerre contre les Nations, Yahweh combat sur deux fronts, contre les Nations, gentils et infidèles qui ne sont pas soumis à ses commandements, et contre son Peuple, qui n'exécute pas ses ordres à la lettre. Le cas des chrétiens est particulier, et gravissime, car étant à la fois Nations, gentils, *goyim*, et obéissant au même Dieu, ils sont requis de se détruire eux-mêmes, ce que le commandement de l'Amour du Prochain réalise parfaitement.

La guerre contre l'empathie, puis la guerre contre le dégoût, sont des guerres internes, des guerres contre le Peuple pour assurer une obéissance totale. Le Peuple de Dieu s'étant partiellement étendu à la chrétienté, devenue à la fois bourreau et victime, la guerre d'éradication des Nations est devenue, de plus en plus, une guerre contre l'empathie et le dégoût, contre tous les sentiments naturels ; cela dépasse largement le cadre de ce qu'on appelle généralement une guerre psychologique ; ce sont les sentiments eux-mêmes, et les perceptions qui leur sont associées, qui sont attaquées. C'est une guerre ouverte contre la Nature, corrélative des catastrophes écologiques connues, mais bien pire.

Dans l'attaque contre les Madianites, dont certaines femmes avaient osé folâtrer avec des possessions de Yahweh le Dieu Jaloux, des membres de Son Peuple de l'Alliance, l'élimination, avec une barbarie révoltante, de ces malheureux, n'avait pas pour but d'exterminer un peuple amical et inoffensif, mais bien d'enferrer les Israélites dans les fers d'une soumission totale et absolue, soumission qui ne tolérerait pas la moindre marque d'humanité envers les populations non-juives des Nations ; il s'agissait de détruire radicalement, autant que possible, toute

manifestation d'empathie. Toutes les Nations sont promises à l'éradication ou à l'esclavage. C'est quand même hallucinant de voir tout le bruit fait autour du racisme allemand et de *Mein Kampf*, qui sont des modèles de modération comparés à la Bible, emplie d'une haine féroce et non négociable, qui est répandue dans tout le monde occidental. En théorie, la destruction de la moindre trace d'empathie pour les populations des Nations ne s'accompagne pas d'une destruction de l'empathie interne au Peuple, qui reste nécessaire pour que les gens continuent à vivre ensemble, tout simplement ; tout ne peut pas fonctionner à coup de commandements. Mais il est difficile, voire impossible, de détruire l'empathie pour les Nations, tout en préservant l'empathie interne ; c'est forcément tout le mécanisme de l'empathie qui est touché. Et la circoncision, qui détruit l'empathie naturelle, la détruit pour tous les mâles ; elle est sans doute la cause du fait que les Juifs et musulmans sont si naturellement « mauvais » et lancent des regards noirs sur le monde entier. Selon l'histoire, très probablement fausse, trafiquée ou inventée, racontée dans les Évangiles, l'empathie est tellement détruite dans le Peuple, la haine y devient tellement générale qu'un prophète, le Christ, devra ajouter un commandement pour pallier à cette catastrophe, le

commandement « Aimez-vous les uns les autres » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Toute l'épopée racontée dans les Évangiles est celle d'un homme qui semble ramener un peu d'humanité dans un monde juif qui en semble totalement dépourvu ; mais en réalité c'était une fausse solution, un commandement de plus ne faisant qu'accroître l'oppression ; les Juifs le rejetèrent, s'estimant raisonnablement plus à l'aise dans leur haine, et le poids de ce nouveau fardeau écrasant retomba sur les chrétiens. L'amour commandé au nom du Dieu Jaloux allait détruire la vraie empathie et le véritable amour, qui est sacré, entier, exclusif, discriminatoire, intolérant et jaloux ; le dernier commandement, celui du Christ, qui instaure la haine au cœur des familles, emploie la technique du pompier incendiaire. Comment le fils de Yahweh, petit-fils de Moloch, aurait-il pu être réellement « bon » ? Les chiens ne font pas des chats, dit-on. Un dicton que haïssent tous les fanatiques.

Le dégoût est une autre cible de l'attaque générale contre les sentiments. L'empathie gère principalement l'attirance, le sentiment d'appartenance, alors que le dégoût gère la répulsion ; le dégoût est complémentaire de l'empathie, mais c'est un sentiment plus puissant, et qui doit donc être géré. Le dégoût est en effet proche de la

haine, si nécessaire pour détruire les Nations. Mais il ne doit pouvoir s'exprimer que dans ce cadre, uniquement ; il est exclu que, par exemple, des membres du Peuple d'Israël éprouvent du dégoût pour ce qu'ils ont fait aux femmes et enfants madianites, ou pour toutes les horreurs qu'ils font subir aux différentes Nations. Cela arrive, pourtant, dans de très rares cas ; de rares Juifs évadés du judaïsme expriment tout le dégoût que leur inspire la Juiverie, qui va souvent bien au-delà de ce que ressentent les gentils qui en sont les victimes.

La manipulation du dégoût fait partie des premières manipulations ou torsions infligées au Peuple Élu par les commandements infernaux de Yahweh le Dieu Jaloux. Le mot « torsion » convient particulièrement bien, parce que cette torsion produit, par torture, des êtres « tordus » ou retors, ce qui porte plus de significations que « manipulés », qui ne veut pas dire grand-chose. Dans l'affaire du commandement d'extermination des Madianites, le « crime » des Madianites qui est d'avoir entraîné des enfants d'Israël à ne pas être totalement dévoués à leur Dieu est lié à tout un ensemble de conceptions liées au dégoût et la répulsion, les notions de pur et d'impur,

et de juste et injuste. L'attaque contre l'empathie naturelle se fonde sur des notions relativement floues et générales, comme l' « amour de Dieu », qui se manifeste par une obéissance absolue aux commandements, et bien sûr la terreur des punitions qui s'abattent sur les désobéissants ; l'attaque contre le dégoût et la répulsion naturels s'appuie, par contre, sur une régulation du pur et de l'impur, du bon et du dégoûtant, du juste et de l'injuste. On croit généralement que la justice est d'un ordre plus élevé, plus métaphysique, que ce qui a trait au dégoût, mais ce n'est pas le cas, et c'est visible dans la langue. Ce qui n'est pas juste est « révoltant », et « révoltant » est dans la même classe de sentiments que « répugnant » ou « répulsif ». Il y a cependant une différence dans le résultat : l'injustice provoque la révolte et la colère, alors que le dégoûtant provoque le vomissement ou la fuite ; le sentiment d'injustice est un sentiment moins puissant que le dégout.

Yahweh classe les humains, mais aussi les animaux, les nourritures et un tas de choses hétéroclites en « purs » et « impurs ». Seuls les Élus sont « purs », et parmi les Élus eux-mêmes les sacrificateurs de Yahweh sont les purs des purs. Les autres humains, ceux des Na-

tions, les gentils, les *goyim*, sont impurs. Ce qui est « impur » doit susciter chez l'élu de Yahweh bien élevé un sentiment de dégoût, parfaitement artificiel. Par contre, un tas d'activités que le monde des Nations considère comme dégoûtantes et répugnantes sont autorisées, à partir du moment où un sage rabbin l'a décrété ; c'est ainsi que dans le Talmud il est permis de s'assouvir sexuellement avec des enfants de moins de trois ans. Avoir des relations avec des femmes madianites « impures » était une abomination, un acte absolument répugnant qui méritait la pire punition de la part de Yahweh. Cet acte révoltant suscitait la colère de Yahweh, le Dieu Unique de l'Alliance, parce qu'il était également « injuste ». Il n'est pas aisé pour un être ordinaire, un gentil, de comprendre en quoi fréquenter une femme dite « impure » parce qu'elle est étrangère est également une « injustice » qui réclame une vengeance terrible ; cela ne peut se comprendre que si on croit aveuglément à la Loi selon laquelle seuls Yahweh et son peuple, quand il est obéissant, sont « justes ».

Il est difficile d'imaginer le niveau de torsion, ou de torture, nécessaire pour transformer une belle madianite en être impur, dégoûtant et maléfique ; il est probable

que toutes les horreurs de la catastrophe psychique de la circoncision infantile, éradicatrice d'empathie, sont mises à profit. Mais en réalité, à travers le christianisme, nous avons tous été de la même manière soumis à un déplacement, progressif cette fois, du domaine de l' « immonde ».

Le dégoût, ou l'horreur, pour des êtres et activités profondément désirables va être poussé à un point de quasi-perfection par le christianisme. Pour les Juifs, les étrangers sont « impurs », et dans le Talmud ils sont même décrits comme des « animaux à face humaine », mais les Juifs eux-mêmes, qui obéissent à Yahweh, sont « purs », du moins tant qu'ils ne se livrent pas à l' « impureté » et l' « injustice », qui sont d'autres mots pour la désobéissance, le pur et l'impur étant le juste et l'injuste. Pour les chrétiens, qui étaient à l'origine des gentils ou Nations nées impures, c'est plus compliqué, et pire. Étant nés dans l'impureté, leur propre chair est impure. Toute chair, y compris la leur, devient impure pour le chrétien, et donc objet de dégoût ; dans les fantasmes les plus morbides de ces fanatiques, à la vision d'une belle femme se substitue celle d'un cadavre corrompu sur lequel grouillent les vers – effectivement une pure abomination, parfois reprise dans les films dits d'horreur. La

tentation, et la corruption, sont partout. Chez ces gens, les sentiments de dégoût, qui s'adressent normalement à tout ce qui est étranger et dangereux, sont redirigés contre eux-mêmes, ce qui est le comble de la perversion.

Par un effet de bascule, toutes les activités les plus dégoûtantes, à partir du moment où elles sont conformes à la Loi, celle du Seigneur Tout-Puissant d'abord, et celle de la version moderne des Droits de l'Homme, peuvent devenir « désirables », et la Loi sanctionne le dégoût qu'on peut en éprouver. Il n'est plus permis d'exprimer son dégoût pour des activités sexuelles dégradantes, en particulier pour la sodomie ; au contraire toutes les activités perverses sont protégées par la loi contre les expressions spontanées de dégoût par les peuples, et les sanctions pour celles qui restent prohibées, comme le viol ou la pédophilie, sont de plus en plus inexistantes, au nom d'une lutte contre les « discriminations ». De même, le dégoût naturel pour les étrangers, et surtout les races les moins évoluées, est sévèrement sanctionné. L'homme blanc de culture chrétienne n'est autorisé à éprouver du dégoût que pour lui-même, ou pour la *shoah* des immondes Allemands. C'est une horreur, dans laquelle nous sommes forcés de vivre. Objectivement, le monde

occidental d'aujourd'hui est une horrible prison mentale, ce n'est pas de l'ordre du politique, mais de l'anthropologique. Ce qui est sous attaque croissante depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, ou plutôt sa continuation par d'autres moyens, c'est l' « homme autoritaire » du Juif Adorno, cible principale des *Macy Conferences* sur la cybernétique et l'ingénierie sociale, où figurait entre autres la toute nouvelle CIA. A l'instant je prends connaissance d'une lettre de menaces d'un groupe « antifasciste » contre la population d'un village allemand qui a osé s'opposer à l'installation d'un groupe d'immigrants étrangers en criant « Nous sommes le peuple » :

> « Si vous effrayez un réfugié de plus, il y aura des conséquences pour vous. Nous vous regardons. Une autre attaque sur un réfugié, un pétard en dehors d'une propriété – et votre village sera en ruine. Nous allons faire monter le prix de votre inhumanité aussi haut que possible. Votre haine et votre agitation ne resteront pas impunis. Nous ne resterons pas passifs alors que vous révélez votre caractère autoritaire. Nous vivons dans un monde où « être allemand » vaut davantage qu'être humain. Nous ne tolèrerons pas cela. »

Il s'agit bien de détruire l' « être allemand », et par là, de détruire toute la civilisation. Et ces bandes de fanatiques haineux et imbéciles sont protégées par les pouvoirs en place en Occident, qui ne valent guère mieux. Pire, c'est une menace à peine voilée de recommencer les immondes bombardements terroristes judéo-alliés contre les villes allemandes, pour éradiquer le « caractère autoritaire » qui refuse la domination des monstres cosmopolites. Croyez-le ou non, mais il en existe des photographies, des manifestants, Juifs ou psychopathes « antifascistes », manifestent à Dresde, pour la commémoration d'un des plus immondes massacres par incinération du XXe siècle, avec des drapeaux israéliens et des banderoles proclamant : « *Bomber Harris Superstar – Dir dankt die* » - « Bomber Harris (le criminel ayant ordonné les incinérations de villes allemandes) Superstar – Nous te remercions » et « *Alles Gute kommt von oben* » - « Tout ce qui est bon vient d'en haut », avec un dessin de bombe qui tombe.

En réalité, ce qui est considéré comme « pur » dans ce système est le pur psychopathe. Ce n'est pas nouveau ; le fondateur officiel du judaïsme, et lointain ancêtre du christianisme, Moïse, celui qui a commandé l'éradication

des mêmes Madianites qui l'avaient accueilli en réfugié des années plus tôt, et lui avaient même donné une de leurs filles comme épouse, est sans doute l'un des modèles les plus horribles du psychopathe. Le psychopathe est le modèle, et l' « homme autoritaire », conscient de lui-même, et normalement humain, l'épouvantail. Et il y a un tas de gens que ça n'empêche manifestement pas de dormir. Mais ils feraient mieux de se réveiller avant d'être entraînés dans le cataclysme que tout cela annonce.

Les êtres que Colleen fréquentait, et qui provoquaient son dégoût, étaient des membres de l'élite, celle d'Hollywood et celle qui y transite pour des affaires un peu spéciales, liées à la drogue, la mafia, la politique et la sécurité intérieure, et bien sûr aux plaisirs particuliers offerts par le lieu. C'est là qu'on rencontre les pires perversions, celles qui sont totalement interdites au commun des « normaux », et qui nécessitent un haut niveau de complicités et de pouvoir.

Que les êtres au pouvoir soient devenus dégoûtants est probablement l'un des acquis du judéo-christianisme, parvenu à sa phase finale universelle droit-de-l'hommiste. On ne trouverait ça nulle part ailleurs au monde, l'un des exemples les plus totalement inverses étant celui

de l'hindouisme, dans lequel la caste raciale des Brahmanes est « pure », et végétarienne, alors que les castes inférieures sont de plus en plus impures et dégoûtantes, jusqu'aux Intouchables, dont le nom même évoque le dégoût qu'ils inspirent. Que Colleen dise son dégoût à fréquenter l'élite, et elle n'est pas la seule, est le signe évident qu'il se passe dans le judéo-christianisme droit-de-l'hommiste quelque chose d'extraordinaire, et de pas très réjouissant. Toutes les formes de « pureté » sont bannies, et surtout la pureté raciale, au profit du règne du mélangisme et de l'abâtardissement, de la mixité raciale, du transgenre, de la sodomie et de toutes sortes de perversions sexuelles dégoûtantes et dégradantes. Oser parler de « race pure » est de la « provocation à la haine raciale », et je n'exagère pas. La « pureté » est devenue l'une des notions les plus suspectes, poursuivie par les foudres des pervers en chef. La « pureté » est un « crime contre l'humanité », parce qu'elle blesse tous les « impurs », qu'il est désormais strictement interdit de trouver dégoûtants. Il est obligatoire de supporter sans grimacer des êtres vils, inférieurs, voleurs, violeurs, au nom des « droits de l'homme ». Il s'agit du même processus que celui qui détruit l'empathie pour imposer la Loi tyrannique, qui oblige à massacrer les Madianites ; cette fois

c'est la sensation même de dégoût qui est bannie. Il est impossible de créer de manière générale un vrai dégoût pour ce qui est pur, beau, appétissant, et un goût authentique pour l'impur, le laid, le répugnant, sauf chez des individus extrêmement tarés, qui occupent parfois de hautes positions, mais il est possible d'éradiquer ce sentiment, d'en faire un sentiment coupable que l'on s'interdit de ressentir.

De la terreur à l’horreur

J'avais une petite sœur, de deux ans plus jeune que moi. Elle ressemblait à une petite poupée ; elle était brune et bouclée, enjouée, et un brin chipie ; elle était très différente de moi, qui étais blond, très réfléchi, plutôt posé, et surtout passionné de lecture. Nous formions un couple tout à fait discordant, et elle me « collait » en permanence, ce qui, évidemment, finissait toujours par m'énerver, mais ne la décourageait jamais. Le début de sa vie avait été très difficile ; elle avait failli mourir, ayant une occlusion dans l'estomac qui l'empêchait de se nourrir ; il fallut l'opérer. C'est peut-être ce qui lui donna un trait de caractère qui ne collait pas avec le reste de sa personnalité, elle était terriblement froussarde, jusqu'à la panique. Je me suis probablement amusé à lui faire peur de temps en temps, quoique quand c'est trop facile, ce n'est pas drôle ; je n'en ai pas de souvenir. Nous dormions dans la même chambre, et toutes les nuits, terrorisée par « le loup » ou quelque autre monstre, elle venait dans mon lit pour que je la protège. Ça ne m'enthousiasmait pas, mais pendant longtemps, ça ne m'empêcha pas de dormir. J'avais aussi une compensation, celle de me

sentir grand, responsable, et protecteur. Ce rôle me convenait bien. Mais nous grandissions, et mon lit ne grandissait pas ; et, bien qu'elle grandisse, les terreurs nocturnes de ma petite sœur ne cessaient pas. Elle fut peut-être mon premier échec flagrant dans l'art subtil de la persuasion : il n'y avait aucun moyen de la raisonner, ou de lui faire imaginer des fées à la place des loups ; son seul refuge était, encore et toujours, mon lit, et mon contact. Cette petite peste s'endormait instantanément dès qu'elle était contre moi, alors que je fulminais, inconfortablement coincé contre le mur, n'arrivant pas à dormir. Il m'arrivait de la pousser hors du lit, mais elle revenait toujours.

À la fin, excédé, je la menaçai d'utiliser l'arme fatale, « cafter », c'est-à-dire le dire à notre père, quand il passait devant notre chambre en allant se coucher, imaginant que nous dormions. C'est quelque chose que je ne faisais jamais, et à l'école, le cafteur était considéré comme un être vil, Loki, le traître. Mes menaces n'eurent aucun effet, elle ne croyait pas que je le ferais. Et un jour, je le fis. Je pensais que ma sœur aurait peut-être une engueulade, un avertissement, rien de plus. J'étais loin de m'attendre au déferlement d'abjection qui jaillit alors de

notre père, comme d'une bouche d’égout un jour d'inondation. Cet excellent chrétien, atteint d’un accès de rage hystérique, se mit à proférer une série d'imprécations bibliques contre sa fille, qui ne devait pas avoir plus de trois ou quatre ans ; que c'était un horrible péché de dormir dans le lit de son frère, qu'elle serait damnée, que c'était un péché mortel, qu'elle allait aller en Enfer, que les diables la feraient rôtir dans des chaudrons d'huile bouillante, et probablement, aussi, qu'elle était inspirée par Satan. Sur le coup, ma petite sœur, totalement terrorisée, se liquéfia ; elle pleurait, mais pas comme d'habitude ; elle pleurait de désespoir, un sentiment que personne ne devrait connaître aussi jeune. Non seulement le « loup », devenu Satan, continuait à la guetter, mais en plus, c'était de sa faute, et elle le méritait. Elle ne serait plus jamais la même, la terreur molochienne s’était logée au fond de son être. Mon père parti, la chambre emplie de ses pleurs, j'essayai de la raisonner, de réparer, d'effacer cette horreur ; j'avais aussi eu droit à une part du « sermon », pour l'avoir laissée faire si longtemps ; mais j'avais du caractère et de la résistance, et cela ne m'avait pas affecté. Je savais que ma sœur n'avait rien commis d'assez extraordinaire pour l'envoyer en enfer, et il n'était

pas facile de me faire changer d'opinion. Pour toute réponse, ma sœur me dit entre deux hoquets : « Tu es méchant, tu veux me faire aller en enfer. » Toute rébellion contre la sainte parole du sermon ne pouvait, évidemment, qu'aggraver son cas. Face aux forces conjuguées du Christ, de Satan et des sévices paternels, je ne faisais pas le poids, je n'étais d'aucun secours, et ce n'était qu'une première fois dans ma vie. Bien des années plus tard, le désespoir de la même impuissance, qui me poussera quasiment jusqu'au suicide, m'envahira quand une « justice » totalement corrompue et inversée confiera ma fille terrorisée à sa mère psychotique.

Surtout, je ne pouvais pas imaginer la réaction de mon psychopathe de père. Très tôt, je l'avais trouvé stupide, et doté d'une méchanceté chrétienne supérieure à la moyenne, mais cela restait dans le domaine de l'ordinaire et du compréhensible, un idiot appliquant des règles idiotes ; jamais je ne l'avais vu entrer en transe, divine ou satanique, haineuse en tous cas, comme ce soir-là. C'est que, en bon psychopathe chrétien, il voyait dans le fait qu'une petite fille dorme dans le lit de son frère cette énorme chose abominable : le sexe ! Tout comme le circoncis Freud, le chrétien voit dans les enfants des per-

vers polymorphes soumis à la « tentation », des bêtes déréglées précocement assoiffées de sexe, alors même que la sexualité, si on peut dire, se réduit à l'attrait pour les mamelles emplies de lait maternel. La psychopathie sexuelle de Freud, et de la plupart des circoncis du huitième jour, s'explique assez facilement par la terrible mutilation précoce de leur organe, qui va focaliser l'attention sur lui, par la douleur et non par le plaisir ; les petits garçons normaux, non mutilés, ne prêtent pas une extrême attention à leur « pipi », comme ils nomment cet organe qui, fort longtemps, ne sert pas à grand-chose de plus que faire enrager son voisin en lui pissant sur les bottines, avantage dont sont notoirement dépourvues les petites filles. Comment donc les chrétiens fanatiques accèdent-t-ils à la même psychopathie, l'enfer en plus ? Par un processus élaboré, plus complexe, mais assez efficace, que l'activiste juif Saül connu sous le nom de Saint Paul appelle « la circoncision du cœur. » Le cœur, c'est symboliquement le centre de l'affection, de l'amour, de « ce qui fait battre le cœur » ; c'est le cœur, bien plus que le cerveau, qui nous relie aux êtres et au monde. Comment peut-on prétendre circoncire, mutiler un tel organe ? De quelle « opération » est-il question ? Dans un sens, la cir-

concision « du cœur » est peut-être pire que la circoncision du pénis ; ce n'est pas facile à évaluer, et c'est discutable. C'est en tous cas une opération, dans son principe, terrible, qui a un terrible relent de magie noire, et la question qu'on ne peut manquer de se poser est, comment des êtres, même faibles, même incultes ou idiots, ont-ils pu s'y prêter ? Il y avait bien sûr quelques « promesses », une « terre promise », le Paradis, la résurrection des morts, et l'amour universel, Alléluia ; on voit bien, chez le propagandiste juif, l'intérêt d'étendre l'empire du Dieu Unique, empire de terreur et de soumission ; mais pour la victime appelée à « sacrifier » son cœur en le mutilant, au seul bénéfice du dieu et de ses suppôts, le bénéfice n'a rien d'évident, si tant est qu'il y en ait même un. Il y a dans le christianisme un grand nombre de « mystères », et forcément, parce que cette doctrine est abracadabrante, mais le seul réel mystère, du point de vue de celui qui a gardé ou retrouvé un cœur entier, est celui de savoir comment des humains ont pu, sans tous y être forcés, accepter cette mutilation. Je ne comprenais rien à cela, quand j'étais enfant, et que ma petite sœur se décomposait sous les coups du tortionnaire sermonneur ; et je crois que, bien plus tard, malgré toutes mes connaissances, je n'ai toujours pas compris.

Ce n'est pas une nouveauté cependant, l'histoire est pleine de sectes dont les adeptes subissent les pires atrocités pour la gloire de leur Dieu, comme celle des Galles qui se châtraient pour mieux servir la Grande Mère. Mais dans ces cas-là, on sait à qui on a affaire, une bande d'illuminés qui à première vue ne font tort qu'à eux-mêmes. Ce qui est véritablement terrible avec la secte judéo-chrétienne, c'est qu'elle ait réussi à fanatiser, à des degrés divers, des millions, voire des milliards, d'individus ordinaires, que cette maladie de l'esprit nommée religion soit devenue tout simplement normale. Pas d'un coup, c'est un travail qui a pris des centaines et centaines d'années, mais le résultat est là, terrifiant.

La terreur inguérissable de ma petite sœur, qui allait l'accompagner toute sa vie, allait avoir d'autres conséquences. J'étais horrifié par ce qui s'était passé, et d'autant plus que c'était moi qui, inconscient, avais réveillé le monstre ; j'étais donc responsable et coupable du nouvel état de ma sœur. C'était quelque chose que je ne pourrais pas supporter. Voir ma petite sœur soudain éteinte, comme brisée, était totalement désespérant ; je ne pouvais simplement pas vivre avec ça, mais mes perspectives de quitter ma famille étaient évidemment très lointaines.

Il me fallait trouver un moyen de ne plus ressentir cette douleur, et je le trouvai dans un étrange renversement qui ressemble à celui effectué par la Juiverie pour justifier sa haine de l'humanité.

Pour ne pas être responsable de cette horreur, je fis de ma sœur, qui en était la victime, sa cause. Je ne l'appelai plus que « l'horreur ». Ma petite sœur était une « horreur », et j'étais sauf.

Je ne sais combien de temps a pris cette ignoble transformation alchimique, qui n'inquiéta pas du tout ma très-chrétienne famille. J'étais devenu « méchant », et c'était conforme à la norme, alors que la tendresse fleurant l'inceste ne l'était pas. Rien ne terrifie plus le fanatique que le naturel, la « chair » cupide et vicieuse ; la méchanceté est bien préférable. Étant devenu ignoble avec ma pauvre sœur, envers qui j'affichais tous les signes, d'abord feints, puis de plus en plus réels, d'un vrai dégoût, j'étais entré dans la norme, et d'une certaine manière, ça rassurait éducateurs et curés. La chrétienté ne sait que faire de ceux qui ne sont pas des pécheurs, et qui n'ont rien à dire à confesse.

La neutralisation de l'être

Un terme résume bien notre situation dans le monde judéo-chrétien dans sa phase droit-de-l'hommiste : nous sommes neutralisés. « Nous sommes tous des neutralisés », tel devrait être notre slogan. Tant dans le traitement de l'empathie, que dans celui du dégoût, nous sommes « neutralisés », au sens propre : nos émotions les plus élémentaires sont dangereuses et doivent être neutralisées ; l'appareil idéologique et religieux des « droits de l'homme » imposant par la terreur l'égalisation des humains et de leurs « droits » est une entreprise de neutralisation ; l'épouvantail du « racisme » et de la « shoah » a pris la place de l'enfer dans ce nouveau culte fanatique ; l'humain du Nouvel Ordre Mondial, l'être impie et impur des Nations, le gentil, doit se neutraliser et se crever les yeux, devenant « *color-blind* », aveugle aux différences de couleur. Peu de gens semblent voir à quel point tout cela est terrifiant, parce que ce monde est, du point de vue de l'ampleur de la neutralisation, peut-être pire que celui du cauchemar de 1984 d'Orwell. J'en veux pour preuve un tract qui est sorti en Février 2016 en Allemagne, disant : « *Rape can last 30 seconds but racism*

lasts forever – let them in » - « Un viol peut durer 30 secondes mais le racisme dure à jamais – laissons les entrer ». Il s'agit de dire que le viol des Allemandes par des hordes de sous-humains bruns ou noirs n'est rien comparé à cette monstruosité absolue qu'est le racisme. Le viol n'est rien, le pillage n'est rien, le meurtre n'est rien, dans un monde neutralisé qui a des « valeurs ». Je doute qu'on puisse aller plus loin dans la déchéance et la dégradation, même si une certaine mafia semble disposer d'une réserve illimitée d'imagination en la matière.

Les psychopathes fanatiques qui proclament que les femmes doivent accepter d'être brutalisées, violées, dégradées, traumatisées, sacrifiées sur l'autel de l'antiracisme ne sont jamais envoyés dans un hôpital psychiatrique, c'est à peine si on ose les critiquer. C'est révoltant, et pourtant quasiment personne ne se révolte. C'est que, dans le judéo-christianisme issu de Moloch, et dans le monde sacré des droits de l'homme, les psychopathes sacrificateurs, les Cohen sont sacrés ; aussi immondes que soient leurs exactions, elles sont un doux parfum aux narines du Seigneur, et plus l'holocauste est terrible, plus le Seigneur et ses suppôts exultent. Il s'agit ici de la version originale de l'holocauste, la version biblique, la seule authentique. Il n'y a pas eu de Renaissance, il n'y a pas eu

de philosophes des Lumières ; nous sommes retombés depuis soixante-dix ans dans la pire des barbaries molochiennes, nous sommes neutralisés et sous occupation étrangère.

Colleen n'a pas été entièrement « neutralisée ». Moi non plus, finalement ; nous avons pourtant frôlé la neutralisation totale, celle qui a été programmée pour tous nos pareils. Quelques personnalités encore un peu exceptionnelles réussissent à extirper leur tête de la boue et à ouvrir les yeux ; mais notre situation est critique, il serait grand temps que l'exception devienne la règle.

Dans la culture de mes vingt ans, la culture « soixante-huitarde », qu'on appelle aujourd'hui « libérale-libertaire », le slogan était « Jouissons sans entrave ». La peur et le dégoût semblaient conjurés à jamais, et une félicité infinie semblait promise aux nouveaux élus ; j'en étais, et c'est vrai que cette illusion, à laquelle nous croyions avec une espèce de fanatisme, a pu nous mener, moi et quelques filles, aux sommets de l'extase. J'étais un adepte de Marcuse et de Reich, l'auteur de *La fonction de l'orgasme* ; effectivement, quand la peur était conjurée, nos corps étaient prédisposés aux extases. Bien sûr j'ignorais tout, à l'époque, des antécédents

d’un Marcuse, de sa participation aux opérations criminelles de lavage de cerveau collectif appelées « dénazification » en Allemagne, de ses liens avec l’École de Francfort, avec l’Adorno de l’ « homme autoritaire », des Conférences Macy dont le projet d’ingénierie sociale pour toute l’Europe était d’éradiquer toute forme de « discrimination », toute peur, toute « défense » et surtout tout dégoût. L’être érotique de Marcuse, celui qui « jouit sans entrave », est livré à la « sexualité polymorphe » chère à Freud, une sexualité infantile perverse ; on est bien loin des extases et passions amoureuses qui relient des êtres uniques. Dans la fantasmagorie du Julian Beck qui prêchait en France en 68, « il faut que tout le monde il fait l’amour avec tout le monde », c’est-à-dire qu’il faut que cesse toute discrimination, toute frontière, et donc tout dégoût. Je n’ai jamais plus apprécié les partouzes que la foule du métro, et pour moi l’amour d’une femme unique, parce qu’elle est Elle, est l’inverse absolu de l’amour de l’Autre ; on n’aime qu’en rejetant radicalement tout ce qu’on n’aime pas. Je suis sans doute une « personnalité autoritaire » selon les termes d’Adorno, parce que je trouve que les gens que je n’aime pas sont puants, et je refuse de cesser de renifler. Bien sûr, ma « mauvaise attitude » raciste et discriminatoire me vaudrait vite

quelques ennuis, parce que la terreur n'était pas abolie, bien au contraire ; la liberté libérale-libertaire n'était qu'un faux-semblant, et recélait même la pire oppression, celle dont les discriminations nous protégeaient ; on a cru avoir Fourier, les attractions passionnées, et on a eu Sade, la prédation universelle. L'un des prétextes des émeutes étudiantes de 1968 était la « liberté sexuelle », mais le leader de cette contestation, Daniel Cohn-Bendit, s'est révélé être un pédophile ; la « liberté » dont il était question était celle des prédateurs, et on ne pouvait rien attendre d'autre d'un Cohn ou Cohen. J'étais juste passé entre les mailles du filet, menant ma propre aventure, parce que j'ai toujours détesté le troupeau ; mais la liberté qui nous avait été accordée était conditionnelle, et elle n'était en fait que le masque de la destruction de nos identités, et de toutes les barrières naturelles qui protégeaient nos êtres. La liberté « antifasciste » était la liberté de nous détruire.

On pourrait résumer facilement l'histoire de ma rencontre avec Colleen en disant que la peur, l'émotion maîtresse, a eu facilement raison de l'émotion sexuelle qui, malgré ce que raconte toute une littérature, n'est pas

l’émotion principale. Ce serait oublier cette émotion intermédiaire, le dégoût, dont la manipulation a été essentielle dans notre histoire, comme elle est essentielle dans toute l’histoire de l’humanité occidentale, depuis l’infiltration judaïque. Ce n’est que quelques mois avant sa liquidation que Colleen reconnaîtra l’existence, en elle, de ce sentiment puissant qu’elle ne voulait ou ne pouvait pas s’avouer. Elle n’aurait jamais pu faire son « job », ni ensuite fréquenter l’ « élite », si elle s’était autorisée à ressentir consciemment ce sentiment dont la propagande répète à l’envi qu’il est dû à des « préjugés ». Pourtant, le sentiment naturel de dégoût était bien présent, chez moi, presque au début de notre conversation, quand elle m’avait demandé ce que je pensais des films pornographiques, et que j’avais dit que je les trouvais « dégoûtants » ; et mon amie allemande, ayant vu Colleen s’exhiber dans sa boutique en compagnie des tarés judaïques, avait trouvé tout ça « dégoûtant ». Le dégoût est une émotion puissante, et instinctive ; il est très clair, quand on voit les films de Colleen, qu’elle laisse très souvent échapper, fugitivement, une grimace de dégoût, même en étant dans un nuage de coke ; c’est involontaire, et souvent ce n’est visible qu’au ralenti. Normalement, une réaction de dégoût est insupportable, et occasionne un

retrait immédiat ; il n'y a que la peur qui soit une émotion plus puissante, et qui puisse empêcher l'émergence du dégoût dans la conscience. Quand Colleen me disait : « *They come on my face,* » : « Ils me jouissent sur la figure, » elle le disait juste comme s'il s'agissait d'une bizarrerie, n'exprimant même pas le dégoût qu'elle aurait exprimé si elle avait trouvé un moucheron dans son potage. Le dégoût interdit ne ressurgira que peu à peu, et évidemment trop tard ; dans ce qui est probablement sa dernière prestation pornographique, une production de l'immonde Ira Allen Sachs alias Bobby Hollander nommée *Centerfold Celebrities 3*, du 31 mars 1983, elle essaie d'empêcher l'immonde pervers James Ira Gurman, alias Jamie Gillis, de lui cracher son sperme sur la figure, un acte de rébellion à peu près unique dans les annales de la pornographie. La carrière pornographique de Colleen est d'ailleurs très particulière de ce point de vue, à peu près à l'inverse de celle de toutes les « stars », parce que dans ses derniers grands films elle n'acceptera plus aucun acte fortement pervers, imposant que les relations soient à peu près normales.

Quel type de terreur peut supprimer l'expression du dégoût, qui est une émotion fondamentale pour la simple

survie, et plus encore pour le bien-être ? Comment, dans ce monde parfaitement dégoûtant, où foisonnent les pires vices et les plus immondes cruautés, peut-on supprimer l'expression de ce qui nous en libérerait, l'expression simple du dégoût ?

Le dégoût, cette émotion qui est la base naturelle de ce qui est « bon » et « mauvais », donc de ce qu'on appelle la morale, est une émotion que l'on peut dire « politique », et elle doit de ce fait être étroitement contrôlée par une société totalitaire. Une religion particulière, la religion judaïque, fera du dégoût pour les étrangers « impurs », même s'ils ne sont pas réellement dégoûtants, une obligation morale ; et les Madianites, que certains Juifs ne se résolvaient pas à trouver dégoûtants malgré les injonctions de leur dieu Yahweh, seront massacrés pour cela. Une religion au moins aussi pathologique, mais en sens inverse, le christianisme, fera du dégoût pour l'Autre un péché mortel, et l'œuvre de Satan. Si l'Autre vous dégoûte, vous irez en Enfer. Des expériences ont montré que le visionnage de photos d'individus de race différente, quelle que soit leur expression faciale, entraînait plus d'activation de l'amygdale, donc plus de peur ou de dégoût, que le visionnage d'individus de la même race. Ceci étant évidemment une réaction innée,

qu'on obtiendrait probablement à l'identique chez n'importe quel mammifère, voire chez les oiseaux, et totalement indépendante des « opinions », antiracistes ou non, du sujet de l'expérience. La terreur du « racisme » ou de l' « antisémitisme » sont-elles capables d'inhiber la réaction naturelle de dégoût, de protection contre les races étrangères ? Et quel peut être le destin, schizophrénique ou paranoïaque, des êtres dont toute la vie est une dénégation de ce qu'ils sont ?

Le seul vrai crime contre l'humanité, c'est le crime contre notre humanité. C'est le crime de nous imposer des visions du monde, des doctrines et des lois qui nous tuent à petit feu, nous, tels que nous sommes, en notre être profond, et nous liquident aussi physiquement, ce qui est en fait la même chose.

Avant tout, notre être, et nos émotions. Nous savons parfaitement, au fond de nous-mêmes, ce qui est bon, et ce qui ne l'est pas ; la nature ne commet pas d'erreurs, en tous cas pour ce qui est essentiel. La tradition poétique et philosophique allemande, telle qu'elle est exprimée par un Hölderlin ou par Heidegger, se réfère peu à la «loi » et ses terreurs. Le sentiment, dans cette tradition huma-

niste, est resté la base la plus valide du jugement. À propos de la prostitution et du judaïsme, deux puissances dégoûtantes qui ont détruit la vie de Colleen et la mienne, j'ai, dans cet état d'esprit, une assez belle citation :

> « Pour lui il n'y a aucune sensibilité spirituelle, et juste comme son ancêtre Abraham vendait sa femme, il ne trouve rien de remarquable dans le fait qu'aujourd'hui il vend des filles, et au cours des siècles on le trouve partout, en Amérique du Nord comme en Allemagne, Autriche-Hongrie et dans tout l'Est, en tant que marchand de la marchandise humaine, et cela ne peut être nié ; même le plus grand défenseur des Juifs ne peut nier que tous ces marchands de filles sont Hébreux. Ce sujet est atroce. Selon le sentiment germanique il ne pourrait y avoir qu'une seule punition pour cela : la mort. Pour des gens qui jouent, en le considérant comme un business, comme une marchandise, avec ce qui pour des millions d'autres signifie le plus grand bonheur ou le plus grand malheur. Pour eux l'amour n'est rien d'autre qu'un business avec lequel ils font de l'argent. Ils sont toujours prêts à tailler en pièces le bonheur de n'importe quel mariage, si seulement ils peuvent se faire 30 pièces d'argent (tonnerre de bravo ! et d'applaudissements). »

C’était le charismatique Adolf Hitler, lors d’un meeting dans une brasserie en 1920, bien avant qu’il parvienne au pouvoir. C’est « brut de décoffrage », comme on dit ; Hitler était encore un peu artiste, et pas encore vraiment politicien. Il parle avec ses tripes, et moi aussi. Il est vrai que, devenu politicien, il n’a jamais traité les monstres comme ils le méritaient, ce que personnellement je déplore. Beaucoup de détrousseurs de cadavres y sont allés de leur petite ritournelle sur la personnalité, évidemment pathologique, d’Hitler ; personnellement je lui vois une sensibilité d’artiste, peut-être plus doué pour entraîner les foules à la manière du théâtre antique que pour le dessin ; le problème n’est pas de savoir si des personnalités sont « pathologiques » parce qu’elles expriment ce qui est interdit, mais de savoir pourquoi le « pathos » grec, l’émotion vraie qui entraîne les citoyens, est interdit, et pourquoi les politiciens d’aujourd’hui sont aussi plats que des limandes.

> « La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie »
> Flaubert, *Madame Bovary*

Jean Cocteau, à qui on ne peut dénier le titre de poète, disait : « La fausse finesse des parlementaires. Ils nous ruinent, par crainte d'être dupes. Chez Hitler, c'est le poète qui échappait à ces âmes de pions. » Jean Cocteau, *Journal 1942-1945*

La fonction de l'écrivain, qui s'attache à décrire les sentiments réels, est aujourd'hui plus importante que celle du politicien, qui s'attache à bien mentir ; c'est pourquoi, à la « libération » de la France de la « barbarie nazie », on a fusillé des écrivains, et c'est pourquoi cela a plus frappé les esprits que le massacre des politiciens, ou citoyens divers, qui avaient eu l'outrecuidance de faire tourner la baraque vaille que vaille dans un pays occupé. On est bien loin de la démocratie grecque, dans laquelle l'orateur qui s'adressait à la foule de ses concitoyens était considéré comme sacré, et protégé symboliquement par une couronne de laurier qui lui était posée sur la tête. Dans une démocratie véritable, c'est la loi qui s'adapte au jour le jour aux sentiments des citoyens, ce n'est sûrement pas la loi qui dicte ce que les citoyens doivent ressentir et penser. Du point de vue réellement démocratique, tous les politiciens qui usent de moyens d'oppression pour manipuler les citoyens sont coupables de haute trahison. Les démocrates grecs étaient très chatouilleux

sur ce point, et avec raison ; quiconque utilisait des moyens pour « corrompre » ses concitoyens, c'est-à-dire les déposséder de leur liberté de penser, et empêcher tout débat, était ostracisé, c'est-à-dire interdit de séjour. C'est ce qui est arrivé à Socrate, quelqu'un qui s'attachait un peu trop à « persuader » ses concitoyens. Je sais que Socrate, pour la plupart, est l'icône du « philosophe », et même Nietzsche n'échappe pas à ce travers ; mais examinons le point de vue des démocrates – rappelons que le disciple de Socrate, Platon, a élaboré le schéma d'une République totalitaire dirigée par la secte des « philosophes », pas tellement éloignée, par certains aspects, du paradis communiste ou judéo-bolchevique.

> « Poursuivons donc, dit Socrate, et récapitulons les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord dans la discussion. N'est-il pas vrai premièrement qu'Éros porte sur quelque chose et deuxièmement qu'il porte sur quelque chose dont on est dépourvu dans le moment présent ?
>
> - Oui, répondit-il. »

Pour arriver à cette conclusion parfaitement perverse :

« Par conséquent, si Éros manque de ce qui est beau, et si les choses bonnes sont belles, alors il doit manquer de ce qui est bon.

- En ce qui me concerne, Socrate, dit-il, je ne suis pas de taille à engager avec toi la controverse ; qu'il en soit comme tu le dis.»

Et le tour est joué ! Socrate, qui manque certainement et objectivement de « beauté » physique, devient si l'on suit son raisonnement le parangon de l'Éros, parce qu'il « manque » ! C'est magnifique ! Et la belle « communication » que voilà, qui consiste bel et bien, dans le contexte particulier de ce « Banquet », et pour parler crûment, à « enculer » son interlocuteur, un beau et brillant jeune homme !

Socrate emploie une méthode, dite « socratique », qui consiste à amener son interlocuteur sur son propre point de vue, un procédé, le « nous sommes bien d'accord », qui peut se révéler profondément malhonnête ; il l'est probablement toujours. C'est un procédé de marchand de tapis. Par exemple, du fait que l'on puisse désirer ce qui nous manque, il va faire une théorie de l'Éros qui se fonde sur la vision la plus triviale et la plus basse de l'amour qui soit, celle du frustré « en manque ». La belle

philosophie ! Par nature, l'amour est fondé sur la nécessité de la reproduction ; l'élément principal n'y est pas un état de « manque » indéfini, mais la recherche du partenaire le plus compatible possible ; l'Éros grec se développe entre gens de même condition, et dans Homère Patrocle s'interroge sur le fait qu'il puisse être l'*erastre* d'Achille, qui est de « meilleure race » que lui-même, bien qu'il soit lui aussi « bien né » ; il ne s'agit pas ici de reproduction, mais le principe général, de l'Éros comme choix et discrimination, est ici respecté. Socrate, en créant sa secte des « philosophes », veut séduire en inventant un ordre supérieur, l' « Idée de Bien » à laquelle les membres de la secte ont seuls pleinement accès. C'est remplacer l'exercice ordinaire des passions par la persuasion, et il s'agit bien là de « corrompre la jeunesse » ; quand l'affreux Socrate prend dans ses filets le bel Alcibiade, qui ne comprend pas ce qui lui arrive et le dit naïvement, c'est effectivement un scandale, une espèce de viol, et c'est un peu de l'idéal naturaliste grec qui disparaît au profit d'une idéologie. Socrate ne devrait susciter que le dégoût, et pourtant il arrive à se faire passer pour l'Éros, ce qui est absolument une escroquerie. Cela n'a pas échappé à Aristophane dans ses « Nuées », une

œuvre comique qui certes est vulgaire, mais épingle Socrate comme « escroc » et « corrupteur ». Ce n'est pas tant ce que disait Socrate qui en faisait un escroc, il faut se souvenir du principe de la liberté de l'orateur, mais bien sa méthode, ajoutée au fait qu'il ne s'exprimait jamais sur la place publique dans une confrontation normale, où chacun puisse laisser libre cours à ses émotions, et savoir, intimement, par l'écho en lui de ce qu'il voit et entend, ce qui est beau et bon. À Athènes, être « populiste » était un devoir civique, c'est aujourd'hui un crime.

Peut-être les Athéniens ont-ils exagéré, de notre point de vue, en expulsant Socrate de la Cité, mais un principe est un principe, et celui-là est excellent. Le fait que Socrate refusait de s'exprimer devant l'assemblée, qu'il animait une coterie sectaire dominée par ceux qui se proclament « philosophes », illuminés qui ont atteint l'idéal métaphysique de l'Idée de Bien, alors que les gens ordinaires vivent dans une « caverne » et ne voient pas la lumière, et qu'il tentait inlassablement de persuader les autres de « sa » vérité suprême, en font une espèce de conspirateur qui sape les fondements naturels de la démocratie, dont l'un des principes est que tous les citoyens sont capables de raisonner, peuvent être tirés au sort

pour des charges importantes, et soumis à la critique publique. Si on appliquait ce principe aujourd'hui, quasiment tout ce qui fricote dans les médias, la politique, les *public relations* des financiers et des multinationales, les services de *psy-op*, et j'en oublie, serait ostracisé.

L'idée du « mythe de la caverne » sera évidemment reprise par des cohortes d'escrocs et de manipulateurs, que ce soit les Illuminés de Bavière ou « Illuminati », les « avant-gardes » révolutionnaires « éclairées », des chefs religieux, et bien d'autres. Avant Socrate, il n'existe pas vraiment de gens qui se prétendent « philosophes », c'est-à-dire « amoureux de la sagesse », et qui impliquent par ce terme que les autres humains, ceux de la « caverne », haïssent la sagesse, ou tout au moins ne l'aiment pas. Ce qui existait était la *sophia*, la sagesse, qui n'était rien d'autre que la patiente accumulation des savoir-faire et des savoir-être, la patiente amélioration des races et des cultures, le raffinement des sentiments et des arts qui embellissent la vie des humains, sans qu'intervienne la tyrannie de l' « Idée de Bien » et de ses thuriféraires.

Socrate a été accusé de « corruption ». Aujourd'hui, la corruption des élites auto-proclamées est telle qu'elle apparait souvent comme le principal problème de notre civilisation, qui n'en manque pas. Mais ce mot, « corruption », s'est considérablement affadi. À l'origine, dans l'Égypte ancienne, la corruption est celle du cadavre qui n'est pas momifié ; il s'agit d'un processus particulièrement répugnant, olfactivement et visuellement ; la corruption est le sommet du dégoût. Quand Colleen parle de « dégoût », elle revient à l'origine ; elle aurait pu parler de « corruption », mais le sens s'en est terriblement affadi, avec la banalisation de l'évènement. La corruption est ce qui provoque le plus violent dégoût, et les dégoûts extrêmes font vomir ; la corruption est, par rapport au simple dégoût, ce que la terreur est à la peur, ou l'extase à l'amour. Beaucoup de films dits d'horreur combinent la terreur à la corruption, des zombis, morts-vivants, cadavres ambulants ; les films de propagande de l'holocauste renommé *shoah* également.

Le dégoût, et plus encore l'horreur de la corruption, sont des réactions de rejet de ce qui met la vie en danger, pas par une attaque physique directe qui provoque la peur et la terreur, mais par contact, proximité, ingestion, ou par son caractère antinaturel. Dans des conceptions

du monde assez simples, comme celle de l'Égypte ancienne, la vie, symbolisée par *l'Ankh*, et la justice, l'harmonie symbolisée par la *Maât* sont liées, et la corruption est ce qui détruit la justice et l'harmonie, et donc la vie. La vie du monde égyptien n'est possible que si la corruption est contenue. La corruption et l'injustice doivent provoquer la même horreur, le même dégoût que des atteintes à la vie. La justice, la vraie, pas celle des tribunaux, n'est pas un idéal fondé par des philosophes ou des prêtres, c'est un sentiment que connaissent les animaux supérieurs, et auquel ils se réfèrent pour régler leurs affaires de tous les jours. Certes, c'est un sentiment très complexe, comme l'amour ; il est probablement lié au sentiment d'empathie, quoiqu'on ne puisse pas le confondre avec elle.

Je parle ici de la vraie justice, ce que les humains ressentent comme juste, qui n'a souvent hélas rien à voir avec la justice fondée sur des lois, tellement injuste qu'il arrive que des peuples se révoltent contre elle.

Renaissance : Γνῶθι Σεαυτον

Barbarie, ici et maintenant

Connais-toi toi-même

Les anciens Grecs avaient un mot pour qualifier les autres peuples, qu'ils méprisaient souverainement : les barbares. Il est assez habituel qu'un peuple traite les autres peuples pis que pendre, mais le terme « barbare » est resté, parce qu'il est lié à la civilisation. Un autre terme est resté, celui de « gentil », employé par les barbares juifs puis chrétiens, qui dans leur lutte pour la domination n'auront de cesse de détruire la civilisation hellénistique, leur ennemi principal, et continuent à le faire.

Il n'est certes pas facile de caractériser la civilisation face à la barbarie, même si tout le monde peut comprendre qu'il s'agit de bien autre chose que d'une qualification ethnique et tribale, comme celle des barbares juifs qui appellent tous les autres peuples des gentils. Les

Grecs étaient dispersés dans une myriade de cités-états, toute jalouses de leur indépendance, et il est difficile, a priori, de qualifier ce qui les unit et les différencie des autres peuples, ce qui serait l'essence même de cette « civilisation » dont on ne peut nier l'existence.

Les Grecs avaient en commun deux institutions : les jeux « olympiques », où des champions s'affrontaient au cours d'épreuves, et le sanctuaire de Delphes, où officiait en particulier la célèbre Pythie. L'Olympe est la résidence des dieux, et les champions olympiques avaient un statut de demi-dieux ; c'est le courage, l'adresse, la volonté, la force qui donnaient ce statut de demi-dieu, et pas la soumission à un Dieu Tout-Puissant ; les « dieux du stade », et leur beauté telle qu'elle a été immortalisée par Leni Riefenstahl, sont profondément humains ; la divinité est, chez les civilisés, l'humanité parvenue à un point d'excellence. Le sanctuaire de Delphes, quant à lui, est célèbre non seulement pour sa Pythie, mais aussi pour ses inscriptions. Il faut remarquer que la Pythie dit simplement l'avenir et n'éructe pas de commandements comme le dieu barbare des Juifs, qui commande entre autres qu'il faut mettre à mort les devins et magiciens. Quant au sanctuaire de Delphes, la plus ancienne des inscriptions

qui ornait son fronton est bien connue, il s'agit du célèbre γνῶθι σεαυτόν, *gnothi seauton*, « connais-toi toi-même ». On mesure mal, généralement, la portée d'une telle inscription, sur le fronton du temple d'Apollon. Connaissez-vous beaucoup de temples de religions diverses et variées qui, au lieu de vous vendre une doctrine ou, pire, un appareil d'interdits et de commandements, vont vous jeter en pâture que c'est à vous de faire le boulot ? Qu'aucun dieu ne vous donnera les solutions toutes faites ? Qu'aucun dieu n'a la foutue « connaissance » que vont vous distribuer au compte-goutte des castes de prêtres, à condition que vous soyez bien sages et obéissants ? Il suffit de comparer, une fois de plus, avec la barbarie judaïque, et son dieu qui, non content d'être le Tout-Puissant, l'Éternel, la Vérité et la Vie, interdit sous peine des pires sévices la « connaissance du Bien et du Mal. » C'est là toute la différence entre la civilisation et la barbarie, et cette différence énorme, existentielle, existe encore aujourd'hui, peut-être même plus que jamais.

En deux mots, l'appropriation par Platon de cette devise est totalement inappropriée ; il en fait un éloge de la « tempérance », ce qui est franchement mesquin. Le couple Platon-Socrate, qui croit à l'existence d'un monde

des « Idées », rebaptisées « Nuées » par Aristophane qui les ridiculise, auquel n'accèdent que les « philosophes », ne comprend manifestement rien à cette inscription qu'il trouve « énigmatique » et qu'il remplacerait volontiers par « sois tempérant », comme le dit Platon explicitement. Platon et Socrate penchent dangereusement du côté de la barbarie, et seront d'ailleurs récupérés par les chrétiens quand tous les temples seront détruits. Parler du « Connais-toi toi-même » en le disant « socratique » est une méconnaissance absolue, d'abord parce que Socrate ne le comprenait pas, ou n'avait pas envie de le comprendre, ensuite parce que cette maxime n'appartient à personne, et surtout pas à Socrate, dont la rhétorique de persuasion des esprits faibles, comparable à celle d'un marchand de tapis, est totalement antagonique du « connais-toi toi-même ».

Aristote, par contre, avec sa passion des sciences naturelles, et sa recherche passionnée des connaissances de tous ordres, est parfaitement dans la lignée de la devise delphique ; pour se connaître soi-même, il faut connaître ce qu'on appelle aujourd'hui la « science », et même beaucoup de « sciences », qui peuvent inclure des sciences religieuses, des cultes, etc. On dit que le grand

Pythagore, celui qui a été « annoncé par la Pythie », d'où son nom, aurait été initié dans une dizaine de cultes et de « sagesses » différents, les absorbant tous et ne se soumettant à aucun.

Je suis le seul maître de mes connaissances, et le seul habilité à dire qui je pense être dans ce monde. Je me fonde pour cela sur mon expérience, l'expérience unique de ma vie. Toute « loi universelle » qui prétend dire qui je suis, par exemple un homme « libre et égal » auquel il est interdit de « discriminer », est une tyrannie dont l'origine est barbare. Voilà ce que veut dire l'inscription du temple d'Apollon, à Delphes.

La barbarie n'est pas morte, bien au contraire, elle se porte mieux que jamais. C'est la civilisation qu'il nous faut aujourd'hui faire renaître, dans ce qui sera une seconde « Renaissance », qu'on peut espérer, cette fois, définitive.

Le « Connais-toi toi-même » de Delphes, ce « *do it yourself* » de la pensée, est profondément révolutionnaire ; la civilisation est révolutionnaire, quand la barbarie incapable d'évoluer oppresse des masses immenses d'esclaves soumis et « croyants ». Il faut comprendre ce caractère profondément révolutionnaire de la civilisation

pour espérer pouvoir la faire renaître. Ce combat vaut la peine qu'on s'y engage.

Il existe un signe, dans le *Yi King* chinois, l'un des plus vieux livres du monde et bien antérieur à ce *vade-mecum* de la barbarie qu'est la Bible, appelé « la Révolution », que les originaires de l'Occident ne comprennent pas facilement. Les Occidentaux, que les Chinois ont longtemps considéré comme des barbares, et je ne suis pas certain que cette considération ait totalement disparu, voient dans les « révolutions » une destruction de l'ordre établi, agrémentée de quelques massacres. À l'inverse, la révolution du *Yi King* est le passage du chaos à l'ordre, quand les êtres inférieurs et corrompus qui profitent sans vergogne d'un chaos qu'ils ont créé, en accablant les êtres supérieurs, se trouvent enfin déchus et remplacés par des êtres qui ont le souci de l'ordre naturel et du bien commun qui en dépend. C'est en cela que la civilisation est « révolutionnaire », parce qu'elle crée les conditions d'une évolution, alors que la barbarie chaotique et iconoclaste les détruit. L'Occident a été trop profondément influencé par la barbarie judéo-chrétienne pour revenir complètement sur ses conceptions, mais il n'en reste pas moins que, selon les critères des anciens lettrés chinois,

que je partage, la seule vraie révolution qui ait eu lieu depuis longtemps en Occident est la révolution national-socialiste qui a énormément construit et très peu détruit, à la différence des révolutions française et, pire, bolchévique.

Se connaître soi-même, selon l'idéal grec, c'est, au minimum, connaître sa race, son ethnie, son histoire, et la place qu'on peut occuper dans ce monde, qui n'est pas substituable avec celle du voisin, à plus forte raison si celui-ci est un barbare animé d'idéologies chaotiques et destructrices. C'est pouvoir bâtir une civilisation à partir de la construction d'un ordre, qui n'est pas imposé par une puissance autoritaire.

Barbarie judéo-molochienne

La confrontation mortelle entre la civilisation européenne et la version « moderne » du culte de Moloch, le judaïsme et ses divers épigones, judéo-christianisme, judéo-maçonnisme et judéo-bolchevisme, chancres barbares au cœur de la civilisation, n'est pas qu'une rhétorique poétique motivée par la haine que j'éprouve contre ceux qui ont drogué, prostitué et assassiné la femme que j'aimais. J'ai beaucoup mis en avant la figure terrifiante

de Moloch, l'antique dieu des Juifs, le dévoreur de premiers-nés qu'on imagine perdu dans un lointain passé, bien que le roi Salomon, constructeur vénéré du Temple de Yahweh à Jérusalem, soucieux de ne fâcher aucun des Seigneurs Tout Puissants, ait également construit un temple à Moloch, vers les 950 av. J.C. selon la Bible ; on ne peut pas dire précisément quand ont cessé les sacrifices d'enfant, ni si ils ont cessé tout court, le peuple juif étant en quelque sorte un peuple fossilisé autour de la croyance à un texte barbare terrifiant inchangé depuis deux mille ans. La civilisation minoenne ou crétoise, qui apparait vers 2700 avant JC, pratique elle aussi les sacrifices d'enfant ; dans le mythe grec, Minos exige un tribut de jeunes gens et jeunes filles qui sont sacrifiés au Minotaure ; cette civilisation disparait complètement en 1200 avant JC ; la civilisation mycénienne, qui est purement grecque, et ne pratique ce genre de sacrifices qu'exceptionnellement, comme celui d'Iphigénie, apparait en 1550 av J-C ; elle disparait aussi en 1200. Beaucoup de peuples ont donc pratiqué les sacrifices humains, sous des formes généralement beaucoup moins terrifiantes et massives que le « passage par le feu » de tous les premiers-nés mâles, mais le mouvement naturel des civilisations est tel que les anciennes disparaissent, et que des

formes plus évoluées apparaissent ; le judaïsme perpétue au contraire, au XXI[e] siècle, la vénération d'un texte sacré qui n'est à peu près rien d'autre qu'une somme de commandements barbares d'une divinité issue de Moloch à son troupeau. Et le christianisme en a pris le relais.

La Bible est coutumière du commandement de Yahweh : « tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire », le commandement de génocide total est l'une des habitudes les mieux ancrées de ce dieu, et il apparait au moins quinze fois dans la Bible, qui est un manuel d'assassins génocidaires. Il existe un terme spécifique pour cela, *herem*, qu'on traduit par le grec « *anathème* », mot dont quasiment aucun chrétien ne comprend la signification.

Ce texte a été écrit entre le début du VII[e] siècle et la fin du VI[e] siècle av. J.-C. La fin du VI[e] siècle est le moment où s'épanouissent la philosophie et la science européennes dans la Grèce antique ; Pythagore, qui est végétarien par respect de la vie, comme le sera Adolf Hitler, est alors à son apogée, et le V[e] siècle qui vient est celui d'une foule de penseurs, poètes, savants, héros, européens, grecs, qui ont durablement marqué notre civilisation. Les horreurs du judaïsme-molochisme et les beautés de la lumière grecque sont donc contemporains. Plus récemment, nous avons ceci dans le Lévitique, chapitre

26, daté du Ve siècle, c'est le dieu Yahweh de cette population infâme qui parle :

> « Si malgré cela vous ne m'écoutez pas et que vous vous opposez à moi, je m'opposerai à vous, plein de fureur ; je vous corrigerai moi-même sept fois pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils, vous mangerez la chair de vos filles. »

Voilà exposée crûment, si j'ose dire, la terreur de Yahweh-Moloch ! Crûment est peut-être exagéré, le texte ne précise pas si la chair des fils et des filles sera dévorée crue ou cuite, ce qui pour le juif Lévi-Strauss, fortement soupçonné d'avoir été animé d'une pulsion irrésistible à droguer de jeunes filles et les mordre jusqu'au sang, une perversion d'exception pour un génie d'exception, constitue la différence entre la sauvagerie et la civilisation. Même les plus ardents apologistes du judaïsme ne se sont pas risqués à évoquer une « civilisation juive », alors que la « civilisation grecque » est connue de tous ; il n'est pas difficile, en lisant ce genre de texte, de comprendre pourquoi.

Les dieux et héros européens, Odin, Apollon, Orphée, sont des poètes, et Solon, le législateur athénien qui a

banni l'esclavage engendré par l'usure et érigé les fondements de la liberté et de la démocratie, était également un poète, contemporain des imprécateurs génocidaires, tyranniques et esclavagistes de la Bible. On comprend que l'Église chrétienne ait maintenu dans le secret des couvents un texte « sacré » d'une telle barbarie, et que sa publication par l'imprimerie ait été le début d'une des pires intoxications de l'histoire, installant une barbarie vieille de plusieurs millénaires au cœur de la civilisation renaissante. C'est l'un des thèmes récurrents des films d'horreur, le réveil des momies et des maléfices contenus dans de vieux grimoires ; l'impression et la diffusion de la Bible, c'est exactement ça, et dans la réalité.

Il faut le rappeler une fois de plus, le seul attribut de Satan, c'est la désobéissance, et la seule « faute » ou « péché originel » de l'homme est également la désobéissance à un commandement d'ailleurs parfaitement monstrueux. Tout ce que la bonne conscience chrétienne va attribuer par la suite à Satan, meurtres, génocides, esclavage, prostitution, appartient en réalité à Yahweh fils de Moloch, et père du Christ. C'est pourquoi des sectes judéo-chrétiennes, comme les Francs-maçons, peuvent être facilement qualifiées de « sataniques », parce qu'il

n'y a de fait aucune différence entre le Satan des chrétiens et le Yahweh-Moloch des Juifs.

On peut imaginer, si l'on est d'humeur optimiste, ce qui est généralement plutôt une bonne chose, à condition de ne pas en abuser, que l'immense fossé des différences entre les barbares judaïques et les civilisés européens s'est peu à peu gentiment comblé au cours des siècles. Il n'en est probablement rien. D'une part parce que toute l'histoire de l'évolution montre que les différences ont toujours tendance à s'accroître, d'autre part parce que le judaïsme a tenu à garder sa spécificité. S'il y a eu mélange et contamination, c'est sans doute dans le sens de la barbarie qui a contaminé la civilisation, et le christianisme a été la forme principale de cette contamination. Mais le fossé entre les enfants de Yahweh-Moloch et les enfants d'Apollon et Aphrodite, fondamentalement, ne sera jamais comblé.

Le destin naturel des divergences, dans le cours général de l'évolution, est de toujours s'accroître, et les identités artificielles de la nationalité et du droit ne sont que des vernis, plus ou moins brillants ou ternis. La nature profonde, celle de l'anthropologie, qui court sur des millénaires, finit toujours par s'exprimer. Écoutez donc le

PDG juif d’une banque juive prestigieuse et richissime de Wall Street, Lehman Brothers :

« *…squeeze them hard – not that I want to hurt them – don’t get that please, that’s just not who I am - I am soft, I am lovable, but what I really want to do, I want to reach in, rip out their heart and eat it before they die! (applause)* »

: « … les presser comme des citrons – c’est pas que je veuille leur faire mal – ne croyez pas ça, je ne suis pas comme ça du tout – je suis gentil, je suis aimable, mais ce que je veux vraiment faire, c’est les pénétrer, arracher leur cœur et le manger avant qu’ils meurent ! (applaudissements) »

Richard S. Fuld, *Lehman Brothers internal video*, 2007

Il n’y a pas de mot assez fort, dans les langues européennes, pour décrire le faciès tordu de haine de ce psychopathe circoncis, quand il énonce sa rage forcenée de dévorer des cœurs humains encore vivants ; même les pires représentations de Satan, dans les pires cauchemars des peintres, sont très en deçà de la haine quasiment surnaturelle, ou, pourrait-on dire, biblique, qui

s'exprime là. Il parle de ses concurrents, mais peu importe, cela s'applique à tous ceux qu'il pourra « presser comme des citrons » jusqu'à ce qu'ils en crèvent. Est-ce qu'on ne voit pas là, au début du XXIe siècle, l'expression de la barbarie judéo-molochienne, jamais éteinte malgré le fait que les Juifs sont incrustés depuis des millénaires au cœur de la civilisation européenne ? Et cette barbarie, devenue richissime grâce à ses exactions, ses diverses manières d'arracher et manger les cœurs, ne se sent-elle pas aujourd'hui toute-puissante, et à même de détruire toute la civilisation qu'elle a infiltré et pillé, et qui pourrait se révolter à nouveau ?

Cet être est issu, il y a de multiples générations, des pires bas-fonds de l'Asie sémitique, mais la loi l'a fait « américain » ; sans doute l'avait-elle fait « européen », probablement « allemand », auparavant. Quel rapport, même le plus insignifiant, y a-t-il entre cet être et notre culture européenne ? La civilisation, ne serait-ce que pour survivre, ne doit-elle pas se débarrasser de tels êtres ? Comment cette horrible barbarie issue des pires bas-fonds de l'humanité a-t-elle pu se construire, prospérer, et finalement régner en maîtresse au cœur des plus avancées des civilisations, sans que celles-ci réagissent

contre elle, sauf la civilisation germanique qui sera détruite par le monstre dont elle s'était heureusement débarrassée ? C'est un terrible mystère pour qui voit la réalité de notre situation, et c'est ce parcours qu'il faut retracer.

L'histoire de notre déchéance actuelle, et pire, de notre destruction en cours, est entièrement contenue dans ce monstre hybride appelé judéo-christianisme, qui a certainement une réalité, quoique l'idée d'une « civilisation judéo-chrétienne » soit de la pure propagande, la juiverie ayant toujours été, par rapport à la civilisation gréco-latine et européenne, du côté de la barbarie, et le christianisme n'ayant eu de « civilisateur » que ce qu'il a réussi à conserver de l'héritage gréco-latin, malgré son fanatisme barbare hérité du judaïsme.

On entend des Juifs se goberger sur leur statut de peuple élu encore aujourd'hui, donc il est permis de dire tout ce qui « va avec » ce statut de peuple élu, c'est-à-dire la destruction totale, le *herem* des nations. Tout ce qu'on peut trouver dans *Mein Kampf* ou les textes nazis fait très pâle figure à côté de cela. Le peuple meurtrier, intolérant, génocidaire, est le peuple d'Israël, et sous ce rapport il devance très largement la concurrence.

On peut détruire une civilisation, ou une race, ou un peuple, on ne peut pas les modifier en profondeur. D'ailleurs le premier commandement de l'Alliance du Seigneur Tout Puissant avec Israël est explicite : il s'agit de détruire les Nations, purement et simplement ; un tel commandement a, de fait, une certaine efficacité. Le « changement » promis par les politiciens affiliés à cette Alliance n'est qu'un rideau de fumée derrière lequel se cache la destruction.

Droits de l’Homme, destruction des *gens*

Destruction du droit des gens

Les « droits de l’Homme » sont contraires à tout ce qui est « constitution ». Toutes les constitutions organisent les rapports entre les différences, selon toutes les innombrables qualités, propriétés, différences entre les humains ; toutes les constitutions, qu’elles soient réelles ou idéales, de la Grèce à Montesquieu, en passant par Platon et bien d’autres, définissent les pouvoirs, droits, devoirs des uns et des autres ; mais les textes fondamentaux qui régissent nos cités, aujourd’hui, ne reconnaissent aucune qualité ; au contraire, ils sont abolitionnistes.

En réalité, il n’y a aucune différence de fond entre deux propositions également célèbres :

> « Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." » *Bible, Genèse 2*

Et :

« Article premier

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2

1. Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.

2. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

(...)

Article 7

Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination. »

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 1948

Le premier texte, la Bible, interdit à l'homme la « connaissance du bien et du mal » ; toute la suite du texte illustre cet interdit ; le péché de l'homme est de prétendre utiliser son propre sens moral, naturel, et ses immenses aptitudes à la discrimination, à la perception des différences les plus subtiles, pour guider son comportement à travers le chemin de la vie ; Dieu seul, la Loi, juge du Bien et du Mal, et extermine les « immondes » qui prétendent désobéir ; le Livre se termine sur le mot hébreu *herem*, l'extermination totale doublée de malédiction dont Yahweh menace la planète désobéissante, de même que l'Évangile se termine sur l'Apocalypse. Le texte chrétien n'apporte aucun adoucissement, bien au contraire les imprécations abolitionnistes du Christ ne font pas de quartier : pour « suivre le Christ » il faut abolir et haïr toutes ses qualités propres, son peuple, sa famille, soi-

même, et « bienheureux les simples d'esprit ». Le christianisme prépare l'horreur abolitionniste qui est celle des Droits de l'Homme dans leur version tyrannique antidiscriminatoire. C'est la liquidation universelle, « tout doit disparaître ». Interdire la connaissance du Bien et du Mal, c'est exactement pareil qu'interdire, aujourd'hui, la discrimination, qui est une opération de connaissance. Les « droits de l'homme » donnent aux races où abondent les parasites, les escrocs, les criminels, et les imbéciles, un avantage immense, parce qu'il est interdit de les « discriminer ». Conserver ces « droits » sans les respecter serait de l'hypocrisie, et ne tarirait pas la source des abus ; il est essentiel, pour l'avenir des meilleures races et de l'humanité, de les abolir.

L'interdit biblique de la « connaissance du Bien et du Mal » donne à Dieu, et à ses prêtres, l'exclusivité de la connaissance du Bien et du Mal, et interdit toute capacité de jugement et discrimination individuels et naturels pour les remplacer par les commandements du dieu et de ses prêtres prédateurs ; l'interdit de la « discrimination », particulièrement de la « discrimination raciale », et plus particulièrement de l' « antisémitisme », interdit toute connaissance objective du parasitisme et du crime

de la Juiverie, toute liberté de jugement à propos de cette race. Dans les faits, de même que la caste des prêtres fonde sa prédation sur l'interdit de la connaissance du Bien et du Mal, la Juiverie fonde la sienne sur l'interdit de la discrimination, qui est à peu près équivalente, puisqu'il est interdit de discriminer ce qui est bon ou mauvais, utile ou parasite, semblable ou différent, compatible ou incompatible, amical ou criminel. Les « Droits de l'Homme » donnent à la Juiverie le statut d'un prédateur collectif intouchable. Ils découlent directement de ce livre abominable qu'est la Bible, et si l'humanité comprend enfin qu'il est urgent de se débarrasser de cette horreur, il faudra se débarrasser des « droits » de l'Homme du même coup. Dans la réalité qu'on peut constater tous les jours, les prétendus « droits » sont de fait utilisés comme une contrainte totalitaire contre la « discrimination » et la liberté de pensée et d'action, contre les individus, groupes et peuples qui prétendent penser et agir par eux-mêmes.

Les peuples européens s'étaient depuis longtemps munis de divers droits à leur convenance ; qui donc avait besoin de « droits de l'homme » universels ? De toute évidence, des gens qui, justement, ne pouvaient pas prétendre y avoir droit. Je n'emploie pas, généralement,

l'expression « sous-homme », trop générique à mon goût, et je préfère m'en tenir aux différences des races et des peuples, mais face à l'arrogance des Droits de l'Homme, il est légitime de répliquer en affirmant qu'il s'agit en fait des Droits du Sous-Homme.

Pour comprendre la vraie nature des « Droits de l'Homme », rien ne vaut de retourner aux origines de la pensée occidentale, chez Aristote, bien avant que nous soyons intoxiqués, retournés et tordus par le totalitarisme judéo-chrétien :

> « Il n'y a pas de plus grande injustice que de traiter également des choses inégales. »

À quoi s'ajoute :

> « Il n'y a pire fléau que l'injustice qui a les armes à la main. »

Quand la plupart des Occidentaux soumis à l'abrutissement continu de la propagande lisent ou entendent la petite phrase définitive d'Aristote sur l'injustice, ils la trouvent « politiquement incorrecte », outrageante, et

cela marque la mesure exacte de notre déchéance. « Traiter inégalement les choses inégales » est devenu tabou ; mais comme malgré tout, le sens commun sait parfaitement que c'est la bonne règle, la propagande s'évertue à répéter que les inégalités n'existent pas.

Si on appliquait simplement le principe d'Aristote, qui consiste à reconnaître les inégalités naturelles et traiter différemment les choses inégales, nous n'aurions pas l'antiracisme, mais l'apartheid, et des droits différents selon les qualités des humains. Il ne fait aucun doute, sauf pour les plus menteurs des fanatiques, que le régime qui s'appelait « apartheid » dans l'Afrique du Sud construite par les Boers était un système mille fois meilleur pour tout le monde, sauf une minuscule minorité d'escrocs parasites, que le système grotesquement appelé « démocratique » actuel. À l'époque d'Aristote, il existait déjà des tendances, démagogiques et totalitaires, à l'égalisation forcée ; c'est par exemple ce qu'on peut voir dans le projet utopique de la République de Platon. Aristote, d'une phrase définitive, tranche ce débat, et il se fonde sur sa connaissance, très profonde pour l'époque, des « lois naturelles », parce qu'Aristote n'était pas seulement philosophe, il passait le plus clair de son temps

dans des travaux de naturaliste qui le passionnaient. Aujourd'hui on dirait que l'égalisation est « entropique », et que toute perte de différence est un pas vers l'indifférenciation, qui est en physique la mort d'un système, mais la dire « injuste » en se référant aux systèmes de valeurs est tout aussi exact. Dans la nature, ou dans le règne animal, la « justice » est inséparable de la discrimination, du rang et des différences. Violer cela est non seulement injuste, mais dangereux et mortifère.

La civilisation européenne avait élaboré des traités et conventions, basés sur ce qu'on continuait à appeler le « droit naturel », ou « droit naturel des États », puis sur ce qu'on appellera le « droit des gens », en reprenant les termes romains. La notion de « droit naturel » est héritée d'Aristote, quelqu'un qui pensait que, comme la nature avait produit des réalisations magnifiques, il y avait sans doute une excellente manière « naturelle » de résoudre tous les problèmes, et c'était un argument qui était accepté par tous, sauf, évidemment, les militants de la Loi divine totalitaire, toujours sur la brèche pour asservir le monde entier. Pour eux, et spécialement pour les Juifs, « droit naturel » et surtout « droit des gens » sont des abominations, puisque les « gens » sont les « gentils »

que Yahweh Sabaoth Dieu des Armées promet à la destruction. Ce droit des gens avait une préoccupation majeure, qui était de protéger les peuples de diverses exactions, amputations de territoire, etc. Le Congrès de Vienne de 1814 est un exemple de l'application de l'application consensuelle du « droit naturel » ; la France révolutionnaire de Napoléon, vaincue, ne souffre presque en rien des conséquences de sa défaite, l'évitement des rancœurs étant le meilleur moyen de maintenir la paix.

Cette sage politique aurait assuré la prospérité de l'Europe pour des millénaires, et par exemple garanti les droits des Boers sur le pays qu'ils ont construit, contre les troupes de pillards négroïdes venus du Nord (de l'hémisphère Sud, s'entend), si le juif Disraeli, premier ministre de Sa Majesté britannique, et suppôt des tout-puissants Rothschild qui avaient mis à sac financièrement Londres, n'était venu créer des dissensions au Congrès de Berlin, en 1878. La Russie avait fait la guerre à l'empire ottoman, pour libérer la Serbie, la Bulgarie et les Balkans, et l'avait vaincu. A priori tout le monde chrétien ne pouvait que se réjouir de la libération et de l'indépendance de ces pays. Mais Disraeli, au nom de la Grande Bretagne, et l'Autriche-Hongrie qu'il avait réussi à appâter, remirent en cause cette victoire russe. Ils obtinrent le

maintien en sujétion des États des Balkans au profit de l'Autriche-Hongrie, ce qui sera à l'origine de la première guerre mondiale, et Disraeli obtint surtout... l'octroi par l'empire ottoman de droits civils et religieux aux Juifs, dont ceux de Palestine. C'était la première incursion de la Loi totalitaire de Yahweh contre le droit naturel, et ce ne serait pas la dernière.

Disraeli savait parfaitement ce qu'il faisait en empêchant l'indépendance de la Serbie, ce qui sera à l'origine de l'horrible première guerre mondiale. Voici ce qu'il écrivait dans son livre *Endymion* :

> « Personne ne traitera avec indifférence le principe racial. C'est la clé de l'histoire. Pourquoi l'Histoire est-elle souvent si confuse ? C'est parce qu'elle est écrite par des gens qui ignorent ce principe et tout le savoir qu'il implique... La langue et la religion ne font pas une race. Une seule chose fait une race, et cette chose c'est le sang. »

Je ne cite pas Disraeli pour le traiter de « raciste », mais pour souligner que l'antiracisme, constitué en une espèce de loi souveraine par l'intrigue juive, prive tous ses adeptes de la « clé de l'histoire ». Le droit des

« gens », c'est-à-dire des clans et des peuples, est fondamentalement « raciste », pas par intention, mais simplement parce que ce droit limite à la fois les possibilités de sujétion et d'envahissement des peuples par d'autres peuples, et les modifications de l'environnement qui s'ensuivent. Le droit naturel, en ce sens, est proche d'une autre science naturelle, l'écologie. C'est en se fondant sur d'autres principes, probablement assez fumeux, comme le principe impérial, que Disraeli a réussi son « coup » à Berlin, la ville que sa race « vouera à l'anathème » soixante-cinq ans plus tard.

Le problème des systèmes fondés sur le droit naturel est que, dès qu'une injustice y est commise, il faut beaucoup de bonne volonté pour la réparer. Et il suffit d'un Disraeli pour gripper complètement une machine complexe. Si les nations avaient eu quelque sens politique, elles auraient pendu Disraeli, et ses commanditaires les Rothschild par la même occasion. Cela ne se produisit pas, et on eut la première guerre mondiale grâce à un terroriste indépendantiste serbe, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas apparu par miracle. Les Juifs furent les seuls à en profiter, d'abord financièrement par leur prêts usuraires aux États en guerre, ensuite par la

« déclaration Balfour », une lettre qui promettait à Rothschild de donner la Palestine aux Juifs, en échange de l'intervention des USA asservis aux Juifs dans le conflit, et enfin par la terrifiante révolution judéo-bolchévique de 1917, financée entre autres par le banquier juif Jacob Schiff de Wall Street, dans laquelle toute la sauvagerie biblique pourra faire couler les fleuves de sang qui plaisent à Yahweh. Ce n'était pas fini ; il fallait aussi piller et amputer l'Allemagne, créer de toutes pièces une Pologne et une Tchécoslovaquie, imposer une domination étrangère et hostile à des millions d'Allemands. Tout cela constituait, du point de vue du droit naturel, de pures horreurs, et c'était l'esprit totalitaire du Dieu Vengeur qui s'était emparé de la Loi.

La révolte nationale-socialiste allemande est, en grande partie, fondée sur la revendication, parfaitement légitime, d'un retour au droit naturel : des peuples qui ont, simplement, le contrôle de leurs frontières ancestrales et de leur vie, et ne sont soumis à aucun diktat d'un traité extorqué comme celui de Versailles. Le sentiment allemand était celui d'une terrible injustice, et, sans qu'ils l'aient cité, du moins à ma connaissance qui est loin d'être celle d'un expert, ils rejoignaient Aristote, c'est-à-

dire la notion commune et naturelle de la justice. Et dire que la situation conflictuelle et pourrie de l'Europe était due aux Juifs n'était que dire une évidence, d'autant que la délégation américaine à Versailles était farcie de banquiers juifs dont l'un, Benjamin Freedman, dévoilera ce dont il a été le témoin et trahira la Juiverie, parfaitement écœuré.

Le pire était à venir, avec les « tempêtes de feu », le *herem*, l'extermination biblique, sur l'Allemagne. Les pays européens avaient, en 1864, avant les manœuvres totalitaires judaïques, signé les Conventions de Genève, qui stipulaient entre autres que les civils ne devaient pas être affectés par les guerres, et que les prisonniers devaient être traités à l'égal des troupes combattantes, toutes dispositions parfaitement conformes aux principes du droit naturel, dont l'objectif non écrit mais évident est le bien-être des populations, même en cas de conflit. Un organisme, la Croix Rouge, était créé, muni d'un statut de neutralité et d'une protection par toutes les parties, et était logé en territoire lui aussi « neutre » par convention générale, la Suisse. L'Allemagne, se croyant dans une guerre qu'on appelle « conventionnelle », a toujours respecté ses obligations à la lettre, et ses camps

de concentration comme ses camps de prisonniers étaient régulièrement inspectés par la Croix-Rouge.

Les « Alliés », judéo-bolcheviques et judéo-capitalistes, n'ont pas respecté les Conventions de Genève, retournant délibérément aux pires excès de la barbarie biblique ; les « droits de l'Homme » sont le produit de cette barbarie, et pas de la civilisation. Nous avions la civilisation, et nous ne l'avons plus. Les systèmes européens anciens, démocraties ou républiques, se fondent, diversement mais constamment, sur le droit des individus et des peuples à disposer d'eux-mêmes, et à décider de leur sort ; aucune « déclaration universelle » n'oserait prétendre imposer sa loi totalitaire aux êtres et aux peuples. La lutte féroce des Grecs contre l'empire perse était fondée sur cette idée. Quand Alexandre conquiert la quasi-totalité du monde connu, il amène dans ses bagages la culture grecque, mais ne convertit personne ; il fonde Alexandrie et sa bibliothèque, mais ses généraux vainqueurs en Égypte deviennent Pharaons, s'intégrant sans heurt dans la culture locale. La toute-puissante République romaine réserve le droit dit « civil » à ses citoyens, et les peuples subordonnés et colonisés continuent à être régis par leur propres lois, ce qu'on appelle droit « des

gens », ou des « nations », précisément ce que la barbarie biblique veut détruire. On ne le répétera jamais assez, parce que c'est une clé essentielle de la compréhension du monde moderne : les droits « universels » de l'Homme sont totalitaires, dans leur essence et dans leur origine. La « démocratie » dont les suppôts des droits de l'Homme se parent est factice, la réelle démocratie, qui est l'auto-détermination, est du côté des révoltés et résistants. C'est au nom des « droits de l'Homme » que sont menées, aujourd'hui, des opérations de pure terreur contre les peuples, et cela n'est pas dû à une mauvaise interprétation de la chose, c'est dû à sa nature profonde qui est biblique, terroriste et totalitaire. Le combat pour la liberté, aujourd'hui, est forcément dirigé vers la destruction de cette chose qui a été imposée de force à tous les peuples et continue de causer d'immenses dégâts aux civilisations. Il n'est pas de démocratie ou de liberté sans libre examen de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, et ce libre examen s'appelle discrimination. Pouvoir discriminer, c'est la fonction la plus importante de ce qu'on appelle le libre arbitre, la liberté de choisir ce qu'on estime le meilleur pour soi ; abolir notre libre-arbitre, c'est nous transformer en esclaves.

Un endroit où je ne peux choisir avec qui et comment je veux vivre est une prison. Un endroit où il est interdit de discriminer est une prison. Et un endroit où il est même interdit de le dire est un goulag. L'inverse est une démocratie.

Aujourd'hui, les lois fondamentales, les Constitutions des États occidentaux ont adopté les principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui proscrit toute discrimination. Ces Constitutions alignées sur cette Déclaration unilatérale totalitaire violent les libertés fondamentales des peuples d'Occident, au premier rang desquelles figurent la liberté de choix et la liberté de pensée, libertés qu'on appelle d'un seul mot, le libre-arbitre, qui se fonde sur la capacité de discriminer, évaluer et choisir. Ces Constitutions ne sont plus ce qu'elles étaient depuis l'Antiquité, l'expression d'un accord négocié et choisi entre des parties pour faire tourner au mieux la machine sociale ; elles sont devenues des lois esclavagistes. Il faudra une petite ou grande révolution pour les abolir, et inscrire dans les nouvelles Constitutions le droit inaliénable à la discrimination et au libre-arbitre. Le libre-arbitre est ce qui a permis la magnifique avancée intellectuelle et morale de l'Occident, et s'il est interdit, comme

c’est actuellement le cas sous couvert de la lutte contre les « discriminations », nous disparaîtrons, transformés en esclaves. Quand je dis que la discrimination doit passer du rang de réprouvée au rang de valeur fondamentale, je donne la mesure du bouleversement révolutionnaire nécessaire.

Que tous les humains, quelles que soient leurs qualités, bénéficient des mêmes « droits » est la pire des attaques contre l’humanité, depuis les attaques judaïque, chrétienne, islamique et marxiste. Les droits « de l’Homme » sont le décret de l’anéantissement des peuples, avec toutes leurs qualités et différences, et de tout ce qu’ils ont construit avec leurs aptitudes naturelles immensément diverses. Et, profondément, ces « droits de l’homme » interdisent, de fait, l’existence de toute constitution, telle qu’elles ont existé dans l’histoire depuis les Grecs, définissant les droits et devoirs de chacun selon ses qualités. En bref, ces prétendus « droits » détruisent toute vie sociale, toute communauté, tout lien, parce que tous les liens s’établissent entre individus aux qualités différentes et complémentaires. Les « droits de l’Homme » sont le pilier d’un monde orwellien et totalitaire, hérité en droite ligne du monde totalitaire de la Bible et de ses suppôts, et ce sont les mêmes êtres, à des

milliers d’années de distance, qui ont créé ces deux mondes. On peut ajouter que les « droits de l’Homme » sont un pur produit du fanatisme, et que tous les fanatismes s’en alimentent. Devant la guillotine, Manon Robin, une intellectuelle qu’on appellerait aujourd’hui libérale, coupable de délit d’opinion contre-révolutionnaire, criera : « Ô Liberté, comme on t'a jouée ! » Rien n’a changé, sinon l’étendue des massacres. La République massacrera les immondes Vendéens qui avaient pour seule prétention de vouloir rester vendéens, et les Alliés futurs fondateurs des droits de l’Homme massacreront les Allemands qui avaient la prétention de vouloir rester Allemands ; peu auparavant les fanatiques de l’Internationale Communiste avaient massacré les Russes qui prétendaient rester russes. Ne pas vouloir « changer » est un crime. Une seule règle : abolir les différences. Une seule méthode : la terreur. La République Française est assez féconde en mots célèbres, parce que l’application des nouveaux « droits de l’Homme » abolitionnistes était un jouet tout neuf entre les mains des politiciens et des juristes, et ils l’utilisaient avec une certaine fraîcheur. Celui du juge qui a condamné à mort le grand chimiste Lavoisier est resté célèbre : « La République n'a pas besoin de

savants ni de chimistes ; le cours de la justice ne peut être suspendu. »

La traduction moderne est, dans la bouche du robot vissé sur le trône de la République Française récitant sa leçon :

> « La République ne connait pas de races ni de couleur de peau. Elle ne reconnait pas de communautés. Elle ne connait que les citoyens libres et égaux en droit, et ce principe n'est pas négociable et ne le sera jamais. J'ai demandé donc (sic) à la Garde des Sceaux Christiane Taubira de préparer d'ici la fin de l'année un texte qui réformera le Code Pénal pour faire de toute inspiration raciste ou antisémite une circonstance aggravante pour une infraction quelle qu'elle soit et quel qu'en soit l'auteur. »

Christiane Taubira est une ministre négroïde de la « justice » qui affiche fièrement un grand nombre de caractéristiques disparues chez l'homme moderne eurasiatique, comme le front bas, le nez épaté et la mâchoire prognathe, qui hait la civilisation, et jubile sans retenue chaque fois qu'elle en détruit une institution. Ces produits des « droits de l'Homme » se vengent autant qu'ils

peuvent de leur statut naturellement inférieur, l'imputant à la civilisation, alors que les limitations fonctionnelles de leur cortex cérébral de taille réduite en sont la cause principale. La Juiverie, après en avoir fait le trafic en tant qu'esclaves, utilise leur haine vengeresse contre les Européens pour faire les sales boulots de l'oppression « antiraciste ». Et si les choses tournent mal, se retournera contre eux sans le moindre état d'âme, c'est déjà partiellement le cas.

Dans les faits, l' « inspiration raciste ou antisémite » n'est pas autre chose que la résistance, jugée illégitime, contre l'envahissement par des populations allogènes toujours parasites, souvent haineuses et fanatiques, et très souvent stupides jusqu'à la débilité. Populations qui se réclament des fameux « droits de l'Homme », évidemment. Les « droits de l'Homme » écrasent tous les droits réels que les peuples se sont donnés au cours des millénaires, et détruisent, finalement, le cadre qu'ils se sont donnés pour vivre et prospérer. Aujourd'hui comme hier, les « droits de l'Homme » sont une entreprise terroriste. Ne pas le voir, c'est se laisser suicider. Les peuples, s'ils veulent survivre, doivent démasquer l'imposture, et créer de vraies constitutions, exaltant les qualités des hommes

au lieu de les détruire, et excluant à jamais toutes les horreurs des idéologies et religions. L'homme réel ne doit plus être écrasé par les droits de l'Homme idéal. Au vingt-et-unième siècle, nous en sommes réduits à devoir refaire une révolution des Lumières, de reprendre ce qui a été inauguré à la Renaissance. C'est pitoyable, mais c'est un fait.

Chez les peuples civilisés, il n'existe pas de loi tyrannique et « universelle » ; le peuple décide souverainement du « juste » et de l' « injuste ». C'est une règle assez générale dans la constitution des Cités, écrite ou coutumière, que ce qu'on appelle la politique, la conduite des affaires de la cité, soit confiée aux meilleurs ou aux plus compétents, mais que la justice, qui a des implications directes dans la vie de tout un chacun, soit administrée, d'une manière ou d'une autre, par des représentants du peuple. À Athènes, qui avait poussé le système à son extrême, les juges étaient tout simplement tirés au sort. À Rome, qui avait un système globalement plus aristocratique, existaient également des élections, le vote des lois par le peuple, et d'autres contrôles démocratiques, dans un système qui était devenu assez complexe au cours du temps, mais ne permettait pas en tous cas un arbitraire

total de la loi. Aucun peuple, évidemment, n'aurait accepté qu'une institution auto-proclamée lui impose une quelconque « loi universelle ». C'était une évidence telle que Rome avait créé un « droit des gens » pour les peuples qu'il avait conquis, qu'il administrait, contrôlait et soumettait à l'impôt, mais qui conservaient leur propre droit pour régler leurs propres affaires. C'est ainsi, c'est très connu, que le Christ aurait été condamné à la crucifixion pour blasphème par un Sanhédrin entièrement juif, les Romains se « lavant les mains » des affaires judéo-judaïques.

La violation des droits et libertés des peuples, que même la toute-puissante Rome leur avait partiellement conservés, sera le fait, comme chacun peut s'en douter, du judéo-christianisme, ou plus précisément de l'attaque judéo-chrétienne. Les premiers tribunaux qui imposeront des lois écrites par des fanatiques, et sans la moindre concertation populaire, sont les tribunaux de l'Inquisition. Ce n'est pas du tout un hasard si, aujourd'hui, les lois spéciales ou scélérates portant sur des éléments aussi fumeux que l' « incitation à la haine raciale », voire, comme dans le projet du couple infernal du

président fantoche et de la ministre négroïde, « l'inspiration raciste et antisémite », semblent sorties tout droit des terreurs de l'Inquisition qui traquait l'hérésie et l'inspiration satanique.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, qui a marqué une défaite des peuples vaincus par les zélotes de lois universelles établies à leur seul profit, les peuples ont été accablés par diverses instances auto-proclamées, et installées de fait par les forces d'occupation, au mépris de tout droit des gens. À ce propos, il n'est pas inutile de consulter ce que le judaïsme a prévu pour les gentils, quand ils se sont soumis et ne sont plus exposés à une extermination pure et simple ; il s'agit de ce qu'on appelle les « lois noahides », qui doivent s'appliquer à tous les peuples, sans qu'on leur demande évidemment ce qu'ils en pensent.

Elles sont au nombre de sept, dans l'ordre :

– L'obligation d'établir des institutions judiciaires
– L'interdiction du blasphème du Nom divin
– L'interdiction de l'idolâtrie
– L'interdiction du meurtre
– L'interdiction des unions interdites
– L'interdiction du vol

– L’interdiction de consommer de la viande arrachée à un animal vivant.

On ne sait pas très bien à quoi correspond la dernière interdiction, peut-être s’agit-il de calmer les ardeurs molochiennes de personnages comme le juif Fuld de Lehman Brothers, qui rêve d’arracher les cœurs de ses ennemis et les manger avant qu’ils meurent. Il parait qu’il faut de tout pour faire un monde. C’est quand même une interdiction qui sort d’un esprit particulièrement tordu.

Mais on voit très bien où mène la première : les « institutions judiciaires » en question sont des tribunaux qui font appliquer la Loi judaïque, et évidemment pas celle des peuples, qui n’ont jamais demandé de « loi noahique » pour avoir leur propre justice.

Les tribunaux d’Inquisition sont des tribunaux noahiques, qui s’appuient sur une Loi tyrannique pour juger les peuples.

Le premier tribunal noahique moderne installé par la force, au mépris de tout droit des gens, est le tribunal militaire « international » de Nuremberg, qui va statuer en 1946 sur des « crimes contre l’humanité » inventés pour l’occasion, et qui rejette dans ses statuts la nécessité de la

fourniture d'une preuve dans l'établissement d'un crime, qui peut être fondé sur la « notoriété publique », c'est-à-dire un nombre suffisant de faux témoins qui racontent n'importe quoi n'importe comment, à condition que ce soit à charge. C'est cracher sans vergogne sur le sentiment le plus élémentaire de la justice, censée protéger de la tyrannie, telle qu'elle a été administrée depuis 2.500 ans au moins. C'est à la fois une honte et une insulte contre tous les peuples qui prétendent à l'autonomie et la liberté. Les statuts du tribunal militaire international de Nuremberg sont, du point de vue du droit des gens, un crime. On devrait l'appeler tribunal militaire criminel de Nuremberg.

La porte était ouverte à l'invasion des lois universelles noahiques, destinées à soumettre le monde entier. Des « lois internationales » vont être écrites en se fondant sur les décisions du tribunal militaire d'occupation de Nuremberg, et sont, de par leur parenté, des lois d'occupation, écrites par des scribes judaïques au service de la tyrannie. C'est ainsi que sont nées les « lois universelles des droits de l'homme », qui prétendent s'imposer à tous les peuples, contents ou pas – ce sont des lois d'occupation pour lesquelles personne n'a jamais voté. Dans la

foulée s'établiront diverses instances dites « internationales », qui n'ont d'international que le fait qu'elles sont appliquées à des ensembles de nations sous statut d'occupation. Nous aurons ainsi un « tribunal pénal international » destiné à punir des « crimes contre l'humanité » soigneusement sélectionnés, voire fabriqués de bric et de broc, et à ne pas en voir d'autres plus sérieux et plus conséquents, un « tribunal européen des droits de l'homme », dans la même veine, et d'autres instances qui toutes ont en commun d'être tyranniques, inquisitoires, et de dénier le droit des gens.

En réalité, la seule et unique raison de l'existence de cette plaie ouverte qu'est la Déclaration universelle des droits de l'Homme est l'exigence exorbitante, par la Juiverie, d'une assurance contre toute expulsion par les peuples qu'elle parasite et pille, ou, autrement dit, contre toute rébellion populaire. Cette « déclaration » a été opportunément écrite par la Juiverie elle-même, pour préserver ses seuls intérêts, au détriment de ceux de tous les peuples civilisés. C'était de fait une loi d'exception, se substituant d'autorité aux lois nationales, du seul fait que la Juiverie avait gagné la guerre mondiale et anéanti la

révolte nationale européenne. Comme une loi d'exception ne pouvait pas être rédigée au seul bénéfice de la Juiverie, ce qui aurait provoqué l'indignation en révélant le but principal des massacres de la seconde guerre mondiale, il fallut étendre son bénéfice à l' « Homme », c'est-à-dire à n'importe quel parasite et pillard potentiel. C'est pourquoi, fort curieusement, la plupart des lois se fondant sur les dits « Droits de l'Homme » stigmatisent le « racisme », mais aussi l' « antisémitisme », comme si ce racisme-là avait un statut étrangement exceptionnel, ce qui, évidemment, est en contradiction flagrante avec l'égalitarisme affiché des dits « Droits » qui ne tolèrent aucune discrimination. À la plaie de la Juiverie s'ajouterait rapidement la plaie des populations parasites, pillardes et terroristes du tiers-monde, jusqu'à ce qu'une partie de la Juiverie, paniquée, rejoigne les rangs des nationalistes contre la nouvelle invasion qu'elle a suscité, ce qu'on pourrait presque trouver comique. Presque aussi comique est le fait que beaucoup de nationalistes, ignorants de l'histoire, acceptent parmi eux les Juifs tout à coup affolés par les musulmans et autres qui se précipitent sur l'Occident, armés des Droits de l'Homme imprescriptibles que les Juifs ont imposé aux nations.

Le « néo-conservatisme » né de la Juiverie a fourni à celle-ci, préalablement entièrement mobilisée pour le multiculturalisme, l'immigration, le métissage, et la destruction génocidaire des peuples européens, au nom des « droits de l'Homme », un nouveau cadre conceptuel qui spécifie un nouvel ennemi : l'islam. Après le Liban, et autres aventures ayant détruit de fait les quelques espaces multiculturels et multiconfessionnels patiemment construits au cours de centaines d'années, le mythe du « paradis multiculturel » était sérieusement écorné, et la Juiverie pouvait craindre que son nouveau golem multiculturel lui explose à la figure. On modifia donc le système d'attaque des Droits de l'Homme ; si dans le passé ceux-ci avaient servi non seulement à imposer le multiculturalisme, mais aussi à favoriser les barbares musulmans contre les Occidentaux, comme en Bosnie, au Kosovo et autres, on découvrit soudain que l'islam était le pire ennemi des mêmes Droits de l'Homme, et qu'il existait une ligne de frontière entre le soi-disant « judéo-christianisme » et l'islam, et même, encore plus stupéfiant, entre les « judéo-chrétiens » et le monde « orthodoxe », qui avait eu l'idée jugée contraire aux Droits de l'Homme de commencer à se débarrasser de ses oli-

garques criminels judéo-mafieux. Le « judéo-christianisme » n'a évidemment jamais existé ; racialement, culturellement, géographiquement, Israël est sémite, et la plupart des horreurs très réelles qu'on trouve dans le Coran se trouvent à l'identique, ou pire, dans la Bible. Les Droits de l'Homme joueront alors un double rôle : organiser l'envahissement de l'Occident par des populations qu'il est interdit de dire inférieures au nom des Droits de l'Homme, et organiser le conflit avec ces populations qui ne respectent ni les droits de l'homme, ni quoi que ce soit, si ce n'est leur Coran. À cette occasion, une part de la Juiverie se découvrira un amour immodéré pour sa mère patrie, la France, qu'elle a elle-même plongée dans l'abîme, alors qu'une autre part continuera à réciter le dogme initial du métissage. La combinaison des deux versions, classique et néo-conservatrice, des Droits de l'Homme, est un piège mortel, générateur de mort et d'une totale impuissance, dont on ne pourra se débarrasser qu'en en éliminant la cause sans états d'âme.

Mourir idiot ou révolté

Est-il justifié de modifier les perceptions, en particulier celles des enfants et adolescents, parce qu'une idéologie ou religion trouve ces perceptions malsaines ou dangereuses ? C'est-à-dire créer des êtres qui, dans la plupart des cas, « mourront idiots », ou qui, s'ils se rendent compte de ce qu'on leur a fait, maudiront leur vie ? Les manœuvres des régimes en place ne pourront plus rester cachées du plus grand nombre comme elles l'ont toujours été, parce qu'elles sont aujourd'hui montrées et discutées, avec une rare impudence, par les manipulateurs au pouvoir. La cible principale a été le « racisme », modifier en profondeur la perception des races, pour entraîner le développement d'une mixité et d'une société « grise » sans différences autre que celle de l'argent ; le résultat le plus violent de cette politique est le développement de l'islamisme et du terrorisme, qu'il est toujours interdit, en 2016, de « discriminer ». Évidemment une révision déchirante de l'appareil anti-discrimination, à propos des négro-arabes musulmans, va entraîner une révision de l'ensemble du dispositif ; le gouvernement français s'est fendu après des massacres terroristes isla-

mistes d'une publicité d'un ridicule absolu « contre le racisme » antisémite et l'islamophobie. J'avais vu, dans une école primaire, une affiche qu'on avait fait peindre à de jeunes enfants, dans le plus pur style « arc-en-ciel » du « paradis pour tous », présentant des enfants de toutes couleurs, mais dessinés sans aucune des caractéristiques raciales « défavorables » des nègres-arabes, sur laquelle s'étalait le slogan stupéfiant : « la différence n'est pas une différence ». Évidemment des enfants bombardés par des slogans orwelliens de ce type n'ont aucune chance de développer un jour le sens indispensable de la logique la plus élémentaire, c'est donc une mutilation monstrueuse qui leur est imposée. C'est même bien pire que les slogans orwelliens, comme « la guerre c'est la paix », qui ne songent pas à s'attaquer aux bases même de la pensée. Il s'agit d'une mutilation pure et simple d'une capacité naturelle indispensable ; la logique fait partie des outils essentiels dont on ne peut se passer dans une société civilisée, et même sauvage. Cette mutilation est comparable à la célèbre « circoncision du cœur » que l'agent double judéo-chrétien Saül de Tarse dit saint Paul imposait aux non-Juifs, les incirconcis, les gentils. L'antiracisme a commis les pires extrémités ; dans la foulée

sont venues s'en ajouter d'autres, tout aussi monstrueuses ; il a été question de remettre en question l'identité sexuelle, une perception « discriminante » absolument essentielle à la vie sexuelle, à la vie en société et à la vie tout court ; les zélotes fanatiques de l'anti-discrimination créent, sciemment ou non, un monde de dégénérés et de malades ; la probabilité de suicide des personnes ayant des troubles de l'identité sexuelle est vingt fois plus élevée que la normale.

Les dégâts commis par les fanatiques des « droits de l'Homme » et de l'éradication des « discriminations » sont immenses, et ne peuvent même pas être évalués. La monstruosité de ces opérations est patente, mais il y a encore peu de « résistants » qui sont « sortis de la matrice », selon une expression popularisée dans des livres et films de « science-fiction » dont les livres d'Orwell et Huxley sont des prototypes. Peu de gens sortent véritablement de la matrice, d'abord parce qu'il y faut beaucoup d'énergie, ensuite parce que le spectacle offert, hors de la matrice, le spectacle de la réalité hors des lunettes des idéologies, est horrible, et la plupart des gens préfèrent se bercer dans un illusoire « tout va bien », attitude promue par le régime, y compris après les plus horribles

massacres. Le régime persiste et signe, même quand sa politique antidiscriminatoire entraîne directement des massacres de sa population, et continue exactement la même politique, exactement comme les régimes communistes ont continué mettre en prison leurs opposants jusqu'à leur dernier souffle.

Aux premier temps de l'Église, on estimait, avec un peu de raison héritée du monde gréco-romain, qu'on ne pouvait baptiser que des adultes ; des sectes gnostiques, comme les cathares, ont continué cette pratique plutôt bienveillante pour la raison de leurs fidèles. Mais assez rapidement, le fanatisme hérité du judaïsme, qui circoncit ses nourrissons à huit jours, prit le dessus, et on baptisa les bébés dans les jours qui suivent leur naissance. L'endoctrinement monstrueux commençait ensuite dès qu'ils étaient en âge de comprendre quoi que ce soit.

Dans des études qui ont été faites sur l'évolution des comportements des enfants, on a pu remarquer un renversement d'attitude assez stupéfiant, entre la petite enfance et ce qu'on appelle l'âge de raison. Dans une situation où les enfants peuvent choisir entre plusieurs dispositifs, plus ou moins avantageux ou défavorables pour eux et un partenaire, les très jeunes enfants choisissent très naturellement le dispositif le plus avantageux pour

eux, même s'il est très désavantageux pour le partenaire, et même, à avantage égal pour eux, préfèrent un dispositif qui désavantage plus le partenaire, ce qui leur donne le sentiment d'avoir gagné « plus », par différence avec l'autre ; la « différence » est même plus recherchée que le gain personnel ; les enfants plus âgés, « éduqués » comme il convient, vont au contraire favoriser le partenaire, même parfois à leur détriment. Les auteurs de l'étude s'en réjouissaient, mais le moins qu'on puisse dire est que cette attitude apprise est profondément malsaine, et les enfants qui l'appliqueront plus tard, dans la vie adulte, auront maintes occasions de s'en mordre les doigts. C'est cette attitude qui était résumée dans le commandement : « tu ne dois pas être un héros », commandement qui, parmi bien d'autres, causera l'empêchement de ma relation avec Colleen, parce que l'héroïsme implique la destruction ou la subjugation d'autres êtres, et qu'il s'agissait en l'occurrence de Juifs, des êtres intouchables sous peine de rameuter les démons de l' « antisémitisme ».

Toute la fabrique des êtres humains, aujourd'hui, à l'intérieur de la « matrice », est profondément malsaine et délétère. Il faut de toute urgence rétablir les droits de

la différence et de l'inégalité, sans quoi nous allons vers un chaos indescriptible. Il n'est pas question ici des inégalités et différences économiques, les seules que le régime prend en compte et, objectivement, favorise, quoiqu'il prétende le contraire ; l'écrasement par l'économique est rendu possible par l'éradication de toutes les autres différences. Ce sont toutes ces différences, raciales, ethniques, intellectuelles, esthétiques, morales, culturelles, et autres, qu'il faut rétablir, et l'économie leur redeviendra subsidiaire, ce qui est son rôle dans un monde équilibré.

Les zélotes fanatiques vont crier à la fin du « vivre-ensemble » et de notre monde, mais en réalité, ce monde est déjà en train d'éclater sous la pression de ses contradictions insolubles. Le plus vite on s'en débarrassera, le mieux.

En réalité, la réaction des jeunes enfants qui privilégient la différence (qui la « maximisent » comme diraient les économistes) est profondément sociale. Des enfants préfèrent avoir moins pour eux-mêmes, si cela accentue la différence avec un autre enfant. Il ne s'agit pas d'une réaction égoïste, parce qu'elle valorise plus la relation, et la différence est une relation sociale sans équivoque, et même, comme le disent les psys dans leur

vocabulaire, « structurante ». Nous en avons besoin, à quelque degré de l'échelle qu'on soit. Des esprits chagrins ou « bons esprits » diront que la différence n'est pas « bonne », mais ont-ils une preuve quelconque de cela ? Les liens sociaux s'établissent à travers des systèmes de préférences, des échelles de valeur, et il est parfaitement naturel que chacun teste en permanence, surtout dans l'enfance, à quel degré de différentes échelles il se trouve, pour adapter son comportement et que s'instaure la paix, indissociable d'un ordre. Laisser s' « exprimer » les êtres les plus bas par crainte de « discriminer » ne peut amener que le désordre et la guerre permanente. Les politiques éducatives dites modernes, qui veulent abolir différences et échelles, et surtout les différences raciales, produisent des monstres incapables de respecter quoi que ce soit, sauf la violence la plus abjecte. Les universités sont saturées d'abrutis arabo-africains qui s'étouffent d'indignation et deviennent menaçants quand on ne s'extasie pas sur les crétineries qu'ils ont laborieusement pondues ou copiées sans les comprendre, et de purs crétins en arrivent à devenir professeurs, parce que personne ne veut être soupçonné de « racisme ». Dans une université gauchiste, envahie d'Africains et Maghrébins, une formation de sciences de l'éducation a

même demandé très officiellement à son conseil scientifique de valider la possibilité, pour des illettrés emplis d'une immense richesse culturelle insoupçonnée, d'obtenir une maîtrise sans rédiger de mémoire. C'est à ce degré d'insulte envers toutes les valeurs, et par là envers les formes les plus élémentaires de vie sociale, que nous sommes parvenus.

Que les êtres cherchent à se mesurer est en fait parfaitement naturel. Tous ceux qui ont pu se régaler du spectacle de portées de chatons qui jouent à se battre ont vu ces bestioles établir entre elles des hiérarchies. Cela crée un ordre de préséance qui a une foule de fonctions utiles ou indispensables. Entre autres, l'ordre de préséance régule l'accès aux partenaires sexuels, ce qui permet que les meilleurs se reproduisent préférentiellement. Dans nos mondes détraqués, il semble que ce soit au contraire les pires qui se reproduisent le plus.

De toute façon, il n'y a aucun risque à parier qu'aucun de nos comportements naturels, ceux qui régissent les jeunes enfants avant qu'ils soient « éduqués », ne peut être considéré comme « mauvais » ; considérer que la nature doit être tordue au point d'être inversée est une

perversion typique des religions totalitaires et tyranniques qui considèrent que l'homme est entaché d'un « péché originel » et le transforment en esclave soumis.

Non seulement la différence et la hiérarchie ne sont pas antagoniques du fameux « lien social », mais tout au contraire, elles le créent. C'est en cela que l'attitude du jeune enfant qui marque une différence avec un autre est profondément civique. L'exemple de la Grèce antique, ce creuset de la civilisation européenne, est lumineux sur cette question, comme sur bien d'autres. Les relations des êtres y sont extrêmement compétitives, tout n'est que concours, défis, jeux, dont les célèbres « olympiques », dans lesquels chacun donne le meilleur de lui-même. C'est ce qu'on appelle l'émulation. Les Grecs sont-ils pour autant des adeptes du « l'homme est un loup pour l'homme » qui est la justification des exactions des libéraux modernes ? Absolument pas. Il n'existe rien de plus discipliné, et de plus solidaire, que la cohorte grecque, cette formation à peu près impénétrable qui a permis à 300 Spartiates de résister à des dizaines de milliers de Perses et alliés. Ce n'est pas l'égalitarisme qui crée la cohorte, où pourtant tous sont égaux, c'est l'émulation. Les

Spartiates s'appelaient eux-mêmes « les Égaux ». L'égalité n'était pas un droit universel, c'était un privilège de l'élite, une discipline qui leur permettait d'oppresser la masse informe et indisciplinée des hilotes. Seuls les meilleurs sont dignes de confiance, et seule l'élimination des faibles assure la force de l'unité. Il ne peut y avoir d'égaux que ceux à qui personne n'est supérieur, et ne peuvent se concurrencer pour monter plus haut. C'est pourquoi une vraie égalité est le sommet de l'élitisme. Les meilleurs combattants ont toujours été des égaux d'élite, c'est aussi vrai pour les moines-soldats comme les Templiers ou Chevaliers Teutoniques que pour les Spartiates.

On en revient toujours au principe d'Aristote : « Il n'est pire injustice que de traiter également les choses inégales ». Dans la conception d'Aristote, fervent naturaliste, il existe un « droit naturel », que l'on peut déduire de l'observation de la nature, y compris celle de l'homme. Cette notion, qui date de 2.500 ans, est tout aussi inoxydable aujourd'hui qu'hier. On la retrouve sous la plume des penseurs qui créent le « droit des gens », ce qui était le fondement du droit international, avant que l'idéologie tyrannique et destructrice des « droits de l'Homme » soit imposée à l'Occident par les armées d'occupation judéo-

libérales. Nul doute que l'illusion tyrannique judéo-libérale rejoindra l'illusion tyrannique judéo-bolchevique dans les poubelles maudites de l'histoire, mais il faut réagir assez vite pour qu'elle n'entraîne pas toute la civilisation européenne dans la débâcle multiculturelle.

Il faut noter que le principe d'Aristote, fondé sur ses longues recherches de naturaliste, est diamétralement opposé aux principes sans fondement que Platon développe dans sa République. La République de Platon est communautaire, voire communiste, et égalitaire ; elle est dirigée par des maîtres, des « Philosophes », supposés conduits par la « Raison ». Or, la raison platonicienne est issue de la rhétorique dialectique socratique, et le fondement de cette raison est le fait qu'un manipulateur, nommément Socrate, réussit à convaincre par divers artifices des esprits faibles et à l'origine peu convaincus. Le « matérialisme dialectique », des milliers d'années plus tard, reprend les mêmes principes. L'utopie républicaine se termine en bouffonnerie tragique, où des marionnettes s'agitent pour répéter à l'infini des mots creux pendant que le monde réel est confronté à l'horreur des massacres ethniques.

Un ami m'a dit, en rigolant, que le principe d'Aristote n'est pas « politiquement correct ». C'est absolument vrai, et c'est plutôt amusant, parce qu'il n'y a pas plus « correct », du point de vue de la pertinence des démonstrations, qu'Aristote, et ses vues sont corroborées jusqu'à aujourd'hui, dans des expériences de psychologie par exemple, tout comme les théorèmes de Pythagore le sont toujours en mathématiques. Certaines lois, qu'Aristote appelle simplement « naturelles », et qu'il ne prétend pas inventer, juste les décrire, ne changent jamais. Seul un menteur pervers et manipulateur peut prétendre que les races n'existent pas, et un menteur un peu moins pervers qu'elles sont égales, quand tout montre l'inverse. Il faut donc se demander quel est cet artefact étrange appelé le « politiquement correct ». Le « politiquement correct » est-il réellement « correct » ? Certainement pas, aucun de ses raisonnements, si tant est qu'ils existent, n'est correct ; il est l'idéologie de l'Empire du Faux. Et il ne vaut pas mieux que l'idéologie communiste que la police secrète soviétique imposait dans son empire.

En 1210, les livres de philosophie de la nature, dont le principal, la *Physique* d'Aristote, sont interdits à Paris par l'Église et l'Université, qui sont une seule et même

chose. Le seul livre toléré d'Aristote est sa *Logique*. Aujourd'hui, 800 ans plus tard, la pensée d'Aristote est redevenue interdite, parce que la victoire de la Juiverie à la suite de la deuxième guerre mondiale est une victoire de Yahweh, le même Dieu totalitaire qui exècre la prééminence de la Nature et impose sa Loi au monde.

Le brave Darwin, qui a osé écrire sa théorie de l'évolution, a été la cible d'attaques féroces de la part des croyants, et aujourd'hui encore, dans l'Amérique des adorateurs de Bible, il existe des endroits où il est interdit de l'enseigner. Aujourd'hui, il est pris pour cible par les fanatiques de l'antiracisme, en raison du titre original de son livre. Le voici tel que dans l'édition originale de 1859 : « *ON THE ORIGIN OF SPECIES BY MEANS OF NATURAL SELECTION, OR THE PRESERVATION OF FAVOURED RACES IN THE STRUGGLE FOR LIFE* » - « Sur l'origine des espèces par la sélection naturelle, ou la conservation des meilleures races dans la lutte pour la vie. » Dans la plupart des éditions récentes, voire très probablement toutes, la seconde partie du titre, qui souligne le rôle essentiel des races dans le processus évolutif, est caviardée. Comme Aristote bien avant lui, et comme tous ceux qui sont animés par la passion du savoir, Darwin a fondé ses

conclusions sur de minutieuses observations, et ne s'est pas réveillé un beau matin illuminé par une « croyance » dans le racisme. Depuis la prise de contrôle du judéo-christianisme sur l'Occident, la connaissance, et aussi la possibilité de bien vivre dans un monde qui ne soit pas discordant d'avec la nature, ont toujours été confrontés aux mêmes fanatiques.

Seule la prise en compte de la réalité des races, et de ses conséquences, pourra nous sortir de l'immonde merdier dans lequel l'Occident a été englué. Sans cela, les races les plus débiles et les plus agressives, soutenues par le fanatisme antiraciste diffusé par la propagande d'origine judaïque dans les médias, écoles, etc., vont peu à peu détruire les meilleures, causant l'effondrement total de l'Occident. Il n'y a aucune alternative à ces deux scénarios, surtout pas le ridicule « vivre-ensemble » qui est un arrêt de mort pour les races intelligentes.

Il est sans doute prématuré de le dire, au sens où les écrits de Giordano Bruno qui lui ont valu le bûcher et autres supplices étaient également prématurés. Il s'agit d'une nouvelle Renaissance, parce que nous sommes dans un monde qui réprime férocement, par tous ses moyens, l'expression de la vérité, exactement comme à la fin du Moyen Age. Prenez un peu de recul dans le cours

du temps : qu'est-ce que Giordano Bruno disait de si terrible ? Rien qui ne soit aujourd'hui extrêmement banal. Des vérités simples. Ce sont les vérités les plus évidentes qui sont le plus cruellement réprimées, parce qu'elles démontrent facilement la fausseté d'un système. C'est pourquoi l'antiracisme et ses inquisitions, ses déferlantes migratoires, son multiculturalisme, son terrorisme, chasse avec une telle haine l'expression des réalités raciales les plus évidentes.

Et si on se réfère à ce qui s'est passé pendant la Renaissance, qui a vu, ne l'oublions pas, la réactivation de l'Inquisition contre les hérétiques et la chasse aux sorcières, pour finalement voir un retour de l'humanisme grec, des arts, des sciences et des lois naturelles, on peut penser que ce qui est actuellement pourchassé, une vision anthropologique de l'homme comme être dont l'évolution est conditionnée par ses qualités génétiques, sera l'un des piliers du futur. Nous avons beaucoup à apprendre de nous-mêmes, ainsi que le recommandait le « Connais-toi toi-même » inscrit au fronton du temple d'Apollon, à Delphes. C'est dans nos propres gènes que sont inscrits les systèmes hyper-complexes qui gèrent

notre évolution, et d’une certaine manière sans doute, en raison de notre rôle d’avant-garde, celle de la planète.

Je ne veux pas dire que notre évolution se résume à l’amélioration de nos ressources génétiques, qui passe par une différenciation croissante. Nos êtres physiques sont en quelque sorte les incubateurs de nos esprits, et l’amélioration de ces incubateurs entraîne également une amélioration spirituelle ; au moins pour autant qu’on réside sur la terre, les deux sont interdépendants. Hegel voyait l’Esprit faire l’histoire ; à un plus petit niveau, ne sachant si l’Esprit existe, je vois une multitude d’esprits, les nôtres, qui améliorent constamment, autant qu’ils le peuvent, le potentiel humain, et c’est cette simple amélioration du potentiel, disons génétique, qui fait l’histoire – ou sa décadence, si des esprits jaloux s’en mêlent. Des esprits fanatiques, généralement dans l’attente d’un paradis futur ou du paradis terroriste de l’humanité homogénéisée sous la direction de l’Unique, voudraient nous faire croire que l’évolution a été biologique, jusqu’à ce qu’un magicien invente l’Esprit, moment à partir duquel l’évolution serait passée de « biologique » à « culturelle ». C’est évidemment se foutre du monde. L’évolution a toujours été biologique et culturelle à la fois, les meilleures races inventant les meilleures cultures. On

pourrait ajouter que beaucoup d'espèces intelligentes, non humaines, ont des formes de culture, même si elles ne construisent pas d'artefacts, comme les dauphins.

Les rapports entre la « nature » et la « culture », tels qu'une pensée idéaliste les distingue généralement, ne peuvent être appréhendés dans toutes leurs implications qu'à travers une science naturelle, qui est l'écologie. Je ne parle pas ici, évidemment, des mouvements politiques s'intitulant « écologistes » qui sont au sommet de l'hypocrisie et de la traîtrise, utilisant le désir d'équilibre et d'harmonie qui est au cœur de beaucoup d'humains pour promouvoir l'aberration écologique des migrations et des mixités, qui détruisent peuples, races, et les écosystèmes humains qu'ils ont créé. Il y a en effet un lien organique, naturel, entre un peuple, une race, et sa culture ; cette culture est son environnement naturel, celui qu'elle a créé, avec une multitude d'objets, d'œuvres d'art et de l'esprit, de conventions, de manières d'être et de dire, de paysages, et j'en oublie forcément des tonnes, qui n'appartiennent qu'à elle. Il y a une forme de symbiose entre un peuple, ou même un village, voire une famille, et sa culture propre ; c'est une relation fondamentalement écologique. Quand une population animale provenant

d’un autre continent, importée par l’homme, se met à ravager les équilibres locaux et les populations autochtones, on considère cela comme une catastrophe ; par quelle magie la même catastrophe, dans les populations humaines, deviendrait-elle un bienfait ?

Le régime national socialiste est le premier à avoir manifesté un souci écologique, tout comme il a innové en matière de droits sociaux. C’est parfaitement cohérent avec les lois raciales de Nuremberg, qui étaient profondément écologiques, et ne peuvent pas être isolées des autres. Arborer une idéologie à la fois écologique et antiraciste est d’une incohérence absolue, et c’est la marque de la décomposition avancée de l’esprit de l’Occident.

Nous avons le triste privilège d’assister à un moment extrêmement rare dans l’histoire, quand une politique fondée sur une idéologie fanatique produit des ravages biologiques, en particulier raciaux, immenses et remarquables, et continue sur sa lancée en estimant que s’il y avait encore plus de destruction, tout irait mieux. Dans un sens, c’est vrai, un cadavre ne proteste plus. Au point où nous en sommes, la Renaissance devra bientôt être une résurrection.

La race, la phobie et la démocratie

L'unique phobie : la race

L'univers médiatique, et la parole politique, se sont récemment emplis de nouvelles « phobies », parfaitement inconnues du domaine de la psychiatrie, mais paraissant s'y rattacher frauduleusement. Comme dans la plupart des phénomènes phobique connus, certains depuis fort longtemps, comme l'agoraphobie, la claustrophobie, etc., il s'agirait d'une terreur irraisonnée d'un danger purement imaginaire. Ceux qui seraient atteints d' « islamophobie », d' « homophobie », etc. etc. seraient donc des malades atteints d'une peur irraisonnée.

Mais qu'est-ce que la « phobie », et quels sont ses symptômes ?

Le mot « phobos » vient du grec, il signifie peur, terreur. Le principal symptôme de la phobie est la paralysie ; la phobie est un état dans lequel le malheureux qui en est atteint se trouve incapable d'agir, et même de parler. Un esprit étranger, totalement indépendant de sa volonté, l'envahit et le paralyse.

Dans la surexploitation médiatique et politique de « phobies » diverses et variées, on caractérise de « phobiques » des comportements qui sont, de fait, à l'inverse absolu du comportement phobique : seront jugés « islamophobes » ceux qui réagissent plus ou moins fortement ou violemment contre l'invasion islamique, seront « homophobes » ceux qui réagissent fortement contre la « normalisation » des homosexuels, etc. ; en bref, selon la définition de la phobie, les « islamophobes » devraient être ceux qui sont trop terrorisés pour réagir contre l'islam, les « homophobes » ceux qui ont trop peur d'être stigmatisés pour leur rejet des saintes « différences », etc.

Qui sont les « phobiques » ? Certainement pas les grandes gueules qui ne craignent pas d'affronter le discrédit social, ou même des sanctions, pour exprimer leur sentiment ; inversement les pauvres êtres soumis au « politiquement correct », qui sont légion chez les gens de médias et les politiciens, manifestent tous des comportements qu'on peut appeler « phobiques ».

Le phénomène de la phobie mérite donc une analyse particulière.

Il se trouve que sur la phobie, j’ai bénéficié, si j’ose dire, d’une expérience personnelle. « Connais-toi toi-même », dit l’adage de Delphes.

J’ai déjà raconté en détail cette histoire d’un comportement phobique qui s’est déclenché au Maroc, dans une communauté hippie, et a été suscité par la Grande Terreur des temps modernes, le « racisme ». En bref, quand les circonstances me demandaient d’adopter un comportement dit « raciste », mais parfaitement normal, envers un Arabe abominable, je m’étais retrouvé bloqué, paralysé par l’interdit, totalement incapable de faire quoi que ce soit, et même d’énoncer le moindre mot. À cela se joignait un délire d’interprétation sur le Bien et le Mal, une inquiétude existentielle sur qui j’étais, et sur qui était l’Autre ; toutes choses que j’attribuai à la « paranoïa » qui était à la mode, mais le symptôme que j’exprimais n’était pas paranoïaque, le paranoïaque ne ressentant pas de blocage à son délire ; le symptôme était clairement phobique.

Assez curieusement, un ami proche, ayant bénéficié d’une excellente éducation chrétienne, m’a confié avoir eu, et avoir encore, des épisodes phobiques, et justement

liés au même interdit terrorisant, le « racisme ». La première paralysie et aphasie s'est déclenchée quand sa jeune femme, une Juive, se mit à entreprendre une relation sexuelle avec un Sénégalais en sa présence ; la combinaison de cette infâme trahison sur fond de « liberté sexuelle » et d' « antiracisme », et de l'impossibilité d'y répondre d'aucune manière sous peine d'exclusion du monde du « Bien » à la sauce antiraciste, la terreur suscitée par toute action libératrice avaient entraîné le blocage phobique.

Il existe en effet une réelle phobie dans notre monde, et c'est celle « du racisme et de l'antisémitisme ».

Et comme toutes les vraies phobies, elle est construite par la religion, la propagande, l'éducation.

La phobie est liée à la terreur. Et la terreur est une vieille connaissance.

Les premières phobies sont bien connues : il s'agit de toutes les phobies liées au tabou de l'inceste. Il y a un lien direct entre le tabou et la phobie : la terreur qu'inspire le tabou est telle qu'elle paralyse celui qui serait tenté de le violer. C'est ainsi que les femmes de Loth, dans la Bible, sont transformées en statues de sel pour violé l'interdit

et avoir vu l'horreur qu'inflige Yahweh aux villes insoumises de Sodome et Gomorrhe. Cette terreur nous ramène à un terrain bien connu, celui de la terreur de Yahweh-Moloch.

La culture judaïque combine plusieurs éléments uniques, du point de vue de la terreur et de la phobie, et les a transmis à travers le christianisme, et à travers son influence globale.

D'abord, le culte de Moloch, père de Yahweh. Ce culte qui imposait à ses fidèles de jeter au feu de Moloch les premiers-nés mâles demeure pour les esprits civilisés une énigme presque totalement incompréhensible. Il faudrait « en être » pour comprendre. Il existe probablement encore, aujourd'hui, des Juifs qui « en sont » suffisamment pour comprendre, voire ressentir, ce que ressentaient les Juifs d'avant la révolution mosaïque, quand ils faisaient en grande pompe leurs sacrifices à Moloch. Il faut bien sûr, quand on sacrifie au Seigneur Tout-Puissant, lui sacrifier ce qu'il y a de plus cher, ce qui augmente la gloire du Dieu et de son Peuple. La théologie chrétienne vient ici à notre secours, en disant que Yahweh lui-même sacrifie son propre Fils parce qu'il est « ce qu'il a de plus cher ». Le même Dieu réclame à Abraham le sang

de son fils Jacob, etc. La terreur et l’exaltation du Dieu sont mêlées. Le fils aîné est « dévoué par interdit », c’est-à-dire qu’il appartient au sacrifice divin, il devient donc « tabou ». On peut assez aisément imaginer que quand le prêtre sacrificateur, un ancêtre des Cohen, jette l’enfant au feu, ses parents sont plongés dans un état de terreur phobique qui leur interdit toute réaction. La réaction naturelle serait de massacrer ces sacrificateurs monstrueux. Il faut qu’il y ait un tabou monstrueux, et la phobie correspondante, pour qu’il y ait, déjà à cette époque, une espèce de « management de la terreur ».

Ensuite, la culture judaïque classique, instaurée par la Loi de Moïse, si elle ne pratique plus l’incinération des premiers-nés mâles, est devenue entièrement phobique. Le judaïsme est une religion de l’obéissance, où tout est codifié ; et le respect de toutes ces codifications est de l’ordre de la phobie.

Nos « ancêtres les Gaulois » n’avaient, disaient-ils, qu’une seule peur, que « le ciel leur tombe sur la tête » ; quand on compare cette position avec la position phobique qui est la nôtre aujourd’hui, il est très clair que la phobie que nous subissons aujourd’hui est due à l’injection d’un esprit étranger, nommément l’esprit de Moloch sous les oripeaux du christianisme.

Cette terreur phobique, si étrangère à notre nature, et si terriblement malveillante, a été injectée d'abord par les suppôts du judéo-christianisme, puis, le christianisme s'étant peu à peu libéré des terreurs de l'enfer et des phobies attenantes, par les suppôts du judaïsme seuls.

La dernière phobie, celle que nous subissons de plein fouet aujourd'hui, et qui est une phobie jamais vue, où que ce soit, dans l'histoire, une phobie calculée et construite de toutes pièces sur le reliquat des phobies chrétiennes, est la phobie du « racisme ». Cette phobie a été installée à l'occasion de l'opération de psyop de très grande ampleur qui a suivi l'écrasement ignoble et barbare de l'Allemagne nationale-socialiste, qui a créé le mythe d'un nouveau Moloch terrifiant qui serait apparu, non plus au sein des populations sémites où il réside habituellement, mais au cœur de l'espace européen civilisé ; ledit Moloch aurait accompli un Holocauste, rebaptisé ensuite Shoah pour des raisons de conformité aux dogmes bibliques, contre une pauvre population sémitique innocente et sans défense. Le dit « holocauste » n'aurait eu qu'une raison, le « racisme » ou la « haine raciale », érigé en nouveau Satan ; d'innombrables films, livres, discours illustreront les horreurs du nouvel Enfer

dû à la malévolence atavique des Européens « racistes », habités sans le savoir par un nouveau Satan.

Après l'immonde procès de Nuremberg où l'on condamna officiellement sans preuves autres que « la notoriété publique », et pour cause, parce que de preuves il n'y en avait guère, sinon contre les génocidaires Alliés, la Juiverie s'empressa de verrouiller son dispositif en imposant au monde entier sa « Déclaration Universelle des Droits de l'Homme » qui proscrit toute « discrimination », en particulier « de race » ou « de religion ». Désormais les Européens devraient vivre sous la menace constante de la réapparition de l'Enfer raciste chez eux, et tout un appareil phobique s'installa pour parer à la menace d'une telle éventualité, pourtant totalement imaginaire. La phobie n'est jamais raisonnable, ou fondée sur la peur d'évènements réels ; c'est toujours une construction imaginaire effrayante, parce que la fiction peut toujours être bien meilleure ou bien pire que la réalité. Si une vraie *Shoah* avait existé, elle n'aurait sans doute pas été agrémentée de détails horribles, comme les brasiers à ciel ouvert d'Auschwitz où Elie Wiesel, grand sage et Prix Nobel, déporté sans tatouage, aurait vu jeter des enfants vivants ; tiens, jeter des enfants vivants dans un brasier, ça ne vous rappelle rien ? Mais cela se passait en

Palestine, sous le règne de Moloch, il y a bien longtemps, et c'étaient des sacrificateurs juifs qui jetaient les mâles premiers-nés au feu...

C'est le même esprit malveillant, foncièrement mauvais, qui a créé tous les outils phobiques à usage de manipulation des masses : le sacrifice des nouveau-nés dans les flammes de Moloch, dans la plaine de la Géhenne, près de Jérusalem, l'Enfer où rôtissent éternellement les pécheurs désobéissants de la mythologie chrétienne, enfer qui est souvent appelé la Géhenne, et enfin l'enfer shoatique, causé par l'immonde péché, sacrilège absolu, du « racisme » et de l' « antisémitisme », ou de la « discrimination ». Il faut bien sûr que le péché soit terrifiant, pour avoir causé d'aussi terrifiantes conséquences, conséquences dont il est absolument interdit, sous peine des plus graves sévices, de douter.

Il y a dans tout cela un tel parfum d'invraisemblance et de mensonge organisé que, forcément, cette « shoah » a fini par être la cible des humoristes. Mais cela n'a pas détruit la phobie, bien au contraire, cela l'a peut-être renforcée.

Une fois installée par des escrocs et des illuminés, et la plupart du temps par une combinaison des deux, des gens qui mentent « pour la bonne cause », la leur évidemment, une croyance et la phobie qui l'accompagne comme son signe d'élection ne se laissent pas détruire très facilement. Une croyance peut être aisément ridiculisée, parce que la plupart d'entre elles sont absurdes et invraisemblables, mais la phobie qui l'accompagne, elle, est une affection extrêmement résistante. J'ai eu pour ma part les plus grandes difficultés à me débarrasser de la phobie du racisme ou « racismophobie », cette peste des temps modernes, et il est toujours imprudent de prétendre s'en être complétement débarrassé, tant son emprise, à travers l'éducation, la propagande, la répression, est tenace. Une phobie est une affection lourde ; on ne s'en débarrasse qu'en affrontant délibérément l'objet de la peur, c'est-à-dire en se forçant, en quelque sorte, à devenir « raciste ». On ne peut se délivrer de la phobie, et donc retrouver un comportement normal, qu'en affrontant délibérément l'objet de sa peur, c'est la base des thérapies de cette affection. Beaucoup de gens savent, au plus profond d'eux-mêmes, que le soi-disant « racisme » est parfaitement naturel, et que les soi-disant « racistes »

ne sont pas des esclaves soumis comme le sont les « antiracistes », et ne sont plus obligés de mentir et se contredire en permanence, mais peu osent faire la démarche de la délivrance.

L'explication de notre situation par l'existence, non dite, d'une phobie du racisme, éclaire singulièrement une grande partie des évènements marquants de ce début du 21è siècle, et peut-être même tous. Une phobie n'est pas une affection mentale mineure, c'est une affection grave. Le comportement dément d'une Angela Merkel, qui ouvre grand les portes de l'Allemagne à des déchets raciaux haineux provenant de tout le tiers-monde, au seul prétexte que l'Allemagne ne doit pas être « raciste », ne peut être compris que par l'existence, chez elle, de cette phobie à l'état le plus avancé. Il en est de même pour la plupart des dirigeants occidentaux, à l'exception de ceux de l'Europe de l'Est. Il est assez commun de considérer les gens qui se sont emparé du pouvoir, des finances et des médias comme des psychopathes. C'est probablement vrai, mais le psychopathe est avant tout un calculateur cynique, dépourvu de toute empathie. Ces calculateurs impitoyables se retrouvent probablement surtout dans les rangs des grands financiers, mais le phénomène

Merkel, et celui des politiciens européens qui précipitent leurs nations dans la ruine par l'immigration, est d'un autre ordre, et cet ordre est celui de la maladie mentale, de la phobie ; il n'y a aucun profit à attendre de l'immigration de masse, sauf pour une infime minorité de financiers judaïques qui craignent le réveil des peuples, et l'ouverture des frontières doit être considérée comme ce qu'elle est, c'est à dire de la démence pure et simple. Les spécialistes habituels de l'inversion accusatoire, dans les médias, ont fait beaucoup d'efforts pour dépeindre Hitler comme un fou furieux, mais qu'en est-il des dirigeants allemands, français, suédois, italiens, et même américains, sous Obama ? Ce sont tous des malades mentaux, des phobiques paralysés devant les invasions et incapables de prendre la moindre mesure de sauvegarde, ne faisant au contraire qu'augmenter le mal. Et leur désordre mental apparait de plus en plus clairement, il sera bientôt un fait connu et reconnu. C'est grave, docteur ? Oui, très grave.

Pour résumer la situation en quelques mots, des pervers psychopathes racistes, financiers suprémacistes juifs, manipulent des psychotiques phobiques occidentaux antiracistes, nos dirigeants, gens de médias, et autres.

Voir les politiques immigrationnistes, multiculturelles et antiracistes de « nos » politiciens non pas comme des politiques rationnelles, mais comme les résultantes d'un désordre mental phobique qui serait, d'évidence, une condition *sine qua non* pour l'accès au pouvoir dans les pays occidentaux n'est pas un argument de vaine polémique, cela a des conséquences pratiques sur la manière d'appréhender les problèmes. On peut discuter avec un politicien rationnel, aussi retors soit-il, et même sympathiser temporairement avec lui quand, se laissant aller, il se vante de ses exactions et se moque de la crédulité du public. Ces personnages, tout odieux qu'ils soient, peuvent parfois être drôles. Mais on ne discute pas avec un ou une phobique. S'il est mis en position de devoir discuter, on le voit immédiatement s'énerver, perdre contenance, insulter, et menacer le monde des foudres de l'enfer. Ils sont généralement prêts à tout, y compris violer les libertés et les Constitutions s'il le faut, pour que l'objet de leur phobie, le « racisme », disparaisse de la surface de la terre. Et c'est une situation extrêmement dangereuse, tous ceux qui ont connu des psychotiques agressifs peuvent en témoigner. Cette manière de voir notre situation, je l'avoue, n'est pas porteuse de lendemains qui chantent.

Nous sommes habitués à nous considérer comme des êtres modernes et rationnels, mais une Angela Merkel est-elle plus rationnelle que les flagellants et pénitents qui, au Moyen-Âge, se fouettaient au sang pour la rémission de leurs péchés ? Au moins, au Moyen-Âge, pénitents et flagellants ne parvenaient pas au faîte du pouvoir, et ne détruisaient qu'eux-mêmes. Dans la néo-chrétienté post-shoatique, la démence est devenue générale, et la destruction la norme ; la culpabilité, aussi imaginaire et irrationnelle aujourd'hui qu'au Moyen-Âge, et agitée par des sermonneurs toujours plus assoiffés de notre sang, a maintenant pour mission de nous détruire complètement.

Je suis un « insider ». Très jeune, j'ai été proche de la crème de l'élite, et j'ai aussi vécu un épisode phobique dû à ma terreur du « racisme », parce qu'au lieu de suivre les voies normales, je m'étais mis à parcourir le monde sans protection, étant directement « au contact » ; j'avais évidemment reçu, de toutes parts, une éducation renforcée qui installait cette phobie chez moi, et j'avais donc le profil parfait, le ticket d'entrée, intelligence plus phobie, dans cette élite. Je les connais très bien, je dirais, viscéralement. Seul un *insider* peut vraiment voir ce qui se trame dans les cervelles et les comportements de ceux

qu'il a quittés, c'est le principe des « alcooliques anonymes » et autres groupes de thérapie du même genre.

Les ravages de ce nouveau « haut mal » qu'est la phobie du racisme, sur les terres d'Europe, sont immenses ; je ne peux les comparer qu'à ceux de la Grande Peste importée par les navires venant du Moyen-Orient ; destruction des populations, des communautés, et de l'art de vivre sont au rendez-vous. Nous nous sommes finalement remis de la Grande Peste, et des saignées des guerres mondiales, mais il n'est pas certain que l'on se remette de la peste émotionnelle qu'est la phobie du racisme, parce qu'elle nous attaque de l'intérieur. Mais si nous nous en remettons, l'âme occidentale aura énormément gagné en conscience de soi, et rejettera dans l'enfer l'héritage maudit de Yahweh-Moloch.

L'antiracisme est le problème, le racisme la solution. De toutes façons, le racisme triomphera, parce qu'il est dans l'ordre naturel, et il est déjà en train de triompher, sans que personne ne le perçoive clairement. Les extrême-orientaux, toujours influencés par la philosophie naturaliste du taoïsme, malgré le malheureux épisode marxiste-maoïste, ne se sont pas laissé influencer par les sirènes mélangistes, et gardent une conscience très vive

de leur supériorité intellectuelle et morale ; peut-être même ont-ils compris la théorie de l'Européen Darwin, qui est que la lutte principale de l'évolution est celle qui a lieu entre les races, théorie que les Européens eux-mêmes, depuis l'écrasement du national-socialisme et la mise sous coupe réglée de l'Occident par la finance judaïque, n'osent même plus évoquer. La seule question est de savoir si les extrême-orientaux, qui ne tolèrent pas l'envahissement et le métissage et profitent chaque jour un peu plus de cet avantage, contempleront les débris de l'occident détruit par l'envahissement de cervelles sous-développées, ou si l'occident rejoindra le mouvement de la vie et de l'évolution en reconnaissant son erreur et en changeant radicalement de politique. Et cela va se décider très vite, maintenant.

Un point de clarification, disons doctrinale, pour finir. Prenant sur moi tous les péchés du monde, il me manquait celui d'être doctrinaire ; nul doute que les criminels acharnés à détruire les gens « nauséabonds » de mon espèce, pour ne pas dire de ma race, vont s'emparer de cela avec ardeur. J'ai parlé de « racismophobie », la phobie du « racisme », alors que le titre de cette section est : « L'unique phobie : la race ». C'est que la « question raciale » se présente systématiquement sous la forme

idéologique du « racisme », tout comme la « question juive » se présente sous la forme de l' « antisémitisme ». Mais ni les races, ni, surtout, la race juive, telle qu'elle est définie par son « droit du sang » propre, ne sont des « questions », ce sont des réalités, et même des réalités lourdes. Les phobies du racisme et de l'antisémitisme, phobies consacrées par les droits « antidiscriminatoires », sont les phobies apparentes qui en masquent d'autres, plus profondes et encore plus graves : des phobies totalement cinglées qui vont jusqu'à nier l'existence de l'objet de la phobie ; c'est le comble du processus phobique. Dans cette phobie avancée, la « race » n'existe pas, et le peuple juif, et donc son emprise sur le monde des finances, des médias et de la politique, n'existe pas non plus. Seulement évoquer l'existence des races déclenche le processus phobique. En somme, la « racismophobie », phobie de la vision « raciste », masque une « racialophobie », une phobie de l'existence même des races, que le phobique ne « voit » plus. Quand on sait que la race est le facteur le plus largement prédominant, et de loin, de la différenciation entre les humains, comme elle l'est pour n'importe quelle espèce, cette phobie est une peste potentiellement létale pour ceux qui en sont atteints.

La race autochtone et la démocratie

L'une des pitreries les plus extravagantes de la Juiverie soi-disant « antiraciste » est de se prétendre « démocrate », ce qui a eu pour effet très pervers de dégoûter un tas d'européens honnêtes de la démocratie, alors même que c'est leur race et leur culture qui ont créé cette même démocratie, contre le totalitarisme oriental et sémitique.

C'est une question importante, parce que la Juiverie et ses divers suppôts comme les francs-maçons appuient leur propagande sur la fiction selon laquelle ils seraient le parti de la « liberté » contre le « fascisme » autoritaire. Cette argumentation, dont on peut démontrer la totale fausseté, a entraîné sous sa coupe une foule d'imbéciles sous-informés, dont j'ai été, parce que malgré ma brillante intelligence, je n'étais pas mieux informé que quiconque, et étais finalement un « idiot utile » comme tant d'autres. Beaucoup sont encore sensibles aux théories « antiautoritaires », sans savoir qu'un Marcuse, chantre de la « liberté » et gourou de Mai 68, était une crapule judéo-bolchevique qui a commencé sa carrière dans le lavage de cerveau terroriste appelé « dénazification », tout

comme son compère Kissinger ; la « liberté » comme lavage de cerveau, voilà une conception bien étrange sortie d'une cervelle particulièrement retorse.

Mais cette conception de la démocratie comme lavage de cerveau est fort loin d'être une exclusivité de l'École de Francfort, nid de frelons où conspiraient des Adorno et Marcuse, école très influente dans les *Macy Conferences* de l'après-guerre et dans la constitution de la CIA, laquelle s'adonnera sans vergogne ni contrôle aux ivresses faustiennes du *mind control*, le contrôle total ou totalitaire décrit dans « 1984 » d'Orwell. On la retrouve presque à l'identique dans les œuvres du neveu de Sigmund Freud, Edward Bernays, que j'ai déjà citées :

> « La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme invisible de la société forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays. »
>
> Edward L. Bernays, *Propaganda*

Ce n'est pourtant que la partie émergée de l'iceberg, ce qui peut se publier. Le site de lutte contre les régimes autoritaires et la désinformation, Wikileaks, a récemment divulgué, parmi des milliers d'autres, le contenu d'un e-mail de Bill Ivey, de *Global Structural Strategies*, adressé à John Podesta, directeur de campagne de la candidate « démocrate » aux élections des USA, Hillary Clinton, qui est très clairement la candidate de la Juiverie et de Wall Street, e-mail dans lequel des membres du « gouvernement invisible », se croyant cachés, expriment ce qu'ils font réellement :

> « *And as I've mentioned, we've all been quite content to demean government, drop civics and in general conspire to produce an unaware and compliant citizenry. The unawareness remains strong but compliance is obviously fading rapidly. This problem demands some serious, serious thinking – and not just poll driven, demographically-inspired messaging.* » :

> «Et comme je l'ai mentionné, nous avons tous été très satisfaits de dévaloriser le gouvernement, faire chuter le civisme et en général conspirer pour produire une population inconsciente et docile. L'inconscience demeure forte mais la docilité est clairement en train de

> disparaître rapidement. Ce problème demande une réflexion très, très sérieuse – et pas seulement une campagne de communication fondée sur les sondages et le profilage démographique. »

Voilà ce qu'est devenue la « démocratie » à la sauce judéo-libérale. C'est une dictature dont les armes sont la terreur, arme traditionnelle, jointe à l'ingénierie du consentement : abrutissement programmé des masses, crimes et mensonges massifs.

Qu'est-ce, donc, que la démocratie, comment et pourquoi s'est-elle constituée chez les peuples d'Occident ? Pourquoi la vraie démocratie reste-t-elle l'un de nos biens les plus précieux, quoiqu'il puisse sembler perdu ?

D'abord, la démocratie n'est pas un système idéal, ni un système fondé sur une idéologie schématique, ni sur un dogme comme « Liberté, Egalite, Fraternité », et encore moins sur une doctrine universelle et totalitaire comme celle des « Droits de l'Homme ». C'est un système qui a été conçu spécifiquement pour faire cesser les conflits les plus graves au sein des cités grecques, et, mieux, créer une entité globalement satisfaite de ses institutions, soudée en un ensemble à peu près cohérent, le *demos*, soit, en gros, « le peuple ». La démocratie est une

machine à gérer les conflits, pas une machine destinée à les créer, et encore moins à imposer l'avis et les intérêts de quelques-uns contre ceux de tous.

Le premier acte réellement fondateur de la démocratie est celui de Solon, à la fin du 6ème siècle. Pour en finir avec l'exploitation féroce de la masse des Athéniens par les plus riches, qui prêtaient contre usure, Solon abolit toutes les dettes, et interdit l'esclavage pour dettes qui était une pratique courante. Les « démocraties » modernes ont-elles aboli les dettes et leurs conséquences catastrophiques, le pillage progressif des peuples par une caste d'usuriers ? Absolument pas, bien au contraire ; les usuriers de la *Federal Reserve Bank*, aux États-Unis, et leurs innombrables acolytes, inondent depuis cent ans les États-Unis, puis le monde, de leur monnaie de singe émise contre intérêt. Et corrompent absolument tout ce qu'ils peuvent corrompre, les politiciens en premier lieu. Belle démocratie que voilà ! Assez curieusement, le régime national-socialiste, qui s'est constitué en réaction contre la prétendue « démocratie » corrompue de la République de Weimar, et s'affirmait « antidémocrate », avait, lui seul, renoué avec la tradition démocratique en rejetant les usuriers cosmopolites et émettant sa propre monnaie, ce qui lui valut d'être stigmatisé et massacré, ce

qui dure encore de nos jours. L'écrasement du pouvoir des prédateurs financiers est pourtant la première mesure absolument indispensable nécessaire à l'établissement d'une démocratie. Toute pseudo-démocratie n'ayant pas passé par cette étape est de fait une ploutocratie, un régime où les riches font la loi. C'est évidemment la seule chose dont les politiciens des pseudo-démocraties ne veulent pas entendre parler.

Ensuite, le second acte est l'élection par le peuple des magistrats, en particulier de ceux qui doivent rendre la justice, c'est-à-dire, résoudre les conflits : le conflit est le problème, la démocratie la solution. Les juges sont-ils élus dans les pseudo-démocraties ? Non, dans la plupart des cas, ils sont nommés et sont des agents du gouvernement, quelle que soit l'hostilité que le peuple ait pour le dit gouvernement. Cela fait déjà deux points pour lesquels les soi-disant « démocraties » n'en sont pas du tout.

> « Solon, semble-t-il, tout en se gardant d'abolir les institutions qui existaient auparavant, telles que le Conseil [de l'Aréopage] et l'élection des magistrats, a réellement fondé la démocratie en composant les tribunaux de juges pris parmi tous les citoyens. »

« Solon lui-même n'a vraisemblablement attribué au peuple que le pouvoir strictement nécessaire, celui d'élire les magistrats et de vérifier leur gestion (car si le peuple ne possède même pas sur ce point un contrôle absolu, il ne peut être qu'esclave et ennemi de la chose publique) »

— Aristote, *Politique*.

Les tyrans modernes affublés du label de « démocrates » se fichent comme d'une guigne du sentiment populaire. Ils ont même inventé une appellation pour ceux qui ont des préoccupations proches de celles du peuple, ils les appellent des « populistes ». Selon les tyrans « démocrates », les « populistes » ne sont pas démocrates. C'est un mensonge de première grandeur, mais il se répète comme un dogme depuis la chute du national-socialisme, et peut-être avant.

Là encore, le Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands avait une base populaire indéniable, bien loin des confréries d'intérêt qui caractérisent les partis politiques dits « démocratiques ». Où est la vraie démocratie, la démocratie pratique, au-delà des étiquettes plus ou moins fallacieuses ?

Enfin, la troisième fondation de la démocratie est la base ethnique. La sauvegarde de la démocratie nécessite un contrôle strict de ceux qui ont accès au vote. Les métèques (étrangers) n'ont aucun droit civique, et ne peuvent être athéniens que ceux dont le père est athénien. Les étrangers, générateurs de différence, sont générateurs de conflits potentiels ; le but de la démocratie, système pratique de résolution des conflits, exclut naturellement cette source de conflits inutiles qu'est la différence ethnique, et ses allégeances étrangères. Cette disposition ne s'assouplira pas au cours du temps, bien au contraire, le grand Périclès va la durcir. Pour être citoyen athénien selon les dispositions de Périclès, il faut avoir un père qui est lui-même citoyen, et une mère qui est fille de citoyen. Ce sont des lois que l'on appellerait aujourd'hui « raciales ». Il est tout à fait clair que les dispositions de Périclès avaient pour but de préserver et renforcer la démocratie, et non pas la détruire ; l'homogénéité ethnique et raciale est le ciment nécessaire de ce système perfectionné de gestion des conflits et de libre expression qu'est la démocratie. De ce point de vue, nos sociétés dites « démocratiques » le sont-elles ? Est-il le moins du monde « démocratique » d'accueillir des immigrés, et mieux encore, les étiqueter « citoyens », et est-

il « fasciste » de les rejeter ? Périclès, génie de première importance d'une vraie démocratie, vous donne la réponse. Là encore, on ne peut qu'être surpris du fait que selon ce critère, le système national-socialiste réputé « totalitaire », ou le système de l'apartheid vilipendé comme anti-démocratique, sont en fait beaucoup plus démocratiques que les prétendues démocraties libérales, qui sont de fait, elles, totalitaires. Et pour parler vulgairement, mais l'occasion s'y prête, nous nous sommes bien fait « enfler ». Je suppose que je n'ai pas besoin de dire par qui, et pour quels intérêts. Si par extraordinaire vous désirez vivre dans une vraie démocratie, avec tous les droits qui lui sont attachés, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Je ne prétends pas bien sûr que le régime national-socialiste ait été une démocratie à la grecque, ni qu'il n'ait pas été un système autoritaire. Mais, rappelons-nous : la démocratie grecque a été fondée par des tyrans et des archontes, des gens qui avaient une grande autorité. Il fallait une très grande autorité, et un charisme qui est attesté, pour abolir les dettes et l'esclavage pour dettes, ainsi que l'a fait Solon, et c'est la mesure drastique qui a permis, avec d'autres, l'éclosion de la démocratie. Le national-socialisme avait commencé à s'engager dans une

voie identique. Il en est de même pour les lois raciales. Ce sont les bases. Le système national-socialiste, qui n'a vécu qu'une douzaine d'années, y compris quatre ans d'une guerre atroce, avait mis en place les bases d'une vraie démocratie. On ne peut en dire autant des prétendues « démocraties » judéo-libérales, qui, dépourvues des bases adéquates, ne pourront jamais évoluer vers une vraie démocratie.

Dans les termes grecs, la démocratie est fondée sur deux principes : l'autochtonie et l'isogonie. L'autochtonie signifie que tous les citoyens doivent être autochtones, nés de parents citoyens eux-mêmes ; dans la notion d'autochtonie figure également le territoire qui est celui des autochtones (*khthonios* signifie ce qui est souterrain, d'où viennent les autochtones ; on dirait aujourd'hui les « racines »). L'isogonie est l'égalité de la génération, de la naissance ; cela ne signifie pas que les citoyens soient égaux de fait, il existe quatre classes à Athènes distinguées par leur fortune, cela signifie que tous sont traités également et peuvent participer aux décisions, même si leurs droits et devoirs, en fonction de leur classe, sont très différents. Tous les autochtones

naissent citoyens, c'est le sens. À noter qu'il y a une différence sensible avec le principe d'égalité devant la loi, dont on nous rebat les oreilles comme le socle de la démocratie. L'isogonie est une égalité d'être, une égalité de statut, l'égalité de naissance des autochtones, ceux qui naissent de la même terre. L'égalité devant la loi est une des conséquences, parmi beaucoup d'autres, de l'isogonie, qui est un principe plus profond. L'application de l'égalité devant la loi à des allogènes, non autochtones, est un non-sens dans une véritable démocratie.

Les pseudo-démocraties qui n'ont pas su se doter des bonnes bases, l'autochtonie et l'isogonie, sont confrontées inexorablement aux horreurs de ce contre quoi la démocratie a été fondée, la guerre civile. La plus grande pseudo-démocratie du monde, les États-Unis, a été ravagée au 19ème siècle par la pire guerre civile de tous les temps, qui a fait pas moins de 700.000 morts, et le prétexte en a été une question d'autochtonie, une question raciale et une question d'égalité des droits. La société « multiraciale » qui a résulté de la guerre civile n'a en rien résolu les conflits, mais les a exacerbés, et la montée des tensions raciales va jusqu'à faire craindre une nouvelle guerre civile. Le modèle a été exporté vers l'Europe qui est également au bord de l'explosion, et pour les

mêmes raisons. Les pseudo-démocraties défendent leur modèle en prétendant que leurs détracteurs sont des « fascistes » autoritaires et partisans de camps de la mort. En réalité, le seul combat qui en vaut la peine est celui d'une vraie démocratie contre la démocratie truquée.

Mais une vraie démocratie menace les plans des usuriers et de leurs acolytes, et aussi ceux qui sont persuadés que la promesse de Yahweh-Moloch, qui leur a donné la terre entière en héritage, doit s'accomplir. Ceux-ci n'ont de cesse d'exacerber les conflits, au lieu de les résoudre, et le conflit racial, celui qui est le plus violent parce qu'il est le conflit où les différences sont maximales et les intérêts irréductibles, est à la fois le plus facile à manipuler et le plus rentable pour les manipulateurs, surtout dans un contexte chrétien qui fait de l'amour de l'Autre une obligation.

Il s'agit en fait d'un combat permanent pour empêcher les Européens de jouir d'eux-mêmes et de leurs réalisations entre eux, un combat qui vise ultimement à les piller et les déposséder, en les empêchant de jouir des droits d'une authentique démocratie. La plupart des Européens ne demandent qu'une chose, qu'on leur foute la

paix, ou qu'on les laisse vivre, mais cela ne sera pas possible sans un conflit majeur. L'excellence de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont réalisé suscite trop la convoitise et la jalousie de pillards parasites.

Ce n'est pas un hasard si on retrouve les accents les plus radicaux de la guerre raciale contre l'Occident sous la plume d'un Juif de l'École de Francfort, Herbert Marcuse, ancien champion de la « dénazification » et de la guerre contre le prétendu « homme autoritaire » :

> *"This is the Hippie subculture: 'trip,' 'grass,' 'pot,' 'acid,' and so on. But a far more subversive universe of discourse announces itself in the language of black militants. Here is a systematic linguistic rebellion, which smashes the ideological context in which the words are employed and defined, and places them into the opposite context–negation of the established one. Thus, the blacks 'take over' some of the most sublime and sublimated concepts of Western civilization, desublimate and redefine them."* :
>
> « C'est la sous-culture Hippie : trip, herbe, acide, etc. Mais un univers de discours bien plus subversif s'annonce dans le discours des militants noirs. Il y a là une

> rébellion linguistique systématique, qui casse le contexte idéologique dans lequel les mots sont employés et définis, et les place dans le contexte opposé – négation de celui qui est établi. Ainsi, les noirs ‘prennent le dessus’ sur quelques-uns des concepts les plus sublimes et les plus sublimés de la civilisation occidentale, les désubliment et les redéfinissent. »
>
> Herbert Marcuse, *An Essay on Liberation*, 1969

Le terme « *take over* » ou « prendre le dessus » est relativement peu compréhensible ; c'est sans doute une traduction approximative du terme de Hegel, « *Aufheben* » en allemand, qui signifie « dépassement » des contradictions dans la logique dialectique hégélienne.

La position d'antagonisme radical au sein des sociétés, si appréciée des marxistes pour la réussite de leurs plans, et si antagonique de l'esprit de la démocratie, n'est plus, aujourd'hui, celle d'un antagonisme de « classe », mais, pire encore, celle de l'irréductible antagonisme racial, capable de rendre la démocratie à jamais impossible, et de garantir le règne des tyrans. Un Marcuse se réjouit hautement de la violence de cet antagonisme, et

de toute évidence il fera tout ce qui est en son pouvoir pour l'exacerber.

On peut dire, sans exagération, que tout ce que la Juiverie dominante des médias évoque dans sa propagande constante comme « démocratie » est de fait l'exact opposé de la démocratie réelle. Et il est vrai que la plupart des gens ont gobé cette version de la « démocratie » qui est un totalitarisme masqué, et qui plus est un totalitarisme génocidaire. Si, alors que nous sommes près de l'agonie, nous avons un sursaut salvateur contre cette engeance, il faudra reconnecter l'ordre des idées et des mots avec l'ordre des choses et des évènements. Nous en sommes venus à vivre dans un monde tellement mensonger, au point que rien de ce qui est important et vital n'échappe à la chape de plomb du mensonge, qu'il faut avoir une espèce de décodeur pour saisir la réalité à travers les discours des divers dignitaires du régime. Il ne faut jamais oublier que l'art de la tromperie et de la dissimulation est le principal, ou le seul, qu'ait développé cette engeance, et qu'elle l'a porté au cours des millénaires à un point de quasi-perfection.

Manifeste
à l'usage des amateurs de démocratie

1 - L'action délibérée, concertée et nécessaire permettant l'établissement d'une démocratie est la limitation, ou mieux, l'éradication du pouvoir des financiers, usuriers et prédateurs, qu'ils soient nationaux ou, pire, cosmopolites.

1.1 – Cette action ne peut être entreprise, dans un système corrompu livré aux prédateurs et leur empire criminel, que par une forme de dictature autoritaire. Solon, qui a posé les fondements de la démocratie athénienne, était archonte, Pisistrate qui l'a imposée avec le soutien du peuple était un tyran.

1.2 – Solon a posé les fondements nécessaires de la démocratie en abolissant l'esclavage pour dettes, puis les dettes elles-mêmes, égalisant ainsi les citoyens et leur rendant le contrôle minimal de leur propre existence.

1.3 – Les seuls systèmes modernes ayant éradiqué la toute-puissance de l'empire des financiers, usuriers et

prédateurs en Europe sont les systèmes autoritaires fasciste et national-socialiste. Leurs chefs, issus du peuple, n'étaient pas des experts en science politique. Ils ont confondu la démocratie avec ce qu'ils en voyaient, la pseudo-démocratie corrompue et prédatrice, et l'ont justement combattue. Les prédateurs cosmopolites se sont alors paré des fausses plumes de la démocratie et de la liberté pour faire attaquer et génocider les peuples européens par leurs esclaves soviétiques, soumis par la terreur, et leurs esclaves américains, soumis par la corruption des élites et la propagande. Cette situation n'a pas cessé jusqu'à ce jour.

1.4 – Une vraie démocratie ne peut advenir que si la vraie nature de la pseudo-démocratie, et les crimes des prédateurs qui l'utilisent, sont dévoilés.

2 – Les peuples qui ont conquis le privilège d'institutions démocratiques ne l'ont fait que pour eux-mêmes. Un peuple est une entité matérielle fondée sur les liens du sang, et certainement pas une entité mal formée fondée sur une idéologie, religion ou autre doctrine fumeuse, ou sur des bouts de papier délivrés par une autorité corrompue contre l'intérêt et l'intégrité des peuples.

2.1 – Les démocraties ayant duré et marqué l'histoire ont toutes une solide base ethnique. L'autochtonie est le socle de la démocratie grecque. Le général et politicien qui a marqué son siècle, Périclès, fera voter une loi renforçant l'autochtonie, exigeant que les deux parents soient d'origine athénienne pour être citoyen, alors qu'auparavant le père seul suffisait. Il s'agit de ce qu'on appelle aujourd'hui une « loi raciale » stricte.

2.2 – Le pouvoir qu'a tout citoyen sur tout autre dans une démocratie ne peut en aucun cas être dévoyé entre les mains de non-autochtones. L'équilibre d'une société démocratique repose sur sa fermeture stricte. Le corps des citoyens autochtones peut attribuer des droits aux étrangers, mais sûrement pas les mêmes droits que ceux dont il jouit exclusivement et à son seul profit. Une société démocratique donne à ceux qui ne sont pas autochtones un statut particulier différent de celui des citoyens. Mélange est synonyme de confusion.

2.3 – Les systèmes que la propagande vilipende comme « anti-démocratiques » et « totalitaires », fascisme et national-socialisme, se sont inspirés dans leurs lois raciales du grand démocrate incontestable qu'était Périclès. Les peuples dans leur réalité ethnique et raciale sont limités

matériellement et ne peuvent prétendre à remplacer physiquement les autres peuples qui les entourent ; seules les idéologies, religions et autres attrape-nigauds sont extensibles à l'infini, totalitaires ou génocidaires ; les diverses Bibles, Corans et principes universels sacrés sont les armes perverses du massacre des peuples. Une loi raciale, fixant des limites et des frontières, est par essence antitotalitaire, quand une loi antiraciste à visée universelle est par essence totalitaire.

2.4 – Une démocratie ne peut être « antiraciste », l'anti racisme ayant pour résultat de détruire le peuple qui est le fondement de la démocratie.

1+2 – Quand les financiers, usuriers et autres prédateurs ou parasites pressurant le peuple ou vivant à ses crochets ne sont pas des autochtones, ils exercent une oppression externe telle qu'elle empêche toute forme même minimale de démocratie réelle. Il est sans doute choquant de remarquer que les systèmes stigmatisés comme autoritaires ou « fascistes » avaient détruit les principaux obstacles sur la voie de la démocratie, mais c'est un fait incontestable. L'instinct populaire des peuples d'Occident

est démocratique, et ceux qui prétendent le contraire sont des oppresseurs totalitaires.

3 – La démocratie se fonde sur la liberté de parole pleine et entière, et une expression dans l'assemblée réservée aux seuls citoyens autochtones. Les décisions et jugements sont publics, et ne peuvent s'opposer au sentiment général. A l'heure des réseaux, il est possible d'apprécier ce sentiment général en continu. L'opinion du peuple est seule souveraine.

3.1 - Les moyens d'expression quels qu'ils soient appartiennent au peuple autochtone et ne peuvent être achetés ou confisqués par un groupe quel qu'il soit. Il en est de même pour tous ses objets culturels et son art.

3.2 - Les opérations de propagande et de coercition visant à entraîner le peuple à se sacrifier au profit d'ethnies ou de races étrangères, ou à tolérer leurs exactions, seront prohibées et traitées comme des formes de trahison.

3.3 - Les sociétés secrètes et fermées traitant des affaires du peuple contre les intérêts du peuple, et attachées à influencer, éduquer, rééduquer ou convertir ne seront plus tolérées.

1+2+3 – Peu de systèmes ont pu réunir durablement les conditions de la liberté d'expression et d'opinion : l'éradication du pouvoir étranger, qu'il soit politique ou financier, et la cohérence ethnique. Seule la petite Suisse fait exception, encore que, par paresse ou inconscience, les financiers soient en train d'y établir leur loi, et que la liberté d'expression y soit comme partout en chute. Vouloir des droits démocratiques sans vouloir faire disparaître les causes de leur disparition, qui sont les prédations financières et cosmopolites et le parasitisme multiculturel, c'est rêver d'un effet sans avoir le courage d'agir sur ses causes.

Faisons quelques vagues

Dans le récit de ma rencontre avec Colleen, j'ai souvent évoqué des « vagues », et parfois des « courants » profonds ; Hölderlin évoque des vagues lui aussi, et parfois Rimbaud, également. Les poètes ont cette faculté de

ressentir et exprimer des choses dont on a admis un peu légèrement qu'elles sont au-delà de la vraie connaissance ou de la science, dans un univers indéfini. La science officielle se veut « matérialiste », et ce qu'il faut entendre par « matérialiste », c'est tout ce qu'elle est capable d'appréhender et de percevoir, ce qu'elle ne sait percevoir avec ses outils étant rejeté dans l' « immatériel ». Pourquoi pas, il est souvent utile d'enclore son domaine pour y travailler tranquillement, en en excluant les hurluberlus. En même temps, c'est un peu regrettable, parce que dans ce qu'on imagine d'un monde à peu près harmonieux, disons la Grèce idéale, celle de Pythagore, il n'y a aucune coupure entre la poésie, la science, la musique, et même la religion ; que ce soit dans la nature, la science, la poésie, la musique, partout chantent les mêmes harmonies, qui sont pour le pythagoricien l'essence même de ce qu'on appelle le divin.

Vous pouvez peut-être deviner où je vous emmène : ce serait quelque chose comme les premiers effleurements d'un contact entre la science et l'intuition poétique. L'harmonie pythagoricienne n'est pas corpusculaire, elle est fondamentalement ondulatoire ; les nombres, ces expressions des rapports harmoniques,

sont-ils corpusculaires ou ondulatoires ? Toutes leurs caractéristiques en font des entités ondulatoires, même s'ils peuvent être représentés par des éléments solides.

Peu de gens, je crois, ont vraiment compris la portée de la mise en évidence d'une petite foule de phénomènes dits « quantiques », dont on peut dire simplement qu'ils sont à la fois corpusculaires et ondulatoires. Pour le dire très simplement, toute matière est également et simultanément une onde ; là où nous sommes habitués à voir des choses matérielles, y compris nous-mêmes bien sûr, fourmillent des champs d'ondes et d'énergies. Ce n'est pas quelque chose de tout à fait étranger à ceux qui ont vécu des expériences amoureuses extrêmes ; il s'agit de toute évidence, au-delà de tous les phénomènes mécaniques, neurologiques, hormonaux mis en branle-bas de combat, d'une synchronicité violente et délicieuse dont la nature est totalement vibratoire et ondulatoire ; une approximation disant qu'il s'agit d' « électricité » est bien en-dessous de la réalité. La sensation unique de gémellité, ou d'indifférenciation, ce sentiment que deux systèmes d'ondes de force exactement égale fusionnent en une seule unité pleine qui traverse l'espace et le temps, ne ressemble à rien d'autre.

Même si on peut décrire un certain nombre de phénomènes quantiques, ils nous restent, pour l'essentiel, incompréhensibles. « Je crois pouvoir affirmer que personne ne comprend vraiment la physique quantique, » disait le physicien Feynman, qui en était spécialiste. Pour ma part, je vais m'en tenir à des choses simples. Nous sommes habitués à produire des ondes par des processus matériels, par exemple, par des instruments de musique, ou par notre voix. C'est, semble-t-il, dans l'ordre des choses. Mais, dans une expérience de physique quantique, on peut aujourd'hui créer deux masses matérielles qui n'en sont qu'une, deux « reflets » de la même réalité, et ce « reflet » ou cette « ubiquité » sont des phénomènes strictement ondulatoires. C'est-à-dire, très concrètement, que l'ondulatoire crée la matière, et non l'inverse. Nous ne sommes plus à l'époque où l'on observait un « double statut », à la fois corpusculaire et ondulatoire de la matière. De plus en plus, l'ondulatoire va se révéler comme « cause première ». Histoires de physiciens, pensez-vous ? Il se pourrait que cela bouleverse totalement toutes nos habitudes dans nos manières de percevoir ce que nous appelons « la réalité ».

Je me suis beaucoup intéressé, un temps, à cette science qui s'intitule « génétique des populations », et pour une raison plutôt fortuite, c'est que les « généticiens des populations », du moins ceux qui étaient stipendiés par le système, racontaient des conneries tellement énormes que ça titillait l'intérêt, au début des attaques « antiracistes » contre l'Occident. Un type dont, par décence, je tairai le nom, devenu professeur au prestigieux Collège de France, chantre du métissage et du multiculturalisme, se répandait partout en affirmant que « les races n'existent pas », et utilisait pour sa démonstration à l'usage des gogos les groupes sanguins, parce que vous pouvez avoir le même groupe sanguin qu'un Africain, mais différent de celui de votre frère, c.q.f.d. C'était quand même d'une grossièreté époustouflante, parce qu'on retrouve les mêmes groupes sanguins chez les singes, et probablement un bon nombre de mammifères ; donc, non seulement les races n'existent pas, mais les espèces non plus, c.q.f.d. Ensuite venaient des imprécations bibliques contre les populations « incestueuses » et « consanguines » qui ne se mélangent pas, autre gros délire ; dans ce cas, l'hypocrisie et la volonté de nuire étaient patentes, parce que le même « scientifique » avait

effectivement passé quelque temps à étudier attentivement le patrimoine génétique d'une minuscule tribu de Touaregs perdue au fond du désert, qui se consanguinaient en rond joyeusement entre cousins et cousines depuis des milliers d'années, se partageaient les gènes de deux ancêtres seulement sans aucun apport extérieur salvateur, et ne présentaient pas la moindre tare génétique due à l'affreuse « consanguinité ». Et pour cause, les tares génétiques ne connaissent pas en règle générale la génération spontanée, et sont presque toujours apportées dans un groupe par des apports extérieurs, justement ; si une mutation délétère apparait chez un individu, le seul moyen de la contenir est qu'elle ne sorte jamais hors de son groupe consanguin ; il n'y a pas de grande différence de ce point de vue entre les tares génétiques et les maladies vénériennes, tous les généticiens le savent, à moins d'être des menteurs ou des illuminés. La consanguinité absolue, c'est la santé pour les populations qui n'ont pas de tares. Par exemple, les petites communautés d'Indiens d'Amazone, qui sont constituées de quelques dizaines ou centaines de personnes consanguines depuis des millénaires, forcément toutes parentes, ne connaissent aucune tare.

Bref, la génétique des populations a longtemps été, et est encore, le domaine où l'on devait croire les pires conneries, parce qu'il fallait absolument faire croire que le mélange, la mixité raciale, sont des progrès et des évolutions, alors que les faits, et la théorie darwinienne, montrent exactement le contraire : c'est la séparation qui fait la différenciation, et la différenciation qui fait l'évolution. Il a fallu attendre la parution de l'incontournable étude très complète de Cavalli-Sforza, Menozzi, Piazza, en 1994, sur l'histoire et la géographie des gènes humains, en fait leur cartographie, pour que l'évidence de l'existence des races, et des fossés entre elles, réapparaissent dans le champ scientifique ; ce qui n'empêche pas les imbéciles de continuer à hurler à l'endogamie et à l'inceste quand on rejette les populations étrangères. La parution de documents scientifiques aux méthodes irréprochables et garanties dénuées de tout « biais » n'a rien changé à la stupidité crasse qui continue à pérorer au nom des « valeurs de la République » ou des « droits de l'homme ». Le moins qu'on puisse dire est que c'est plutôt désespérant pour l'avenir de l'humanité. Mais, oublions cela, et continuons malgré tout ; ne donnons pas l'impression de n'être pas payés à ne rien faire.

Les cartes génétiques des populations ressemblent un peu à des cartes géologiques : on voit telle ou telle forme en surface, et même à la surface on peut voir des roches d'origine très diverse, certaines très récentes, et certaines extrêmement anciennes ; et si l'on creuse, on découvre de nouvelles couches, de nouveaux empilements, de nouvelles formes. On voit des zones entières se mouvoir, glisser, se superposer, affleurer ou s'enfoncer. Tout cela ne donne pas vraiment l'impression d'une forme quelconque d'organisation. Et c'est là que la perception des effets ondulatoires peut peut-être nous aider.

Nos modes de pensée sont restés, en dépit des évidences quantiques, complètement attachés à une vision du monde fondamentalement corpusculaire, qui se prétend « matérialiste », tout en ayant une perception limitée et bornée de ce qu'est la matière, réduite à des corpuscules. Je suis pour ma part persuadé, pour reprendre une analogie que j'utilise souvent, que la matière corpusculaire dont nous pensons, généralement, qu'elle est la « réalité » est à peu près analogue à ce qu'est un écran d'ordinateur, par rapport aux processus informatiques complexes et invisibles qui l'animent : un résultat apparent, dépendant de processus invisibles.

La science matérialiste corpusculaire – et je ne l'oppose pas à une quelconque science « spiritualiste », mais à la science matérialiste ondulatoire, dont nous ne voyons que les premiers développements – est tenue, pour être admise comme modèle de la manière dont nous percevons le monde, de fournir des explications à tous les phénomènes qu'elle ne peut pas considérer comme marginaux. Elle nous a donc pondu, noblesse oblige, une théorie de l'évolution génétique, en particulier humaine, qui démontre à merveille les impasses de la méthode, et de la perception du monde qui la soutient.

La perception de l'évolution humaine est, comme on peut le constater à tout instant, éminemment politique, morale, ou philosophique ; cette perception est évidemment liée au soi-disant « racisme » et au très réel « antiracisme », que j'appelle « racismophobie », qui est de fait une espèce de phobie insurmontable qui a envahi la planète, sans que la malfaisance du dit « racisme » ait jamais été réellement prouvée, quand elle n'est pas le pur produit d'une propagande. On pourrait penser, assez logiquement, que ces considérations politiques, morales, philosophiques, n'ont pas grand-chose à voir avec notre perception globale de la réalité ; pourtant, elles en dépendent grandement.

Nous sommes habitués à une forme de réalité corpusculaire qui est, disons, découpable ; nous pouvons classer, trier, ordonner, décomposer des collections d'objets, et cette manie de la réduction en éléments simples a influencé jusqu'au travail philosophique d'un Descartes ou d'un Leibnitz. Cette manière de procéder nous est devenue quasiment naturelle, et naturellement nous l'avons appliquée à notre perception de l'évolution humaine. Dès que des fossiles d'êtres humanoïdes anciens sont apparus, le premier réflexe a été de les classer dans la taxonomie ; nous avions l'homme, cet être bigarré et hétéroclite dispersé sur toute la planète, aux origines douteuses, et il fut décidé que ces êtres hétéroclites constituaient l' « espèce humaine », *homo sapiens sapiens* dit-on, et que tout ce qui avait vécu auparavant, même s'il manifestait des signes évidents d'évolution, était forcément d'une autre espèce ; on inventa un genre, le genre « homo », qui allait recueillir tous les exemplaires d'humains non totalement humains. Après avoir inventé, donc, une barrière spécifique entre toutes les espèces d'humains antérieurs et l'espèce sacrée des humains ayant réussi à se reproduire jusqu'à l'époque moderne, parfois parce qu'ils habitaient des lieux tellement désolés

que personne ne leur contestait, il fallut prouver, scientifiquement s'entend, par les moyens de la science corpusculaire, cette spécificité absolue et inaliénable, non négociable, de l'espèce humaine-humaine, et c'est là que ça dérape jusqu'au ridicule. Parce que non seulement nous croyons, comme à des évidences, à des classifications arbitraires, mais en plus nous nous acharnons à prouver qu'elles sont réelles.

La science matérialiste corpusculaire se devait de trouver une explication au phénomène de l'évolution, tel qu'il est reflété ou porté par les gènes. Il y avait une première contrainte, déjà énorme, voire insupportable : dans l'univers matériel corpusculaire, il n'existe aucune espèce de « force » qui pourrait changer simultanément des éléments séparés, comme des gènes identiques présents dans une multitude d'individus. Il a donc fallu imaginer que l'évolution d'une multitude passait par l'évolution d'un seul être providentiel, encore fallait-il savoir par quel mécanisme physique corpusculaire le dit être providentiel, forcément unique et rarissime, avait pu « évoluer ». On eut alors recours au Dieu inconnu, le Hasard. Des radiations cosmiques ayant bombardé les préhumains auraient chamboulé l'agencement sophistiqué de leurs gènes, et un Loto miraculeux avait sorti, par le

plus rationnel des hasards, la configuration optimale de l'être humain unique, dont on dira qu'il est une femme, à cause des mitochondries, mais c'est encore une autre histoire, et dont on dira qu'elle est l'Ève africaine, pourquoi africaine, parce que l'Afrique est l'endroit au monde où il y a le plus de variété génétique. Qu'il y ait une grande variété, donc peu de spécialisation, n'est sûrement pas un signe d'évolution, qui au contraire va toujours tendre à concentrer son effort sur quelques allèles (la forme d'un gène) sélectionnés et spécifiques, mais cela n'était pas pour gêner nos scientifiques. Donc, résumons, l'humanité était sortie tout d'un bloc de la cuisse de Jupiter, pardon, de l'Ève africaine, qui avait fait beaucoup de petits, lesquels à la seconde génération pouvaient en s'accouplant entre eux produire du pur humain qui allait conquérir la planète. A la seconde génération seulement, parce que l'Adam africain n'avait pas bénéficié du pur hasard qui avait transformé sa moitié en humaine, et donc leur progéniture commune était mi-humaine, mi-préhumaine, et toujours selon les lois de la génétique, seul le quart des petits-enfants de notre Ève était pleinement humain ; on ne sait ce qu'est devenue la moitié restante, les demi-humains, qui devaient être deux fois plus nombreux, et produire à leur tour un quart d'espèce « pure »,

etc. Et quand ces évènements incroyables se seraient-ils passés ? Oh, ben, 150, 200.000 ans, c'est suffisant pour conquérir la planète à partir de l'Afrique, produisant au hasard Pygmées, Hottentots, Javanais, Australiens, Hans (chinois), Scandinaves, Basques, Grecs, Tartares, Papous, tous sortis labélisés « humains » de la cuisse féconde de l'Ève africaine, tous unis sous la bannière de l'Humanité.

Je n'exagère en rien : c'est la fable scientifique qui est ordinairement servie pour expliquer à la fois, de la manière la plus cartésienne qui soit, l'évolution, notre spécificité humaine et sa profonde unité, dont les signes, dans la réalité de tous les jours, m'ont jusqu'à présent échappé.

Quelque deux mille ans après la naissance du Sauveur le bien-nommé, venu nous sauver d'affreux démons comme Apollon et Vénus qui se fichaient comme d'une guigne des esclaves, des nègres et des illettrés, honte à eux, l'esprit humain, animé d'une grande passion scientifique, admit avec enthousiasme l'évidence que tous les humains étaient pareils, de la même espèce unique, et pourquoi pas, tous de la même race, mais que tout ce qui existait avant, dans les sombres ténèbres de l'ignorance, était carrément d'une autre espèce, n'avait pas d'âme, et

ne parlait que par borborygmes. Ce jour-là, la passion classificatoire avait un grand bond en avant. Tous humains aujourd'hui, tous pré-humains hier. On baptisa même tous les humanoïdes de la planète du nom de « Cro-Magnon », nom donné à une peuplade qui vivait en France, aux alentours de 40.000 ans, du côté de la grotte de Cro-Magnon, y faisait de jolis dessins manifestant un sens artistique évolué, et ressemblait comme par hasard aux Européens, mais pas vraiment aux Papous et aux Pygmées, ni aux Africains sub-sahariens, d'autant qu'ils avaient un cerveau de 1.600 cm3, comme les Néanderthaliens qui, eux aussi, vivaient en Europe, alors que les Africains sub-sahariens, euh, disons, étaient beaucoup plus proches de ce point de vue de l'*homo erectu*s tardif, avec un score de 1.270. Mais la science décréta, jusqu'à récemment, que les Néanderthaliens étaient une autre espèce, différente de l'Homme, le vrai, l'espèce née miraculeusement il y a 200.000 ans, chiffre vérifié au compteur, qui présente une merveilleuse diversité dans son unité. Ceux qui croyaient au Sauveur qui nous a délivré des démons Apollon et Vénus et d'infâmes magiciens comme Pythagore, avaient accablé Darwin, père de la théorie de l'évolution, qui pensait que l'homme avait évolué à partir d'une espèce de singe ; il était absolument

diabolique et inhumain de remarquer que, deux mille ans après le Sauveur de l'Humanité, quelques traits tardifs de cette évolution pouvaient subsister de-ci de-là, dans quelques peuplades perdues dans leurs jungles ou leurs savanes ; la science se repentit et y mit bon ordre, nous étions tous humains maintenant, et tous pré-humains avant ; non seulement l'Évangile et la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme l'attestaient, mais même la Science avait rejoint le grand chœur humanitaire. Des esprits mal intentionnés remarqueront que ces merveilleuses découvertes scientifiques, diffusées par tous les médias, correspondent par hasard avec l'écrasement de la vision du monde nationale-socialiste, darwinienne et européenne, distinguant les peuples les uns des autres, par la vision judéo-chrétienne, qui bannit toute distinction, à l'exception bien sûr de la Juiverie immortelle victime du « racisme », et toute victime du « racisme » par extension, parce que la réalité n'est rien, mais le Bien et le Mal sont tout. Dans le pays qui prétend encore être celui des Lumières, la France, on a vu récemment une condamnation à un an de prison pour avoir osé suggérer qu'on pouvait remarquer quelques signes de l'évolution darwinienne sur une ministre négroïde, descendante d'esclaves achetés il y a quelques siècles à quelque chef

local pour de la verroterie, et mieux encore, une condamnation à six mois de prison pour avoir osé dire qu'un Celte ne peut avoir la peau noire, le front bas, le cheveu crépu, la mâchoire prognathe et le nez épaté, parce que cela insulte le merveilleux « vivre-ensemble ». Darwin a de la chance d'être mort il y a plus d'un siècle ; à bien des égards, les attaques doctrinaires d'aujourd'hui sont pires que celles d'hier, et les scientifiques, pour garder leur gagne-pain, ont trahi, ou au moins ferment leur gueule.

La réalité, comme d'habitude, se fiche comme d'une guigne des doctrines. Faisons un tour dans la « diversité » de nos singes savants, dénommés « humains » ou, savamment, *homo sapiens sapiens*, tous nés libres et égaux de la cuisse unique de l'Ève africaine, il y a au plus 200.000 ans de cela.

S'ils naissent tous « égaux », ils ne naissent cependant pas tous au même terme. Dans toutes les maternités, on sait que les Africaines ont fini d'élaborer leurs rejetons noirs une semaine avant que les Européennes aient fini leurs rejetons blancs. Elles ont également un bassin plus étroit, parce que la tête du bébé noir est plus petite que celle du bébé blanc, mais quand même plus grosse que celle du petit *homo erectus*, dont la mère a un

bassin encore plus étroit. Tous les membres du club des *homos* ont cependant un bassin plus large que les minables chimpanzés, qui ont également un cerveau beaucoup plus petit, signe évident du retard évolutif de cette espèce. Les chimpanzés arrivent à terme un mois avant les humains, c'est dire à quel point ils sont retardés, un mois complet ! Bon, les humains, il faut comprendre : les Eurasiatiques. Par rapport aux Africains, ce n'est que trois semaines. Mais là aussi, il faut comprendre : chez les humains, il n'y a pas d'évolution ; par décret spécial des Puissances supérieures, divines, civiles et militaires, chez les humains, égaux par nature, il n'y a que la « diversité », qui est une « chance » merveilleuse, que la Nature nous a concocté en vitesse à partir du sein fécond de l'Ève africaine, pour qu'on puisse en jouir, dans le paradis exquis du « vivre-ensemble ». Merci qui ? Merci Dieu, et son Peuple, qu'ils soient loués pour l'Éternité !

La manie classificatoire binaire, distinguant le plein et le vide, le présent et le passé, le bien et le mal, l'humain et l'inhumain, le licite ou l'illicite, se rattache à la vision du monde corpusculaire : un élément est, ou n'est pas. Qu'il y ait un peu de singe dans l'homme, et si on s'en tient aux réalités génétiques, c'est 98,5%, a déjà suscité

une profonde horreur chez la plupart des êtres bien élevés ; qu'il y ait un peu plus de singe chez certains humains que dans d'autres suscite une horreur encore pire. On pourrait argumenter qu'à beaucoup d'égards, les singes pourraient, eux aussi, rejeter avec horreur l'idée de leur proximité avec certains humains, mais peut-être sont-ils plus philosophes que nous. La notion de « race pure », depuis la défaite de l'Europe dans la dernière guerre contre le complexe cosmopolite, n'est plus utilisée qu'en chuchotant même par les éleveurs, et l'objet de moqueries chez les bien-pensants, mais par contre, la notion d' « espèce pure », dite la « race humaine », parfaitement homogène dans sa diversité, est, elle, absolument sacrée et incontestable pour les mêmes bien-pensants.

Une perception du monde qui n'est plus corpusculaire, mais ondulatoire, n'est pas limitée par la célèbre méditation de Hamlet : « Être ou ne pas être, là est la question. » Le monde quantique est un monde de devenirs et de potentialités changeantes, et je vais risquer l'hypothèse que les phénomènes que l'on ne connait aujourd'hui qu'à un niveau infra-atomique existent aussi, quoique indétectés, à un niveau macroscopique, par exemple celui de populations entières, parce que cette

hypothèse, qui ne prétend pas à la réalité, et qui n'est en rien prouvée, nous raconte d'une manière agréable pour l'esprit ce qui se passe effectivement dans le phénomène de l'évolution ; vraie ou fausse, elle est en tous cas moins stupide que la théorie officielle.

Il faut d'abord comprendre que ce qu'on appelle une « onde » quantique n'a rien de matériel, contrairement aux ondes de la lumière ou aux ondes électromagnétiques ; elle est, en fait, un évènement, et si elle a un effet en plusieurs endroits, cet effet est parfaitement simultané. Il existe quelques phénomènes, certains ayant fait l'objet d'expériences, qui semblent obéir aux mêmes lois : c'est le cas de la télépathie, pour laquelle il n'existe aucun canal matériel connu ; c'est aussi le cas de la très étrange capacité de l'esprit humain de modifier, infinitésimalement mais certainement, les résultats d'un tirage au hasard fait par un ordinateur ; et, surtout, c'est le cas d'observations, très controversées, sur l'apprentissage de rats de laboratoire. J'enfile quelques gants, parce que l'observation dont je parle a provoqué un tollé dans le monde de la pensée corpusculaire, pour laquelle il faut une cause « matérielle » corpusculaire à tout évènement. Il semblerait que des rats de laboratoire situés en Australie, travaillant à résoudre des problèmes complexes créés

par les psychologues expérimentaux, auraient soudain trouvé toutes les solutions quand leurs cousins identiques à l'autre bout de la planète, qui avaient commencé les tests plus tôt, ont trouvé les solutions. À noter, c'est important, qu'il n'y a que très peu de diversité chez ces rats, qui sont tous des clones les uns des autres. C'était comme si ce qui se passait dans le cerveau de quelques rats était immédiatement cloné dans le cerveau des autres, ou comme si l'évènement était simultané.

Bien que je m'estime très supérieur à un rat, et que je sois outrageusement fier des capacités de ma machine à créer des idées, j'ai souvent remarqué que quand j'avais une idée originale, que je n'avais vue nulle part, elle apparaissait simultanément dans d'autres cervelles, qui avaient sans doute des similarités avec la mienne. Je crois qu'une idée est une espèce d'évènement, au sens quantique. Sans doute, cet évènement va entraîner des modifications synaptiques, mais ce ne sont pas les modifications synaptiques qui vont faire l'évènement ; tout comme chez les rats, l'évènement va changer leurs connexions synaptiques, leur comportement, et non l'in-

verse. Dans la logique strictement corpusculaire, le changement matériel est l'évènement ; ce n'est pas le cas dans la logique ondulatoire.

Si on veut comprendre quoi que ce soit à l'évolution, même dans ses aspects les plus simples, c'est à peu près impossible sans utiliser la notion d'évènement quantique. Et l'évolution, c'est de première importance.

Pour beaucoup, cela paraîtra sans importance, mais quand même, qui, à part divers curés et idéologues, contestera que, depuis maintenant des milliards d'années, l'unique activité de la vie, dans son ensemble, est l'évolution ? Nous sommes évidemment en plein dedans, et même à la pointe, et c'est parfaitement stupide de ne pas en tenir compte prioritairement.

De toute évidence, la science corpusculaire, qui n'a que le hasard et les rayons cosmiques à proposer comme moteurs des changements évolutifs, est dans une impasse totale, et pas seulement à propos de l'homme, pour qui c'est totalement ridicule, mais à propos de tous les êtres dotés d'un peu de complexité. Les changements majeurs dans la structure de l'ADN atteignent forcément des populations entières, bien que ce ne soit pas forcément tous en même temps. C'est exactement comme une

onde qui produirait un certain effet, un évènement ondulatoire ou quantique. C'est comme un phénomène de résonance : le même évènement quantique apparait simultanément partout, dans la population qui partage la similarité qui lui permet d'être affectée. Comme on peut s'amuser à faire vibrer et casser tous les verres de cristal qui ont la même forme, quand leur voisin à la forme différente ne sera pas affecté. Nous ne connaissons rien de ces phénomènes, ou à peu près ; nous sommes probablement très loin de comprendre comment ces évènements apparaissent, quels types d'interactions sont mis en œuvre, mais il semble presque impossible, vu de ma lorgnette, de penser à autre chose qu'une forme d'évènement quantique.

Si ce sont des vagues d'évènements quantiques qui font l'évolution, et ce de manière différente pour des populations différentes, certaines plus rapides, d'autres moins, nous pouvons regarder l'évolution d'un œil beaucoup plus serein. D'abord, on peut faire l'économie de l'Ève africaine, et je crois qu'il faudrait être très borné pour s'en plaindre. Avec l'Ève africaine, on pourra aussi se libérer du Surhumain, du Messie et du « sens de l'his-

toire », ce qui dégagera la ligne bleue de l'horizon. Et surtout, nous passons du régime des grandes choses instituées, les règnes des espèces, à des mouvements discrets, continus, incessants, créant insensiblement de nouvelles formes, peut-être même sans arrêt. Les espèces, races, et même les groupes, ne cessent d'évoluer, pas forcément au même rythme, certains évoluent notablement plus vite que d'autres, mais tout est mouvement, et la réalité est un évènement qui en suit un autre, à l'infini. Prenons par exemple nos cousins les chimpanzés, que nous considérons avec une certaine commisération ; nous avons le même ancêtre, mais suite à on ne sait trop quelles circonstances, peut-être l'apparition d'un groupe qui s'est mis fortuitement à évoluer un peu plus vite et qui a décidé de couper les ponts avec ses cousins, le groupe des futurs humains s'est mis à évoluer considérablement plus vite. Les chimpanzés ressemblent plus à notre ancêtre commun que nous, nos évolutions ne sont pas égales. Il en est de même pour les races, c'est juste une question de vitesse, certaines évoluent plus vite que d'autres, et il est même assez probable que le différentiel de vitesse s'accroisse constamment. Et, globalement, les formes produites tendent toujours à se ressembler après un certain temps ; ainsi on a pu voir des mammifères

marsupiaux, sur un continent isolé, dont les formes ressemblaient énormément à celles des mammifères placentaires, même si la forme marsupiale est plus primitive et moins fonctionnelle.

Nous ne savons pas exactement ce qui fait ce que Darwin appelait les « races privilégiées » dans le combat pour la vie, celles qui vont évoluer le plus rapidement. Est-ce sous la pression du besoin, de la nécessité, comme l'environnement difficile des glaciations ? C'est possible, mais je soupçonne autre chose, sans avoir la moindre idée de ce que c'est. J'ai en tous cas beaucoup de mal à croire que les hasards de l'environnement seraient seuls responsables de l'évolution. Il y a certainement une forme de poussée interne. Pourquoi elle est plus présente, « injustement », chez certains êtres que d'autres, est un mystère, à moins que la génération d'inégalités soit l'un des fondamentaux de la Nature, ce qui ne m'étonnerait pas tellement. Ce qui est certain c'est que dans des conditions normales, et je n'y inclus pas notre époque qui est totalement abrutie par une propagande débilitante, quand un groupe dispose du plus léger avantage, il cesse de se mélanger avec ses voisins pour mieux exploiter sa différence.

En plus de l'évidence, à peu près incontournable, que les différences évolutives sont des différences de vitesse d'évolution, s'ajoute le fait que non seulement ces processus ne peuvent pas s'inverser, un groupe ralentissant pour permettre aux autres de le rattraper, mais encore il ne s'agit pas à proprement de vitesse, mais d'accélération : le différentiel de vitesse s'accroit constamment. S'imaginer par exemple que les populations actuellement retardataires vont rattraper les plus avancées est de la pure fantaisie : même si on a pu les habiller, les nourrir, les loger avec les techniques occidentales, et faire en sorte que leurs retards soient moins visibles, il est assez raisonnable d'estimer que dans dix mille ans, et sans doute bien avant, les différences seront bien plus grandes qu'elles ne le sont aujourd'hui, à moins que l'Occident ait été entièrement forcé à se métisser, mais ce serait la ruine de la civilisation, en tous cas l'occidentale, parce que les Asiatiques, ayant rejeté fermement l'influence judéo-chrétienne, ne semblent pas prêts à se laisser détruire. Quand, grâce à la préservation des qualités de leurs races, ils domineront le monde occidental abruti par le métissage et la propagande, peut-être offriront-ils aux derniers Européens de races pures de les protéger dans des réserves, parce que n'étant pas idiots, ils sont

très conscients des beautés inégalées des races occidentales, et de l'immense perte que serait leur disparition dans le brouet infâme d'un *melting pot*.

Mais oublions nos étranges mauvaises manières de considérer le monde. Par exemple, les Occidentaux ont un pourcentage appréciable de gènes qui ne peut provenir que des Néanderthaliens, parce que les Néanderthaliens sont les seuls à les avoir, et les Occidentaux aussi. Ce qui ne veut pas dire que ce soient les seuls gènes dont les Occidentaux aient hérité des Néanderthaliens, ce sont les seuls pour lesquels aucun doute n'est possible, ce qui n'est pas exactement la même chose. Après la gêne et la confusion de l'évidence, chez « nous », de l'existence de gènes d'une « espèce » différente, qui n'était donc pas si différente que cela, et de plus d'une « espèce » qui n'avait jamais mis un pied en Afrique, il se raconta que « nous » avions quelques gènes de Néanderthal, provenant sans doute de quelque métissage contre nature, ou d'un moment d'égarement. À ma connaissance, quand « nous » avons systématiquement des gènes de certains individus, c'est que ces individus doivent être considérés comme faisant partie de nos parents, non ? Eh bien, le mot magique, « parent », n'a jamais été prononcé : « nous »,

l'espèce humaine authentique, avons quelques gènes de Néanderthal, par une espèce d'accident qui, Dieu merci, ne nous a pas rendus idiots. Est-ce que ce raisonnement n'est pas totalement tordu, juste pour maintenir la fiction d'une « espèce humaine » homogène, née de la cuisse unique et improbable d'une Africaine ? Il est assez probable que les seuls gènes qui nous proviennent d'Afrique sont ceux de très lointains ancêtres, et datent de deux millions d'années, quand les premiers *erectus* ont quitté l'Afrique et commencé à coloniser l'Eurasie et à évoluer séparément, donnant au final les Européens et Asiatiques modernes, et quelques sous-branches perdues comme les Australiens et Océaniens. En abandonnant la pitrerie adamique et académique de l'ancêtre unique, nous pouvons ouvrir un peu d'espace à notre pensée.

J'ai voulu éviter les discussions trop savantes, qui intéressent peu de monde. C'est plus satisfaisant pour l'esprit de proposer une théorie, ou une vision d'ensemble, qui est, en l'occurrence, que les mutations procèdent par vagues, affectant des populations suffisamment semblables, et non par apparition hasardeuse et miraculeuse dans l'ovule magique d'une Ève élue, que de critiquer point par point les positions officielles, fortement défectueuses. Je sais que ma théorie est largement incomplète,

et que je suis absolument incapable de répondre à la question : comment ces vagues sont-elles générées, quelle est la forme de mécanisme, ou de je ne sais trop quoi, qui les produit, avec une précision qui semble presque sans faille ? C'est un peu rassurant, d'une certaine manière, de savoir que ce mécanisme ou pseudo-mécanisme peut se tromper, quand par exemple il développe en Australie des mammifères marsupiaux au lieu des placentaires ; c'est un mécanisme qui a des degrés de latitude, un mécanisme adaptatif, et pas un mécanisme infaillible – quoique infaillible d'une certaine manière, en ce que les mammifères marsupiaux sont tout aussi viables que les placentaires, mais mal adaptés à l'apparition de gros cerveaux. En tous cas, ce n'est pas parce que j'ignore à peu près tout d'un phénomène que je vais inventer de pseudo-solutions ; je pense, raisonnablement, que nous sommes très loin de pouvoir comprendre la plupart des phénomènes quantiques, et que, l'évolution étant probablement l'un des plus sophistiqués, nous en sommes extrêmement loin. Quand je considère cette distance, je me dis que les généticiens qui ont élaboré une théorie du changement hasardeux, en se fondant, de plus, sur l'ADN mitochondrial, dont les mutations appa-

remmment hasardeuses ne concernent pas le développement humain à notre connaissance, sont juste des fumistes bien adaptés à l'air classificatoire du temps. S'il existe des mutations synchrones et simultanées de l'ADN mitochondrial, qui n'est pas un ADN très différencié, la présence d'une telle mutation ne signifie absolument rien en termes de temps et d'origine. Nous ne savons absolument rien de la manière dont ces mutations sont générées, ni de leur cause. Tout ce que nous savons, c'est que dans le cas des mutations de l'ADN proprement humain, elles sont évolutives. Dans le cas de l'ADN mitochondrial, on n'en sait absolument rien, ce qui n'est pas une raison pour affirmer qu'elles sont dues au hasard.

Si la matière que nous connaissons, corpusculaire et d'apparence stable, est continuellement créée par des évènements de type ondulatoire, ainsi qu'on peut le voir aujourd'hui au niveau de particules élémentaires, il est fort probable que le même principe fonctionne à des niveaux plus élevés, quoiqu'on ne puisse pas repérer aujourd'hui ce qui produit ces évènements ; il est fort peu probable qu'il y ait dans la Nature deux principes de fonctionnement totalement différents, d'autant que l'un est clairement plus fondamental que l'autre. Cela facilite

grandement notre perception de ce qu'est le changement, et pour ce qui nous occupe, le changement génétique ; si nous sommes, de fait, un évènement qui se répète continuellement, le changement n'est, de fait, qu'un jeu d'enfant ; je ne parle que du changement lui-même, pas du système réactif ou intelligent qui le génère. Pour reprendre mon analogie de l'écran d'ordinateur, qui vaut ce qu'elle vaut et sera sans doute vite ridiculisée par l'avancée des connaissances et des techniques, le mouvement des pixels lumineux sur l'écran est un processus assez simple, tout se passe derrière, invisible. Un ordinateur est aussi une machine qui génère des états, au cours de cycles ondulatoires qui se comptent aujourd'hui en milliards d'impulsions par seconde, ou milliards d'états par seconde ; nous savons, à notre petit niveau, créer de la réalité apparemment stable à partir d'une « machine à états », comme on les appelait dans leur petite enfance. Les changements d'état que nous faisons subir à la machine pour lui faire accomplir des tâches visibles sont infinitésimaux, par rapport à l'ensemble des processus qui assurent un état stable et une continuité à la machine ; on peut facilement imaginer que les changements génétiques sont du même ordre. Le changement n'est pas un accident, dû aux rayons cosmiques ou, pourquoi pas, aux

extra-terrestres ; le changement est une constante. Il faudra nous y habituer, apprivoiser cette notion qui heurte des siècles de pensée corpusculaire et mécaniste.

En conclusion, nous aurions grand intérêt à flouter les barrières rigides et impénétrables que nous avons installées entre ce que nous avons appelé « espèce humaine », voire « race humaine » dans la version la plus extravagante et la plus fanatique, et les soi-disant « espèces » antérieures, qui ne sont pas l'*homo sapiens sapiens* déclaré aussi Universel que la Déclaration des Droits de l'Homme. En réalité, les frontières entre les derniers *homos erectus* présents en Afrique et certains Africains modernes sont floues, de même que les frontières entre les Néanderthaliens, les Cro-Magnon et les Européens modernes sont tout aussi floues ; les Asiatiques se voient également des liens avec d'anciens parents spécifiques, et n'admettent généralement pas la théorie de l'Ève africaine. La réalité la plus probable est qu'il existe des vagues continues et incessantes de mutations, affectant des ensembles similaires, et que ces vagues de mutations sont d'une part différentes selon les groupes, et d'autre part plus ou moins rapides, le tout entraînant, ce qui est le travail ordinaire et jamais inversé de la Nature, un accroissement progressif des différences.

Quoique le matérialisme dialectique soit une escroquerie, il faut reconnaître que Marx avait eu le génie de comprendre qu'inscrire une révolution dans le marbre de la matière, une pseudoscience et ses « lois d'airain » comme il le disait, était essentiel à un mouvement de grande ampleur. Une réelle révolution est une révolution qui modifie notre perception de la réalité. C'est ainsi qu'il y a eu une révolution grecque, une révolution judéo-chrétienne qui était une terrible régression, puis une révolution de la Renaissance suivie par celle des Lumières, un état de chaos qui a mené aux révolutions d'inspiration marxiste, elles-mêmes issues du judéo-christianisme, et un embryon vite avorté de révolution nationale socialiste. Le chaos s'installe partout, et contrairement à ce qu'imaginent les plus terrorisés des « conspirationnistes » et les plus abrutis des Illuminati, Francs-Maçons et autres, actuellement encore au pouvoir, il ne s'agit pas de l'aube du « Nouvel Ordre Mondial », du « Novus Ordo Seclorum », ou de l' « Ordo ab Chao » maçonniques, par lesquels le dernier avatar à la mode de Yahweh-Moloch, Être Suprême ou Conscience Universelle, va faire régner ordre et justice dans ce monde, il s'agit d'une espèce de fuite en avant destructrice, qui précède l'effondrement

total des prétentions paranoïaques universelles. Ce système agonise, et dans sa rage tente de détruire toute opposition, mais virtuellement, il n'existe déjà plus. Il n'existe plus, au sens propre de l'existence, qui reste physique et matérielle ; tous les concepts sur lesquels il se fonde, la République en étant le meilleur exemple, sont des foutaises, des « tigres de papier » qui n'ont plus aucune réalité dans le corps des hommes, qui restent quoiqu'il arrive des êtres issus d'une très longue histoire, dotés d'un héritage propre et indélébile, et aussi d'un avenir qu'aucune loi ne peut dicter. L'esprit est plus fort quand il s'ancre fermement dans la matière ; je dois dire, ce qui étonnera peut-être, que c'est l'usage du LSD qui me l'a révélé, dès mon premier « trip », alors que je n'avais même pas vingt ans ; j'ai ensuite exploité le filon, si je peux dire, dans un chemin qui n'était pas sans embûches, jusqu'à ma rencontre avec Colleen, et le drame de ma rencontre avec les suppôts de Yahweh-Moloch. « Écris avec ton sang : et tu apprendras que le sang est l'esprit. » Frédéric Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Je peux pressentir que la révolution qui vient, la nouvelle Renaissance, envisagera différemment les rapports

de nos catégories traditionnelles et désuètes, comme l'esprit et la matière ; les théories marxistes étaient délirantes, mais Marx avait saisi quelque chose de cet ordre, et quelque chose d'extrêmement puissant. L'usage qui en a été fait est épouvantable, comme tout ce qui se fait au nom d'une idéologie ou religion stupide, comme le judaïsme, le christianisme et l'islam, est épouvantable, mais il est indéniable qu'au 19è siècle, cela a eu un impact. Il est nettement moins dangereux de se fonder sur des éléments existants, comme le peuple ou la race ; il y a peu de chances de se tromper, et dans ces matières, une erreur ou une illusion se calcule en millions de morts. Mais je ne crois pas que la résurgence de la conscience des réalités ethniques et raciales, et des différences en général, suffira. C'est toute notre conception de la réalité, et de notre réalité, qu'il faudra revoir, et très sérieusement.

J'avoue que je ne dispose pas de l'équivalent du « Manifeste du Parti Communiste » ou du « Petit Livre Rouge », ni d'autres grands classiques comme la Bible, l'Évangile et le Coran, pour agiter les foules et favoriser leur « prise de conscience », ce Graal du militant. Je suis un peu court sur la question, je ne peux pas préconiser la prise de LSD, source ma petite Révélation à moi, parce

que les effets en sont parfaitement imprévisibles, et Dieu sait quelles saloperies on pourrait aujourd'hui vous fourguer. Et puis, je n'aime pas convaincre, le mot me fait presque horreur. C'est pour cela que j'ai utilisé la forme du roman, mâtiné d'un peu de poésie, et de quelques réflexions. Ce sont mes petites lunettes que vous pouvez chausser un instant ; je doute qu'il y ait là-dedans une réelle théorie comme on les enseigne, c'est juste ma manière de voir le monde. Je ne peux que répéter encore l'injonction de Céline : « Faut comprendre ! On vous explique bien trop de choses ! Voilà le malheur ! Cherchez donc à comprendre ! Faites un effort ! » *Voyage au bout de la nuit*. Mais j'ai quand même quelques idées, que je vais vous expliquer, parce que dans mon étrange système, je considère qu'elles appartiennent à ceux qui peuvent s'en servir.

Dans les temps assez anciens où je m'intéressais vraiment aux concepts politiques, avant de comprendre que notre époque n'était marquée que par un seul phénomène, la dépossession, ou l'esprit étranger, je m'étais beaucoup intéressé à la notion de « propriété », une notion beaucoup plus riche qu'on ne l'imagine généralement. En réalité, c'est la conjonction du matérialisme

corpusculaire et du libéralisme atomisé des « individus », qui a réduit la « propriété » à l'appropriation privée, par des individus, du monde matériel. C'est le même système qui produit l'emprise sur le monde, à travers diverses entreprises toutes plus ou moins spoliatrices et criminelles, de quelques banquiers psychopathes, et l'idée qu'une Ève africaine unique a produit toute l'espèce humaine. Il s'agit toujours de créer des êtres réduits à une seule propriété, qui plus est une propriété mathématisable : la propriété de mutation chez l'Ève, la propriété d'accumulation de signes convertibles en biens réels chez le financier. La propriété moderne est réduite à des droits sur des choses ou des êtres vivants, détenus par des individus ou des collections d'individus. Selon le premier théoricien du libéralisme, John Locke, son système est fondé sur l'application de ce qu'il appelle la « loi naturelle », et selon lui l'état de nature est : « un état dans lequel les hommes se trouvent en tant qu'homme et non pas en tant que membre d'une société. » (*Traité du gouvernement civil*) et dans lequel ils sont « libres et égaux ». C'est très important de le noter, liberté et égalité ne sont pas considérés comme des idéaux ou même des idées, mais comme des faits naturels, physiques, tout aussi réels et naturels que la gravitation. Il y a loin, bien

sûr, de cette idée à celles d'Aristote, qui considérait que les formes de la société et du gouvernement devaient tendre à l'excellence qu'on observe dans les formes naturelles. On a déjà, chez Locke, « l'homme en tant qu'homme », cette définition absurdement individualiste qui est le fondement de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. L'homme « en tant qu'homme » n'a jamais existé dans la nature, et n'existera jamais ; cet homme n'est pas un être réel, mais une abstraction, voire une croyance. Cette abstraction est-elle au moins utile ? Les faits montrent qu'elle est, au contraire, terriblement destructrice.

Aussi bien les merveilles de l'égalité et de de la fraternité que les horreurs de la spoliation capitaliste se fondent, pour leur justification théorique, sur une version simpliste et outrancière de ce que sont les « corps » ou objets dans la vision mécaniste et corpusculaire du monde. Et de ce point de vue, les fondements de l'appareil théorique et idéologique du système n'ont pas changé d'un pouce depuis John Locke, ce qui fait quand même un sacré bail.

La notion de propriété chez John Locke, qui est à la charnière de deux mondes, n'est cependant pas aussi bête que chez les doctrinaires modernes du libéralisme,

comme le sémite nobélisé Friedman ou ses complices ; elle est plus complexe et contradictoire. Sont des « propriétés », chez l'homme, tout ce qui lui appartient « en propre », à la manière de ce qu'on appelle par exemple des « propriétés » d'un corps chimique ou d'un moteur. Cette notion de « propriétés » peut entrer en conflit avec les notions de liberté et d'égalité naturelles ; en effet on imagine mal que, selon ses propriétés, un corps chimique serait libre de s'associer avec n'importe quel autre, ou un moteur de faire n'importe quoi ; il fallut donc que Locke ajoute aux humains la propriété de la « page blanche » : les hommes naissaient libres et égaux parce qu'ils étaient en naissant des pages blanches.

La théorie de la « page blanche », sur laquelle pourrait s'écrire entre autres le « contrat social », s'opposait radicalement à toutes les traditions des *gens* et en particulier celles des *gentilshommes* ; elle était de fait dans le droit fil de l'entreprise de destruction des *gentils*, des races, des familles, de tout ce qui peut s'intercaler entre la créature pécheresse et son dieu tout-puissant, commencée officiellement avec l'avènement du christianisme comme religion d'État de l'Empire. De fait, le libéralisme,

dès son origine, s'inscrivait dans la démarche d'une vision totalitaire du monde, portée par le slogan « liberté, égalité, fraternité ». La libération promise par le paradis libéral ne différait pas essentiellement de la libération du paradis chrétien, ou de la libération du paradis communiste ; avec des modulations de forme, il s'agit encore et toujours d'appliquer le vieux projet impérial romain, uniformiser toute l'humanité sous une Loi unique, appliquée férocement par des corps de juges auto-proclamés, héritiers des anciennes castes de prêtres terroristes, dont les pires, les judaïques, sont au sommet.

La théorie de la « page blanche » a été complètement invalidée, d'abord par la théorie darwinienne dont l'un des postulats nécessaires est que les races sont en compétition, puis, de manière absolue, par le développement explosif de la génétique, pour laquelle les gènes fondamentalement différents et inégaux créent l'immense différence et inégalité innées des êtres. Mais comme elle est essentielle au libéralisme, elle continue à être proclamée, non sous sa forme originelle impossible à citer sans ridicule, mais sous la forme de dogmes particuliers, comme celui des « races qui n'existent pas » ou des « races

égales », celui de la prééminence du « social », etc. Autant de mensonges imposés de manière terroriste, nécessaires à la cohérence du système libéral.

Nous ne sommes évidemment à aucun moment des « pages blanches » ; dès notre conception, nos gènes portent les millions de signatures de milliards d'années d'histoire de la vie. Et en particulier, des marqueurs très discriminants, d'importance capitale, qui vont déterminer notre race, notre ethnie, notre intelligence, notre beauté, notre sensibilité, pour ne parler que de quelques-uns parmi des milliers. Et parmi les milliards d'êtres humains, il n'y a que les jumeaux issus du même œuf qui peuvent prétendre à une égalité à la naissance, même si elle n'est jamais absolue. À l'état de nature, nous sommes tous munis de propriétés extrêmement différentes, et à peu près tout sauf libres et égaux. Le nier est aujourd'hui dément, mais cette démence pérore aux plus hauts niveaux des gouvernements, et l'égalité dont la nature n'a pas cru bon de nous munir est imposée au prix d'une tyrannie grandissante sous le doux nom de « vivre-ensemble ».

Je suis en quelque sorte reconnaissant à Locke d'avoir eu l'intuition que, s'il voulait donner tout le poids de la

matière à ses propositions, il fallait qu'il les ancre solidement dans la « nature » telle qu'il l'imaginait. Aujourd'hui, la vision de la « nature », et même celle de la matière, sont radicalement différentes, et c'est tout l'héritage du libéralisme qu'il va falloir réévaluer. Pour donner un exemple choisi, sur quoi donc se fonde la haine juive pour l'Allemagne nationale-socialiste, ou pour toute évocation du « racisme » ? Sur les lois raciales de Nuremberg, qui excluaient les Juifs, en tant que peuple, des fonctions publiques allemandes, et de leurs finances. C'était scandaleux au regard d'une « loi naturelle » de la liberté et de l'égalité, puisque cette discrimination, selon le discours libéral récupéré par l'usure et la spoliation juives, était fondée sur des « préjugés » ; c'est encore le discours juif, relayé par ses esclaves « antiracistes », le plus commun aujourd'hui. Cet organisme terroriste qu'est l'ADL, l'Anti Defamation League, s'attaque continuellement aux « préjugés » et « calomnies » ; elle ne peut le faire qu'en s'appuyant sur la fiction de la liberté et de l'égalité, aujourd'hui gravées dans le marbre de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Mais dans le cas contraire, si les hommes ne naissent ni libres, ni égaux, et si race et peuple sont des phénomènes naturels de première importance, marqués dans les gènes, les

lois de Nuremberg sont parfaitement naturelles, et aucune loi, sauf artificielle et imposée par les tyrans, ne peut les empêcher. Cela fait partie des propriétés naturelles des races et des peuples de pouvoir décider qui, et comment, elles peuvent tolérer.

Dans l'esprit des humains, peut-être pas de tous, mais sûrement des Européens et des Asiatiques du Nord, ce qui est « normal » est aussi « naturel », ce qui est « anormal » est « contre-nature », et le contre-nature est aussi « inhumain ». C'est d'autant plus étrange que des escouades de sociologues nous racontent que la « norme » est sociale, artificielle, et donc sans grand rapport avec la nature et les faits physiques, et que des nuées de prêtres, philosophes et sectaires divers nous ont également persuadé que l'Esprit domine la pauvre matière, et que ses Lois donnent forme à la matière informe. La réalité est que, même en croyant à un Dieu Tout-Puissant dont la Volonté doit être faite, les humains continuent de croire, en même temps, avec une certaine obstination, que les lois de la nature sont les seules qui soient réellement intangibles. Il faut le savoir pour comprendre l'œuvre de Saint Thomas d'Aquin, qui navigue entre lois divines et lois naturelles au gré des courants de ce qu'il estime

« juste », sans que cela émeuve grand-monde, à part des théologiens plus rigoristes. Pour en venir au point principal, établir ce qu'est la nature, comment elle fonctionne, quelles sont ses lois, a d'immenses conséquences sur les représentations que se font les humains, et sur les actions qu'ils entreprennent.

Je n'ai évoqué pour l'instant que ce que nous sommes par la naissance, mais ce n'est qu'une toute petite partie du propos. Le règne de ce que l'on peut estimer « naturel » va bien au-delà. À l'époque où je m'impatientais de ne pas avoir encore vingt ans, un magnat de l'industrie locale, soucieux d'étaler sa culture aux yeux de la populace, organisa une exposition de sa collection d'œuvres « privées » d'art contemporain, acquises grâce à son dur labeur ; il y en avait une belle quantité, et du millésimé. J'étais curieux de tout, et à l'époque je m'essayais à la peinture, par laquelle j'essayais de représenter mes rêves et visions, entreprise fort frustrante ; je produisais quelque chose qui était une espèce de croisement entre les dessins de William Blake et les surréalistes, en ajoutant quelques « à plats » contemporains. Les peintres dont la démarche m'intéressait étaient fort peu nombreux ; chez beaucoup trop de peintres, on sentait l'arti-

fice et la fabrique. J'avais une tendresse pour Odilon Redon, un peintre qui n'était pas très sensationnel, mais qui m'enchantait, à la fois par ses sujets décalés, pas toujours très « graphiques », et par la délicatesse de sa palette, totalement inaccessible au jeune maladroit que j'étais, qui se limitait la plupart du temps à des bichromies d'outremer et de garance. On voyait à l'époque très peu d'œuvres de Redon dans les musées, et même dans les livres ; manifestement Redon n'était pas « vendeur ». Et, dans cette exposition, je tombai nez à nez, si je peux dire, avec une petite aquarelle du sieur Redon, une œuvrette pas plus grande qu'une feuille standard, représentant un bouquet multicolore de fleurs des champs. Le plus con des sujets, me direz-vous, mais cette petite œuvre eut sur moi un effet magique. Redon explique comment il s'astreignait à peindre, par exemple des fleurs, de la manière la plus réaliste qui soit, comme pour s'en imprégner, et que le lendemain, il refaisait la même peinture, sans modèle, telle qu'elle était transfigurée par son imagination ; c'était un « procédé », mais je ne le connaissais pas, et le résultat m'enchantait ; le connaissant aujourd'hui, la beauté de ces œuvrettes m'enchante toujours.

J’étais accompagné de mon amour du moment, une jolie gamine précoce qui ne devait pas avoir plus de quinze ou seize ans, et dont j’étais tombé amoureux d’une manière fort déraisonnable, pour ne pas dire préjudiciable, selon les lois régissant les comportements acceptables de l’époque. C’était mon époque « snob » ou « artiste » ; je m’habillais des mêmes couleurs que mes peintures, juxtaposant le bleu profond des velours avec le violet rosé des cravates. J’étais très, très voyant et flamboyant, et j’emmerdais le monde entier. Et j’étais le seul, accompagné de cette délicieuse fleur blonde en bouton qu’était mon amie, qui s’était arrêté devant le Redon. Alors que j’étais en train de m’empêtrer à essayer d’expliquer à ma petite amie ce que je ressentais, une voix forte retentit derrière moi : « Et qu’en pense la jeunesse ? » C’était une étrange réquisition ; l’être qui l’avait émise était grand, parfaitement chic, et avait un air affable ; il était accompagné d’au moins cinq ou six personnes qui, manifestement, étaient à sa dévotion ou son service. Malgré mes airs hautains qui tenaient le *vulgum pecus* à distance, hérités d’une lecture trop enthousiaste de Nietzsche, j’étais quelqu’un de tout à fait abordable, parce que je ne résistais jamais à l’attrait d’une bonne conversation, même et surtout très conflictuelle ; et

j'avais ainsi séduit une multitude hétéroclite de gens, où figuraient même des mafieux et truands tout à fait dangereux. Je commençai donc à parler de l'exposition, et suivant ma pente, de ce que je pensais de Redon, dont entre autres je déplorai qu'il faille voir une collection privée pour en profiter ; je crois que je parlai à cet homme comme à une espèce de journaliste en quête d'information. Ce qu'il n'était pas du tout ; suivant sa marotte personnelle, il reprit l'initiative en me demandant : « Et que pensez-vous de ce tableau ? » Ce tableau était près du Redon, et c'était, immanquablement, un Chagall qui représentait une espèce d'accordéoniste qui volait au-dessus des toits. Je n'ai jamais éprouvé la moindre émotion devant un Chagall, et j'avais attribué cela au fait que je le considérais comme un mauvais peintre. Mais l'homme semblait très attaché à « son » Chagall, et s'inquiétait de savoir pourquoi je ne l'appréciais pas. Comme, manifestement, il aurait été insultant de dire que je le considérais comme un mauvais peintre, je trouvai l'échappatoire de dire, pour que tout le monde gagne, qu'il ne m'évoquait rien, parce que ce n'était pas « ma culture » ; je pensai que Chagall était russe. Cela déplut instantanément à mon interlocuteur, qui s'en alla fâché en grommelant je ne sais trop quoi à ses assistants ; j'ai appris, depuis, que

Chagall était juif, et le magnat de l'industrie, que j'avais eu l'honneur d'intéresser, aussi.

C'est que nos « propriétés » s'étendent bien au-delà de ce qui est codé dans notre système génétique, elles s'étendent à toute notre culture. Cette exposition d'œuvres d'art possédées par un Juif richissime, dont la fortune s'était établie sur l'épuisement de dizaines de milliers d'ouvriers dans des filatures, des gens proches de ceux parmi lesquels j'avais passé mon enfance, était une exposition d'œuvres tout aussi captives que ses ouvriers, à l'exception du Chagall, justement, qui faisait naturellement partie des « propriétés » de ce Juif. C'était « mon » Redon, et « son » Chagall ; cette exposition « culturelle » était la mise en scène de la spoliation des cultures au nom de la liberté et de l'égalité. J'étais très loin, à l'époque, de pouvoir le comprendre, et la Faculté m'enseignait tous les jours les vertus de la « main invisible » libérale, dont les équations ajustent de manière optimale les petites particules libres et égales que nous sommes. Il n'y a pas, en réalité, de « commune mesure » entre nos êtres, et entre nos cultures ; elles sont justes radicalement différentes, et la seule manière d'éviter d'atroces conflits et d'immenses spoliations, c'est d'éviter de les mélanger.

L’apartheid était un système très intelligent, et très différent des caricatures grotesques qui en circulent ; il était « intelligent » en ce sens qu’il était parfaitement adapté à une situation particulière ; il a fallu, évidemment, qu’on le détruise au nom du libéralisme et d’une fausse « démocratie », qui n’a rien à voir avec la démocratie grecque, conçue expressément pour resserrer les liens d’un peuple, et non pas les détruire par la tyrannie totalitaire des « Droits de l’Homme » antidiscriminatoires et antiségrégationnistes ; il s’agissait en détruisant l’apartheid de mettre la main sur les ressources minières et de mettre fin au « scandale » d’une société qui ne voulait pas fonctionner entièrement selon les normes libérales. Les lois de la nature sont implacables, si on les viole trop violemment ; l’Afrique du Sud libérée de l’apartheid s’enfonce tous les jours un peu plus dans le crime, la violence, la corruption, et diverses destructions ; il ne restera bientôt que chaos de ce pays autrefois prospère, mais les mines entourées de gardes armés continueront de fonctionner avec leurs esclaves nouvellement importés de ce réservoir inépuisable de misère qu’est devenue l’Afrique, sous la pression des financiers judéo-maçonniques qui prétendent lui offrir liberté, égalité et prospérité après

l’avoir « libérée ». On ne saurait mieux démontrer la nocivité, pour l’avenir de notre espèce, de la conception du monde comme naturellement « libre et égal ».

Non seulement nous sommes différents, mais la différenciation est une force puissante, à l’œuvre depuis des milliards d’années, et qui continue à s’exercer, et même continue d’accélérer, comme elle l’a fait constamment. C’est une réalité, à partir de laquelle nous avons bâti nos mondes spécifiques, que ce soit les mondes de nos parentés génétiques ou les mondes de nos cultures. Le monde « libre et égal » fondé sur des pages blanches ne porte en lui, à terme, que la destruction. Nous devons renouer avec la nature, la nature telle que nous la voyons aujourd’hui, qui n’est probablement pas la nature telle que nous la verrons après-demain, mais qui est plus proche de la réalité que celle des penseurs libéraux du 17è siècle, ou que celle du « matérialisme dialectique ».

Il est assez piquant de remarquer, également, que la pensée libérale qui s’est érigée contre le fanatisme, en lui opposant des « droits naturels », je dirais à bon droit, s’est muée en une entreprise fanatique, sourde à tout argument, pourchassant l’expression de pensées dissidentes comme le national-socialisme, et allant jusqu’à

massacrer en masse les dissidents, comme lors de la dernière guerre mondiale. Tant qu'on peut imaginer qu'un système est plus « naturel » que le précédent, il suscite l'enthousiasme ; quand il devient évident qu'il ne l'est pas, il recourt à diverses formes d'exactions, et c'est l'état dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui. Un système qui viole gravement les lois naturelles est naturellement illégitime. En bon disciple tardif d'Aristote et de Lao-Tseu, je crois qu'il n'est rien de bon, qui ne suive les lois de la nature.

Pour conclure, comme je ne suis pas très satisfait de la manière dont nous découpons le monde en entités qui ont essentiellement la propriété d'être ou ne pas être, et de plus de manière statique, je me suis construit un modèle général très différent, qui m'aide à voir le monde d'une manière moins clivée. Il y a eu un précédent : c'est le modèle probabiliste, qui analyse tout évènement en termes de probabilité d'occurrence, ou d'agrégation de ces probabilités ; le modèle quantique, d'ailleurs, en découle en grande partie. Dans ma conception du monde, là où l'on voyait des corps bien définis, je vois des vagues. Par exemple, pour l'évolution, je vois des vagues raciales, une vague raciale européenne ou « caucasienne » selon

l'expression consacrée, une vague asiatique, une vague africaine, pour prendre les principales, et une multitude de vaguelettes qui vont affecter des caractères particuliers. Une vague bouge, elle change constamment ; elle peut, aussi, se renforcer, s'affaiblir, être contrariée ; nous sommes des points minuscules, produits et porteurs de ces innombrables vagues et vaguelettes. Mais il ne s'agit pas que des éléments visibles, comme les races ; les idées, les conceptions, les cultures suivent des mouvements similaires ; la langue reconnait depuis longtemps les « courants » de pensée, ou les « vagues » de conversion, ou les vagues de panique, les vagues d'engouement ou celles des modes. Je suis à peu près certain qu'en examinant les évènements de cette manière, la distinction traditionnelle entre les phénomènes dits purement physiques et les phénomènes dits purement mentaux va devenir de plus en plus floue ; je suis profondément persuadé, pour des raisons, disons, d'économie de moyens, mais au-delà, de cohérence, qu'il n'y a pas de différence de structure entre l'esprit et la matière ; ce sont les mêmes processus fondamentaux, d'un genre probablement ondulatoire au sens quantique, qui créent les évènements constituant ce que nous pensons être des espaces séparés. La matière n'est pas une illusion créée par

la conscience, comme le pense l'école de pensée hindouiste et bouddhiste, et la pensée n'est pas créée par des molécules, comme le pense l'école purement matérialiste ; ce sont les deux faces de la même erreur ; matière et pensée sont unies en ce qu'elles sont toutes deux des évènements, et, selon des modalités dont ne sait pas encore grand-chose, probablement des évènements synchrones, ou les deux faces de la même chose.

Cette manière de voir peut expliquer des évènements jusqu'ici étranges, au moins dans la pensée occidentale classique. Nous avons nos petits rats blancs, quasiment des clones, qui semblent apprendre immédiatement ce que leurs cousins aux antipodes ont appris avec de longs efforts, mais cela pourrait bien s'appliquer à notre espèce fétiche, celle des humains. Un ami ethnologue qui étudiait les cultes de possession de la culture mulâtre du Brésil m'a raconté une histoire tout à fait étrange. Il était avec un groupe de chercheurs et d'étudiants en anthropologie, observant, en participant au moins en apparence, un culte de possession qui utilise une drogue. Parmi le groupe des *gringos* observateurs, il y avait un Afro-américain, qui bien évidemment, pour marquer sa différence d'Américain civilisé d'avec ces sauvages, s'en

moquait assez ouvertement. Et voilà-t-y pas que, patatras, notre Afro-américain tombe en transe, possédé par l'un des « esprits » brésiliens, hérités si je me souviens bien de la culture yoruba, une culture africaine. Ça n'était jamais arrivé à aucun Blanc. Comment cet « esprit » s'était-il logé dans le corps de cet Africain, probablement métissé, dont les ancêtres avaient été transférés quelques centaines d'années plus tôt en Amérique du Nord ? Pour mon ami ethnologue, c'était la preuve de l'existence des « esprits », auxquels il avait été amené à croire par diverses initiations ; cette croyance dans les « esprits » est très largement répandue ; dans beaucoup de cultures très primitives, les « esprits » sont le principe unique d'explication du monde ; c'est le cas par exemple des aborigènes australiens, mais dans de très nombreuses cultures modernes ou prémodernes, les « esprits » continuent à hanter les humains dans une espèce de monde parallèle séparé des croyances et de la réalité ordinaires. Dans sa réalité quotidienne, mon ami ethnologue était un universitaire, aux routines similaires à celles de bien d'autres, mais il existait une zone de sa réalité qui était occupée par des « esprits ».

Mais si les formes physiques et mentales, matérielles et spirituelles, sont deux apparences du même évènement, alors la notion d'esprit, comme entité séparée, n'est plus nécessaire. Le cerveau d'un afro-américain, même métissé et séparé de ses racines culturelles depuis longtemps, reste un cerveau dans lequel peuvent s'exprimer des esprits yoruba. Ou plus exactement, l'évènement « possession » peut y être généré, comme dans un phénomène de résonance, un phénomène d'ordre quantique. Cet évènement-là fait partie, au-delà du temps et de l'espace auxquels nous sommes habitués, de l'immense séquence des évènements qui ont constitué ce cerveau particulier, et cet être particulier. Il s'agirait du temps quantique : à chaque instant infinitésimal tous les évènements sont réactivés. Selon les physiciens, cela n'est actuellement prouvé que pour les particules élémentaires ; mais il n'est même pas envisageable que la nature fonctionne selon deux systèmes totalement différents, l'un pour les particules élémentaires, l'autre pour les corps physiques ; c'est pourtant la position officielle des physiciens, qui sont plutôt embarrassés par leurs découvertes. Nous devrons nous habituer à considérer le monde comme l'expression d'évènements, une résultante ac-

tuelle d'évènements ; cela ne remet pas en cause la stabilité du monde, mais nous offre une perspective nouvelle sur la genèse des êtres et des choses, y compris bien sûr de l'objet ultime de toutes nos attentions, nous-mêmes.

Finalement, la transe de l'afro-américain « cultivé » est parfaitement explicable sans l'intervention d' « esprits » ; « esprit » étant simplement le nom donné à un phénomène que l'on ne comprend pas. La vision évènementielle ou quantique du monde a évidemment quelques conséquences : principalement, que les strates du passé sont toujours présentes, et qu'un afro-américain, malgré un vernis d'Occident, restera toujours fondamentalement un Africain, quoi qu'on fasse et quelles que soient les politiques racialophobiques, phobiques des races, adoptées. Et c'est vrai pour n'importe quelle ethnie, voire groupe ; en conséquence les politiques phobiques du racisme ne peuvent que créer conflits et chaos. Un vieil adage le disait déjà : « chassez le naturel, il revient au galop » ; de ce point de vue mes observations ne sont pas meilleures que les anciennes, mais nous sommes peut-être en mesure de mieux comprendre de quoi est fait le « naturel » en question.

La vision évènementielle ou quantique du monde évoque aussi le méga-événement qui semble organiser

toute la vie : l'évolution. Dans une vision du monde où tout est évènement, l'évolution n'est pas un phénomène séparé, il n'y a pas un monde statique auquel serait appliqué une force, l'évolution, mais tout, alors, devient évènement et évolution. Je ne lie pas forcément, d'ailleurs, l'évolution et la génétique ; une énorme quantité d'évènements essentiels se trouvent effectivement codés dans les gènes, mais il est possible que les gènes ne soient pas la seule mémoire active ; le domaine est de toute façon trop immense pour qu'on puisse se contenter d'affirmations à l'emporte-pièce.

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », affirme un ancien écrit de la tradition dite « hermétique », tradition qui, pour cause d'incompatibilité avec les dogmes des religions du Livre, est devenue « occulte ». Vraie ou fausse, cette affirmation n'a rien qui puisse soulever l'univers ou changer le cours du monde selon les vœux d'un occultiste, il s'agit en fait d'une proposition scientifique. Elle a été assez spectaculairement corroborée quand on a supposé que la structure des atomes ressemblait à celle des systèmes soleil-planète, répandus dans tout l'univers, au moins dans l'un des modèles proposés. Dans la même veine, je suppose que la

vision évènementielle et quantique des particules élémentaires, subatomiques, tout « existant » étant la manifestation répétée d'un évènement, répétition qui lui donne sa stabilité, se décalque au niveau de l'univers, où cette vision devient le phénomène global qui anime aussi bien la matière dite inerte que la vie, l'évolution que nous connaissons. « " Tout est sensible ! " Et tout sur ton être est puissant, » selon Gérard de Nerval, suivant Pythagore. Cette intuition profonde est celle d'une continuité, et cette continuité est une continuité évènementielle ; de la particule élémentaire au cosmos, tout est succession d'évènements, ou accumulation d'évènements, parce que dans cette forme d'évènement, l'évènement nouveau n'efface pas l'évènement ancien ; la forme du temps continu et irréversible dans lequel « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » n'est pas exactement la même que celle d'un temps dans lequel tout semble contenu au même instant. Pythagore, encore lui, prétendait avoir conscience de ses vies antérieures ; son nom, incontestable, lui avait été donné parce que la Pythie avait prophétisé sa venue au monde. Il existe des passerelles vers le passé et l'avenir, et aussi vers d'autres mondes ; pour ceux qui les ont expérimentées, elles sont indéniables ; il faut bien qu'elles aient un support physique.

Tout étant évènement, tout a changé, et tout peut changer, avec d'énormes différences d'échelle et de vitesse, mais la stabilité et la permanence ne sont qu'une impression fugitive.

Tout cela a des conséquences dans la vie des humains. Si l'évolution est une constante physique, et pas du tout le résultat d'une volonté humaine, ou pire encore « divine », toute action qui la contrarie a des conséquences néfastes. Religions et doctrines qui veulent forcer l'humanité à aller dans un certain sens, leur sens, religions et doctrines qui, pour les plus importantes et les pires, ont été forgées par des manipulateurs terroristes pour leur seul profit, sont toutes profondément nuisibles et ne peuvent amener que d'immenses régressions ; ces religions et doctrines, et les « Droits de l'Homme » en sont l'aboutissement, doivent être combattues avec la dernière énergie, c'est une question de survie. Notre évolution ne peut passer que par leur écrasement sans compromis. Chacun peut voir aujourd'hui, sans la moindre ambigüité, que les horreurs de la Bible, celles de l'islam et celles de l'antiracisme sont alliées dans notre destruction. L'antiracisme est aujourd'hui l'arme principale des imprécations du dieu de la Bible, de l'Évangile et de l'Islam.

Pour boucler la boucle, je dois revenir à ce modèle de description du monde que j'ai adopté d'un sorcier indien, au tout début du roman *Ce serait un crime*, pour tenter d'expliquer l'étrange situation dans laquelle Colleen et moi étions plongés lors de notre rencontre. J'ai alors parlé d' « esprit étranger » et de « vrai esprit », comme d'entités ayant leur existence et leur spécificité. Pour moi, ce ne sont pas des esprits idéaux flottant dans les nuées du platonisme ou celles des religions terroristes d'origine sémitique, ce sont des réalités, des « vagues » comme le dit Hölderlin.

Les idéaux platoniciens et religieux aussi, d'ailleurs, et ils sont essentiels dans la constitution de l' « esprit étranger » qui nous oppresse tous dans les pays d'Occident ravagés par les manipulations mentales sémitiques. Notre notion d'esprit est, la plupart du temps, la résultante d'une manipulation mentale, le fruit d'un évènement. Cela ne peut bien se comprendre que par antithèse, quand on voit le luxe de précautions que prennent les taoïstes pour ne pas faire du Tao une entité séparée de la vie ordinaire, une entité dont on pourrait discourir, à laquelle des prêtres sacrificateurs escrocs attribueraient des qualités particulières.

Dans ce phénomène très particulier qu'on appelle communément l'orgasme, mais que je préfère appeler extase sexuelle, parce qu'il s'agit bien d'une sortie de soi, on éprouve une expérience que je n'ai jamais expérimentée ailleurs : il s'agit d'un flot hyperrapide d'évènements, de sensations, dont on a l'impression très nette qu'il transcende à la fois le temps et l'espace, qu'il est comme une synthèse en un temps extrêmement court de ce phénomène qu'on appelle la vie. C'est l'impression d'être une minuscule vaguelette participant d'un flot extrêmement puissant ; ce qui est certain c'est que notre identité se dissout complètement dans ce flot, mais que nous ne sommes pas n'importe qui pour autant, parce que la conscience de l'existence de ce flot est très rare à ma connaissance. Un autre fait intéressant est qu'à l'orée de cette extase, quand il est encore possible de bloquer son accomplissement complet pour en expérimenter une forme légèrement réduite, il y a le sentiment que l'on va mourir dans l'expérience ; effectivement le Soi se dissout complètement dans l'expérience, on en a l'intuition par avant, et cela crée une appréhension de mort, plutôt étrange si l'on considère qu'on est à ce moment dans état de plaisir intense, proche du sommet de l'extase, alors que la mort est plus généralement associée à la douleur.

Il faut à ce moment accepter cette possibilité de la mort, ce que tout le monde n'arrive pas à faire. C'est un peu paradoxal, c'est comme si la mort était la porte d'entrée du domaine de la vie authentique, qu'on peut dire immortelle, si cela a un sens. Je n'en sais pas plus, mais cela est certainement lié à nos perceptions du temps, de l'évolution et de la vie. La « petite mort » est une expression née, je crois, de la médecine, signifiant l'orgasme, en le liant à une perte de conscience. Mais ce n'est pas, en fait, d'une perte de conscience qu'il s'agit, il s'agit en réalité d'une ouverture à une autre forme de conscience, ce qui est bien différent. Ce n'est pas très étonnant que la conscience de la vie afflue au moment où, en principe, on la transmet, mais que vient faire la mort dans l'histoire ? Il y a bien sûr la perte de la conscience de soi, un sentiment de fusion, de perte d'identité, mais surtout, et c'est sans doute lié à notre perception de l'identité, une perte complète de la conscience du temps ordinaire, l'impression d'éternité, de traverser les âges pour se fondre dans la source palpitante et éternelle de la vie. L'orgasme étant un phénomène vibratoire, une vibration harmonique comme dirait éventuellement Pythagore, cela peut avoir un rapport avec cette idée étrange que la matière est un

évènement ondulatoire, et d’une certaine manière, l’espace et le temps aussi, et qu’on pourrait en quelque sorte s’approcher de cette expérience.

« If some people knew that I know what I know, I'd be in a lot of trouble. »

: « Si certaines personnes savaient que je sais ce que je sais, j'aurais de gros ennuis. »

Colleen Applegate, une semaine avant d'être assassinée par des agents du gouvernement invisible.

« *The very word 'secrecy' is repugnant.* »

: « Le mot même, 'secret', est répugnant. »

John Fitzgerald Kennedy, assassiné publiquement par des agents du gouvernement invisible.

« *The conscious and intelligent manipulation of the organized habits and opinions of the masses is an important element in democratic society. Those who manipulate this unseen mechanism of society constitute an invisible government which is the true ruling power of our country.* » :

« La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux

qui manipulent ce mécanisme invisible de la société forment un gouvernement invisible qui dirige véritablement le pays. »

Edward L. Bernays, *Propaganda*

« *And as I've mentioned, we've all been quite content to demean government, drop civics and in general conspire to produce an unaware and compliant citizenry. The unawareness remains strong but compliance is obviously fading rapidly. This problem demands some serious, serious thinking.* »

«Et comme je l'ai mentionné, nous avons tous été très satisfaits de dévaloriser le gouvernement, faire chuter le civisme et en général conspirer pour produire une population inconsciente et docile. L'inconscience demeure forte mais la docilité est de toute évidence en train de disparaître rapidement. Ce problème nécessite une réflexion très, très sérieuse.»

Bill Ivey, de *Global Structural Strategies*, à John Podesta, directeur de campagne d'Hillary Clinton, 13 mars 2016, email divulgué par Wikileaks.

Nous y voilà. Mon travail était à peu près fini depuis plusieurs mois, mais je n'étais pas satisfait par mes conclusions ; j'avais bien le titre, « Renaissance ! », qui est pour moi une espèce de slogan que j'utilise depuis quelque temps, ou un mantra dont j'attends qu'il régénère mon espoir d'un changement radical, mais je n'avais rien d'autre à dire, réellement, que porter un chant d'espoir. Espoir dans un réveil des consciences, que je ne voyais luire faiblement que dans quelques cercles restreints et persécutés. Mais tout a changé brutalement avec les élections présidentielles américaines ; le réveil, qui s'agitait en moi avec une force grandissante depuis 30 ans, est là.

L'étendue des crimes de la soi-disant « élite » judéo-libérale est considérable ; elle est moins considérable que si les plans de révolution mondiale de l'élite judéo-bolchevique et trotskyste, soutenue par les judéo-libéraux et soi-disant « conservateurs », avaient pu ravager la planète, mais c'était quand même en bonne voie. Les plans d'invasion de l'occident par des races sous-développées et agressives sont toujours en cours, mais la population, mieux informée par la nébuleuse Internet qu'elle ne l'était par les médias monopolistes contrôlés par la Juiverie, se rebelle peu à peu. Et ceux qui ont commencé à

se rebeller ne vont plus vouloir se laisser manipuler. Tout est question de perception ; si le mur des mensonges et des manipulations s'effondre, il ne reste quasiment rien qui puisse dissimuler les crimes conjoints de la Juiverie, de la Franc-maçonnerie et de leurs séides. Et des crimes, il y en a !

Le long parcours que j'ai accompli depuis l'époque où je disais que ce « serait » un crime a été partagé, à des degrés divers, par d'autres ; je suis depuis longtemps persuadé que les perceptions se transmettent entre les êtres similaires, par des canaux mal connus ; ce serait une confirmation de cette idée. En soi, cette idée est rassurante pour l'avenir de l'humanité, parce qu'elle permet d'espérer que tout règne des tyrans, menteurs et manipulateurs finira par être vu comme ce qu'il est.

Pour conclure ces longs développements, en guise de *vademecum* simplifié qu'il est utile d'avoir en tête dans la lutte quotidienne, il n'est besoin que de quelques propositions, qui découlent facilement les unes des autres.

La plupart d'entre nous sont, sans le savoir, les petites mains d'un projet haineux et paranoïaque établi il y a plus de 3000 ans, celui de détruire tous les peuples et nations, toutes les *gens*, toutes les races de gentils au seul

profit d’un Dieu jaloux et de son peuple « élu », selon les termes du premier commandement de leur Alliance, figurant dans leur Bible, *Exode*, 34. Il s’agit de détruire les peuples, les religions et les cultures.

Le mode opératoire de cette destruction a été variable, allant de la destruction lente par l’usure, l’accaparement des finances publiques, la corruption, la propagande, caractéristiques des sociétés « libérales », à la destruction terroriste violente par les judéo-bolchéviques ou « communistes ». Les deux modes coopèrent étroitement ; quand la Juiverie mit la main sur le Trésor des USA par la fondation de la Federal Reserve, elle finança presque immédiatement le monstre terroriste et génocidaire Bronstein dit Trotski pour noyer le monde russe sous des fleuves de sang. Tous les pires moments de l’histoire mondiale depuis cent ans, et Dieu sait s’il y en a, comme on dit, sont des conséquences terrifiantes de ce projet judaïque, et des résistances contre celui-ci.

En conséquence de ce projet, tout droit des gens, celui des peuples d’Occident s’étant établi depuis des millénaires, droit sur leur sol, leur sang et diverses propriétés, a été écrasé sous un droit « universel », porté par des armées d’occupation sous contrôle judaïque, après la se-

conde guerre mondiale. Nous, peuples d'Occident, vivons sous la férule d'un droit d'occupation étrangère. L'esprit étranger s'est emparé aussi bien de nos institutions que de nos esprits. Nous sommes occupés par un esprit et un droit étrangers, et cet esprit est le pire qui soit connu. C'est l'esprit de Yahweh fils de Moloch, implanté par l'entremise perverse de son fils le Christ. Le Christ était nécessaire pour que les gentils puissent accepter cette doctrine abominable en tant que victimes, et œuvrer gentiment à leur propre destruction.

Que l'on comprenne ou non notre occupation par un esprit étranger, la récupération pleine et entière du droit de nos peuples est la priorité absolue. C'est sur cette ligne que s'affrontent aujourd'hui les résistants et les forces d'occupation. La conscience, longtemps diffuse, d'avoir été dégradés s'accroît tous les jours. Il ne manque que la conscience de ce qu'est réellement l'occupation, et de ce que sont ses moyens.

Notre civilisation a porté au plus haut point l'amour et la beauté ; ne la laissons pas détruire par les suppôts de Yahweh-Moloch et les déchets humains qui les accompagnent. Nous avons encore en nous, endormies, cachées, les ressources de la beauté et de l'intelligence, et

bien d'autres, nous pouvons les ressusciter, les remettre u jour dans cet âge de ténèbres. Nos mondes ne peuvent cohabiter ; avec Colleen, ce sont la beauté et l'intelligence qui ont été massacrées ; ce n'était pas la première ni la dernière fois, mais il temps de comprendre où est le crime dans notre monde, et de le faire cesser ; le crime est étranger. L'époque où je disais « ce serait un crime » est révolue, et les angoisses du doute sont révolues ; aujourd'hui plus aucun doute n'est possible. Le temps du Jugement qui vient, qu'attendent les suppôts du Dieu de l'Alliance, sera bien le Jugement de Yahweh, mais du côté des criminels.

Aujourd'hui, j'accuse ; mais il ne s'agit pas d'une petite histoire sordide de traîtrise judaïque, sur fond d'antisémitisme, comme ce qui a agité pour pas grand-chose la politique française à l'époque de Zola ; il s'agit d'un crime de première grandeur contre nos peuples et contre la civilisation, et ce crime s'accomplit sous nos yeux.

« Voici le temps des Assassins »

Arthur Rimbaud

Que les criminels fassent du « racisme » et de l' « antisémitisme » des crimes, pour tenter d'empêcher toute manifestation de la vérité, ne changera rien.

J'ai soif du sang des assassins.

Mais je n'ai pas écrit toutes ces pages en politicien, ni même en philosophe, ce que je ne suis pas. J'ai écrit pour Colleen, bien sûr, mais aussi pour Friedrich Hölderlin et son amante, Susette Borkenstein Gontard, victimes désolées d'un banquier de Francfort et d'un monde d'usuriers « libéraux » en gestation contre lequel ils n'ont pas su se révolter ; c'était aussi, il y a très longtemps, le sort d'Abélard et Héloïse, victimes de la religion à laquelle ils se sont soumis. Je n'ai pas su me révolter à temps, mais au moins cette révolte est là, et ne me quittera plus ; et elle ne quittera pas non plus ceux qui me liront. Qu'importe si nous sommes peu nombreux : la destruction des monstres est à l'ordre du jour. Pour notre civilisation, pour l'amour et la beauté.

J'ai écrit toutes ces pages pour faire revivre Colleen, tant bien que mal, revivant le mythe antique dans lequel l'amant va à travers mille embûches chercher l'aimée dans les Enfers. Elle est là, elle est une part de notre âme, perdue, toujours vivante, lointaine et tellement proche. Il ne tient qu'à nous de refaire ce voyage, comme nos ancêtres l'ont fait maintes fois. L'amante perdue, la vie perdue, peuvent toujours revivre.

« Ils reviendront, ces dieux que tu pleures toujours !
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;
La terre a tressailli d'un souffle prophétique... »

Gérard de Nerval

Qu’une nouvelle Vénus-Aphrodite, gracieuse étoile du matin, porteuse de lumière, de beauté et d’amour, renaisse dans notre monde !

Renaissance !